DERNIÈRE ÉDITION BOURSE

QUARANTE-QUATRIÈME ANNÉE - Nº 13100 - 4,50 F

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

JEUDI 12 MARS 1987

Premier sommet « institutionnel » avec M. Gonzalez

A qui le mérite ?

 $-10^{100} \cdot 10^{10}$

1 1 120 ag 1 1 1 1 1 1 2

1000

.

TAM CONT

 $\frac{1}{2} (1 + \frac{1}{2})^{\frac{1}{2}} (1 + \frac{1}{2})^{\frac{1}{$

IUA LES

Le temps n'est plus où d'irritants problèmes de voisinage empoisonnaient les relations franco-espagnoles. Entre les deux pays l'apurement du contentieux a été mené suffisamment en profondeur — en particulier en ce qui concerne la lutte contre le terrorisme besque — pour que les dossiers biletéraux n'occupent plus qu'une place de second rang à l'ordre du jour du sommet de Medrid.

A qui revient le mérite du cette amélioration ? Côté français, elle résulte d'un exercice assez réusal de cohabitation. On rappelle à l'Elysée que les pra-mières extraditions de terroristes basques réfugiés en France ont eu lieu sous le règne des socialistes. M. Chirac, pour sa part, n'a pas cherché à renégoder -- comme il l'aveit envisagé avant le 16 mers 1986 les termes de l'adhésion de l'Espagne à la CEE, et il a su nouer avec M. Gonzalez, chel

gnots extendence out falt une bonne partie du chemin en déployant tous leurs efforts pour s'intégrer à la Communeuti européenne non pas seulement en termes budgétaires ou agricoles mais sussi, dans le mei sons du mot, politiques. Cette appréciation est partagée à Parle, de l'Elysée à Matignon en passant per le Quai d'Orsay : la « mutation psycho-politique » de l'Espagne vers l'Europe — après deux siècles d'isolement — aura été sussi rapide et aussi positive que, sur le plan intérieur, le ral-llement à la démocratie et à la modernisation des moturs.

il est vrai qu'en ce qui concerne la dimension franco espagnole de cette nouvelle poli-tique européenne de Madrid les choses out été habilement et solgneusement préparées. Un cer tain nombre de « séminaires » ministériels bilatéraux, procédure qui n'est pas très habitue dans les relations Internationales, ont permis aux membres des deux gouvernements de s'habituar à travailler ensemble et de lancer un certain nombre d'actions conjointes.

Pour la première devrait donc prendre un caractère nettement plus international que bilatéral. L'actualité, d'ailleurs, se charge d'alimente les conversations en sujets brûients, qu'il s'egisse des proposi-tions de M. Gorbatchev sur le démantèlement des suromissiles, de la défense contre le terrorisme (hors le problème basque), dens isquelle M. Gonzale voit un aspect de la « défense de l'Europe », ou encore des perspectives de développement de la Communauté européemen. Sur le plan tachnologique, on observe avec actification du côté français que les deux pays se trouvent déjà associés au sein de treize des projets Eurêka.

Cette remarquable maturation des repports transpyrénéens est saluée à Madrid comme à Paris, où l'on souligne que les sommets franco-espagnols s'inscrivent désormals dans la même perspective que les sommets francoallemands, franco-britanniques

M. Mitterrand et M. Chirac célèbrent ensemble la coopération franco-espagnole

Accompagnés de six ministres et secrétaires d'Etat, MM. Mitterrand et Chirac devaient commencer, le mercredi 11 mars, leurs conversations à Madrid, à l'occasion du premier sommet « institutionnel » francoespagnol. Le chef de l'Etat et le premier ministre célèbrent, avec M. Gonzalez, la coopération franco-espagnole, alors que deux Basques espagnols ont été expulsés.

La routine des expulsions...

SAINT-JEAN-DE-LUZ de notre envoyée spéciale

KGB a perdu son chanteur, Luis – expulsé le 4 mars, – et son guitariste, François dit «Pantxa». Pour le petit groupe de «rock radikal basque» (sic) c'est la catastrophe. Arrivé en France vers l'âge de dix am, Luis Maria Ruiz Sainz, électricien au chômage, croyait être convoqué par la police de Saint-Jean-de-Luz pour renouveler ses papiers : en quelques heures, il s'est retrouvé expulsé selon la « procédure d'urgence absolue». La même

nuit, un engin incendiaire était lancé contre la maison d'un policier chargé du service des étran-

Deax jours plus tard, François Angevin, dix-neuf aus, était inculpé de - détérioration volontaire de biens immobiliers par substance incendiaire » et écrosé à la villa Chagrin, la prison de Bayonne. Leurs amis de la mouvance Patra, les rockers abertziles (patriotes) s'aperçoivent ment d'entrer « en poli-

AGATHE LOGEART. (Lire la suite page 12.)

Enfants du divorce et enfants naturels

Le gouvernement institue l'autorité parentale conjointe

Le conseil des ministres a adopté, mercredi 11 mars, un projet de loi sur l'autorité parentale conjointe, présenté par M. Malhuret, secrétaire d'Etat chargé des droits de l'homme, et qui vise à mettre les enfants de divorcés ou les enfants naturels sous la responsabilité des deux parents. M. Mitterrand a déclaré : « L'objectif, c'est que l'enfant soit, autant que possible, en dehors des déchirements. »

Le projet de réforme du code civil de M. Malhuret veut faire en sorte que «les parents puissent exercer leur responsabilité morale, et pas seulement finan-cière, vis-à-vis de leurs enfants, quelle que soit leur situation matrimoniale » (divorce ou concubinage). Pour les couples séparés, le législateur donne la possibilité au juge de décider que le père et la mère continueront d'exercer en commun l'autorité d'exercer en commun l'autorité parentale, même si l'un d'entre eux héberge l'enfant. La loi actuelle dit que : «Si les père et mère sont divorcés ou séparés de corps, l'autorité parentale est exercée par celui d'entre eux à qui le tribunal a confié la garde de l'enfant, sauf le droit de visite et de surveillance de l'autre» et

que, « selon l'intérêt des enfants mineurs, leur garde est confiée à l'un ou l'autre des époux ».

Pour les enfants naturels, la réforme vise à faciliter la procédure de demande d'autorité parentale conjointe formulée par le père. En effet, selon la loi actuelle, dans le cas d'un couple non marié, scule la mère détient l'autorité parentale, même lorsque les deux parents ont reconnu l'enfant. Le père peut demander à un juge d'exercer ce droit, mais la procédure est aussi longue que conteuse. Dans le projet de loi, l'autorité parentale conjointe s'obtiendra très facilement lorsque le père et la mère seront d'accord pour la demander.

M. Kohl réélu chancelier

Le chef du gouvernement ouest-allemand a obtenu 253 suffrages contre 225. PAGE 30

La fronde fiscale au Japon

M. Nakasone pourrait être contraint de réviser sa réforme.

PAGE 5 😘

Les droits de l'homme au Chili

Pressions croissantes des Etats-Unis. PAGE 4

le Monde

ARTS ET SPECTACLES

m Expositions à New-York: Alechinsky an Guggenheim, Paul Klee au MOMA. ■ La correspondance de Franz Liszt; le centenaire de Villa-Lobos. Les photos de Weegee.

Pages 13 à 21

Les troisièmes Rencontres de musique de chambre de Ckmy, en Boergogne Pages 17 et 18

Le Vatican et la bioéthique

Embarras chez des théologiens et des médecins catholiques.

se trouve page 30

PAGE 11

Le sommaire complet

La réforme de la Bourse de Paris

Les mariages forcés de la corbeille

Le grande réforme de la Bourse annoncée le mardi 10 mars par M. Balladur vise à placer Paris en bonne situation de compétitivité face sux mar-chés et aux intermédiaires financiers étrangers.

Le feu vert à l'entrée progressive des banques dans le capital des charges d'agents de charge, qui perdrost leur monopole de négociation en Bourse à partir de 1992, préfigure le changement de dimension de la place française.

Le compte à rebours du « bigbang » à la française a com-mencé, le mardi 10 mars à 10 heures, lorsque M. Edouard Balladur, ministre de l'économie,

des finances et de la privatisation, a fait connaître sa décision a tent connature sa décision d'« engager une réforme institu-tionnelle de la Bourse». Une houre et quart plus tard, dans les salons du palais Brongmart, le syndic des agents de change, M. Xavier Dupont, entrait en scène pour annoncer à son tour l'engagement de la place « dans rengagement de la place « dans un processus de transformation radicale». De cette distribution hien orchestrée des rôles, on retiendra que l'accord sur la réforme intervenu entre la Compagnie des agents de change et le ministre de l'économie — son autorité de tutelle — a été forte-ment sollicité, pour ne pas dire imposé, par M. Balladur.

Depuis plusieurs mois, l'idée d'une déréglementation du marché était dans l'air. Mais la lutte d'influence qui opposait les agents de change, « tenants du titre », et les banquiers désireux de participer, cux aussi, aux transactions boursières freinait toute évolution. M. Dupont reconnaît avoir provoqué un « choc réel » en apprenant à ses pairs, dès lundi, les grandes lignes du mouvement financier entrepris, tant sa mise an point a été rapide. Les agents de change, c'est maintenant offi-ciel, perdront en 1992 leur monopole séculaire (il date du Premier Empire) de négociation des titres à la corbeille. D'ici là, de nom-

breux bouleversements se seront sans doute produits. La réforme, qui devrait prendre force de loi lors d'une prochaine

session parlementaire, offre la possibilité aux charges d'ouvrir leur capital en trois étapes : 30 %

dès le 1ª janvier 1988, 49 % au 1= janvier 1989, 100 % au 1= janvier 1990. Parallèlement, les banques françaises et étrangères pourront devenir actionnaires des sociétés d'agents de change après agrément de la chambre syndicale en liaison avec la direction du ERIC FOTTORINO.

(Lire la suite page 26.)

La crise politique en Chine

Qui gouverne à Pékin?

PÉKIN

de notre correspondant

par ses vieux démons? Ces démons dont on pensait qu'ils avaient été exorcisés, d'un coup de baguette magique, par M. Deng Xiaoping après la mort du «Grand Timonier» semblent s'être réveillés ces dernières semaines. Cette Chine à laquelle M. Deng avait promis la stabilité pour les décennies à venir, ce régime dont il répétait qu'il survivrait sans encombre à sa disparition - il est âgé de quatre-vingttrois ans, - est à nouveau la proie de cette agitation politique dont ce pays a jadis donné des exemples cuisants. Les vieux slogans : « Compter sur ses propres forces», «Frugalité et travail dur», le mythe de Lei Feng, le soldat modèle, ou celui de Ya Kong, ce vieil obstiné qui vou-lait déplacer les montagnes... sont revenus à l'ordre du jour.

La Chine va-t-elle être reprise

La première question que l'on se pose, depuis que l'agitation estudiantine de décembre 1986 a conduit au limogeage du secré-taire général du PCC, M. Hn Yaobang, et à son remplacement « à titre temporaire » par le premier ministre Zhao Ziyang, est : qui gouverne la Chine? Car le pays le plus peuplé du monde vit, pour l'heure, dans la plus grande confusion. Depuis la mi-février, la presse a «oublé» de donner à M. Zhao son titre de secrétaire général du parti. Les conservateurs « néo-maoistes » ont ravi le contrôle des médias aux

reformistes.

Depuis sa nomination à la tête du parti, M. Zhao s'est confiné ou a été confiné - dans une inquiétante réserve, laissant les coudées franches à ceux qui le critiquent depuis des années. Attend-il des jours meilleurs pour repartir à l'attaque? M. Li Peng, vice premier ministre responsable de l'économie et de l'éducation, membre du politburo et en qui des experts voient un futur premier ministre conservateur, se com-porte pratiquement en chef de gouvernement, remettant en cause la politique d'ouverture et suprême, sinon M. Deng? On certains contrats avec l'étranger (le Monde du 19 février). Et si M. Zhao continue d'affirmer que la lutte « de longue haleine » menée contre le « libéralisme bourgeois - doit se cantonner au seule personne a son mot à dire »,

Plus grave encore : que devient M. Deng? Certes, il a reçoit des visiteurs étrangers, faisant taire

il se contente des banalités d'usage. En revanche, la publication, le 16 février, d'un discoursfleuve que M. Deng avait prononcé en 1962, dans lequel il défendait le « centralisme démocratique » et dénoncait l'exercice du pouvoir par un seul homme, en l'occurrence Mao Zedong, pose le .problème. Ce texte, jusqu'alors gardé secret, a-t-il été publié à l'instigation de M. Deng? Mais alors, pourquoi le régime continue-t-il à s'en prendre à un homme au sol, M. Hu?

Beaucoup plus inquiétante est l'opinion selon laquelle ce texte a été publié par des adversaires de M. Deng, non seulement afin de rogner les ailes de M. Zhao, mais surtout pour réduire les prérogatives du numéro un chinois. Qui donc, en effet, exerce l'autorité retournerait ainsi les arguments de M. Deng contre lui-même : par exemple, quand celui-ci dit que « nous ne pouvons certainement pas avoir une situation où une parti et à l'idéologie, il est quoti-dicunement démenti dans les supervision des dirigeants du parti à tous les niveaux ».

PATRICE DE BEER.

(Lire la suite page 6.)

Bernard DELEPLACE



Une vie de flic

A auoi sert la police A éviter que tout le monde ne devienne

Deleplace est tombé du bon côté. Flic ou voyou : il est flic. Et pas n'importe quel flic? Laurent Juffrin/Liberation

au Vif du Sujet

GALLIMARD nrf

PRIX DE VENTE A L'ETRANGER: Algérie, 3 DA; Merce, 4,20 dir.; Turisia, 525 m.; Allemagne, 1,90 DM; Autriche, 17 sch.; Belgique, 30 fr.; Canada, 1,75 \$; Côte-d'Ivokre, 315 F CFA; Denemark, 9 kr.; Espagne, 130 pos.; G.-B., 55 p.; Pays-Bas, 2 fl.; Portugel, 110 and.; Sánágal, 335 F CFA; Suide, 11,50 cs.; Suisse, 1,50 f.; USA, 1,25 \$; USA (West Count), 1,50 \$. Grice, 120 dr.; ktemie, 85 p.; ktemie, 85 p.; ktemie, 1700 L.; Libye, 0,400 DL; Lusembourg, 30 fl.; Norvège, 10,50 kr.; Pays-Bas, 2 fl.; Portugel, 110 and.; Sánágal, 335 F CFA; Suite, 11,50 cs.; Suisse, 1,50 fl.; USA, 1,25 \$; USA (West Count), 1,50 \$.

Débats

GRANDES ÉCOLES

Comme le souhaitait récemment Bernard Pivot lors d'« Apostrophes », le livre de Jean-Michel Gaillard Tu seras président, mon fils (dont le Monde a parlé le 12 février) suscite un débat. Il est alimenté ici par Roger Fauroux, qui défend l'ENA contre les reproches « classiques » : arrogance par rapport à l'Université, réputation usurpée, élitisme, et par Bernard Esambert, qui examine dans quelles directions le « haut enseignement » doit se réformer, en attendant que l'Etat diminue son emprise sur l'économie.

Du statut social à l'écoute de la vie

Si les grandes écoles jouent un rôle privilégié en France, c'est parce que l'Etat est toujours colbertiste per BERNARD ESAMBERT (*)

OICI un pamphlet de plus sur les grandes écoles écrit par un haut fonctionnaire qui cumule deux des peaux d'âne du fameux « carré d'as » : l'ENA, Polytechnique, les écoles normales supérieures, HEC. Voyons l'acte d'accusation dressé par Jean-Michel Gaillard. Le fameur carré d'as forme des élites polyvalentes carré d'as forme des élites polyvalentes et leur ouvre davantage les portes d'un pouvoir trop rapide que celle des usines. On y fabrique des hommes à tout faire, à la culture trop veste pour mettre les mains dans le cambouis. Après la course d'obstacles des préparations aux grandes écoles, une autre se profile, plus aléatoire, qui consiste à faire ses preuves tout au long de sa vie professionnelle. D'où une perte d'influence du carré d'as que l'autre d'aufluence du carré d'as que l'autre de cadres formés au cours de ces bre de cadres formés au cours de ces vingt dernières années. Les écoles don-nent un statut social mais la vie est ail-

Treis critères

 Pour que la France porte haut s couleurs dans la compétition économique mondiale, on connaît les qui-ités qui sont nécessaires à ses élites. Elles s'appellent professionnalisme, créativité, ténacité, dialogue. Alors que, par révérence sux grandes écoles, notre système donne souvent un pou-voir régalien à des jeunes gens encore en pleine puberté intellectuelle et morale. Pour dynamiser l'enseigne-ment, moderniser l'administration et ment, moderniser l'administration et muscher les entreprises, il nous faut des animateurs d'hommes respectés pour leur compétence et leur métier. C'est cette compétence, ce métier et une humilité à l'égard de la vie, une écoute des autres — ce qui n'exclut pas l'ambition d'ajouter son nom à la liste des grands anciens — que doivent don-

· Les grandes écoles doivent avoir un recrutement sinon à l'image du moins pes trop à l'écart de la représentation socio-professionnelle du pays. On se peut se sanisfaire d'un système dans lequel l'élite s'autoreproduirait : la copeannainté finient pau acute dans lequel l'élite s'autoreproduirait : la consanguinté finirait par avoir dans ce domaine comme dans d'autres des effets meurtriers. Mais surtout, le risque serait grand si le pays ne se recon-naissait pas dans ses élites que des mouvements brutaux ne tranchent ce que l'on n'aurait pas su faire évoluer. Ce problème concerne aussi bien pen les écoles normales supérieures et l'X aux recrutements plus démocratiques. Alors il faut créer ion de l'École polytechnique.

relles, des tours entérieurs non poli-tisés, pour permettre à cent qui n'ont pas eu la chance de pouvoir faire une « prépa » de rejoindre néammoins leurs camarades plus socialement fortunés.

 Jusqu'à présent l'Université a assisté passive au kidnapping de ses meilleurs éléments au profit des grandes écoles, suivant l'expression de Laurent Schwartz. Une telle situation qui va de pair avec une certaine misèr matérielle du monde universitaire n'est pas conforme à l'intérêt national. Les pas conforme à l'intéret national. Les vraies filières professionnelles sont du côté des grandes écoles pourtant moins ouvertes sur la vie. Il faut que la compétition règne enfin, que des universités se fassent un nom comme Dauphine, Compiègne, Strasbourg... Et puis surtout que l'Etat consacre au système universitaire les moyens de ioner pleinement son double rôle. système universitaire les moyens de jouer pleinement son double rôle d'éducateur de la jeunesse et de dispensateur d'une compétence qui permettra la recherche efficace d'un métier. Et qu'en attendant passerelles et coopérations (c'est déjà le cas en matière de troisième cycle) permettent aux deux grands systèmes d'éducation français de ne pas diverger cation français de ne pas diverger

Si les grandes écoles jouent ce rôle privilégié en France, c'est parce que de l'Etat toujours colbertiste, même quand les plus libéraux des libéraux sont au pouvoir, procède tout : la gestion de l'économie, la vie de pens entiers de l'industrie sa travers des groupes publics et même la vertu de l'exemple quand l'Etat utilise son patrimoine public pour dire la direc-tion à suivre à l'ensemble du monde des extraverses (en firt la cre le recons des entreprises (ce fut le cas lorsque Georges Pompidou institus l'actionna-riat des salaries chez Renault).

Dans l'immédiat, il appartient aux grandes écoles de s'adapter à leur temps. C'est déjà dans une certaine mesure le cas puisque l'ouvrage de Jean-Michel Gaillard tire une partie de sa substance des réformes en cours à l'X, à l'ENA et dans les écoles normales supérieures. Que l'X fasse son examen de conscience comme il le fait en permanence depuis quelques décennies, que les autres grandes écoles se posent également des pro-blèmes, rien de plus normal. Qui n'évolue pas, meurt et les grandes écoles l'ont bien compris. Mais il y a des évolutions plus ou moins bénéfi-ques. Souhaitons que les maîtres mots des adaptations en cours soient professionnalisme, créativité et écoute de la

L'énarchie revisitée

L'ENA continue de jouer son rôle de bouc émissaire, mais il arrive que l'animal se rebiffe.

par ROGER FAUROUX (*)

'ENA fait recette ces temps ci, comme en témoigne le succès de livres récents qui décrivent pour la énième fois, avec verve et férocité, comment les nourrissons de la plus célèbre de nos grandes écoles noyautent - on dirait mieux cancérisent l'Etat - et, à travers hi la nation. Cette rumeur autour de l'Ecole nationale d'atiministration, à coup silr flatteuse, n'est pas innocente : elle relève en partie de ce type de mythologie explica-trice qui désigne périodiquement à une société en désarroi les « vrais » aussi d'un étrange peuchant de cer-tains clercs à appliquer avec prédi-lection leur ardeur réformatrice à ce qui, par malheur, fonctionne bien :

On lui fait d'ordinaire trois grands

 Elle appartient à la famille proliférante des grandes écoles, dont elle est la dernière-née et la mieux venue : Exact! Il faut néanmoins se demander pourquoi en France les innovations se sont presque toujours créées à la périphérie et non à l'intérieur de l'Université depuis que François Iº fonda le Collège de France, en y nommant un Luxembourgeois, quatre Italieus, un Flamand et un juif dont la Sorbonne n'avait pas voulu. A qui la faute si dans notre pays - et lui seul l'Université, par conservatisme et par inertie, a ainsi successivement marginalisé les sciences de l'ingé-nieur, les sciences politiques, les sciences sociales, les sciences de la gestion et, pour finir, les sciences administratives, si bien qu'ainsi naquit il y a quarante ans l'ENA.

On pourrait rêver d'une autre histoire et d'une autre société; c'est assurément trop tard. Avant de replonger nos grandes écoles dans la soupe universitaire ou de redéployer soupe universitaire ou de redeployer l'ENA à travers les vingt-deux régions afin d'épargner à nos Rustignac de province le voyage à Paris, demandons-nous ce que l'on y l'Université - et l'INSEAD à l'extérieur, une opération de reconquête du terrain abondonné et elles ont bien fait : c'est en favorisant la concurrence plutôt qu'en organisant le chamberdement qu'on a quelque chance de rendre aux universités leur toms tout en réduisant l'arrogance des grandes écoles.

Les grandes écoles ne cherchent rien et n'apprennent pas grand-chose : Inexact ! Tout d'abord, la plupart des écoles scientifiques pratiquent la recherche ou y rieurs de l'Etat qui forment le gros préparent. Pas l'ENA, pour la sim-

ple raison que la scolarité y est courte et résolument orientée vers la préparation immédiate aux emplo blics : un an sur le terrain, hors de Paris et si possible hors de France - dont six mois dans une entreprise privée et le reste dans un service public - et un an d'études, le temps pour chaque élève de se constituer, en travaillant durement, la boîte à outils technique qui lui permettra d'exercer currectement son métier. ment son métier. Voilà, une fois replié dans

l'armoire le vêtement de lumière qui fait rêver les jeunes filles et pilir d'envie ceux qui sont restés sur les gradins, la réalité très ordinaire et très exemplaire de l'ENA : un institut créé par l'Etat pour former ses cadres supérieurs. Moins de 1 % iront dans la politique et s'y feront un nom, 7 à 8 % dans les affaires et y rénasiront, les autres accompliront avec conscience et efficacité dans l'administration la tâche pour laquelle ils ont été choisis et formés. Quelle merveille dans tout cela?

La scule merveille, à vrai dire, est que cette école qui se vend si mal à l'opinion intérieure est un excellent objet d'exportation : nous avons da, nous autres Français, chercher à l'étranger nos modèles de business school, mais c'est l'étranger qui vient chercher chez nous des modèles d'école d'administration, tout simplement parce que les fonctionnaires out la réputation d'être mieux formés chez nous que partout

Une aristocratie

orverte

· Les élèves de l'ENA constituent une aristocratie: Exact! Le tout est de savoir si celle-ci est ouverte on fermée, instrument de promotion «au mérite» ou nomenklatura. Sur ce point, quelques chifque, celle da concours d'octobre. 1986, valent mioux que tous les dis-cours. D'abord, on semble oublier que les promotions de l'ENA se recrutent pour moitié depuis qua-rante ans dans les échelons moyens de la fonction publique : certes l'entrée à l'ENA représente sans doute pour les treize agrégés de la cuvée 87 plutôt une évasion qu'une promotion, mais alle en est une indéniable pour les quatre instituteurs et les nombreux attachés de ministères on inspecteurs des services exté-

Once d'entre eux ont shandonné les études après le bac on même avant, mais poursuivi ensuite lears études Dieu sait comment, tout en gagnant leur vie : ni Rastignac ni Petit Chose, des mousquetaires de la République au meilleur sens du terme! Sciences-Po reste pour les antres le parvis principal du temple, mais il faut noter quand même qu'une petite moitié des promotione d'énarques (43,5 % exactement du total) l'ont contourné et que ceux qui en sont diplômés ont complété, en général ailleurs, leur formation littéraire, commerciale ou scientifique. L'esprit du nouveau concours, qui mettre l'accent sur le droit, l'économie, l'histoire et les langues vivantes, devrait attirer davantage encore les candidats issus des facultés de province, où ces disci-

Ajoutons enfin, pour tenter de réduire une légende tenace - mais qu'elle a la vie dure! - que si les trois quarts des élèves ont effectivement accompli on achevé à Paris leurs études supérioures, la moitié

plines sont fort bien enseignées.

des élèves exactement sont des provisciaux qui ont accompli toutes leurs études secondaires en pro-vince, où résident toujours leurs parents. Et le taux d'autoreproduction (énarques/fils d'énarques) est à preu près de 10 %, moins que chez les médecins ou chez les militaires.

Bref, un étrange mélange cette énarchie, à laquelle va manquer malheureusement désormais ce zeste de syndicalistes, de médecins et d'agriculteurs qu'avait apporté la défunte troisième voie : rarement aussi bonne idée gura en anusi pen de chance!

La fonction sociale des boucs émissaires est de servir de leurre, et de ce point de vue l'ENA continue de bien jouer son rôle, mais il arrive que l'animal se rebiffe, c'est le cas! Certos, l'ENA n'est pas sans défant et le sait, mais refuse de servir d'alibi pour l'Université, qui n'en finit pas de finir sa mue, pour la recherche, qui consomme autant d'argent qu'ailleurs mais produit moins de Prix Nobel, et pour l'école de base, qui assume finalement moins bien sa fonction d'intégration sociale que sous la III République. Critiques en mal de sujets, à vos

COURRIER DES LECTEUR

Le colonel Kadhafi et les singes

Dans le Monde du 4 mars vous publiez des extraits d'un discours du colonel Kadhafi devant le Congrès du peuple libyen. Il déclare entre autres: . Les Yankees ne doivent pas être considérés comme des humains... Ils constituent une espèce intermédiaire entre les singes et les humains ». Voilà un propos qui place son auteur sous le patroracistes qui préchait une restauration du mariage pour « lui rendre la sointeté d'une institution destinée à créer des êtres à l'image du Seigneur et non des monstres qui tiennent le milieu entre l'honnne et le singe ». (A. Hitler, Mein Kampf. Nouvelles éditions latines, Paris, p. 400).

Le chef de la Libye ignore-t-il le passage qui semble le viser et qui figure dans une plaquette intitulée Guerre aux julfs et publiée à Paris en 1938 sous la signature d'un inquietant quatuor, Hitler, Rosen-

défense est la clef de la « croisade allemande contre le juif, le nègre, le « sidi », le syrien et autres sangs dont l'apport ne pourrait qu'abâtar-dir l'Allemagne » (p. 119).

Il est piquant de constater que l'horrible Idi Amin Dada, réfugid sur le territoire libyen, déclarait que « Hitler avait agl avec justesse en faisant brûler six millions de juifs au cours de la seconde everre mondiale - (le Monde du 12 octobre 1973) alors que le même Hitler avait affirmé (ibid., pp. 428-429)

Avant d'adopter de tels clichés, le dirigeant de Tripoli ferait bien d'y réfléchir à deux fois ; pour obtenir la décapitation à quoi son statut de citoyen lui donnait droit, Paul de Tarse aurait dit « civis romanus sum . c'est . civis americanus sum . que se doit de répéter aujourd'hui tout homme épris de

1000

The second of

 $\Xi_{n}^{(a)}: \mathcal{A}_{n-m,n} \to -\infty,$

700

Proci

eccusés

Total Long

577 - 22

Sec. 19

State of the

All Control

FRANÇOIS DE PONTETTE. professeur à la faculté de droit de Paris.

«L'ENAKLATURA», de Michel Schifres

Un certain émerveillement

L est de bon ton — et ô com-bien français ! — de dénigrer ce que l'on a obtenu surtout après l'avoir âprement convoité. De l'Enarchie, écrit il y a vingt ans par MM. Chevènement et Motchane pour dénoncer les mandains de la société bourquoise, au Tu seras président, pour décrire l'échec des grandes écoles, les exemples sont nom-breux de titulaires du précieux parchemin - qui a breveté leur

Il était donc temps que l'on parle de l'ENA autrement qu'à travers un plaidoyer ou un pamphiet. Et il fallait pour cela la minutie et le distance d'une enquête journalistique.

intelligence pour la vie - à cra-

cher allegrement et sans pudeur

Cartes, il y a su sein de la c nomenklatura » française, qu'Alexandre Wickham et Sophie Coignand avaient décrite avec tant de précision, une caste à part, catte & Enaklatura » que Michel Schiffes vient de cemer et de baptiser. Mais ne pourreit-on en dire autant des X, des normeliens, des centraliens ? Au point qu'on peut se demander si l'ENA, la plus jaune des grandes écoles, créée en 1945, na correspond pas à un besoin profond de la société française.

Michel Schiffres montre bien cette pérennité puisque les énarques sont devenus les symboles de la réussite des classes moyennes « incamant une bourgeoisie éclairée ». Reflet assez 85 F.

fidèle des méandres de la société, l'ENA permet aujourd'hui à caux qui en ont le goût le service de l'Etat, c'est-àdire de l'intérêt public.

Si l'autaur se garde bien de tout jugement péremptoire sur l'Ecole et ses produits, il ne cache pas un cartain émerveillement. Son voyage chez les énarques lui a permis de découvrir que les quatre mille deux cent soixante anciens élèves formés doute des animaux de race, donc fraciles, mais surtout qu'ils sont tant dénoncé ne serait donc pas aussi rigide qu'il empêcherait les personnaimés de se développer et les talents de s'exprimer.

L'« énaklatura », décrite par Michel Schiffres à travers les entretiens multiples qu'il a pu avoir, montre, en effet, que l'individu énarque existe bel et blen et que checun est fort différent de ses condisciples. L'énarque solitaire dont l'auteur donne. plusieurs portraits bien venus et bien vivants est aussi sédui que l'énarque en bande peut être détestable et dont Schiffes trace lucidement les défauts. Cette contradiction permanents entre l'individu et le groupe qu'il est censé former autorise à se demander si l'« énakistura »

ANDRÉ PASSERON.

★ Chez J.-C. Lauts - 245 p. -

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09 Telex MONDPAR 658572 F Telecopiem: (1) 45-23-86-81 Tel.: (1) 42-47-97-27

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérant : Ambé Fontaine, exteur de la publication

Anciene directeurs : Habert Beure-Méry (1944-1969) Jacques Fauret (1969-1982) Aadré Laurens (1982-1985) Durée de la sociéé : cent ans à compter du 10 décembre 1944,

Carrier Francial: Principanz associés de la société : Société civile Les Rédacteurs du Monde Société anonyme
des lecteurs du Monde,
Le Monde-Entreprises,
MM. André Fontaine, gérant,
et Hubert Bouve-Méry, fondates

> Rédocteur en chef : Daniel Vernet. Corédacteur en chef : Clande Sales



5, rue de Monttessuy, 75007 PARIS TEL: (1) 45-55-91-82 on 45-55-91-71 Telex MONDPUB 206 136 F

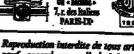
ABONNEMENTS BP 507 09 75422 PARIS CEDEX 09 Tel : (1) 42-47-98-72

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois FRANCE . 354 F 672 F 954 F 1 200 F TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 687 F 1337 F 1952 F 2536 F ÉTRANGER (per messageries) L - RELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS

399 F 762 F 1689 F 1380 F H. - SUISSE, TUNISIE 504 F 572 F 1404 F 1800 F Per voie africane : tarif sur demande. Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abounés sont invités à formaler leur demande deux sersimes avant leur départ. Joindre la deraière bande d'auvoi à toute correspondance.

Voulles avoir l'obligance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

Le Monde TÉLÉMATIQUE Composez 38-15 - Tapez LEMONDE



Reproduction interdite de tous articles sauf accord evec l'administration Commission paritaire des journaux

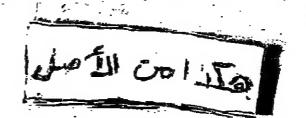
et publications, nº 57437

ISSN: 0395 - 2037

Le Monde USPS 765-910 is published daily, except Sundays for \$ 460 per year by Le Monde e/o Speedimpto, 45-45 38 it street, LCL, RLY, 11104. Second class postage paid at New-York, RLY, postagester: send address changes to Le Monde e/o Speedimper U.S.A., P.M.C., 45-45 38 th street, LLC., RLY, 11104.



Ľ



TUNISIE: relance de la crise universitaire

Les autorités tentent de marginaliser les syndicats étudiants extrémistes

TUNIS de notre correspondant

Comme chaque aunée à pareille époque, l'Université tunisieme s'installe dans la crise. Guère plus de 20 % des cours ont en lieu normalement dans les établissements d'enseignement supérieur durant ces quatre dernières semaines. Cette agitation croissante a amené le gouvernement à mettre en garde les étadiants et à brandir la menace de mesures énergiques » pour rétablir

Déjà, selon des sources universi-taires dignes de foi, une quarantaine d'étudiants se réclamant du syndicat pro-islamiste, l'Union générale tunisienne des étudiants, qui n'est pas reconnu afficiellement depuis sa création, il y a deux ans, auraient été interpellés voici deux semaines par la police. Une trentaine d'autres, appartenant au Rassemblement syndical démocratique, qui regroupe des éléments de ganche et d'extrême gauche, aurilleit perdu le bénéfice du sursis militaire pour être aussitôt

Le chômage des universitaires, l'absence de structures ou d'ins-

diants depuis la disparition, il y a scize ans, du Syndicat national estadiantin, la dégradation des condi-tions matérielles d'études et de logement, le plafonnement du montant ment, le plafonnement du montant des bourses, en dépit de l'augmenta-tion du coût de la vie, et, cette année, le problème de la nomination des doyens de facultés (et non plus leur élection) et le gel des conseils scientifiques, pesaient déjà sur l'atmosphère de la rentrée.

Et puis, très vite, comme par le passé, la surenchère des revendica-tions entre islamistes et courants de gauche a fuit monter le ton. Les promiers, de loin les plus organisés, les plus décidés et les plus nombreix, ont mis en avant un décret viceix de quatre ans concernant l'interdiction aux étudiants du premier cycle qui ont échoué deux années consécutives de se réinscrire dans une autre filière. En réplique, les seconds se sont mobilisés sur la solidarité avec les Palestiniens dans la «guerre des camps » an Liban.

Amemblées générales, meetings, grèves se sont alors succédé, chaque tendance essayant d'affirmer sa l'absence de structures ou d'ins-tances de dialogue et de concerta-d'affrontements physiques. Il y ent

même quelques tentatives de «mar-ches» dans les rues de la capitale, vite étouffées par les forces de l'ordre stationnant aux abords des

La majorité

Souvent empêché d'assister aux cours, la grande majorité des étudiants se sentent peu concernés par les mots d'ordre des uns et des autres. Et bien qu'ils ne le manifes-tent pas de façon évidente - sans donte par crainte, — ils sont aujourd'hui de plus en plus inquiets des risques réels de sabordage de l'année universitaire. Déjà l'an passé, la session de juin avait été supprimée, et les étudiants avaient di « bachoter » durant l'été les examens de septembre et d'octobre.

Le pouvoir semble encore fonder sur cette majorité silencieuse quelque espoir de voir se constituer, à plus ou moins brève échéance, un nouveau syndicat estudiantin hors de l'influence des extrémistes de

ZAIRE : décès d'un opposs

iens des circonstances controver-

sées. — Mpinga Shambuyi Anaclet Makanda, membre fondataur de

l'UDPS (Union pour la démocratie et le progrès social, mouvement d'opposition interdit au Zaire), est décédé, vendredi 6 mars, à Bruxelles. Ancien député, Mpinga Malanda fissait partie du groupe des trains essions parlementaires de

treize anciens parlementaires de l'UDPS emprisonnés, à plusieurs reprises, ces dernières années. Selon

tous bords, et qui deviendrait un « interiocuteur valable ». La tâche sera d'autant moins aisée que les étudiants - très minoritaires appartenant au Parti socialiste desappartenant au Parti socialiste des-tourien vondront sans doute y faire entendre bien haut leur voix, et que certains éléments de gauche, qui accordent pour le moment la priorité à « la lutte anti-islamiste », parais-sent ne pas rejeter d'emblée l'idée d'un compromise.

d'un compromis. Pour l'heure, les autorités s'attachent surtout au démantèlement du réseau estudiantin islamique. D'ail-leurs, lors d'un conseil des ministres tenu il y a deux semaines, le prési-dent Bourguiha avait recommandé « rigueur et sévérité » « pour tous ceux qui, à l'université, s'emploient ceux qui, a l'universite, s'emploient à propager des doctrines sclérosées et rétrogrades qui ne peuvent avoir pour effet que de conduire la société à la décadence et au sousdéveloppement », et dont » les objectifs inavoués ne sont autres que la destruction des acquis natio-

MICHEL DEURÉ,

infligés au Zaire. « Sachant qu'il ne pouvait plus survivre à ses blessures. nous a indiqué M. Manara, le régime a cédé aux pressions exercées per l'Occident pour leisser Makanda quitter le Zeire afin de se faire soigner en Belgique, où il est arrivé en janvier. s Dans le quotidien le Soir, de Brussiles, du 10 mars, l'ambesse-deur du Zeire en Belgique, M. Mushobekwa Kalaimba Wa Katana, conteste cette interprétation et affirme que Moinga Makanda est

MADAGASCAR: selon un bilan provisoire

Les violences contre les Indo-Pakistanais ont fait 14 morts et une centaine de blessés

Les violences contre la communauté rado-pakistanaise de Mada-gascar, qui ont débuté le 26 février à Antsirabe, et qui se sont étendues, depuis handi 9 mars, aux villes de Tuléar, Farafangana, Fianarentsca et Tamatave, ont fait, selon un bilan official, quatorze morts - dont onze membres des forces de l'ordre - et au moins une containe de blessés.

Le ministre malgache de l'inté-rieur, M. Ampy Augustin Portos, a indiqué, mardi 10 mars, qu'au cours de ces émeutes 183 magasins ont été saccagés ou brûlés, 43 villas détruites et 106 autres mises à sac; 118 personnes ont, d'autre part, été arrêtées et une cinquantaine d'autres font l'objet d'une enquête. Ce bilan est toutefois provisoire, dans la mesure où il ne semble pas que la situation soit complètement rétablie dans plusieurs villes.

Le premier ministre malgache, le méral Désiré Rakotoarijaona, a lancé un appel à la population, afin qu'elle « veille au respect des valeurs traditionnelles de la sagesse malgache, en bonne harmonie avec les étrangers ». Le chef du gouver-nement, qui ouvrait hundi la session ordinaire du comité militaire pour le développement, a fait allusion, sans les décrire, aux «événements qui affectent quelques régions de l'île ».

Dans chaque ville où des vio-lences out été commises, le commu-nauté indo-pakistanaise, les « karanas », a été la cible unique des émeutiers sans que pour autant ses membres soient eux-mêmes victimes de violences physiques. Il semble, sur ce point, que les personnes tuées l'ont été lors d'affrontements avec les forces de l'ordre. Ces violences se

l'université de Tananarive, la capi-

Le ministre de l'intérieur a expliqué ainsi ces troubles : « Comme ce fut le cas en 1982, dans le nord du pays, avant les dernières élections, des désordres en série sont organisés par des forces politiques apparemment hostiles au véritable ver-dict de la démocratie et des urnes ». M. Portos a souligné que les lois seront appliquées « dans toute leur rigueur aux perturbateurs de tous bords ». Dans la capitale, tous les commerces tenus par des «karanas» étaient fermés mardi marin, et le quartier de Tsaralaiana, où vivent de nombreux Indo-Pakistanais, était quadrillé par l'armée. Les «karana», qui sont souvent de nationalité française, forment des files devant le ministère de l'intérieur, ainsi que devant le consu-let de France, afin d'obtenir les visas nécessaires pour quitter l'île avec

Au cours du week-end dernier plusieurs familles indiennes venant de différentes régions du pays ont été hébergées à la résidence de France. Le plupart de ceux qui souhaitent fuir ces violences, à carac-tère racial, veulent se rendre à la Réunion, à Mayotte ou même en Europe. Notre correspondant à Saint-Denis (la Réunion), Alix Dijoux, nous signale que des familles de «karanes» ont été accueillies par plusieurs centaines de leurs compatriotes installés dans le département français. Des faci-lités pour l'obtention de visas de lon-gue dunée ont été accordées par les autorités préferences et landi autorités préfectorales et, lundi matin, une manifestation silencieuse de protestation contre les violences raciales à Madagascer s'est déroulée dans les rues de Saint-Denis. — (AFP, Reuser).

Proche-Orient

ISRAEL

La Knesset pourrait enquêter sur l'affaire Pollard

Le Parlement israélien (la Knesset) a reponssé, mardi 10 mars, plusieurs motions de censure déposées à lard, qui auraient été parrainées par la suite du refus persistant du gou-vernement d'ouvrir une enquête sur l'affaire Jonathan Pollard, cet Amé-thèse a été accueillie avec le plus ricain condanné la semaine dernière grand scepticisme en Israell, où le à la prison à vie pour espionaage su président de la commission de la profit d'Israell. Ces motions out été défense et des affaires étrangères à

Le premier ministre, M. Itzhak se rallier à cette idée. Shamir, a déclaré : « Sur le plan Le quotidien israélien Hadashot personnel, je ne crains pas une com-mission d'enquête, mais la constitu-tion d'une telle commission trait à l'encontre des intérêt de l'Etat. » a m suite de l'affaire Pollard, donné consigne aux responsables du Penna-M. Shamir et son ministre des affaires étrangères, M. Shimon pérès, maintiennent que le gouver-

le fait de petites formations de la Knemet, M. Aba Eban, entend l'opposition, qui se sont heurtées aux deux partis de la coalition au pouvoir (Likond et travaillistes).

Procès de quatre pacifistes accusés de contacts avec l'OLP

Ramleh (Israël). — Pour la première fois dans l'histoire d'Israël, quatre pacifistes israéliens ont di répondre, landi 9 mars, devant une cour à une accusation de contacts publics avec l'OLP. Le procès des quatre militants de la gauche pacifiste, qui avaient rencontré, le 6 novembre 1986, des représentants de l'OLP à Costinesti (Roumanie, mer Noire), s'est ouvert devant le tribunal de première instance de Ramleh, une petite ville proche de Tel-Aviv.

Les druzes du Golan manifestent

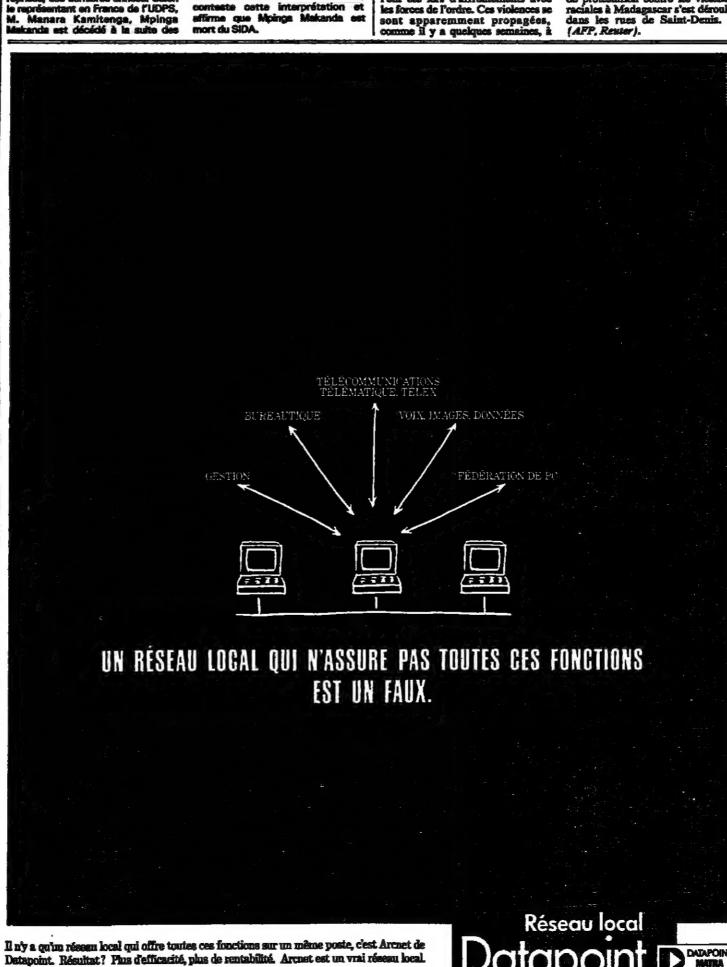
sonnes ont participé, mardi 10 mars, à Buquata, localité druze du Golan, aux funérailles de Ghalia Fariat aux funérailles de Ghalia Farhat (cinquante et un ans), une feanme druze mortellement blessée, dimanche, par les tirs des policiers israéliens lors d'une violente manifestation organisée à l'occasion du vingt-quatrième amiversaire de la prise du pouvoir du Parti Baas en Syrie (le Monde du 10 mars). Recouvert d'un drapeau syrien, le cercueil de Ghalia Farhat a été mis en terre en orésence de milliers de en terre en présence de miliers de druzes du Golan venus rendre un dernier hommage à la victime, mai-

gré une violente tempête de neige. La cérémonie s'est rapidement transformée en manifestation natio-naliste, les participants ayant décidé de prêter serment de fidélité à la Surie desser la tranha La décepté Syrie devant la tombe. Le député communiste israélien Tawfik Zayad et le cheikh Djamal Moabi, présideut du Comité de solidarité druze israélien, ont participé à cette manifestation et souligné que « la loi d'annexion du Golan à Israël, adop-tée par la Knesset en 1981, mit aux

D'importants renforts de la police et de l'armée israéliennes ont été acheminés au Golan, en prévision d'une éventuelle éruption de vio-

Jérusalem. — Des milliers de per-onnes ont participé, mardi 10 mars, la Buquata, localité druze du Golan, lux funérailles de Ghalia Farbat hébreu. Le plateau syrien du Golan a été conquis par Israel lors de la guerre israélo-arabe de six jours, en juin 1967. — (AFP.)

a La Mossed impliqué dens l'affaire Ben Barks ? - Selon le quotidien Haaretz, le Mossad (services secreta israéliens) a été implique dans l'enlèvement à Paris du dirigeant de l'opposition marcaine Mehdi Ban Barka, le 29 octobre 1965. Le journel souligne que l'impli-cation du Mossed dans le meurtre de cet opposant avait, à l'époque, porté un coup fâcheux aux relations entre Jérusalem et Paris. Selon Haaretz, le gouvernement israélien de l'époque (dirigé par M. Lévy Eshkol) avait été tenu complètement dens l'ignorance de cette opération. En 1986, deux journalistes israéliens avaient été arrêtés secrétament pour avoir publié dans l'hebdomadaire Bul un article laissant entendre que les Israéliens auraient été mêlés à l'enlèvement de efforts de paix au Proche-Orient -. Ben Barka. L'hebdomadaire aussitôt retiré de la circulation par les autorités mettait en cause le général Meir Amit, chef du Mossad à l'époque. -



10 ANS D'EXPÉRIENCE, DES ANNÉES D'AVANCE. TIL DESERVIDA

BRÉSIL: pour garantir la production

L'armée occupe les raffineries de pétrole

autorités brésiliennes ont ordonné, mardi 10 mars, l'occupation par l'armée des raffineries de pétrole, alors que les conflits sociaux qui se durcissent menacent de s'étendre dans ce secteur. La troupe a pris position dans neuf des dix raffineries du pays. Cette occupation s'est faite

La compagnie nationale Petrobras avait demandé l'intervention des militaires afin de garantir la poursuite de la production, qui ris-quait d'être perturbée par des mouvements sociaux des travailleurs de l'industrie pétrolière. Ceux-ci réclament des hausses de salaires de l'ordre de 71 %, Petrobras propose un relèvement de seulement 38 %.

Les approvisionnements du Brésil en produits pétroliers ont déjà été fortement affectés par une grève

Sac-Paulo (Reuter, UPI). - Les nationale des marins et des dockers qui dure depuis douze jours. Le gou-vernement a envoyé des fusiliers-marins dans les principaux ports du marias dans les principaux ports du pays après l'arrêt rendu par le tribu-nal du travail, qui avait jugé ven-dredi que la grève des marins était illégale. Par suite de la baisse d'activité maritime, les stocks de Petro-bras sont tombés à quinze jours

> Les marins réclament des hausse de salaires de 200 % environ en faisant valoir un taux d'inflation qui atteint quelque 500 %. Les grévis ont rejeté des offres d'augmentation allant jusqu'à 100 %.

Enfin, plusieurs centaines de mil liers de paysans ont participé, mardi, à une journée de manifestations dirigées contre des taux d'inté-

HAITI

Le projet de Constitution limite les pouvoirs du président de la République

ment.

Port-au-Prince (AFP). a voté, mardi 10 mars, à l'unanimité un nouveau projet de Constitution qui doit être soumis par référendum à la ratification des électeurs le 29 mars. Ce projet, rédigé en fran-çais et en créole, est considéré comme un des plus libéraux de l'his-toire de la République caraîbe. Il prévoit l'élection pour cinq ans au suffrage universel d'un président de la République. Celui-ci pourra accomplir un deuxième mandat,

Le président devra choisir un pro mier ministre dans le parti majori-taire au Parlement. Il ne pourra dis-soudre la Chambre des députés ni le Sénat, qui ratifieront les nomina-tions des ambassadeurs, du chef d'état-major de l'armée, du chef de la police et des membres de la haute magistrature. La nomination des ministres, choisis par le premier

ministre de concert avec le présider de la République, sera également soumise à l'approbation du Parle

Le projet prévoit également d'abolir la peine de mort et de sépa-rer l'armée de la police. Il garantit les libertés publiques et le pluralisme idéologique. Il consacre le droit à la santé et à l'éducation, ainsi que l'existence des partis politiques, des syndicats et des associations. Il dispose, pour la première fois, que le créole soit reconnu comme langue officielle à côté du français, qui n'est parlé que par 10 % de la popu-

Le projet porte un coup aux ambitions politiques des anciens partisans des Duvalier en interdisant toute fonction élective pendant les dix prochaines années à « toute personne notoirement connue pour avoir été (...) un des artisans de la dictature et de son maintien durant les vingt-neuf dernières années ».

HONDURAS

Un avion privé américain en provenance de Colombie a été abattu

Un avion de type DC-3 immatri-culé aux Etats-Unis et piloté par un américain, M. Joseph Bernard Mason, a été abattu par l'armée hondurienne après avoir pénétré dans l'espace aérien du Honduras, a annonce mardi 10 mars le gouver-nement de Tegucigalpa. L'incident a cu lieu dans la nuit de lundi à mardi. Les trois personnes qui se trouveient à bord ont été tuées. Selon les forces armées honduriennes, l'appareil transportait apparement de la drogue depuis la Colombie vers une destination inconnue. Il semble que la cargaison ait été larguée peu avant l'inter-ception de l'appareil. Il y a six mois, un avion suivant la même route avait été intercepté avec un

 BOLIVIE : le gouvernement a démissionné. - Le cabinet du président bolivien, M. Paz Estenssoro, a présenté, mardi 10 mars, sa démission pour la deuxième fois en quinze jours, à la suite d'un différend sur les redevances pétrolières exigées par les autorités régionales dans trois provinces orientales. Cette nouvelle crise est révélatrice des tensions qui persistent à l'intérieur du « pecte national », entre le Parti du mouvement national révolutionnaire de M. Estenseoro et l'Action nationale démocratique, composante de droite de la coalition au pouvoir qui a (Reuter, UPI.)

chargement de cocaîne d'une valeur de 500 millions de dollars.

Cet incident ainsi que les réac-tions empressées de Washington et de Managua pour démentir toute implication dans l'affaire, illustrent la tension qui règne en ce moment dans la région, au moment où l'opposition armée nicaraguayenne, la Contra, subit une série de revers politiques. Le gouvernement de Managua vient ainsi d'exprimer sa satisfaction après la décision prise par le Costa-Rica d'interdire sur son territoire de nouvelles réunions de l'Union nicaraguayenne d'opposition (UNO), principale structure politique de la Contra.

D'autre part, la démission d'un des principaux chefs de l'UNO, M. Arturo Cruz, qui est comm pour ses opinions modérées, a été officiellement regrettée par Washington. Mais le porte-parole de la Maison Blanche, M. Marlin Fitzwater, s'est efforcé de minimiser la portée s'est efforcé de minimiser la portée de son départ : « Il est parti, mais la réforme ne dépend par d'un seul homme, s-t-il déclaré. La réforme doit se poursuivre. Le processus doit aller de l'avant avec les chefs militaires de la Contra agissant sous une autorité civile. Nous devons poursuivre notre soutien, car les combattants de la liberté commencent à enregistrer des progrès réels en termes de territoire contrôlé et d'opérations mili-taires. » – (AFP, Reuter, AP.)

Jendi 12 mars à 19 heures Elie Wiesel Prix Nobel de la Paix

le Crépuscule, au loin

CENTRE RACIII 30, bd de Port-Royal 75005 PARIS Mº Gobelins - TEL: 43-31-75-47 PAF:50 F MEMBRE:40 F



SCIENCES PO

La seule prépa qui depuis 20 ans vous offre ces géranties :

Directeur et professeurs, anciens de SC. PO ou de l'ENA.

Taux de réussée aucaptionnels. Sélection sur dossier.

Entrée 1rd et 2rd année ; fin d'AP ; concours ENA. carations à temps complet sur place et par correspondance. Doc. contre 3 timbres.

57, rue Charles-Laffite, 92200 Neully
47,45,09,19 ou 47,22,04,94.



Paul II) a rétorqué sèche tre une campagne sur la violence, afin d'accentuer la répression et de faire face aux manifestations de mécontentement populaires. »

Gouvernement et opposition, affirme un diplomate, redoutent également ce voyage du pape. « De chaque côté, on souhaite en retirer des bénéfices exclusifs... »

Autre épisode intéressant : la

A trois semaines du voyage du pape

Washington accentue ses pressions sur le régime chilien à propos des droits de l'homme

SANTIAGO

de notre envoyé spécial

mises au point et mises en garde : à trois semaines de la visite du pape Jean-Paul II, les Chiliens, perplexes, s'interrogent sur les signes contradictoires d'une rentrée politique pas comme les autres.

Le gouvernement a autorisé, le 2 mars, le retour de trois cent cinq exilés, ce qui, selon le ministre de l'intérieur, M. Ricardo Garcia, porte à « mille cinq cent treixe le non de personnes pouvant depuis les deux derniers mois revenir au Chili. Un geste, dans la perspec-tive du voyage pontifical. Mais la garde n'est pas baissée. Le secré-taire général du gouvernement, M. Francisco Cuadra, a dénoncé à la fin de la semaine un « plan de vio-lences préparé par l'opposition marxiste » et destiné à présenter au pape « une fausse image du pays ». M. Jose Sanfuentes, secrétaire général du MDP (Mouvement démocratique populaire, rassemblement axé autour du Parti communiste, et qui a sollicité une audience à Jean-C'est le gouvernement qui orches-

semaine dernière, après trois jours d'incarcération et d'interrogatoires dans les locaux de la CNI (Centrale nationale d'information, la police secrète), Mª Clandia Drago Camus a été libérée. Agée de dix-huit aus, Claudia est la nièce de l'évêque de Linarès, Mer Carlos Camus, La CNI maintient avoir trouvé des · documents subversifs » dans l'appartement d'une amie de la jeune fille. Mais l'évêque pousse les hauts cris et parle d'une - agression contre l'Eglize. Une voix isalée? Pas vraiment. Dans une lettre pastorale, très commentée dans les églises, dimanche 8 mars, le comité permanent de l'épiscopat chilien a condamné lui aussi l'arrestation de Claudia et déploré « la véritable torture psychique qui lui a été infli-

Cette affaire, poursuit la lettre, nous fait penser aux milliers de Chiliens et de Chiliennes qui ont souffert ou qui sont exposés à souffrir des vexations semblables, ou pire encore. Dans la foulée, la lette de future second quies projeties. tre des évêques prend aussi position sur le « cas » de l'ancien major de

l'armée. Armando Fernandez Larios, qui a reconnu devant la justice américaine sa participation à la préparation de l'attentat contre Orlando Letelier, ancien ministre des affaires étrangères du gouvernement Allende, assassiné à Washing-ton en septembre 1976.

Révélations explosives

Les déclarations explosives de l'ancien major mettent indirectement en cause plusieurs autres généraux ou officiers supérieurs de l'armée chilienne. Elles out fait l'effet d'une bombe dans la classe politique, alors que le pays était plongé dans la torpeur des vacances d'été austral. Elles suscitent depuis trois semaines des commentaires et des interrogations sur l'état des rela-

tions entre les Etats-Unis et le Chili. Fernandez Larios n'avait que vingt-cinq ans en 1976. Il se pré-sente aujourd'hui comme un homme bourrelé de remords depuis plusieurs années, ayant en vain tenté de dire la vérité à la justice de son pays, abandonné par ceux qui l'avaient envoyé en « mission » à Washington. Il prétend lancer un message aux · jeunes officiers - qui pourraient être induits en erreur comme il l'a été lui-même, dit-il. Ses « révélations = relancent dramatiquement une affaire qui a déjà causé beaucoup de tort au gouvernement Pinochet et qui a contribué au « durcis-sement » croissant de Washington à l'égard du régime chilieu.

La famille Letelier (un fils et une sœur de l'ancien ministre vivent à Santiago) a déjà demandé la réou-veture du dossier. L'« affaire » Fernandez Larios est le thème favori des éditorialistes de la presse d'opposition, de nouveau très pré-sente dans les kiosques depuis la levée de l'état de siège, et même de la presse plus favorable au régime.

Le coup le plus dur

« Un assassinat abominable es stupide à tous points de vue - : ce jugement du général d'aviation Mat-thei, membre de la junte, est partagé par la majorité des Chiliens, civils et militaires, - C'est notre devoir, cieute la céréral (dest en laire ajoute le général (dont on laisse entendre par ailleurs qu'il pourrait quitter prochainement la junte pour des raisons personnelles) de faire le ménage dans nos rangs... » Des dirigeants politiques, de gauche et de droite, parient, eux, de « véritable tremblement de terre » et des généraux, il est vrai à la retraite, admettent en privé que c'est sans doute « le coup le plus dur » depuis long-

ETATS-UNIS

M. Reagan réaffirme sa « plus grande confiance » en MM. Weinberger et Shultz

Washington (AFP, UPI). - Le d'armes à l'Iran per l'ancien conseilprésident Reagan a pris la défense, mardi 10 mars, de deux des membres les plus importants de son cabi-net, MM. Weinberger, secrétaire de la défense, et Shultz, secrétaire d'Etat, qui avaient été critiqués dans ie rapport Tower sur le scandale de l'« Irangate ». M. Reagan a réaffunde sa plus grande confiance adans M. Weinberger, qu'il a qualifié de membre éntinent du cabinet ayant longtemps et bien servi le président ». Le porte-paroie de la Maison Blanche a souligné que ce jugement s'appliquait également au secrétaire d'Etat, M. Shultz.

MM. Weinberger et Shultz ont été critiqués par la commission Tower pour « s'être distancés de la marche des événements » pendant l'affaire des ventes d'armes à l'Iran et avoir « manqué d'énergle pour protèger le président Reagan».

Pas d'immunité pour MM. North et Poindexter

Selon le Washington Post, M. Weinberger aurait souhaité que M. Reagan apporte un « rectificatif - à ces critiques dans son discours télévisé de la semaine dernière. Le président avait finalement renoncé à une telle mise au point, certains de ses conseillers lui ayant fait valoir qu'elle pourrait paraître contradictoire avec son acceptation des conclusions du rapport Tower.

M. Weinberger aurait fait valoir que M. Shultz et lui-même avaient été - exclus - des délibérations de la Maison Blanche sur les ventes

ler du président pour les affaires de sécurité, M. McFarlane, et son successeur, le vice-amiral Poindexter.

D'autre part, M. Lawrence Walsh, procureur spécial qui enquête sur l'affaire iranienne, a demandé, mardi 10 mars au Congrès d'attendre au moins quatre vingt-dix jours avant d'accorder une immunité partielle aux principeax protagonistes en échange de leur témoignage. La Maison Blanche avait réitéré lundi son appel aux commissions parlementaires d'enquête pour que cette immunité soit accordée immédiatement notamment à MM. John Poindexter et Oliver North, qui ont du quitter le Conseil national de sécurité (CNS) pour leur rôle dans cette affaire.

M. Walsh a déclaré qu'une immunité partielle accordée rapidement à ces derniers pourrait - dangereuse ment . compromettre sa propre enquête. Il a précisé qu'il n'hésiterait pas à se pourvoir en justice pour s'apposer à toute décision prise avant quatre-vingt-dix jours.

De son côté, la Maison Blanche espère que tous les faits pourront être révélés rapidement afin de défimitivement « tourner la page » sur l'affaire iranicane. « Nous avons absolument besoin de pouvoir nous remettre à gouverner », avait indi-que lundi le président Reagan. Mais le procureur Walsh entend obtenir, avant d'éventuelles dépositions publiques, les preuves qui pourraient entraîner des poursuites judiciaires contre certaines personnes impliquées dans le scandalé.

« Comment ne pas voir, affume de son côté un dirigeant de la démocratie chrétienne, que la justice américaine est décidée cette fois à aller jusqu'au bout? Qu'elle pour-rait de nouveau réclamer l'extradi-tion du général Contreras et de ceux qui pourraient être impliqués? Comment ne pas comprendre que le gouvernement américain détient plus que jamais des moyens de pres-sion sur le régime ? »

e les autorités américaines aient que les autorités américaines aient été réellement surprises de l'arrivée sur une base militaire des Etats-Unis d'un ancien membre des services secrets chiliens, qui a pu apparemment quitter son pays sans trop de difficultés, et qui a contacté au Bréail des bommes du FBI fidèles au rendez-vous. Depuis sa déposition devant un premier tribunal, Fernandez Larios vit comme ces témoins » des films policiers de série noire que l'on doit protéger à tout prix, car leur vie est en danger. Il se cache dans une résidence discrète de Washington, en compagnie de son avocat, Me Axel Kleinboemer. Mais celui que le général Pinochet a sèchement qualifié de « déserteur » a curiousement multi-plié les déclarations à la presse chilienne depuis sa fugue. Au Mercurio, par exemple, il a précisé que le général Pinochet n'était pas au courant des plans de l'attentat et qu'il ne comaissait que la version, sse, mise an point a posteriori.

A Santiago, comme à Washingion, les autorités insistent sur le fait que l'affaire Fernandez Larios est judiciaire et son pas politique. M. Harry Barnes, ambassadeur des Etats-Unis au Chili, l'a redit vendredi 6 mars après avoir rencontré le président de la Cour suprême. Washington ne solliciterait pas de pouvelles et éventuelles extraditions avant que la cour dn district de la capitale fédérale ne rende un verdict sur l'affaire Fernandez Larios. Le même jour, le général Pinochet a précisé que ce n'était pas au gouvernement d'intervenir mais à la justice. « Mon gouvernement, e-t-il dit, prétera cependant toute sa collaboW. Nak

74 × 7

28 pos

54 · . . .

Reserved.

The last of the la

Birth & V.

4

ES ASSI

ATE O

in the s

Strain.

المدوي والمراجع

La prise de position de l'épiscopat contribue à politiser l'affaire. « Le bien moral du pays et le prestige de l'armée, disent les évêques, exigent que cette affaire soit totalement éclaircie, non seulement par la justice, mais d'abord par la même institution à laquelle ont appartenu ou appartiennent les inculpés. » Et c'est aussi de source religieuse que l'on laisse entendre que Carmen Gioria Quintana (la jeune fille brûlée par des militaires en juillet 1986) pourrait venir à Santiago lors du voyage pontifical. Carmen vient de témoigner devant la Commission des droits de l'homme des Nations unies à Genève. Elle habite maintenent su Ceneda.

A Santiago, le gouvernement a pris cette semaine une décision qui a surpris, venant plus de six mois après les faits. Le colonel Munoz, qui commandait le régiment auquel appartenait la patrouille militaire impliquée dans ce qu'on appelle ici l'affaire - des jeunes gens brûlés -(le camarade de Gloria, Rojas De Negri, est mort des suites de ses brûlures) a été limogé. Motif : il avait omis de rendre compte de l'incident à ses supérieurs.

MARCEL NIEDERGANG.

Europe

TCHÉCOSLOVAQUIE

Ouverture à Prague du procès de la « section de jazz »

Le procès des animateurs de la section de jazz de l'Union des musiciens de Prague s'est ouvert mardi 10 mars. Arrêtés le 2 septembre 1986, les sept membres du comité directeur sont inculpés de « commerce illégal » pour avoir poursaivi leurs activités en dépit de la dissolu-tion de leur organisation, prononcée en octobre 1984 par le ministère de l'intérieur. Cinq d'entre eux avaient été libérés en décembre et en janvier dernier, mais M. Karel Srp, prési-dent de la section, et M. Vladimir Kouril, secrétaire, sont toujours incarcérés. Cinq prévents seulement ont comparu mardi matin devant la cour centrale de Prague, M. Vlasti-mil Drda et son fils n'ayant pu se présenter pour raison de santé. Tous sont passibles de peines pouvant atteindre huit ans de prison.

Les milieux de l'opposition esti-ment que ce procès, « le plus impor-tant procès politique depuis 1979 », vise en fait à condamner les activités culturelles indépendantes menées depois plus de quinze aus par cette association, en dépit des tracasseries administratives (le Monde du 28 novembre 1986).

Ce procès a d'silleurs suscité une vive émotion à l'étranger; la section est membre de la Fédération internationale de jazz depuis 1978. Le gouvernement américain a, pour sa part, appelé les autorités de Prague à « cesser de persécuter » les responsables de la section de jazz.

De manière assez inhabituelle.

De manière assez inhabituelle, divers observateurs étrangers ainsi que des « opposants » tehécoslovaques ont pu assister à la première journée du procès, notamment des observateurs d'un comme de suite d'un comme de la comm observateurs d'un groupe de surveil-lance des accords d'Helsinki, lance des accords d'Helsinki, d'Amnesty International, des diplomates et journalistes occidentaux et des membres du mouvement dissident tchécoslovaque Charte 77, dont M. Vaciav Havel. Ce procès, dont le verdict devrait être rendu jendi prochain, est également un test sur l'attitude des autorités tchécoslovaques vis-à-vis des activités non officielles, au regard des nouvelles orientations prônées en URSS par le numéro un soviétique, M. Mikhail Gorbatchev. Les dirigeants tchécoslovaques out réagi jusqu'à présent, avec une extrême prudence aux « ouvertures » soviétiques. — (AP, Reuter.)

Washington et Varsovie vont à nouveau échanger des ambassadeurs

Washington (AFP). – Les Etats-Unix et la Pologne ont décidé, en principe, d'échanger à nouveau des ambassadeurs. Cette décision a été Selou le département d'Etat. prise à l'occasion d'une visite à Washington de M. Josef Czyrek, membre du bureau politique du PC polonais, a-t-on appris, mardi 10 mars, à Washington.

M. Czyrek, le plus haut responsa-ble polonais à se rendre aux Etats-Die potonaus a se reture aux cuate-Unis depuis plus de cinq ans, a été reça mardi par le secrétaire d'Etat. M. Shultz, avec lequel il a évoqué « l'ensemble des relations bilaté-rales » entre les deux pays.

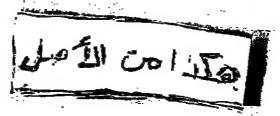
Interrogé sur la question d'un échange d'ambassadeurs, un porte-parole américain a seulement déclaré que celle-ci avait été discutée. De bonne source, on a capendant précisé qu'un accord de prin-cipe était intervenn, même si aucune date précise n'avait été finée.

Les autorités polonaises out déjà indiqué, dans le passé, qu'elles sou-haitaient rétablir avec Washington des relations au niveau le plus élevé. La Pologne n'a plus d'ambassadeur à Washington depuis la défection de M. Romuald Spasowski, peu après l'instauration de la loi martiale en décembre 1981. Les Etats-Unis

Selon le département d'Etal, MM. Shultz et Czyrek ont exprimé leur intention de poursuivre le processus d'amélioration des relations entre les deux pays entamé après l'amnistie en faveur des prisonniers politiques décrétée par Varsovie l'an

M. Shultz a, de son côté, souligné que le dialogue entre les deux pays dépendant de l'évolution de la situation des droits de l'homme en Pologne, a-t-on indiqué de source améri-caine. Dans le cadre du processus par étapes de normalisation de leurs relations avec Varsovie, les États-Unis ont annoncé, le 19 février, la levée des dernières sanctions américaines en vigueur contre la Pologne. Cette décision était intervenue à la suite d'une visite en Pologne du secrétaire d'Etat adjoint, M. John

Whitehead. M. Czyrek s'est également entretenu avec le vice-président, M. George Bush, le secrétaire au Trésor, M. James Baker, et le secré-taire au commerce, M. Malcoim





JAPON: la défaite du gouvernement dans un scrutin partiel

M. Nakasone pourrait être contraint de réviser sa réforme fiscale

TOKYO

chilien

de notre correspondant

Quand des ménagères «contesta-taires» défilent en frappant, à tour de rôle, avec un bâton; une effigie de M. Nakasone barrée d'une banderole indiquant « le premier ministre est un menteur», ce n'est qu'une manifestation de plus contre un pro-jet de réforme fiscale impopulaire. Mais rien ne va plus lorsque ce mécontentement se traduit par des pertes de voix. La défaite, dimanche 8 mars, d'une candidate libérale démocrate se présentant à un siège de sénateur préoccupe la majorité et fait planer de sombres présages sur les résultats qu'elle obtiendra lors des élections locales du mois prochain. L'opposition à la réforme fis-cale voulue par le gouvernement Nakasone (qui comporte, entre autres, l'introduction d'une TVA « à la japonaise », c'est-à-dire légère) trouve un large éche dans le pays, comme en témoignent des manifestations régulières de protes-

Le cas de la circonscription d'Iwate, où était en jeu le siège de sénateur perdu, est révélateur de l'effet de boule de neige qu'a en ce qui n'était; an départ, qu'une gué-tilla parlementaire entre l'opposition et la majorité. La « révolte contre la taxe », comme l'écrivent les journaux, risque en effet d'ouvrir une crise politique. Le préfecture d'Iwate, au nord du Honshu (le principale lie de l'archipel) est une région pauvre du Japon : son « Tibes », dit-on. Mais c'est aussi un fief traditionnel du Parti libéral démocrate (PLD). Aussi, lorsque Mª Rei Isurugi, venve du sénateur dont la mort avait rendu le siège vacant, se présenta pour succèder à son éponx, elle semblait avoir tous les atouts. Ma Isurugi vient d'une

député. Elle héritait co outre tout naturellement du réseau de souier de son mari. Or, contre toute attente, c'est le candidat socialiste, M. Jinichi Ogawa, dont la campagne avait été axée sur la lutte contre la réforme fiscale, qui l'a emporté: pour la première fois en vingt-cinq ans, le siège de sénateur de cette circonscription d'Iwate échap-mett en PI D peit au PLD.

Dans les rangs de la majorité, on est désormais inquiet. Iwate est appara comme le microcosme du Japon à la veille des élections locales. On y a retrouvé tous les élé-ments de la « révolte contre la taxe ., à commencer par l'amalgame des mécontentements conjoncturels et des oppositions tra-ditionnelles. Ainsi, huit des dix membres de la Chambre de commerce - l'élite économique locale s'étaient prononcés contre la réforme fiscale lors de la campagne électorale. Les détaillants, représ tatifs de cette petite-bourgeoisie fidèle au PLD, avaient fait de même : reprenant le slogan quelque peu emphatique de leur association nationale (« c'est une question de vie ou de mort »), ils ont massivement apporté leur soutien au candi-dat socialiste, qui bénéficia, en outre, des voix des mouvements de

Un «incident

Ce «front du refus fiscal» déso riente les libéraux démocrates, car il fait éclater les clientèles, cet électorat captif sur lequel repose leur force. Le cas d'Iwate est révélateur du caractère émotionnel et spontané de la vague contestataire qu'a soulevée la réforme : les partis d'opposition n'ont même pas à proposer une famille de politiciens locaux : son alternative à la politique du gouver-

M. Nakasone a concédé du bout des lèvres que la défaite de Mª Isurugi pouvait être due à l'impopula-nité de sa réforme. Ce qu'il présente comme un « incident de parcours » n'en a pas moins alimenté le mouvement de rébellion qui conve depuis plusieurs semaines au sein de la majorité : un nombre croissant de membres du PLD critiquent plus on moins ouvertement M. Nakasone pour avoir voulu imposer une réforme fiscale à la veille d'élections locales, et pour son apparente indécision dans la crise qui se dessine.

Celle-ci n'est encore qu'en poin-tillé, mais l'impasse dans laqueile se trouve le premier ministre est de plus en plus évidente, Deux jours après avoir finalement commencé ses travaux (le Monde du 5 mars), le Parlement est à nouveau bloqué, en raison du boycottage de la commission du budget par l'opposition. Celle-ci a quitté la salle après que M. Naloisone eut une nouvelle fois refusé d'admettre qu'il avait « trompé » les électeurs en leur pro-mettant de ne pas instaurer une TVA, lors de la campagne pour les élections générales de juillet 1986. Le premier ministre se défend en affirmant qu'il s'était engagé à ne pas promouvoir une réforme fiscale de grande envergure, et que celle qu'il préconise est de portée modeste. Une casnistique qui ne semble pas convaincre les Japonais.

nement, il leur suffit de faire savoir que l'opinion publique sait que qu'ils sont contre pour drainer les M. Nakasone est un homme politique dont les discours ne sont pas conformes aux actes », écrivait récemment dans un éditorial le quo-tidien Asahi. « Si la Diète est bloquée, poursuivait-il, c'est que la majorité refuse de considérer celleci comme autre chose qu'une chambre d'enregistrement de sa politi-

> Pour l'instant, le premier ministre se trouve devant un choix : fort d'une confortable majorité à la Diète, il peut faire passer le budget et la réforme fiscale en force, mais compromet ainsi les chances du PLD anx elections locales. A défaut, il devra s'amender publiquement, comme le lui demandent certains membres de la majorité, et réviser le projet de réforme fiscale. Trop contents de voir M. Nakasone trêbucher dans les derniers mois de son mandat, ses rivaux et éventuels successeurs se contentent d'espérer qu'il va se sortir de l'impasse sans leur repasser prématurément le pro-

> > PHILIPPE PONS.

 BANGLADESH : manifesta-tions étudiantes. — Des étudiants ont fait exploser des cantaines de bombes artisanales dans tout la pays, le mardi 10 mars, à l'occasion d'une journée de protestation contre l'augmentation des tarifs des transports en commun. La police a indiqué que ces bombes n'aveient fait aucune victime, mais que trois véhicules avaient été endommagés à

AFGHANISTAN: l'ajournement des pourparlers de Genève

Des progrès ont été réalisés dans la négociation du calendrier d'un retrait soviétique

Les Afghans ont proposé un des deux parties ». Dénonçant les retrait étalé sur dix-huit mois des attaques aériennes (de l'aviation troupes soviétiques de leur territoire, afghane) contre le territoire pakistaalors que les Pakistanais ont souhaité qu'il le soit sur sept mois, a-ton appris, mardi 10 mars, à Genève, après l'ajournement de la dernière session des pourparlers indirects entre Kaboul et Islamabad (nos dernières éditions du 11 mars). Le médiateur de l'ONU, M. Diego Cordovez, a en effet confirmé que l'écart séparant les deux parties était de onze mois, alors qu'il y a moins d'un an il était de quarantecinq mois, et qu'il espérait que les pourparlers indirects reprendraient

Dans une déclaration faite avant son départ, le ministre pakistanais des affaires étrangères, M. Aqoub Khan, a précisé que les représentants de Kaboul avaient formulé deux propositions et son pays une, et que ces - échanges avaient servi à réduire le fossé entre les positions

Chittagong, et qu'un bâtiment Rajshahi. La grève a dégénéré en mouvement de protestation anti-gouvernementaie, à la suite de la mort, lundi soir à l'université de Dacca, d'un dirigeant étudiant, Mahbubul Huq Babiu, tué par l'explosion accidentelle d'une

nais, le ministre a estimé que - de tels incidents ne pouvaient être considérés que comme un effort pour intimider son pays ». Il a cependant indiqué qu'il était prêt à reprendre, dès que possible, les pourparlers afin de régler le problème du calendrier de retrait des forces soviétiques d'Afghanistan et à poursuivre ses efforts en vue d'« un règlement politique juste et équita-

Entre-temps, des diplomates occidentaux en poste à Ismalabad ont affirmé que quelque deux mille cinq cents hommes des forces de sécurité intérieure afghanes, les sarandoi, ont été transférés de Kaboul dans les provinces du nord de l'Afghanistan pour y remplacer un nombre indéterminé de soldats soviétiques qui devraient quitter l'Afghanistan vers la fin du mois. Selon ces diplomates, relais des forces soviétiques dont le retrait devrait être annoncé, le 21 mars, à l'occasion du Nouvel An afghan. Le nombre de soldats soviétiques qui se retireraient n'a pas été précisé. Toutefois, selon des rumeurs circulant dans la capitale afghane, il s'agirait de cinquante

Europe

RÉPUBLIQUE D'IRLANDE

Difficile élection de M. Charles Haughey au poste de premier ministre

de notre correspondant

La voix prépondérante du président du Parlement irlandais s'est révélée nécessaire pour l'élection de

M. Charles Haughey, leader du Fianna Fail, au poste de premier La Chambre des députés s'était; en effet, partagée à égalité, quarre-vingt-deux députés ayant voté en

faveur de M. Haughey et le même L'abstention d'un député socia-liste indépendant a évité une crise

politique qui aurait certainement conduit à de nouvelles élections. Il s'agit de savoir maintenant si le nouveau gouvernement, dont la sur-vie dépend du soutien de deux députés non-inscrits, va pouvoir exercer son mandat de cinq aus ou même la moitié de celui-ci.

En tout cas, le premier ministre sortant, le leader de la formation Fine Gael, M. Garret FitzGerald, a assuré M. Hanghey du soutien de son parti, dans la mesure où celui-ci poursuivra la politique de mise en ordre des finances publiques et de création d'emplois. On s'attend d'ailleurs que le gouvernement de M. Haughey adopte prochainement un budget d'austérité identique à celui qui a été la cause des déboires de M. FitzGerald, lors des élections égislatives du 17 février.

A propos de l'accord angioiriandais signé par M. FitzGerald et M. Thatcher en novembre 1985, le premier ministre sortant a lancé un vertissement à son successeur, lui affirmant que les partis de l'opposidécisions du gouvernement si M. Hanghey essaie de modifier radi-calement l'accord.

Le nouveau premier ministre n'a pas encore indiqué qui coprésidera, avec le secrétaire d'Etat pour l'Irlande du Nord, le conseil angloirlandais établi par l'accord, mais on s'attend que ce soit le nouveau ministre des affaires étrangères, M. Brian Lemhan, qui est en mên temps premier ministre adjoint.

JOE MULHOLLAND.

Le nouveau gouvernement

Finances: M. Ray MacSharry. Défense: M. Michael Noonan. Agriculture : M. Michael Ken-

Industrie: M. Albert Reynolds Justice: M. Gerry Collins. Energie: M. Ray Burke. Tourisme: M. Brendan Daly. Education: M= Mary O'Rourke. Affaires sociales : M. Michael

Environnement : M. Badreig Travail: M. Bertie Ahern. Communications: M. John Wil-

Marine: M. Brendan Daly. Attorney général : M. John Mur-

LES ASSUREURS ONT TRANCHÉ! 4 gemmes de serrures PICARD se sont vu décemer la note meximum «3 Etoiles» par l'Assemblée Plénière des Sociétés d'Assurances



L'UTA est non seulement l'espèce la plus répandue en Afrique, mais c'est aussi la plus rapide. 25 fois par semaine, les plus grandes villes d'Afrique sont en effet reliées par vol direct à Paris, Lyon, Marseille, Toulouse ou Nice. Assurés par DC 10 ou 747 Big Boss, ces vols vous permettent en outre de bénéficier du service 3 classes UTA, Première de Luxe, Classe Affaires Galaxy, Classe Économique. On comprend mieux

que tout le monde ait envie de voir cette espèce proliférer.

'EST TOUJOURS MIEUX QUAND UTA Y VA.

Un débat de société

Pékin brûlant les journaux du Parti communiste devant les caméras de télévision étrangères restera comme un symbole du mouvement de contestation survenu dans toutes les grandes villes de Chine à la fin de 1986. Son bilan : quelques arrestations reconnues officiellement. des étudiants rayés des listes universitaires - peut-être deux cents à Pékin - et une vigoureuse campagne de propagande contre le « libéralisme bourgeois » personnifié par trois intellectuels exclus du parti avec fracas - le iournaliste Liu Binyan, l'écrivain Wang Ruowang et l'astrophysicien Fang

Pour l'instant en tout cas, ce bilan est moins lourd que les précédentes passes d'armes du régime avec la contestation intellectuelle. Peut-être est-ce dû au fait que ce mouvement de protestation et les remous qu'il a causés à la tête du régime traduisent la crise profonde qui affecte la société chinoise une décennie après la mort de Mao Zedong.

Car, cette fois, c'est la légitimité même du régime qui est en

luctablement une érosion de l'autorité du parti aux échelons les plus élémentaires de là société. les entreprises, les villages, les écoles et universités ?

Les signes de cette perte d'influence sont innombrables : un millier d'étudiants chinois aux Etats-Unis, une centaine en France, prennent le risque de protester contre le durcissement intervenu à Pékin, dans une pétition auprès de leurs ambassades ; en Chine, d'autres se donnent la peine d'enregistrer les discours des contestataires pour les faire parvenir à Hongkong - consé-quence indirecte de la pénétration du marché chinois par les grandes marques japonaises d'électronique...; les provinces les plus engagées dans le commerce avec le monde capitaliste semblent faire le gros dos dans l'espoir que l'orage passera bientôt ; d'une manière générale, la population réagit plutôt mollement aux injonctions du régime à se mobiliser contre les idées perverses de

Les trois exclus ont en commun de s'être déjà opposés aux excès d'autoritarisme du régime - ce cause : la logique de la réforme d'autoritarisme du régime - ce économique lancée par M. Deng qui leur valut, en 1957, d'être

Xisoping n'entraîne-t-elle pas iné-, taxés de « droitistes » dans une campagne de reprise en main, dont l'artisan était - déià -M. Deng. Dissidents on réformateurs de l'intérieur ?

Une querelle de générations

La question ne se pose pas exactement dans les mêmes termes qu'en Union soviétique. l'action des contestataires chinois ne s'inscrivant pas dans un contexte de rivalité Est-Ouest. Liu Binyan, quant à lui, relevait l'an dernier qu'il avait été critiqué régulièrement tous les dix ans depuis 1957, et se demandait en plaisantant si cela se reproduirait

L'intensité de la campagne contre le « libéralisme bour-

geois - montre l'ampleur du malentendu qui s'est instauré ces dernières années entre le régime et la population. Mais il s'apit aussi d'une querelle de gén tions au sommet de la hiérarchie : M. Deng a clairement fait comprendre qu'il ne reniait rien de ses méthodes autoritaires d'antan; en revanche, son successeur déchu, M. Hu Yaobang - qui ne s'est pas vraiment avoue vaincu, du reste - passe pour avoir encouragé jusqu'à un certain point la contestation.

L'échéance prochaine de la disparition des vétérans - tous âgés de plus de quatre-vingts ans - ne peut qu'aviver désormais le débat de société ouvert ces derniers mois en Chine.

FRANCIS DERON.

Qui gouverne à Pékin?

(Suite de la première page.) Les conservateurs se sont servis d'autres citations de M. Deng pour justifier la reprise en main. Aussi se pose la question : M. Deng a-t-il fait volte-face et renié son pragmatisme d'autan, ou a-t-il été contraint de passer un compromis avec les conservateurs, ou encore mêne-t-il un combat d'arrière-garde, face à une vague d'orthodoxie qui risque de submerger sa politique de réformes? M. Deng scrait-il vic-time du retour d'une vieille pratique consistant à - brandir le drapeau rouge pour combattre le

drapeau rouge » ? Ces vieilles méthodes ont la vie dure. Ainsi, la presse ressort des textes du passé pour servir à la polémique actuelle, retrouve ses habitudes d'attaques indirectes,

sournoises, comme lorsqu'elle

dénonçait jadis Khrouchtchev par

tuels de renom. Sont-ils puissants

à ce point qu'ils risquent de

remettre en cause le pouvoir com-muniste, ou bien la culture

demeure-t-elle le terrain de lutte

privilégié entre factions politi-

Ce type de critique rappelle

anssi de mauvais souvenirs :

dénonciation des uns par les

autres, autocritiques, campagnes

contre des « œuvres dégou-

tantes. Des textes loués hier

devienment d'affreux brûlots, aux-

quels on reproche de dire une

vérité qui ne plaît plus : un article

du journaliste Liu Binyan sur la

corruption de certains dirigeants

de la ville de Xian, publié il y a deux ans dans le Quotidien du peuple, est aujourd'hui déclaré

nuisible parce qu'il «rouvre de vieilles blessures» et risque de

muire à l'image du parti... Freud,

sont à nouveau vilipendés.

réhabilité» en 1984, et Sartre

On en est encore une fois réduit

Tito interposé... Les premiers limogeages touchent des intellec-

démission de M. Hu, il avait craint, un temps, le retour aux bouleversements de la révolution culturelle.

de

8 12 C. L.

ez.

Further . .

147 (12)

20 12 15 15

August ...

₩ *₂₀ ;

和是水 一声 。

Top with a

 $1 + \eta_{P_{ij} \eta_{MT} - \eta_{ij} \eta_{ij}}$

Was a grant

Property

March 1994

Parama Canada

7 (Aug.)

A Section 1

Mary N

De telles réactions sont peutêtre exagérées, mais elles témoignent d'un brusque changement d'atmosphère. Même si la situation devait revenir à la normale dans un proche avenir - ce qui ne semble guère devoir être le cas. une brèche sérieuse aura été faite dans la confiance des Chinois envers le caractère durable de toute réforme. Déjà, on entend critiquer les « profits abusifs » des commerçants privés et des « familles spécialisées » paysannes qui - avec la bénédiction officielle – pallient les défi-ciences du système de distribution et fournissent des dizaines de mil-

lions d'emplois. Dans le domaine économique, la « porte ouverte » s'est en partie refermée; les discussions commerciales risquent de devenir plus difficiles, et les négociateurs chinois auraient reçu des instruc-tions pour faire trainer les choses. L'attitude de Pékin sur la ques tion d'une démocratisation de Hongkong s'est durcie. Les militaires, le dernier carré des conservateurs, tenus sur la touche pendant des années par M. Deng, sont revenus au premier plan. Ils réclament leur part de crédits et de pouvoir.

La vie quotidienne inchangée

On doute que M. Zhao parvienne à affermir sa position à la tête du PCC. Derrière la façade, c'est en fait à une véritable empoignade pour la succession de M. Deng que nous assistons, avant même la disparition de ce dernier. Ce qui est en cause, ce n'est pas sculement son poste mais la politique à suivre dans les années à

La Chine est-elle toujours un exemple? Son expérience peut être-utile aux pays du tiers-monde, dissit M. Deng au président gabonais Bongo, en février. Peut-êire, mais quelle Chine? Celle des progrès économiques sans doute, mais aussi celle de l'échec d'une tentative de réforme d'un régime autoritaire. A un moment où M. Gorbatchev reprend à la Chine le drapeau du < réformisme > communiste. l'échec présent des dirigeants de Pékin apparaît d'autant plus patent. Enfin, la Chine montre qu'elle n'a pu renoncer aux mou-vements politiques à répétition : un coup de barre trop à gauche, un coup de barre trop à droite, trop d'ouverture, puis pas assez... Des à coups qui cassent le rythme du développement économique.

Une différence majeure, cependant, avec le passé : en ce moment, in vie quotidienne continue de se dérouler comme si de rien n'était. Les usines tournent. les gens font leurs emplettes, le disco - est toujours à la mode... Le régime semble désormais avoir moins de prise sur les individus. Ceux-ci ne lisent guère le Quotidien du peuple et se désintéressent d'une politique décidée au sommet. Mais cette dépolitisation des gens, qui pensent avant tout à vivre mieux, est peut-être le reproche le pius grave qu'aient fait ses pairs à M. Hu Yaobang : il y allait de l'avenir du marxisme en Chine, Car, réforme ou pas, le régime chinois reste communiste et

PATRICE DE BEERL

nce Tinnaumen, les étudiants contestatuires de Pékin défient l'interdiction de manifester et défiient sous leurs banderoles réchtement « *la liberté de la presse et de publication »*.

Fang Lizhi: de l'idéologie en astrophysique

Wang Ruowang: une vie

(presque) entière au service du parti

Fils de cheminot devenu estroohysicien de renommée internationale, Fang Lizhi, s'est attaché à famer ces demières années que des domaines qui ne sont pas de son ressort, comme la recherche scientifique. Il a donné un jour de la facon dont s'exerce le contrôl des autorités dans les travaux d'un

« L'an demier, la Revue des sciences dont Fang était vicedirecteur) a publié un article à propos des recherches d'astrophysique sur la formation de l'univers. On peut en penser ce qu'on veut, du moment que l'on applique des critères scientifiques. À l'aide de tals critères, on peut invalider lement des recherches ou en modifier certains aspects.

» Au lieu de cele, ou'avons-nous recu après la publication de cet article ? Une lettre émanant d'un grand chef nous disent que ces considérations relevaient de l'idéafisme objectif I Les milieux scientifi-

On ne saurait mieux incamer le

déserroi du compagnon de route. L'écrivain Wang Ruowang n'exis-

terait pas sans le parti. Il vient,

pourtant, de s'en voir exclure, à

communisme remonte à 1933. Il

n'est qu'un simple ouvrier, à peine

instruit, à l'usine pharmaceutique

New Asia de Shanghai. Difficile de

pénétrer dans le monde littéraire

par porte plus étroite que celle

qu'emprunte Wang. Il a l'idée de

découper dans les vieux journaux

qui trainent des articles intéressant

le monde ouvrier et de les affiches

dans les toilettes de l'usine. Là où

ses collègues, aussi peu fortunés

que lui, viennent de temps à sutre

prendre un peu de repos à l'insu du

cher ses propres articles. La Ligue

des écrivains de gauche finit per

régime nationaliste, il passe trois

ans dans les geôles du Kouomin-

tang, en profite pour parfaire son

instruction auprès d'un commu-niste de plus vieille souche qu'il

vénère comme son maître à pen-

Déjà critiqué, avec d'autres écri-

vains, en 1942, il est taxé de

c droitiste > en 1957, puis,

lorsqu'éclate la révolution cultu-

relle en 1966, il est à nouveau

emprisonné. Il retrouve en déten-

tion son compagnon de cellule

d'antan, lui aussi devenu un

≰ ennemi de classe ». L'homme, du

reste, ne survivra pas aux mauvais

traitements de la prison.

Arrêté en 1934 par la police du

l'enrôler.

Son entrée en littérature et en

'âge de sobante-dix ans.

accola de talles átiquettes philosophiques à des articles traitant de

diants de Shanghai, de révéler que la critique émanait, ni plus ni moins, « du grand commandant en pays, le camarade Hu Giaomu / > 5 aujourd'hui très en vue dans la campagne contra la libéralisme). « Mais personne n'a rien à en faire, de vos critiques I Je dis, moi, que si vous vous v connaissez en astrophysique, vos objections seront les ienvenues. Sinon, passez votre chemin I a

De talles observations, Fang tirait des conclusions hardies sur la nécessité de contrebalancer le pouvoir du Parti communiste par d'autres formations politiques. « Car le système socialiste est un échec i il l'a prouvé, de Marx à Lénine, à Staline et à Mao Zedong ! > Quelques mots de

Libéré, puis réhabilité en 1979,

Wang se remet à écrire, publie tout

à fait officiallement environ deux

cents textes, dont un roman, Mes

trois famines, qui compare la

aux geôles du régime communiste.

Dans la première, au moins,

raconte-t-il, « j'si pu m'ins-

Prenant au pied de la lettre les

promesses d'assouplissement du

régime l'an dernier, il intervient

publiquement en faveur d'une libé-

ralisation des arts et des lettres.

« Les écrivains chinois ne deman-

dent rien au parti ou au gouverne-

ment, sauf qu'on leur fiche la paix

Ou'on leur donne la possibilité d'écrire dans une certaine liberté.

Ce minimum est rarement

Et de décrire le processus habi-

tuel de mise au pas des écrivains,

avec une prescience étonnante du

sort qui va être le sien quelques

mois plus tard : « Alternativement,

il y a ouverture, puis fermeture. Il

faut noter que la fermeture est tou-

jours plus durable que l'ouverture.

Chaque fois ou'on resserre la vis.

on choisit un ou deux écrivains

pour servir de boucs émissaires.

C'est ainsi ou'on entretient le peur

de la catastrophe chez tous les

autres. (...) Le mot d'ordre de

« création libre » est un cauchemar

pour certains dirigeants : ils crai-

gnent d'en être les victimes, eux

qui sont, avec leurs enfants, les

privilégiés qui sont la cause de la

dégénérescence de la société... >

atteint... ». dit-il en 1986.

Liu Binyan: une « autocritique » en forme de réquisitoire

alors que je suis un citoyen, un membre du parti et, de surcroît, un journaliste et un écrivain ? » C'est là toute la démarche de Liu Binyan, sans doute le plus connu des journglistes chinois. Depuis des années. Il querroie contre les îniustices commises, çà et lè, dans tout la pays, au nom de la ligne justa. Les plaintes des bureaucrates locaux qu'il indispose s'accumulant sur le bureau de ses supérieurs, à avait déjà dû se livrer, en septembre 1985, à une autocritique. Il en avait profité pour remettre sur le tapis, sans complaisance, les « affaires » où on lui reprochait d'avoir fourré son nez, montrant comment des fonctionnaires soucieux de préserver les intérêts de l'administration locale contoument les directives venues de Pékin.

Un exemple, tiré de cette autocritique : « Dans le district de Tai'en de la province du Lisoning [Nord-Est], il y a eu déjà deux anquêtes disciplinaires, et cele fait cinq ans qu'on a conclu que la direction locale du Parti communiste était complètement pourrie. Non seulement ces gens sont toujours en place, mais its se sont même permis, récemment, de faire arrêter trois des quatre avocats que compte le district. >

Ses enquêtes - publiées non sans mal, parfois interdites à la vente, circulant même à l'occasio sous le manteau comme une marchandise de contrebande... - lui ont pennis de découvrir. dit-il. « la déception des masses envers le parti ». Point dissident, mais à coup sûr têtu dans son réformisme, Liu Binyan a dit un jour qu'il ne craignait guère pour sa sécurité : e il a suffi d'un seul article [en 1957] pour que je me fesse traiter de droitier. Alors... > D'autant, souligne-t-il en s'autocritiquant auprès de ses pairs, qu'il a reçu, en six ans, quarante mille lettres de lecteurs soutenant son action ou attirent son attention sur leur pro-

« Est-ce que je peux me teire, pre sort. « Par contre, je n'el pes recur plus de dix lettres me criti-

Témoigner

Non pas qu'il se fesse des illusions sur l'impact de ses reportages-récits, trame d'un portrait de la société chinoise que ne renierait pas Zola. Le combat est par trop inégal. Mais c'est plus fort que lui, il faut qu'il témoigne : « Je viens de recevoir trois lettres d'un village du Shandong me rapportant le mort de deux paysans et d'un enseignant sous les coups de gens qui n'ont pas été punis, On a scheté le silence des familles, ou on leur a fait peur. En bien, dans le district voisin, cinq ans auparava l'avais dénoncé la mort de deux paysans dans des circonstances

» Lorsque les autorités centrales envolent une inspection, les fonctionnaires locaux font perdre un temos fou à tout le monde afin de faire traîner l'affaire. Dans le meilleur des cas, on accepte de passer l'éponge sur des méfaits imaginaires imputés aux victimes, avec un maigre dédommagement. Mais les coupables, eux, ne sont jameis continuent à faire carrière dans le

En conclusion de ce texte, qui pourrait s'intituier « J'accuse ! », Liu mettait le pouvoir au défi de s'expliquer une bonne fois : « J'espère qu'à la suite de cette enquête sur mes écrits on pourra ner si j'ai agi au bénéfice ou au détriment du parti et du peuple. Si j'al suivi una voie erronée; je demande instamment aux cemarades chargés de la propagande de me montrer la voie correcte, de m'indiquer ce que je peux écrire et ce que je ne peux pas écrire, et quelles sont les erreurs que le dois

à décrypter à la loupe les articlesfleuves de la presse, à la recherche de la petite phrase, de l'obscure allusion à un circonstance passée ou à une période histori-que, de l'emploi ou de l'omission du titre de tel ou tel, de sa pré-

sence on de son absence lors d'un événement. Cette gymnastique de l'esprit n'est pas seulement le fait. des observateurs étrangers, mais aussi celui des Chinois, qui - une fois de plus - ne savent plus très bien où ils en sont. Qui gouverne? Cette question,

bien des Chinois se la posent avec angoisse, alors qu'ils avaient un temps cru que le passé avait été enterré. Ils se demandent yers qui se tourner en cas de « pépin », on s'ils pourront continuer à « faire des affaires». « On est revenu dix ans en arrière » - la révolution culturelle s'est achevée en 1976, - nous a dit queiqu'un avant de s'éloigner brusquement, se croyant suivi par l'omniprésente sécurité publique (la police).

L'incertitude est pire encore en province, où les nouvelles, venues tardivement de Pékin, sont parfois déjà dépassées quand elles arrivent. A Canton, à la mi-février, un officiel, nous confiait qu'après la

(Publicité) -LE DÉTROIT DE GIBRALTAR

BIENTOT INFRANCHISSABLE? L'entrée de l'Espagne dans le Marché commun va-t-elle élim-ner les maigres avantages consentis par l'Europe au

Chef de la rubrique économique à Radio Prance internatio-nale (RFI). Jean-Louis Gombaud tire la sonnette d'alarme. La CEE doit demeurer ouverte aux agrumes du royaume chérifien. Au-delà des enjeux économiques, il y va du maintien des relations politiques privilégiées, entre les deux parties.

Dans le numéro de mars d'e ARABIES », le magazine du monde arabe et de la francophonie, en venin en kiosque et dans les librairies

« ARABIES » 78, rue Jouffroy, 75017 Paris

Enquête

Dans le Sud, « il n'y a que les affaires qui comptent »

CANTON de notre envoyé spécial

Dans la métropole du Sud, où toutes les antennes de télévision sont orientées vers Hongkong, la lutte contre le « libéralisme bourgeois » semble avoir du mal à prendre. Certes, la presse s'y est lancée à corps perdu sur instruction de la lointaine capitale, et les membres du parti se sont remis à l'étude. Mais la vie continue comme à l'accompusée. vie continue comme à l'accoutumée. Plus ouverte vers le monde exté-rieur, patrie de millions de Chinois d'outre-mer, la province sait coller à la ligne officielle avec tout l'enthousiasme verbal nécessaire pour conti-nuer tranquillement, pour le moment, son petit bonhomme de

« Il n'y a pas de libéralisme bour-geois ici, affirme tout de go M. Lu Jian, un des responsables du bureau des affaires extérieures. Nous n'avons lei aucune personnalité libérale bourgeoise comme, comme, par exemple, l'universitaire l'ang Lizhi, récemment exclu du PCC. Un autre officiel ajoute : « Fang était trop pressé. Ses idées étaient bonnes, mais il a effrayé les cadres. » Un autre encore pour cadres. - Un autre encore, pour expliquer le fait que les responsables locaux sont invisibles : « Ils me venlent pas vous recevoir. Ils ne com-prement pas bien la situation. En fait, ils sont mal informés de ce qui

M. Qin Mu, violl essayiste, vice-président de l'Association des écri-vains de la province, assure d'abord que M. Wang Meng est toujours ministre de la culture. Puis, informé des rumeurs courant à Pékin sur sa des rumeurs courant à Pékin sur sa démission, il prend le contro-pied :
« Il est possible qu'il y ait eu des changements dont je ne sois pas au courant. Wang Meng est un vieil ami, mais je peux dire qu'il est meilleur écrivain que ministre... »
M. Qin est, certes, pour l'« ouverture », qui permet de mieux connaître la littérature étrangère, mais son choix s'arrête à Flaubert et Balzac. Pour lui, la tâche de l'écrivain ae

Pour lui, la tâche de l'écrivain se limite à encourager la stabilité, l'unité, la modernisation, à faire la part entre le bien et le mal... En revanche, une œuvre « pornographi-que » dans le style de l'Amant de Lady Chatterley « risquerait de ren-dre enceintes de nombreuses jeunes filles de treize aus »...

Quel contraste entre ces bureaucrates et une ville en pleine expan-sion, qui a le commerce à fleur de peau sous une mince conche d'idéologie. Ainsi, cet industriel privé du textile, M. Chen Xingchang, qui se félicite de la ligne officielle, mais n'a pas honte de n'être pas membre du perti. Pourtent, le PCC, per une exégèse hardie du marxisme, auto-rise l'adhésion des entrepreneurs privés. A-t-il l'intention de deman-der sa carte ? « La seule chose qui compte dans ma vie, ce sont les affaires. Je n'at pas de temps pour la politique. Beaucoup d'hommes d'affaires comme moi veulent rester neutres. Si on adhère, il faudra obbir à leurs règles, étudier, perdre une partie de son temps. En restant neutre, on peut consacrer toute son énergie au business... »

C'est peut-être à cause de cela que, tout en répétant sans cesse, à Canton, qu'il faut lutter contre ce pernicioux « libéralisme bourgeois », on no seit toujours pas ce qu'il représente. M. Xu Shi, édito-rialiste du quotidien du soir Yang-chang sous le pseudonyme de l'Hum-ble Voix, estime qu'à Canton il faudra « au moins six mois » pour déterminer quelles sont les caractéristiques spécifiques locales du « virus » libéral... En d'autres termes, « wait and see »...

D'ailleurs, selon une source occidentale, les autorités locales ont demandé à Pékin de faire attention aux effets néfastes que la campagne pourrait avoir à Hongkong et à Tai-wan, ainsi que sur les investisse-ments des Chinois d'ontre-mer à ments des Chinois d'ontre-mer à Canton. Déjà, au nouvel an chinois, les gens avaient dépensé moins d'argent, lancé moins de pétards. En revanche, ils s'étaient pressés en grand nombre dans les pagodes. « La chute d'une personnalité importante (M. Hu Yaobang) en cette période est considérée par les Cantonais comme de mauvais aveues nour l'année du Lonis. augure pour l'année du Lapin ».

M. Xu Shi prêche la prudence. Surtout, ne pas inquiéter le public. Par exemple, taxer de « libéralisme bourgeois » des hammes d'affaires privés qui « exploitent leurs employés » risque « d'affecter l'ensemble des forces productives », dit-il. Il faut donc limiter cette campagne au parti: « Les ouvriers et les paysans ne savent pas ce dont il s'agit. Ce n'est donc pas nécessaire que le public comprenne ce que cela veut dire. » En clair, c'est trop compliqué pour eux et, d'ailleurs, ils s'en

Denx mondes se côtoient

Car la politique ne semble pas la préoccupation première des Cantonais. Ils se méfient des oukases de la capitale, de leur impact sur leur propre vie et sur les affaires: « Quand la brise souffle à Pékin, la tempête fait rage dans les provinces. (...) Des bonnes mesures peuvent être réduites à néant par de mauvals cadres locaux », entend-on dire.

A la presse du parti, les Cantonais préfèrent ces « petits jour-naux » critiqués officiellement parce qu'ils ne parlent que de cœur et de crimes. Ils regardent plus volontiers la télévision de Hongkong, ou la chaîne locale en dialecte cantonais, plus dynami-

spots publicitaires que la chaîne nationale. Ils écoutent la nouvelle radio locale, Rivière des perles, dont ni le ton ni la musique pop ne diffèrent beaucoup de ce que l'on entend à Hongkong. Même la propagande obligée y prend un petit air léger...

Quand même, si l'on veut conti-nuer à voyager vers la colonie bri-tannique, gagner et dépeuser plus d'argent, il faut faire montre d'un peu d'orthodoxie. Ainsi Canton vient d'interdire le bikini dans les spectacles : le bureau de la culture a décrété qu'il est réservé au culturisme». Cela n'empêche pas les magasins de regorger de vêtements chers dont le prix peut atteindre un ou plusieurs mois de salaire. - Les jeunes sont fous de mode, ils s'habillent parfois de manière plus fantaisiste qu'à Hongkong. dit M. Chen. Comme ces jennes filles, vues dans la rue, en chaus-sures de simili-serpent à talon haut, vêtues d'un seul collent noir et d'un sweat-shirt,

Deux mondes se côtoient dans cette ville qui vit jusqu'aux heures avancées de la nuit, où l'on peut tout trouver pourvu qu'on soit prêt à le payer, où les embouteil-lages sont fréquents, où tout le monde peut prendre un taxi et entrer dans les hôtels pour étran-

gers. Le monde des employés et des cadres du régime, d'une part ; ils s'habillent comme partout ailleurs en Chine, restent compassés, même si nombre d'entre eux se dérident quelque peu au contact des tropiques. Ils vivent avec un salaire modique. L'autre monde, c'est celui de ceux qui se débrouillent tout seuls. Beaucoup de Cantonais abandonnent leur « unité de travail » - cellule de base de la société communiste - pour tenter de faire fortune par leurs propres moyens, et pour eux seuls. Ils tains parents qui ont si bien réussi dans les mers du Sud, en Californie ou porte de Choisy, à Paris.

Pour eux, la lutte contre le « libéralisme bourgeois » et I'- occidentalisation totale - est quelque chose de bien lointain et abstrait. Faute de pouvoir résister totalement aux ordres venus du froid, on ironise : . Un dirigeant est venu l'an dernier en inspection, nous a dit un responsable économique. Il a estimé que la modernisation à Canton se limitait à quelques hôtels. Mais quand il a vu que le service y était de première classe, il a dit que le reste du pays devrait en faire de même .. La rumeur voudrait que ce « dirigeant » fût M. Deng

Les petits patrons restent sceptiques

Les machines à courtre crinitent dans la soupente. De jeunes des vêtements d'anfants multicolores. Dans un coin, l'une d'entre elles épluche les légumes pour le déjeuner. On se croireit presque dans une de ces « sweat-shope » (usines à sueur) d'Asie du Sud-Est, n'était une Trente-cing ouvrières travaillent ainsi, sur trois étages, pour un « gros bonnet » de l'industrie pri-M. Chen Xingchang. Ce Shen-ghaien sexagénaire exhibe fièrement, dans son bureau, le certificat du « mérite de l'homme d'affaires privé », frappé du dra-

Deau rouge. En 1986, 8 a fait un chiffre d'affaires de 900 000 yuans (1 yuan vaut 1,60 franc français) et un profit net de 80 000 yuans. Alors que le revenu moyen du citadin chinois est de 828 yuans par an... Et celui des ouvrières que M. Chen emploie entre 300 et 350 yuans per mois. Pas étonnant qu'il approuve la politique salon laquelle certains peuvent devenir hes plus vite que les autres, et qu'il refuse de croire aux rumeurs sur la lutte contre la consomme-

tion at pour la vie frugale. M. Chen affirme réinvestir presque tous ses bénéfices. Il aime la « mode parisienne », reçoit des revues spécialise françaises ou japonaises, mais se production est visillotte : elle est stinée aux marchés village à des gens qui vaulent des vêtements bon marché, solides et conventionnels. Une clientèle ole at peu exigeente, qui sait qu'elle trouvers chez lui mieux

qu'au magasin d'Etat. Car la qualité du service est le

qui, tout en payant son personnel deux fois mieux que l'Etat, parvient à fournir plus vits une production misux adeptée aux goîts de la clientèle. Dens son échoppe, on fait asseoir le client sur un tabouret pour essayer ses chaussures, alors que dans les bootiques d'Etat des vendeuses bourrues lui jettent pour ainsi dire à la figure une taille approxima-tive. Les mécontents n'ont qu'à aller cheroher ailleurs.

lie sont qui petits patrons à Canton. emploient soixante mille personnes déclarées, plus, sans doute, des membres de les muniste. Il est exclu ou'ils se lancent dans la grosse industrie ou le commerce de gros. Il leur faut donc se restreindre au petit commerce, à l'artisanat, à la restauration, à la réparation ou aux services. L'Etat, actuellement, ne leur met pas de bâtons dans les roues et les taxe légèrement (entre 3 % et 10 %). Mais ils sont obligés de se fournir au merché libre - plus cher - et de la pénurie d'énergie, d'espace et de matières premières.

Depuis 1986, le régime s'efforce de les former politiquement et juridiquement. Cepen-dant, même s'ils obeissent aux nouveaux slogans à la mode ~ « Economies et travail dur (» — une campagne insidieuse a été lancée contre aux dans la popuun revenu qui augmente plus vite que celui des salariés. Pour le moment, les petits petrons ne s'en font guère : ils en ont vu d'autres pendant la révolution PCC a accepté leur existence, c'est qu'il a besoin d'eux...





1787 1788

Demier voyage et naufrage de l'expédition

Un commandant aux nerfs d'acier

Pour cet exploit, il fallait un commandant capable de mener deux vaisseaux à travers les grandes tempêtes de l'Atlantique aud, d'échapper aux embûches du Cap Horn, aux typhons, aux climats exténuants de l'Equateur et aux tensilles des glaces de la Sibérie. Les noms des meilleurs capitaines furent soumis à Louis XVI

et le choix souverain se porta sur le comte de La Pérouse dont les états de service pendant la guerre d'indépendance américaine avaient été des plus brillants. Le roi lui donnera personnellela mission à accomplir : « Deux frégates l'Astrolabe et la Boussole, ayant à bord un corps scientifique d'élite, appareilleront de Brest le 1er août 1785. Elles atteindront l'Océan Pacifique par le Cap Horn, remonteront au Nord-Ouest de l'Amérique par les lles de Pâques et Hawai, se rendront en Chine, en Sibérie, puis redescendront vers les mers

DECK

M.

PEROFIE

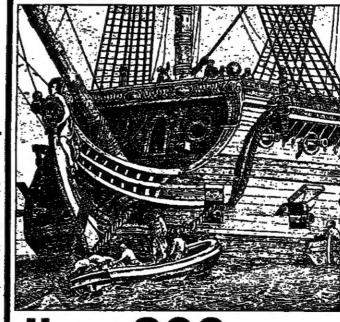
FOME 2

Courses.

A REPORSE

OYAGE .

FORE 1



II y a 200 ans:

ou la tragique épopée des deux Océans

du Sud. Durant cette expédition, les cartes et les données exceptionnel scientifiques seront rectifiées et complétées. Un intérêt particulier

sera porté aux coutu-mes et aux mœurs des sauvages, sur lesqueis courent les plus tolles légendes. » Cette moisson de dé-couvertes scientifiques aura un grand reten-

Les équipages périssent, mais les documents sont sauvés

Si le journal de La Pérouse, les cartes et les documents de l'expédition n'avaient été remis à M. de Lesseps, à Kamtchatka, la perte pour la science aurait été iméparable. Le dernier rapport de La Pérouse fut expédié de Botany Bay, en Australie, le 26 janvier 1788. Puis ce fut le silence.

Malgré les différentes recherches effectuées, c'est en 1828 seulement que le commandant Dumont d'Urville retrouvers l'épave de l'Astrolabe près de l'île de Vanikoro et apportera des preuves : son emballege d'ongine, dans les dix jours, sans nen vous devoir. les rescapés semblent avoir été i mais je conserverai de toute laçon la gravure que vous m'offrez. massacrés par les indigènes après leur naufrage.

Par la suite, d'autres recherches et dernier volume au même prix, le mois suivant. furent entreprises per la Marine nationale, mais on ne saura peutêtre jamais les circonstances exactes de la perte des deux vaisseaux et l'Océan garde encore de nos jours le secret de la mort de La Pérouse et de ses intrépides marins.

Un ouvrage d'un intérêt

Le « Voyage de La Pérouse » est un livre exceptionnel dans lequel le navigateur a noté scrupuleusegrand périple. Dans notre édition du bicentenaire, nous avons publié le texte intégral de son journal de bord. Nous y avons ajouté les relations du commandant Dumont d'Urville et d'autres marins au sujet de la découverte de l'épave. Cette collection en deux de documents de l'époque et à chaque page sont reproduits,

d'après des gravures anciennes,

les portulans ou les profils côtiers des principaux endroits reconnus par l'expédition.

Cet ouvrage complet en deux volumes, édité sous ma signa-ture, a bénéficié de toutes mes attentions. La reliure est en plein cuir de mouton bleu outreme coupé d'une seule pièce. Les plats et le dos sont ornés de motifs de l'époque, frappès à froid ou à chaud avec de l'or véntable titré est également dorée à l'or véribibliophile filigrané à mes armes dans la masse. La composition lement reproduite. Les finitions sont raffinées : dos galbé, mors marqués, gardes de style, signet cousus au fil robuste, etc.

C'est cette belle édition que in désire offrir à mes fidèles clients avec la garantie habituelle de remboursement en cas de nonsatisfaction.

Garantie totale

Il vaut mieux avoir peu de livres mais les choisir avec goût. Les beaux livres ne peuvent être vendus à vil prix, mais ils donnent tions inépulsables. Je ne publie que des œuvres de qualité, soignées dans les plus petits détails qui prennent de la valeur chaqui année, car l'or véritable et le cuis embellissent avec la patine du temps. C'est pourquoi je m'engage à racheter mes ouvrages au souscripteur pour le même prix et à n'importe quel moment.

Tem de Bonner CADEAU Les souscripteurs qui renver-ront leur bulletin dans la semaine, recevront, avec cer envoi, maine, recevioni, avec cet envoi, il une estampe originale sur bois i représentant un paysage.

Cette gravure de 14 × 21 cm est une véritable petite œuvre d'art, numérorise et signée par l'artiste. Elle leur restera acquise, quelle que soit leur décision.

Jean de Roonne. Jean de Bonnot.

Le Monde sur minitel

Pour trouver un logement

30 000 affaires Paris-Province. Garantie FNAIM. 36.15 TAPEZ LEMONDE



Logiciels de mise en

FAITES VOTRE JOURNAL -**VOUS-MEME**

Prêtez-moi ce livre S.V.P.

à envoyer à JEAN de BONNOT

7. Faubourg Saint-Honoré 75392 Paris Cedex 08

Oui, envoyez-moi, pour un prêt gratuit de dix jours, le premier volume du « Voyage autour du monde » de La Pérouse, auquel vous joindrez

Si ce premier volume ne me convient pas, je vous le renverrai dans

Si je décide de la garder, je vous réglerai le montant de 131,50 F (+ 14.60 F de frais de port). Dans ce cas, vous m'enverrez le deuxième

Nom	Prénom
No	Rue
Ville	Code postal
	Signature 1

Je déclare sur l'honneur que tant mon adresse que ma signature sont conforme

Diplomatie

Les déclarations du président de la République devant la presse

M. Mitterrand: « Une politique étrangère pour un quart de siècle »

M. François Mitterrand était, mardi 10 mars, l'hôte à déjeuner blique a expliqué, à cette occa-sion, les raisons pour lesquelles il avait apprécié de manière positive les dernières proposi-tions de M. Gorbatchev, et il a justifié les négociations sur les siles (nos dernières éditions datées mercredi 11 mars). A la fin de sa prestation, M. Mitterrand a fait la déclara-

« La politique extérieure de la France, telle qu'elle est menée au travers des différents présidents de la République et des différents gouvernements, marque, pour certaines données fondamentales, sa

» C'est vrai, en particulier, des relations Est-Ouest. » C'est vrai de sa politique médi-terranéenne et africaine.

» C'est vrai ~ il y a des variantes de temps à autre, naturellement, — de la politique française au Proche et au Moyen-Orient.

» C'est vrai de la politique à l'égard de certains conflits ouverts l'Asie... Afghanistan, Cambodge,

» C'est de plus en plus vrai de la politique à l'égard du tiers-monde. l'entends avec plaisir un certain nombre de solos qui viennent rejoin-dre le chœur que j'avais tenté d'organiser auparavant pour que l'aide au tiers-monde, la réduction da fossé qui sépare les pays riches des pays panyres, fussent enfin entreprises. Je pense qu'il n'est pas concevable qu'il n'y ait pas, par exemple, abandon de la dette par les pays les plus riches à l'égard des pays les plus pauvres... abandon de certaines fractions de dette, ou de la dette, et aménagement pour les

» Je pense que la France doit res-ter fidèle — et la politique de la France reste constante aussi en ce point — à l'égard des droits des peu-ples à décider eux-mêmes de leur destin. Aucune intervention d'un rave plus puissant sur le territoire

» En Amérique latine, ou plus encore contrale, la règle de conduite, c'est que la France soutient les pétitions de principe du groupe de bourg, je l'espère, pour ser l'Europe structure en l'Europe en l'

Contadora et du groupe de Lima qui supposent le refus de toute ingé-rence ou intervention militaire étrangère dans l'un de ces pavs. » Pour en revenir à la politique

africaine, bien entendu, nos amis traditionnels sont les francophones, mais nous continuons - et j'en suis fezalement heureux — et jen sats ézalement heureux — de participer à l'évolution et au développement de pays comme l'Angols ou le Mozam-bique, c'est-à-dire des pays qui sor-tent de l'aire traditionnelle de l'influence française.

- Je pourrais continuer ainsi, ca insistant maintenant sur la conti-muité de la politique de la France, malgré les incidents de passage, à l'égard de l'Europe. La France a reculs ; la France est parfois contrainte, par ses propres possibi-lités budgétaires, de réduire la por-tée de ses initiatives, et cela peut se comprendre dès lors que cela n'est pas systématique, mais la démarche opéenne de la France marque

» C'est pourquoi, lorsque je vois, ici ou là, un certain nombre de com-mentateurs qui disent : mais, sur le plan de la politique extérieure, la situation née des élections du 16 mars, le fait qu'il y ait un prési-dent de la République élu par une majorité, un gouvernement repré-sentatif d'une autre majorité, font que la politique étrangère de la France nécessite sans aucun doute, à



accepté tous les grands actes qui out marqué le développement de l'Europe depuis l'origine : les accords de Gaulle-Adenauer; sous le septennat de M. Giscard d'Estaing, le Conseil européen, le système monétaire européen, l'élection du Parlement au suffrage universel; sous mon septennat, l'Europe maritime, l'Europe de la pêche, l'Europe bleue, l'élargisse-ment du Marché commun à l'Espatechnologie, l'accord de Luxem-bourg, je l'espère, pour pouvoir ajou-ter l'Europe structurelle et régio-nale. Sur tous ces grands dossiers, on observe ici et là des positions plus ou moins favorables, quelquefois des

permanente et précise, je réponds que la ligne générale est celle dont j'ai hérité ou que j'ai décidée, et j'espère qu'il en ira ainsi anrès moi, parce qu'un pays comme la France ne pent pas se permettre d'avoir une politique étrangles sur les accordens politique étrangère sur les grands axes – bien entendu, il peut y avoir des différences ici ou là sur des propour sept ans ou pour cinq ans, et, quand je dis cinq ass, je pezse a is durée de la législature; c'est une politique pour — je ne veux pas improviser, là aussi il y a des varia-bles — disons, un quart de siècle, en debors de quoi un pays ne serait pas un cond neve

L'agence Tass présente favorablement les propos du chef de l'Etat

L'agence Tass s'est félicitée mardi 10 mars de l'approbation par la France, réaffirmée par M. Mitterrand, de la proposition soviétique sur l'élimination des missiles à portée intermédiaire en Europe.

Citant, dans une dépêche datée de Paris, la déclaration du président de la République devant l'Association de la presse diplomatique, l'agence soviétique souligne que e le président a attiré l'attention sur le fait que la proposition soviétique correspond à la position des pays occidentaux ».

Tass relève également que le pré-sident Mitterrand a préconisé un désarmement à la fois « équilibré » et « contrôlable ». L'agence ne fait cependant pas état des propos de M. Mitterrand déclarant que la force de frappe française n'était pas

M. Pierre Joxe a annoncé, le mardi 10 mars à l'Assemblée natio-

mardi 10 mars à l'Assemblée nationale, que le groupe socialiste votera la loi de programmation militaire 1987-1991 adoptée en conseil des ministres le 5 novembre 1986. Le président du groupe à indiqué que c'est M. Michel Rocard qui interviendra, au nom des élus socialistes, dans ce débat à partir du mercredi 8 avril.

M. Lore a éralement tréfrisé une

M. Joxe a également précisé que cette attitude s'expliquait par le

négociable et qu'il n'était pas question pour la France de renoncer à l'arme meléaire stratégique.

Dans une autre dépêche datée de Tokyo, Tass souligne que, à l'issue de ses entretiens an Japon, M. Jean-Bernard Raimond, ministre français des affaires étrangères, a déclaré que « conclusion d'un accord sur l'élimination des missiles à portée incomédiaire en Europe et sur leur intermédiaire en Europe et sur leur limitation en Asie constituerait un progrès substantiel dans le domaine du désarmement ».

D'autre part, le gouvernement américain escompte pouvoir déposer bientôt à Genève les mesures de vérification qu'il préconise pour un accord sur l'élimination d'Europe des missiles à portée intermédiaire, a indiqué mardi le département

[Les socialistes voterent donc pour la première fois une programmation militaire préparée par un gouvent-nemt de droite. De telles lois de pro-gramme existent depuis un quart de siècle. Le PS avait déjà franchi un re-emior mas le 13 novembre 1986 (le

niècle. Le PS avait déjà franchi un premier pas le 13 novembre 1936 (de Monde du 14 novembre), en choisis-nant l'abstestion, plubit que le vote négatif, lors de l'examen du leuigut 1987 de la défense, premier badget de la loi de programme militaira 1987-1991.

Les socialistes voteront

la programmation militaire

Une réunion d'experts américains Upe réunion d'experts américains et européens a eu lieu lundi à Washington sur les questions de vérification. M. Charles Redman, porte-parole du département d'Etat, a précisé qu'elle avait permis d'enregistrer d'« excellents progrès ».

« En conséquence, at-il ajouté, nous emérops acques d'éners receiul. expérons pouvoir déposer prochai-nement nos clauses de vérification sur la table de Genève. »

Des représentants des cinq pays européens disposant de missiles américains sur leur territoire (Grande-Bretagne, RFA, Italie, Bel-gique et Pays-Bas) avaient discuté lundi des mesures de vérification envisagées par Washington avec des experts américains conduits par M. Allen Holmes, secrétaire d'Etat adjoint pour les affaires politico-militaires. Parmi les mesures les plus « dures » envisagées par Washington figurent, selon des sources informées, l'inspection d'unités de production et de stoc-lage soviétiques. L'URSS a fait savoir récemment qu'elle était dispo-sée à accepter toute mesure de véri-fication sur la base d'une stricte

 Prochains entretiens de M. Mitterrand avec Mass Thatcher et M. Kohl. — Le président Mitterrand recevra successivement à Paris le premier ministre britannique, Mm Margaret Thatcher, le 23 mars, et le chanceller ouest-allemend Hei-mut Kohl, avant la fin du mois, a-t-il lui-mêma annoncé mardi 10 mars.

1991.

Les éles socialistes, par la bouche de M. Pierre Jexe, avaient à l'époque regretté que le gouvernement une d'une « procédure étounante » consistent à faire voter le preuier huiget d'application d'ane loi quisquemnte dont le Pariement n'avait pas encore été saist.] L'essentiel de ces entretiens devrait porter sur les relations Est-Ouest et les dernières propositione américaines et soviétiques sur les

• CHINE : un haut dirigea invité aux Etats-Unia. — Le présiant Reagen a lancé une invitation à M. Deng Xiaoping, au président de la République M. Li Xiannian, et au premier ministre, M. Zhao Ziyang, le nouveau chef du Parti communiste, pour que l'un d'entre eux effectue une visite officielle aux Etata-Unia cotte année, a annoncé le ministère chinois des affaires étrangères, ce mercredi 11 mars. Le porte-parole du ministère a précisé que les trois lettres d'invitation avaient été transmises par M. Shultz, secrétaire d'Etat américain, lors de sa visite en China la semaine dernière et qu'une réponse est à l'étude. - (Reuter).

que extérieure française et de la défense, et c'est bien d'ailleurs parce qu'il contrôle toujours ce secteur de la vie publique que la France y fait preuve de « constance » et de « continuité » puisque « la ligne générale est soit celle que j'ai hérités, soit celle que j'ai décidée ».

PROFITANT allègrement de la

conjoncture, qui n'est guère favorable à M. Chirac, M. Mitter-

rand enfonce son clou avec détermi-

nation et parfois avec humour : oui.

il est bien le vrai maître de la politi-

L'héritier décideur

Tel est, pour l'essentiel, le message que le président de la Répubilque a délivré, mardi 10 mars, au cours de sa prestation devant "Association de la presse diplomatique. Message amplement médité, puisque, avant de se prêter aux questions des journalistes, M. Mitterrand a tenu à commencer la séance par un véritable « cours du soir » consacré aux négociations américano-soviétiques sur les euromissiles et à la clore per une péroraison destinée à prouver, quitte à y que tout ve finalement pour le mieux dans la diplomatie française depuis qu'« un certain nombre de solos vierment se joindre au chœur que j'avais tenté d'organiser aupe-

Depuis le conseil des ministres de la semaine dernière et le communiqué de l'Elysée qui s'ensuivit pour dire e oui si » aux propositions de M. Gorbatchev, on connaissait l'état d'esprit du président de le République sur cas questions. Une position finelement besucoup plus proche de celle de bon nombre de membres de la majorité actuelle, et qui prend en compte la plupart des objections qui peuvent être faites à l'e option zino ». M. Mitterrand n'a donc pas innové en traitant de ce chapitre. Il a, en fait, resservi la lecon faite aux membres du gouvernement la semaine demière. Mais il possède perfaitement son suist et qui prend presque du plaisir à ces eux de guerre, tant qu'ils en restent au domaine psychologique et intellectuel, ce qui constitue après tout

Les arguments du chef de l'Etat sont connus pour qu'on n'y revience pas en détail : la France dait ese réjouir » de n'être pes impliquée dans une négociation qui ne peut pas la concerner, puisqu'elle porte sur des ennes ntermédiaires alors que la force de dissussion française constitue « un système central, stratégique ». Mais ce n'est pas parce que M. Gorbatchev se rallie à l'option zéro, « une demande incessante de l'Occident depuis huit ans, que nous ellons tourner casaque's. Nous ne sommes d'ailleurs pas au bout de la négociation américano - soviétique, et il faudra juger sur piècs. Voici d'eilleurs la teneur du message : confié samedi demier par M. Mitterrand a M. Vorontsov pour qu'il la transmette à M. Gorbatchev : una option zéro ne pourrait concerner la France que si elle s'appliquait non pas à un seul système d'armes nucléaires, mais aux systèmes centraux, c'est-à-dire à l'ensemble des panoplies nucléaires, autrement dit si l'URSS envisageait le démant ment non pas de ses seuls SS-20

mais de toutes ses armes

nucléaires. M. Mitterrand a précisé

qu'il ne pensait pas que cette typo-

thèse soit envisagés avec bienveil-lance per M. Gorbatchev... Puis vint le temps des piques et des affirmations de principe. Pour ce qui est des «banderilles» plantées dans l'encolure de M. Chirac et que le premier ministre se fera sans doute un devoir de ne pas relever : non, M. Mitterrand n'a eu aucuna edifficulté pour que son point de vue sur les euromissiles puisse prévaloir » au cours de la conversation qu'il eut la semaine demière avec M. Chirac; grace à son action, M. Mitterrand ne peut que se réjouir du rétablissement de relations amicales avec Madrid; certains, certes, dans la majorité actuelle ne voyaient pes d'un bon ceil l'entrée de l'Espagne dans la CEE, mais, toujours grâce à lui, ce fut fait, et « ca n'a pas été défait.» depuis les

Les « grands choix > de la France

tions législatives de l'an dernier.

Autres propos qui auront surpris, puisqu'ils étaient théoriquement franco-français en ces matières : 🗷 🗗 n'est pes conceveble qu'il n'y sit pes abandon de la dette per les pays les plus riches à l'égard des pays les plus pauvres, abandon pour certaines fractions de dette ou de la dette, aménagement pour les a notte com sance, M. Mitterrand, même lorsqu'il disposait d'une majorité parlementaire, n'était allé aussi loin dans catte voie.

Parmi les sutres rappels à l'ordre en forme de satisfecit, il faut encore citar la chaf de l'Etat, heureux de voir que la France continue à aider l'Angola et le Mozambique et réaffirmant la « rècie de conduite» en Amérique centrale où M. Bariani. secrétaire d'Etat eux affaires étrangères, vient de donner matière à discussion en critiquent ouverte-France soutient les pétitions de principe du groupe de Contadore et du groupe de Lima qui supposent le reflux de toute ingérence ou d'inter-vention militaire étrangères ».

Demiers sujets à propos desquels le président de la République n'avait pas l'esprit à plaisanter : le Tched et les otages. Sur le Tchad,

M. Mitterrand n'a guère fait dans la nuance. La solution du problème, at-il dit contrairement à ce qu'il a longtemps professé, « est d'abord président Habré - un homme qui conduit intelligenment les actions militaires auquelles il est contraint pour récupérer l'intégrité de son territoire - s'accroît de mois en

Mêmes intonstions de fermeté à propos du terrorisme et des prises d'otages, « il est possible, a dit le président de la République, que la condamnation de Georges Abdallal alourdisse le contentieux avec l'ensemble du monde terroriste, mais, même al cala était probable, il ne faut pes traiter avec les terroristes », il ne faut pas « échanger un criminal avec un innocent », même si cela doit « priver d'espoir » les otages. L'espoir, toujours seion M. Mitterrand, il faut plutôt le recherchar du côté de la nouvelle intervention de la Syrie à Beyrouth-Ouest où, dorënevant, « il y a un peu moins d'insécurité et de troubles ». il ne peraît guère optimiste, en revenche, sur l'issue des négociations franco-transennes, car Paris «n'a pas accepté de vendre des armes à l'iren, et c'est peut-être aussi une des causes des difficultés pour régler la normalisation avec Téhéran et le problème des otages (...). On ne peut pas traiter vec le terrorisme ou avec ses délé-

M. Mitterrand a cependant reconnu une nouvelle fois cu'il avait été prêt à deux reprises, avant mers 1986, à gracier Ania Necca-'che, le chef du commendo qui avait essayé d'assaysiner M. Bakhtiar. l'ancien premier ministre iranien, en échange de tous les otages français décenus au Liben. « Cela na s'est pes fait », a-t-il siouté. Il a été plus explicits encore dens une interview diffusée mardi soir par la télévision espagnole, à la veille de son déplacoment à Medrid : « J'ai bien dit, il y a quelques mois, que, si l'avais pu obtenir que l'on restituêt à la France le totalité des otages actuellement détenus au Liban, l'anvisagerais si le gouvernement me le demandait - une grâce. Pas deux, pes trois, pas quatre, pas cinq. Catte ouverture n'a pes été saisie, elle est donc maintenant demière nous ».

Rarement, M. Mitterrand s'était montré aussi sûr de son bon droit à diriger la politique étrangère et de défense de la France. Les épreuves qui asseillent M. Chirac l'y ont beaucoup aidé, mais le président de la République a aussi donné l'impression de vouloir mettre à l'abri des luttes internes les e grands choix » de la France, des choix, a-t-il dit, qui sont faits pour vingt ou vingt-cinq ans.

JACQUES AMALRIC.

Avec l'accord des pays de l'Est et de l'Ouest

La Commission des droits de l'homme de l'ONU condamne les prises d'otages

de notre correspondante

La Commission des droits de l'homme de l'ONU, dont les travaux doivent se terminer le 13 mars au palais des Nations, a adopté sans vote, le mercredi 10 mars, une résolution présentée par la France condamnant les prises d'otages. Contrairement à ce qui s'était passé l'an dernier sur le même sujet, lorsqu'un texte semblable n'avait été réellement soutenn que par des navs occidentaux et s'était heurté à l'opposition de la Syrie, le projet a eu, cette fois, pour coanteurs des représentants de l'Ouest, de l'Est et | du tiers-monde: RFA, Argentine, Costa-Rica, Etats-Unis, Honduras, Italie, Japon, Philippines, Togo et URSS. Notons que cette année la Syrie n'a, an sein de la Commission, qu'un statut d'observateur.

Le texte relève notamment dans ses considérants l'inquiétude provoquée par l'augmentation du nombre de cas de « prises d'otages qui concernent de plus en plus souvent des ressortissants d'Etats choisis en vue de faire pression sur ces Etats ou sur des tiers ».

En conséquence, la Commission des droits de l'homme : «1. Con-

solent les auteurs et les circonstances la prise en otage de toute personne, qu'elle soit ou non retenue au hasard et quelle que soit sa nationalisé; 2 réprouve l'action de tous les responsables de prises d'otages, quelles que soient leurs motivations, et exige qu'ils libèrent immédiatement les personnes qu'ils séquestrent ; 3. demande aux Etats de prendre toutes les mesures nécessaires pour prévenir et réprimer de telles prises d'otages et pour mettre fin immédiatement aux séquentrations et détentions se poursuivant. sur leur territoire ; 4. prie le secré-

taire général des Nations ionies

chaque fois qu'un Etat le lui les moyens à sa disposition afin d'obtenir la libération immédi des personnes détenues en otage.

Tout en se félicitant de l'accord sequis au sein de la Commission, on peut se demander dans quelle mesure elle pourra influer sur les Riats qui protègent les preneurs d'otages. Rappelons que tous les pays représentés à l'ONU ont signé les conventions humanitaires du 12 sout 1949 de la Croix-Rouse internationale, qui interdisent catégoriquement et en toutes circons tances les prises d'orages.

ISABELLE VICHNIAC.

20



Etranger : les points chauds 24 heures sur 24

36.15 TAPEZ LEMONDE



 TOUT SUR LES **NOUVEAUX MACINTOSH**



Eburavorakouche avec 41%, des Français innyen a gyune!

de l'ON

e.

DIRECT

MDE

Politique

M. Pasqua relance la polémique sur le terrorisme

D'une campagne à l'autre

« La polémique doit être considérée comme close », a déclaré M. Charles Pasqua, le merdi 10 mars, dans la matinée, mardi soir, en dénonçant la « campagne scandaleuse » dont M. Robert Pandraud est, selon lui, la cible. Peut-être le ministre de l'intérieur a-t-il pris connaissance, entre-temps, des nou-velles réactions provoquées, dans les rangs mêmes du gou-vernement, par les propos du ministre délégué à la sécurité sur Majik Oussekine, le jeune étu-diant mort sous les coups des policiers lors des manifestations de décembre dernier.

Après M. François Léctard, qui avait exprimé ses regrets pour la « phrase maladroite » de M. Pandraud, Mª Michèle Bar-zach s'est déclarée, sur RTL, « très touchée par la mort de Malik Oussekine », qui est, à ses yeux, un e drame ». Le 6 mars, à Lyon, M. Michel Noir avait confié à quelques journalistes, au sujet des propos de M. Pandraud : « Cela n'a pas de sens d'aller décliner le pedigree d'un homme qui est mort. » M. Alain Devaaux universités, invité d'Europe 1, lundi, s'était lui aussi, démarqué de l'attitude de M. Pandraud.

Mrs Barzech, MM, Noir et. Devaquet sont membres du RPR. M. Pasque a jugé le moment vanu d'appeler ses compagnons à la solidarité contre l'odieuse « campagne » qui vise le brave M. Pandraud. Comme le ministre de l'intérieur

congrès du MRG des mardi 10 et

mercredi l'I janvier, aurait dû naître

le 31 janvier..., mais l'hospitalisation de son chef de file, M. Michel Cré-

peau, à ce moment-là avait quelque

peu compromis cette première mani-festation. Le lancement de cette

nouvelle structure qui ne se veut - ni

club ni parti - est prévu officielle-

ment pour le 21 mars, à la tour Eif-fel, choix qui se vent symbolique

d'une organisation qui entend

rompre avec l'habitude des cou-

loirs = et « sortir des sentiers

M. Crépeau ne minimise nulle-ment les difficultés de son entre-

prise, à laquelle participe également

M. Roger-Gérard Schwartzenberg,

lui aussi ancien président du MRG. Sclon lui, « Libertés pour demain »

n'a pas à débattre des problèmes du

MRG et n'est pas « un escalier de

service pour ceux qui veulent v aller

ou en partir ». Il s'agit, a-t-il expli-

qué lundi 9 mars à La Rochelle, ville

dont il est le maire et dont l'hôtel de

ville est occupé par des salariés des

chantiers navals après un dépôt de

bilan de « travailler à côté et autre-

Constat préalable : d'un côté, il existe des problèmes « objectifs,

M. Michel Crépeau

lance Libertés pour demain

«Libertés pour demain», dont la matériels et économiques qui trans-

création avait été annoncée lors du cendent les partis politiques et

n'est pas homme à rester longtemps sur la défensive, il a, aussitôt, ouvert le feu sur les socia-

Les « centaines », les « milliers » de terroristes « implantés » en France, c'est sux! Les services de police et de renseignements « désorganisés », il y a un an, c'est eux! La trahison du premier avocat de Georges Ibra-him Abdallah, qui informait la police sur son client, c'est encore euxi Ce n'est pas tout. Les socialistes, selon M. Pasqua, distinguaient de « bons » et de « mauvais » terroristes. Le ministre de l'intérieur n'a pas dit ce qu'ils faisaient des « bons », mais il était facile à ses auditeurs de terminer sa phrase : ils les laisssient courif...

Les attaques lancées par M. Jacques Toubon contre la gauche et, précisément, contre M. François Mitterrand, après l'arrestation des dirigeants d'Action directe, avaient pris fin lorsque le président de la République avait dénoncé cette manosuvre de « basse politique ». La « bourde » de M. Pandraud aurait-elle mis M. Paequa en si mauvaise posture qu'il ne trouve d'autre moyen, pour s'en dégager, que de relancer ces atta-ques? Ou bien craindrait-il les conséquences de la condemna-tion d'Abdallah, bien qu'il ait annoncé qu'on allait peut-être apprendre, dans les prochains jours, « certaines choses » sur les résultats qu'obtient la police dans la lutte contre le terrorisme

même les Etats » et « des réalités

qui s'imposent à tous » ; de l'autre, à côté des structures traditionnelles.

la mobilisation se fait sur l'école, la

justice, l'immigration, le tiers-

monde... Pour M. Crépeau, ce dou-ble fait néoessite d'établir des passe-

relles et d'organiser des réseaux

n'interdisant pas les doubles appar-tenances — M. Crépeau précisant qu'il ne quitte pas le MRG même s'il est « en désaccord avec son

actuelle orientation », - pour réflé-

Si M. Crépeau est décidé à appor-ter son appui « ou candidat de gau-

che quel qu'il soit à l'élection prési-dentielle », il sonhaîte que la désignation de ce candidat « lui per-

que possible ». Il est donc important à set yenz que les conditions de la set yenz que les conditions de la condition de la co

à ses yeux que les procédures au sein du PS se déroulent, mais qu'il y ait aussi une participation à la désigna-

tion des syndicats et associations

culturelles... Aussi souhaite-t-il que

le Conseil national de la gauche que

M. Lionel Jospin evait pris l'initia-

tive de réunir ne soit pas seulement composé des « chefs historiques de

la gauche » mais qu'y soient conviés

des « hommes nouveaux ».

chir sur des thèmes nouveaux.

Le réquisitoire de l'avocat général, dans le procès Abdal-lah, a laissé une impression de malaise, de doute sur la détermination du gouvernement. Auss M. Mitterrand a-t-il rappelé, de son côté, qu'e on ne traite pes avec le terrorisme » et qu'e on ne doit pas renoncer à de justes peines, aussi sévères qu'elles oient, parce que l'on en attendrait je ne sais qual marchan-dage ». Le chef de l'Etat n'envisage pas d'user de son droit de grâce dans cette affaire. Cette situation créerait-elle

des difficultés particulières au gouvernement ? M. Pasqua, en d'entendre, par exemple, M. Jean-Pierre Chevènement ironiser sur le « rare bonheur d'appression » de M. Pandraud, et sur M. Claude Malhuret, le secrétaire d'Etat aux droits de l'homme, qui « joue le rôle de balai-brosse pour effacer a. Quand M^{ma} Georgina Dufoix annonce qu'elle participera à la manifestation du 15 mars contre le racisme et la xénophobie, racisme et la xénophobie

« n'existent pes » en France. evait choisi un auditoire juif favo-rable à la majorité pour assener ses vérités, a vanté les mérites du combat idéologique, qui lui samble, aujourd'hui, manquer de vigueur. Le silence des intellec-tuels de droite inquiète M. Pasqua. M. Mathuret ou M. Deva-

PATRICK JARREAU.

Rassemblement pour Malik Oussekine. — Le milieu étudiant n'a pas été le dernier à réagir aux propos de M. Robert Pandraud. Le week-end demier, la réunion préparatoire aux Etats généraux de l'ensejgnament supérieur a appelé à faire du mercredi 11 mars une journée de solidarité avec les victimes des répressions policières (le Monde du 10 mars).

était prévu mercredi après-midi rue Monsieur-le-Prince, à Paris, et devant les préfectures, en province.

Le réquisitoire du ministre de l'intérieur

Les membres de l'association Judaîsme et liberté, qui avaient invité le ministre de l'intérieur à un diner, le mardi 10 mars, à Paris, out découvert deux visages de M. Charles Pasqua. L'un est celui du démagogue tradionnel qui, devant un auditoire très favorablement disposé — « A vaincre sans péril... », devait-il, lui-même, obser-ver —, a usé des grouses ficelles qui lui assurent ses succès de tribune. L'autre est celui du redouté politique capable de heurter on de surprendre ceux qui l'écontent, plutôt que d'Ander les questions délicates.

Dans ce dernier rôle comme dans le premier, pourtant, M. Pasque a semblé, comme souvent, ne pas prendre vraiment an sérieux ses auditeurs, ni ce qu'il leur dissit. Comme si les choses importantes se passaient ailleurs, dans une ombre d'où il n'était sorti, ce soir-là, que pour un peu plus de deux heures et demis et où il est retourné en hâte, appelé par un mystérieux rendezvous – « paz galant, malheureuse-ment », a-t-il sculement précisé.

Judanme et liberté, que préside M. Claude-Gérard Marcus, député (RPR) de Paris, réunit des élus et des symphatisants de la majorité. Ceux qui étaient présents mardi soir étaient tout prêts à applaudir le ministre de l'intérieur lorsque celuici a tenu à « manifester [sa] solida-rité la plus totale avec Robert Pandraud, parce qu'il fait l'objet, aujourd'hui, d'une campagne scan-daleuse ». « J'en avais « bénéficié » avant lui, a ajouté M. Pasqua, ce qui est normal : c'est conforme à la kiérarchie... >

Fier du succès de la police contre Action directe. M. Pasqua a raillé conx qui «se gausagient » lorsqu'il avait parlé de «terroriser les terroristes ». Et, à ceux qui lui avaient reproché d'annoncer que les policiera seraient « couverts », il a lancé : « Les ministres sont là, aussi, pour servir de paratonmerre aux

Selon le ministre de l'intérieur, les socialistes, lorsqu'ils étzient an pon-voir, « ont autorisé l'implantation, sur le territoire de notre pays, de ristes, des Kurdes au brigadistes italiens », un véritable « arc-en-

l'armée en a interpellé et refoulé deux mille cinq cents en une semaine, sur la seule frontière alleavait - de bous et de mauvais terro-ristes, selon les causes qu'ils prétendent défendre », tandis que, pour le gouvernement actuel, « il n'y a que mande -, l'automne dernier - sont e une proie toute trouvée et facile » pour la délinquance. de mauvais terroristes ».

· But the

AND REPORT

. 1 =

274 7 7

W 1.72

* 144 · · ·

建了建筑。1000年

THE RESERVE OF

Mary Tarents

40 00 040

Para the land

\$5.45 pg _ 5.44_

Market Carrier

B BETTE FEBR. - BELLEVIER

Mare i.

Temperature and a

Year a treat

কী বিভাগ কৈছে।

SESTIMATE OF

A STATE OF THE STA

Tar a ...

A SAME THE PERSON

Property of the

Same bei ber bei Print

Service in the service .

ST TO THE REAL PROPERTY.

USTROPHE!

125 50

Caent fait

THER SE

Tiere !

Act of the Part

Da. Thomas

5 150 .

14 July 1997

1000

Aussi M. Pasqua so dit-il «étomé» et même, «dans une cer-taine mesure, écœuré», quand la ganche prétend «lui donner des leçons», alors qu'elle avait laissé, en mars 1986, «des services désorganisés », notamment cenx du rec gnement. Lui, aujourd'hui, quend on lui dit « qu'on veut aller mettre le nex dans les services de renseigne-ment », il répend « non ». « Ca plats ou ca ne plaît pas, mais c'est comme ca ., martèle-i-il. Ce sera la seule allusion de la sourée à l'affaire du «vrai-faux» passeport délivré à Yves Chalier par la DST.

Après un tel propos, on pouvait imaginer que M. Pasqua allait saluer comme un exploit des services de renseignement l'infiltration de Me Jean-Paul Mazurier auprès de Georges Ibrahim Abdallah. Eh! bien, pas du tout. « L'affaire Mazu-rier, a déclaré le ministre de l'intérieur, est exemplaire de ce qu'il ne faut pas faire dans un pays démo-cratique. » Un blame pour ces sor-close? Non plus! « La gauche, a-t-il dit, a fait ce qu'on n'avait jamais vu dans un paye démocratique. C'est la première fois qu'on voit un avocut de la défense se transformer en auxiliaire de l'accusation.»

Le « piège » Gorbatcher

M. Pasqua, hui, hatte contre le terrorisme par « tous les moyens que [lni] donne la loi », y compris les primes aux informateurs, y compris la délation. « Quand on constate quelque chose d'anormal, il ne faut pas hésiter à le signaler à la police, même de façon anonyme », a-t-il recommandé. Ces méthodes out porté leurs fruits contre Action directe, et la « compétition » entre les services de police, qui sont « très. motivés », permet d'espérer d'autres résultats. S'agissant du terrorisme jours qui vienn certaines choses », a glissé le ministro à ses auditeurs.

Le racisme? La xénophobie? « Du vent ! » Cela n'existe pas en France, a affirmé M. Pasqua. En revanche, avec - cinq millions d'étrangers », il pout y avoir, dans les « sones de forte concentration », des « problèmes d'affrontement » entre communantés de culture diffé-

A Merselle, deux consellers municipaux réintégrés au RPR. ---MM. Jacques Sentis et José Yborra,

conseillers municipaux de Marseille

(Bouches-du-Rhône), ont réintégré le

RPR, dont its avaient été exclus en

octobre 1984 pour acts d'indisci-pline, par M. Hyacinthe Santoni, alors responsable fédéral. Cetta déci-

sion a été prise, le 6 février dernier,

lors de la réunion du comité central

du RPR, sur proposition de M. Jac-ques Toubon, socrétaire général du mouvement, qui svait été saisi de cetta affaire par M. Maurice Toga,

actuel responsable fédéral et député des Bouches-du-Rhône.

que ». Lui, en tout cus, « instinctive-ment », il n'a « aucune confiance ». Arc-en-ciel. - La feuille hebdomedaire d'informations Vert-Contact Indique, dans sa demière livraison, que le collège exécutif du mouvepement de la gauche alternative,

Cenx qui sont pris sont reconduits

à la frontière sans jugement ai

condamnation, parce que... . con-

trairement aux socialistes, a dit le

ministre, nous ne considérons pas,

nous, qu'entrer clandestinement

dans notre pays pour y gagner sa vie soit un délit ». Il a invité la Ligue

des droits de l'homme à s'intéresser,

plutôt, en « racisme » dont sout vic-

times les Français de métropole, en

Corse, du fait d'« organisations ter-

Les hôtes de M. Pasqua ont

entendu un réquisitoire contre une

side au développement qui se borne

à envoyer dans les pays pauvres les surplus alimentaires de l'Occident et contre l'action du FMI, qui appau-

vrit encore ces pays et « fabrique des révolutionnaires et des commu-nistes ». Ce qu'il faut faire, selon le ministre de l'intérieur, c'est « aider

ces pays à produire ce dont ils ont besoin, en respectant leur culture et

M. Pasqua était particulièrement attendu sur les problèmes du Proche-Orient Soulignant le danger

que représente l'intégrisme musul-

man, M. Pasqua a affirmé que la France doit « aider à ce que le Liban retrouve sa souveraineté ». Quant à

lurabl, s'il faut « pousser à un règle-ment qui [lui] permette de vivre dans des frontières sûres et recon-muss », il faudra, aussi, « faire les

efforts nécessaires pour régler le problème palestinien». « Il n'y aurait rien de pire, a-t-il déclaré,

que d'agir dans un sens qui abou-tisse à ce que les Palestiniens

Ce propos a reçu, d'un auditoire

très favorable à la droite israélieune

un accueil nettement plus mitigé

que lorsque M. Pasqua avait dénoncé « les Occidentaux », qui « sont tout prêts à tomber dans le

en le piège Ehrouchschev, a t il dit. Cest le numéro que les Soviétiques

nous jouent tous les vinet ans. -Pour le ministre de l'intérieur, ce

n'est pas parce que MM. Andrel Sakharov et Yossif Begun ont été.

l'un rappelé d'exil, l'autre remis en

liberté, « que les chases ont profon-dément changé en Union soviéti-

n'alent aucune représentation.

leur civilisation ».

• Les Verts «étrangers» à ment écologiste s'est démarqué, à la écologiste et autogestionnaire beptisée «Appel pour un Arc-en-ciel » (le Monde du 14 février). Dans un texte adopté par huit voix contre quatre, la direction des Verts souligne que, en novembre 1986, les écologistes « ont, à une large majorité, rejeté l'hypothèse d'un tel

Le pauvre petit loup du PS

e Dis-moi, jotie droite, pourquoi as-tu de si grandes dents ? . Il y a un peu plus d'un an, avant les élections législatives, les socialistes avaient couvert les murs de France d'une affiche vite devenue cálàbre - et obiet de polémiques - où l'on voyait un loup aux dents pointues et à l'air conquérant qui était censé représenter la menace d'un retour de la droite. Cette vague d'affichage était l'une des trois phases d'une campagne sur le thème « Au secours la draite revient I a. où le PS s'était efforcé de donner droit de cité à l'humour dans le communication politique.

Aujourd'hui, le loup revient. Mais, après un an de gouvernement de la droite, il a les quenottes usées, une oreille cessée, l'air un peu perdu et sa tête est couverte de pansements. La légende devient : « Dis-moi, jolie droite, où ves-tu comme ça ? » Désormais, ce personnage res-Ramanplan, le chien particulièrement stupide at gaffeur des bandes dessinées de Lucy Luke. Ce qui pose d'ailleurs un problème d'image, puisqu'au fond, Rantanplan, on l'aime bien et on

séparer. Pauvre petit loup....

gne très visuelle, pour s'apposer à la privatisation de TF 1. L'affiche représente une famille terrorisée, tátanisée devant l'horreur d'un énorme pied s'apprêtent à ácraser son téléviseur. La légende, précédée d'un « attention ! » en lettres roupes capitales, dit : « Après la 5 et le 6... ils vont marcher sur la Une I a.

Pour l'anniversaire des élections législatives du 16 mars, les socialistes vont également dresser un bilan, secteur par secteur, de l'action gouvernementale.

Enfin, ils lancent une série de rencontres entre leurs principaux dirigeants et les étudiants. M. Lionel Jospin, premier secrétaire du PS, devait inaugurer cette série de débats le mercredi 11 mars à la Sorbonne. La semaine prochaine, M. Laurent Fabius ira à Nanterre. De son côté, dans le cadre de son mouvement Allons-z'idées, M. Jack Lang, accompagné de Mª Georgina Dufoix, fera sa propra tournée des popotes étudiantes.

DÉFENSE

battus ».

La France et le Royaume-Uni renforceront leur coopération en matière d'armement

La France et le Royaume-Uni ont des équipages et l'entretien des décidé de convoquer à l'automne prochain, en Angleterre, une conférence des états-majors et des indus-triels chargés, de part et d'autre de la Manche, de concevoir des sys-tèmes d'armes qui pourraient être communs aux armées de terre des deux pays. C'est la principale conclusion des entrenens qui ont en lieu, lundi 9 et mardi 10 mars à Paris, entre M. André Giraud, le ministre français de la défense, et son homologue britannique, M. George Younger.

Cette initiative est destinée à relancer la coopération militaire entre la France et la Grande-Bretagne, qui marquait le pas depuis plusieurs années comme en témoigne le fait que les deux pays sont, aujourd'hui, dans le mise au point de deux avions de combat concurrents, le programme dérivé du Rafale, en France, et le projet Euro-fighter, en Grande-Bretagne.

La décision de Paris et de Londres de grouper leurs achats d'avions radars AWACS pour obtenir de meilleures conditions de prix et de compensations industrielles auprès de la société Boeing, a faci-lité le rapprochement entre les deux ministères de la défense. Forts de ce précédent, les deux pays envisagent même de créer des structures communes pour organiser l'entraînement

avions livrés à partir de 1991. Mais l'utilisation des appareils restera nationale même si des exercices communs peuvent réunir les deux

ont affirmé qu'ils n'avaient pas ext-miné le problème d'une éventuelle coopération dans le domaine du nucléaire militaire, en raison de la particularité des deux systèmes de dissuasion qui font l'objet de déci-sions nationales. Toutefois, a indiqué M. Younger à l'issu des entretiens, il est possible d'imaginer une coopération sur les questions de contrôle des armements, de sécurité des bases nucléaires et sur l'étude de l'environnement stratégique au sein duquel les deux systèmes défensifs auraient à évoluer le cas échéant.

MM. Girand et Younger ont estimé, à propos des négociations sur s entre Washington et Paris, que les forces des deux pays doivent rester en dehors de la discussion. Le ministre britannique a, cependant, énoncé deux conditions dans l'orientation imprimée à cette négociation entre les Etats-Unis et l'Union soviétique : qu'il y ait cartaines contraintes concernant les armes nucléaires à courte portée et qu'il existe des dispositions de contrôle de l'accord bien définies.

En Charente

Accroc dans l'union de la gauche

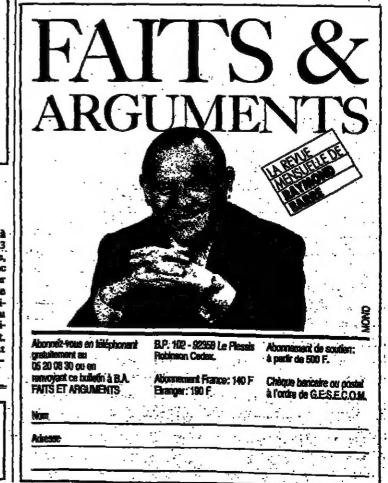
4 mars, l'un de ses deux sièges d'adjoints au conseil municipal d'union de la gauche de Soyaux (Charente). Il fallait remplacer un adjoint démissionnaire pour raison professionnelle. Le PC proposait M. Bernard Labbé. Cette candidature, conforme aux accords de 1983, était appuyée par M. Lucien Petit, maire de Soyaux (PS), ainsi que par la section du Parti socialiste. Pourtant, c'est un candidat surprise, M. Raymond Dornaud, qui a

Le Parti communiste a perdu, le été élu par 17 voix contre 15 à mars, l'un de ses deux sièges M. Labbé. M. Dornaud, élu en 1983 sur la liste d'umon de la gauche, avait, depuis, pris ses distances avec le PS. Sa victoire ne peut s'expliquer que par l'addition des 7 voix de droite avec 10 voix du PS ou socialisantes, sur 17. Dans l'entourage du nouvel adjoint, on tente de min sor l'aspect politique de l'incident, On explique qu'il s'agit avant tout d'un choix entre deux hommes. —

-Depuis 42 ans, le journel spécialisé-

"Les Annonces" est le Nº 1 pour la vente de fonds de commerce

--- En vente pertout 5 F et 38, nue de Maine, 75011 PARIS -- Tê. (1) 48-05-30-30-



intérieur

The second secon

Property of the second of the

Aller a than the first the state of the stat

Bulleti (Danie) - Francisco

A Residence of the second second

SET OF THE STATE O

\$2.54 CT 1 1 2 1 2 1 2 2

Property of the second second

ME THE STATE OF

market and the second

468 M. 19 19 19 19 19

 $(-i\kappa^{(1)})_{i,j}=(-i-i)^{(j)}\in \mathbf{V}(I)$

1 1 1 1 1 1

Suppose of the suppos

William St.

Marine Company

The wife of the second

Le document du Vatican provoque l'embarras de théologiens et de médecins catholiques

Présentant devant la presse à Rouse, le mardi 10 mars, son instruction sur ele dignité de la procréation », le cardinal Josef Ratzinger, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, a déclaré que la vision

sous-jacente de ce texte est celle de la comme de ce texte est celle de la comme la maine, dotée d'une telle dignité qu'elle me peut jamais être considérée comme mobjet ». Il a distinqué entre caux. Il suscite également de graves Dans América, la revue des jésuites des Etats-Unis, le père McCormick donnait de manière faussement naïve, le 17 janvier der-nier, des conseils aux rédacteurs du tion et la recherche médicale et morale, implanté any Etats-Unis, a document du Vatican sur les ques-tions bio-éthiques : «Considéres votre enseignement comme progres-sif et ouvert à des révisions, écrivaitpromptement réagi au document da Vatican, en déclarant qu'il s'agissait d'« une proclamation éclatante réaffirmant la dignité de la pe-sonne humaine . En revanche, M. Michel Falise, recteur de l'Instiil. Prenez au sérieux la compétence des autres. Soyez positifs dans le ton. Prenez conscience du pluralisme de vos auditoires. Appuyez-

La surprise - voire l'incrédulité - qui règne au lendemain de la publication de l'Instruction (romaine) sur le dignité de la procréation, chez beaucoup de médecins catholiques et de couples et de chéclesies est à la comples et de théologiens, est à la mesure des attentes dégues.

vous sur le travail de vos universi-

Si la plupert savent gré au cardi-nal Ratzingar d'avoir déaoncé le jusqu'an-boutisme de certaine savant de l'emperon humain comme d'un simple « meus-riau biologique », ils regrettent le caractère global et radical du refus de la procréation artificielle. La critique est triple : elle porte sur la méthode, l'argumentation et le ton.

Une complication

La méthode, d'abord : le préfet de in Congregation pour in doctrine de la foi, a répété, mardi à l'omo, evec quel soih extrême ce feste avist été-préparé, en concertaign avec des médecina, des biologistes, des couples et des juristes. Or l'impression prévant, aujourd'hui, que cette consultation a été très sélective, menée principalement auprès des praticiens et des théologiens les plus

@ Mee Barzech veut rencontrer les autorités religieuses. -Ministre de la santé et de la famille, M= Michèle Berzach a déctaré, dans une interview à Ouest-France, le 11 mars, qu'elle regrettait que « l'Eglise n'ait pas sérié les pro-bièmes et qu'elle ait donné un avis global négetif sur des attuations très propries de la completion de la co diverses ». Redoutant que le document du Vatican ne crie « des citti-cultés, des crises de conscience aux couples et médacins catholiques », Mª Barzach indique qu'elle souhaits e néapprotondir ces questions avec les autorités religiouses ». « la logique du don de la vie et celle de la fabrication », pour expliquer l'opposition de l'Eglise catholique à toute forme de pro-création artificielle (le Monde des 10 et

Un groupe de pression, qui passe le 15 septembre dernier : « la fécon-pour l'un des plus influents à Rome, le Centre Jean XXIII pour l'éduce-fit d'un couple stable, à partir des tiennes nous font un devoir de charité évangélique de venir en aide à des couples qui souhaitent vivement tut catholique de Lille et président de la Fédération internationale des des enfants et en sout empêchés. » universités catholiques, déplors « l'absence de dialogue ». Selon lui, les facultés catholiques de médecine

- une trentaine dans le monde -n'ont pas été consultées. Quant aux prises de position des épiscopats — relativement ouvertes en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis, en Australie et en France —, il est dit simplement dans le texte du Vation qu'elles avalent fait l'objet d'une « attentive évaluation ».

La deuxième critique porte sur le fond de l'argumentation romaine. Si la question des embryons surnumé-raires dans la fécondation in vitro est effectivement la pins grave d'un point de vue éthique, certains déplo-rent l'amalgame qui est fait entre les manipulations génétiques et le trai-tement de la stérilité au bénétice d'un couple stable et marié.

On se reportera ainsi aux conditions énoncées par la faculté catholi-que de médecine de Lille avant la naissance d'Emille, hébé-éprouvette, France, particulièrement à la faculté cutho-lique de médecine de Lille où est née en septembre dernier un béhé-éprouvette. Quatre fécondations in vitre sont en préparation au centre hospitalier Saint-Philibert qui en dépend. Elles iront jusqu'à leur terme. Quatre-vingts couples stériles sont en attente dans cet hôpital.

répétitive... »

sion. Une éthique volontairement

La question de la place des théo

logicus dans l'élaboration de la doc-trine de l'Eglise est posée avec plus

d'acaité. Or l'Instruction romain

est, sur ce point, on ne peut plus clair. Il est demandé aux moralistes

qu'« ils approfondissent et renden

toujours plus accessibles aux fidèles les contenus de l'enseigne-

ment du magistère de l'Eglise, à la huntère d'une anthropologie solide en matière de sexualité ». En somme, les théologiens ont une fonc-tion d'enseignement, ils ne sont pus partie prenante d'une réflexion.

L'encyclique Humanae vitae de Paul VI, en 1968, avait déjà marqué

rant VI, en 1908, avan deja marque une profonde rupture entre le magistère romain et une partie de la communauté scientifique, des théologiens et, surrout, des couples chrétiens. En désapprouvant la contraception artificielle, l'autorité romaine s'opposant alors au «seue sans bébé». La voici s'opposant, aujourd'hui, au « bébé sans seue ».

La levée de houeliers risone d'être

atjourd'nui, au « neue mins sene ».

La levée de boucilers risque d'être cependant moins grande : depuis vingt aus, tous les sondages montrent le peu d'effet pratique — y compris chez les couples chrétiens — d'une parole hiérarchique toucinnt à la morale privée des personnes et des couples.

(1) Dans le Don de la vie, qui vient d'être publié au CERF (57 pages, 27 F).

Société

fit d'un couple stable, à partir des spermes et ovules du vrai père et de la vraie mère. Aucune manipulation, ni destruction d'embryons ne ajoutait : « nos convictions chré-

Or, le dernier document romain, comme pour la contraception, s'en tient à la seule dimension « procréative » de l'acte sexuel. « Peut-on sucore sujourd'hui, se demande le père Gérard Mathon, président des théologicus moralistes français, envisager une fécondation in vitro, indépendamment des circonstances, des intentions; du projet de ceux qui y out recours ? > (1).

D'où l'accusation portée de symétrie failscieuse entre la contracep-tion et la fécondation artificielle : la finalité de l'acte n'est pas prise en compte, car si d'un côté (contracep-tion) elle refuse la vic, dans l'autre, elle la sert. La question fondamen-tale de la fin et des moyens est plus que jamais à l'ordre du jour de la théologie morale.

La troisième critique sur le ton de cette instruction romaine est peut-être la plus lourde de sens. « C'est une éthique à l'ancienne, déplore le père Mathon, celle des normes impératives qui bloque toute discus-

JUSTICE

Après l'attentat à la galerie Point Show

«Le Figaro» condamné pour diffamation envers un ressortissant libanais

La société de gestion du Figaro devra verser 30 000 francs de dommages et intérêts à un ressortissant bhanais, M. Bassam-Jean Gereiche, blessé dans l'attentat de la galerie Point Show le 20 mars 1986, au cours duquel son frère, Jean-Victor,

Les deux hommes avaient été désignés comme des terroristes dans un article intitulé Champs-Elysées : questions sur les Libanais tués, publié le 24 mars 1986, sous la signature d'Irina de Chikoff. Le sous-titre indiquait : . Les deux morts de l'explosion à la galerie Poins Show étaient des Libanais proches des terroristes des FARL», ca précisant toutefois que les enquêteurs «s'interrogenient» sur leur rôle éventuel dans l'attentat.

Dans le corps de l'article, l'anteur citait l'use des victimes, Nabil Daher, qui scrait un ami de Georges Ibrahim Abdallah et Jean-Victor Gereiche, en précisant : « Ce dernier ainsi que son frère, gravement blessé, feraient également parti de

Saisie par M. Bassam-Jean Gereiche, la 17 chembre correctionnelle de Paris, présidée par M= Jacque-line Clavery, a constaté, dans un jugement rendu le 10 mars, que les frères Gereiche « sont donc pré-sentés comme des terroristes » par un article « qui insinue que la partie civile et son frère seraient mélés à Γ attentat ».

En termes sévères, les magistrats ont refusé d'accorder le bénéfice de la bonne foi, pour conclure : « Les prévenus ne justifient d'aucune enquête personnelle sérieuse. L'arti-cle, tendancieux, manque d'objectivité et de prudence dans ses affir-

En conséquence, le tribunal a condamné M. Max Clos, codirecteur de la publication du Figaro et M= Irina de Chikoff à 6000 F d'amende chacun pour « diffamation publique, en ordonnant la publication du jugement dans deux journaux au choix de M. Gereiche.

M^e Mazurier comparaîtra devant le conseil de l'ordre des avocats

Le conseil de l'ordre des avocats à la cour de Paris a pris acte mardi 10 mars, au cours de sa réunion heb-domadaire, de la démission que lui a adressée M. Jean-Paul Mazurier après les déclarations faites par ce dernier sur le rôle qu'il joua en sa qualité de premier défenseur de Georges Ibrahim Abdallah. Pour autre cette démission président en autant, cette démission, précise-t-on à l'ordre des avocats, ne met pas fin au pouvoir disciplinaire du conseil, qui a fait savoir par un communiqué que - la procédure disciplinaire qui

C'est ainsi que le conseil a entendu Mª Jean-Michel Agron et Christian Charrière Bournazel, qu'il avait désignés le 3 mars pour établir avait désignes le 3 mars pour ensour un rapport d'information sur le cas de Me Mazurier. Les deux rappor-teurs s'avaient cependant toujours pas pu recueillir les déclarations de leur confrère. De toute façon, M. Lan-Daul Mazurier, qu'assisters neur contrere. De toute laçon, M. Jean-Paul Mazzrier, qu'assistera M. François Gibault, devra compa-raître personnellement devant le conseil, vraisemblablement au début

 Une mère et sa fille assessi-nées à Pau. — Danièle Burger, vingt-sept ans, célibataire, et l'une de ses deux filles, Samentha, sept ans, ont été découverses, mardi 10 mars, assassinées dans une cité de la ban-lieue de Pau (Pyrénées-Atlantiques). Le cadavre, nu, de la jeune femme a été découvert par les pompiers, dans sa chembre. Dens une autre chambre gisait Samantha, morte après avoir subi des sévices corporeis. La seconde fille, Andonra, a été éperAu tribunal de Paris

Condamnations pour importation et vente de faux tableaux

La trente et unième chambre du ribunal de Paris, présidée par M. Guy Joly, a déclaré, mardi 10 mars, coupables de publicité mensongère les cioq importateurs et les dix-sept revendeurs, en France, de peintures fabriquées de manière industrielle en Extrême-Orient et présentées au public comme des œuvres originales peintes à la main qui avaient comparu devant elle les 20 et 27 janvier (le Monde du 30 janvier).

Cependant, si M. Pierre Estrada, en sa qualité d'importateur principal, après avoir été lui-même pointre, se trouve condamné à dix-huit mois de prison avec sursis et 100 000 F d'amende, tous les autres prévenus ne se sont vu infliger que des amendes : 100 000 F pour M. Lucien Chemla et Michel Theuws, 50 000 F pour MM. Djelloul, Sebihi et Albert El Hazan, eux aussi importateurs, et 20 000 F pour chacun des dix-sept marchands foreint myeadeurs,

Denz associations de consommateurs, FO Consommateurs et l'Union fédérale des consomma-teurs, qui s'étaient constituées partie civile, obtiennent chacune 10 000 F de dommages-intérêts. Le tribunal ordonne en outre la publication de sa décision dans quatre quotidiens parisiens, France-Soir, le Figaro, le Monde, Libération, et un hebdomadaire, VSD.

Plusieurs réactions très négatives dans les milieux médicaux français

C'est peu de dire que le document romain condamnant un bloc le recours aux rechniques de féconda-tion artificielle a suscité des résotion artificielle a suscité des réno-tions négatives dans les milieux médicaux français. « L'opinion fran-caise ne suivra pas davantage les injonctions du Vatican qu'elle ne l'a fait pour la contraception ou l'avor-iement, qui ont provoqué des réno-tions également excessives de la part du pape », a déclaré le profes-seur Emile Papiernik, chef du ser-vice de gynécologie-obstétrique de l'hôpital Antoine-Béclère (Cla-mart). Cette prise de position de fil mart). Cette prise de position, a-t-îl-

ajouté, « ne peut que maintentr l'écart qui existe entre les Français et l'Eglise catholique ». Le professeur René Frydman, qui appartient également à l'hôpital Antoine-Béclère, « pense surtout aux patientes stériles de confession catholique qui trouveront dans cette condamnation une raison supplé-mentaire de désespérer ». « Les bébés-éprouvette sont le fruit du

désir de leurs parents, ajoute le pro-fesseur Frydman. La démarche du Vatican s'enferme dans le dogme et s'éloigne de plus en plus de la vie et de l'aspiration des êtres humains auxquels elle s'adresse ».

Même réaction de la part du pro-fesseur Georges David, responsable des CECOS (centres d'étude et de conservation du sperme), qui estime que cette condamnation vaticant « manque de charité envers les couples qui souffrent et les plonge par-fois dans une grande douleur ».

D'une manière générale, les milieux médicanx, même s'ils s'attendaient à une position dure de la part de l'Eglise, sont tout de même, selon l'expression du professeur David, « surpris par l'ampleur et le caractère absolu des interdits et plus encore par la sécheresse de leur expression ». Ce divorce entre PEgine et les médecins français amène le professeur Papieruik à rap-peler que le Vatican « n'est pas le

seul propriétaire de l'éthique. Nous avons été les premiers, dans notre égaipe, à poser au Comité national d'éthique les problèmes que peut soulever la fécondation in vitro. Il est donc faux de dire comme l'a fait Mgr Lustiger (le Monde du 10 mars), que ces informations sont elaissées dans le secret des laboratoires ». Une information considérable a été faite à l'intention du grand multipe.

public. "
Le professeur Frydman rappelle que « notre Etat lait s'est doté d'un Comité national d'éthique, qui, dans son avis de décembre 1986, distingue trois situations : feu rouge interdisant certaines recherches (fécondation interespèces, clonage, etc.) ; feu orange pour l'étude des carctéristiques chromosomiques de l'embryon tant que la finalité de ces recherches et les conditions de leur mise en auvre ne sont pas précimise en œuvre ne sont pas préci-sées; et enfin, feu vert pour cer-taines études sur l'embryon si elles sont justifiées scientifiquement.»

CATASTROPHES

Les séismes en Équateur auraient fait plus de trois cents morts

Le hilan des séismes, qui se sont produits dans la nuit du 5 au 6 mars en Equateur, s'alourdit au fur et à mesure que filtreut les nouvelles concernant de nombreuses localités isolées. Selon certaines sources, le nombre des victimes pourrait atteindes 500 morts et 75000 sans-abri. Les chiffres provisoires avancés par la Croix-Rouge équatorienne font état de 300 morts, 4000 dispares, 90 000 sinistrés.

Le gouvernement équatorien a des glissements de boue, sux abords

parmi les victimes. Selon les pom-nale. Le gouvernement a annoncé plers, le bilan pourrait encore s'alour-que les pertes de revenn occation-nées par les séismes ne ini permet-taient plus pour le moment de rein-taient plus pour le moment de rein-

MARS 87

90 000 sinistrés.

Le gouvernement équatorieu à annulé, mardi, les remboursements de lima, qui ont fait déborder le fleuve Rimaç. Il y eurait six enfants parmi les victimes. Selo les pour les victimes.

• Bill Gates dévoile LE NOUVEAU STANDARD IBM

SPORTS

PATRIAGE ARTISTIQUE : chempionnata du monde. - Après les imposés et le programme court, le Soviétique Alexandre Fadeev était en tête, mercredi 11 mars à Cincinneti, des championnats du monde masculins, devent l'Américain Brian Boitano et le Canadien Brian Orser. Le Français Philippe Roncoli était classé dis-hultième.

• FOOTBALL : exclusion maintense pour les clubs angleis, — Les clubs angleis demeureront exclus des compétitions euro-péennes pour la saison 1987-1988. L'UEFA a décidé, martir 10 mars à Berne, de reconduire pour un an au moins les sanctions prises à la suite de la tragédie su stade du Heysel qui avait causé la mort de 39 spectateurs, le 29 mai 1985, lors de la finale de la Coupe d'Europe

• CYCLISME : Paris-Nice. - A l'issue de la déuxème étape, rempor-tée marci 10 mers à Seint-Étienne per le Belge Eddy Plankaert, l'Irlan-dais Stephen Roche a conservé la maillot de leader du classement général.

• SPORT'S AÉRIENS : Railye Paris-Pékin-Paris. - L'équipage français Meramouth-Microjet a remporté la première étape en reliant Pékin sur un Wassmer 421, le plus petit et le plus ancien monomoteur engagé dans le compétition, en 54 h 23 mp de voi.







TASIS

ÉCOLES ET PROGRAMMES D'ÉTÉ

TASIS Programme Linguistique d'Eté

Campus superbement installé, dominant le

lac de Lugano. Cours d'anglais intensifs, de français, d'allemand et d'italien pour tous niveaux de Grand choix d'activités, sports et voyages.

Le Château des Enfants Vacances studieuses pour apprendre l'anglais

Deux séries de cours de 4 semaines à

l'intention des enfants de 6-12 ans. Camping et excursions dans diverses régions

Angleterre TASIS Programme Linguistique d'Aughan ◆ Manoir historique situé dans 14 ha. de tampagne anglaise, à environ 28 kilomètres

Anglais intensif pour élèves débutants, intermédiaires et avancés, de 12-18 ans.

Théâtre, musique, aris, excursions et sporte.

TASIS Programme Linguistique de Francais Charmant château près du Mans entouré

d'une propriété de 30 ha. · Français intensif avec accent mis sur le

français parlé. Deux séries de cours de 4 semaines à l'in-

tention des élèves de 14-18 ans. Excursions à Paris, à Chartres et dans la

Vallée de la Loire. Programmes intensifs en anglais et en toute autre matière en vue des exigences universitaires aux Etats-Unis. Durée: une année scolaire.

Pour toute information complémentaire, prière de contacter TASIS Programmes d'Eté TASIS France, Ext. 19, Château Beauchamps, F-72400 La Ferté-Bernard, Tél. (4393) 2268; Tix. 722871

Après les quatre arrestations de Vitry-aux-Loges

Les liens étroits d'Action directe et de la Fraction armée rouge

Les amis des bêtes peuvent être rassurés : Nathalie Ménigon, trente ans, l'une des responsables d'Action directe arrêtés le 21 février à Vitry-aux-Loges, s'occupait sans défaillance de ses quatre chats, deux chèvres et quinze hamsters. Les policiers, lors de leur perquisition de la serme située près d'Orléans, sont rapidement tombés sur des stocks de Kit et Kat, des bottes de foin en quantité, sans oublier un bon nom-bre de photographies dument clas-sées, portant chacune la date du cli-ché et le « prénom » de l'animal familier posant sans façon pour

Depuis quinze jours, les enquê-teurs trient et dépouillent les archives récupérées dans le Loiret, découvrant tantôt des aspects inconnus de la personnalité de Nathalie Ménigon et Jean-Marc Rouillan, tantôt des confirmations à propos des agissements du groupe terroriste. C'est ainsi que la fusion d'Action directe et de la Fraction armée rouge ouest-allemande, rendue publique par les deux groupes en janvier 1985, apparaît aujourd'hui plus profonde que ne l'avaient cru policiers et magistrats.

Denx sortes d'éléments étayent ces nouvelles certitudes. La police judiciaire a saisi dans la ferme de Vitry-aux-Loges deux revolvers et un pistolet dérobés dans une armurerie en Aliemagne, en novembre 1984, un cambriolage qui avait été attribué à l'époque à la Fraction armée rouge. Dans le même registre, les enquêteurs ont découvert des

pains d'explosifs provenant d'un stock volé dans lequel terroristes allemands et français puisaient de toute évidence à tour de rôle. Mais, surtout, la police a découvert des documents qui impliquent Action directe dans des attentats commis en RFA depuis 1985.

Le premier est un croquis de la se militaire américaine Rhein-Main de Francfort qui fut le théâtre d'un attentat meurtrier, en août 1985, revendiqué conjointement par Action directe et la Fraction armée rouge. Une voiture piégée, garée sur la base, avait tué la femme d'un militaire et un soldat lors de son explosion. L'enquête devait établir en quelques jours que le véhicule appartenait à un jeune soldat américain tué la veille de l'attentat...

Les policiers français sont également persuadés d'avoir saisi le texte original, rédigé en français, de la revendication par la Fraction armée rouge de l'assassinat de Gerold von Braunmuchl, directeur politique au ministère des affaires étrangères de RFA. le 10 octobre 1986.

Les enquêteurs assurent, d'autre part, qu'Action directe « a procédé à des repérages » destinés à préparer l'attentat contre Karl Heinz Beckurts, l'un des dirigeants du groupe Siemens, le 9 juillet 1986. Ce jourià, un engin explosif de trente kilos placé sur une route, à Munich, avait tué Karl Heinz Beckurts et son chauffeur lors du passage de leur

directe éclairent à coup sûr les liens des terroristes français et allemands d'une lumière plus crue. Policiers et magistrats restent cependant prodents : l'analyse des divers documents saisis devrait exiger un délai d'environ huit mois. Selon alusieurs magistrats. l'étude d'une soixantaine de cassettes vidéo pourraient démontrer que le groupe Action directe préparait ses attentats en filmant les allées et venues de leurs

La « cible » Andran

Les services rendus par Action directe à la Fraction armée rouge auraient été payés de retour. Les nquêteurs envisagent, de plus en plus sérieusement, qu'un groupe de terroristes allemands ait préparé et commis l'attentat qui devait aboutir, début 1985, à la mort de l'ingé-nieur général René Audran. Un spécialiste de la lutte antiterroriste n'exclut pas, dans cette hypothèse, que la « cible » Audran ait été « soufflée » à la Fraction armée rouge, beaucoup plus perméable qu'Action directe aux influences et irectives des services spéciaux du Moyent-Orient et de certains pays

du bloc soviétique. Ce bond en avant dans la connaissance des agissements d'Action directo, ces dornières années, n'apporte en revanche, pour l'instant, aucun renseignement sur

d'autres membres du groupe encore en liberté. Mohand Hamami, qui fut arrêté en même temps que Joëlle Aubron, à Paris, en 1982, jugé et relaxé, puis accusé d'avoir active-ment participé à la fusillade de l'avenue Trudaine au cours de laquelle deux policiers furent tués, en 1983, aurait été formé militairement en Libye avant de gagner Tripoli, au Liban, en 1984.

Eric Moreau, qui fut signalé au Nicaragua, et qui est sous le coup d'une condamnation à quatre ans d'emprisonnement pur contumace, se serait maintenant réfugié en Amérique latine. Sur la foi d'un renseignement parvenn à la justice, en juillet 1986, M. Jean-Louis Bru-guière, juge d'instruction à Paris, s'était rendu au Mexique mais sans

En fait, les enquêteurs redoutent désormals davantage la «branche nationale» d'Action directe, largement démantelée à l'exception notable de Maxime Frérot, auteur pré-sumé de plusieurs attentats dont celni, meurtrier, qui visait la brigade de répression du banditisme, en juil-let 1986. De même s'interrogent-ils sur l'auteur ou les anteurs de l'attentat destiné à tuer M. Alain Peyre-fitte, ancien garde des sceaux et pré-sident du comité éditorial du Figaro (et qui eut pour résultat la mort d'un employé municipal de Pro-vius), et de l'attentat, déjoué à temps, visant à « liquider » le juge d'instruction Jean-Louis Bruguière.

LAURENT GREILSAMERL

Paris et Bonn renforcent leur coopération contre le terrorisme

Un accord visant à intensifier la coordination dans la lutte contre le terrorisme sera signé prochainement entre les ministères de l'intérieur français et allemand, M. Hans Neusel, secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'intérieur du gouver nement de la RFA, et M. Robert Pandraud, ministre délégué chargé de la sécurité, se sont rencontrés pendant trois haures mardi 10 mars à Paris.

Le communiqué, publié à l'issue de la réunion, précise que « à l'occasion de l'arrestation de quatre dirigeants d'Action directe, les deux départements ministériels français et allemand ont procédé à un échange immédist et complet d'informations qui a été hautement apprécié per les services allemands concernés, C'est pourquoi les ministres français et allemand de l'intérieur démentant de la manière la plus catégorique et la plus formelle toutes les alléga-tions (...) seion lesquelles le projet d'enlèvement d'une haute personnalité allemande, par Action directe et la Rote Armes Fraktion (RAF), n'aurait pas fait l'objet d'une communication de In part des services français, a

Der Spiegel, les policiers alle-mands étaient repartis découragés après un bref séjour en France, sens avoir pu consulte les archives saisies chez les responsables d'Action directe. « La coopération franco-allemande marche mieux entre terroristes qu'entre policiers », avait même déclaré un enquêteur de la police criminelle fédérale en RFA, la BKA (Bundes Kriminel Amt).

Denx camionnettes d'archives

Au pelais de justice de Paris, les magistrats démentent aux aussi ces affirmations : « Le procureur fédéral allemand est venu, il a vu et il est reparti enchanté. Il En bref, juges et policiers alle-mends ont passé plusieurs joure en France ainsi que leurs collègues beiges et italiens, auns problème selon Parls.

Une nuence cependant (et c'est le seule) : les archives ont tout juste tenu dens deux camionnettes. « Nous n'avons pes eu, nous-mêmes, accès à la totalité des dossiers, indique-t-on au palsis de justice. Tout ne peut pas se faire en une sema ni an un mois, a

La routine des expulsions au Pays basque français

(Suite de la première page.)

Dans les bars du Petit Bayonne ce fief traditionnel des nationalistes, aujourd'hui déserté par les réfugiés, dans cos petites rues, entre Nive et Adour, où, depuis 1983, plus de es ont été tuées par les vingt person andos du GAL (Groupe antijeunes gens ont pris un coup de vieux. Ils n'ont plus le cœur à rire, eux, les spécialistes du pied de nez el de la dérision.

Né à la faveur d'une fronde contre un mesting de Jean-Marie Le Pen à Bayonne, pendant l'hiver 1986, leur mouvement résolument provocateur avait multiplié les « coups » : squatts, concerts, carna-vals, séances de graffitis, édition de fanzines (1), ces jeunes, pour la plu-part chômeurs, avaient endosse la panoplie de touts la marginalité

A ceci près qu'ils se sont toujours proclamés basques, haut et fort, allant jusqu'à chanter du rock, en langue basque (2). Avec une expulsion et un attentat, les voilà directement touchés par les maladies qui empoisonnent depuis tant d'années le Pays basque. Les voilà aussi prêts

Pourtant, en apparence, tout semble si calme ici... Depuis son dernier attentat le 18 février 1986, où deux personnes - une adolescente en vacances et un vieux berger -

avaient été tuées « par erreur », le GAL ne fait plus parler de lui. Depuis le mois de juillet, on

expulse dans une indifférence quasi inérale : quarante-trois fois selon la procédure d'urgence absolue (dixsept de ces expulsés out été plus ou moins rapidement remis en liberté sans pouvoir revenir en France pour autant); deux personnes out été reconduites à la frontière et sept autres ont été piacées sous écrou extraditionnel. « Quand on a balancé le premier, on s'est dit : tout va pêter », ironise un responsable du maintien de l'ordre. Et puis, pius on expulse, plus ça se banalise. Alors on n'est pas près de s'arrêter... » On est loin en effet du tollé provoqué par les extraditions de trois réfugiés en septembre 1984 sous le gouverne ment Fabius.

Seuls s'époumopent encore, dans le vide, les militants nationalistes et des droits de l'homme. Les manifestations sont de plus en plus maigres. · Ils n'étaient pas plus de cina à la dernière manif du comité de soutien aux réfugiés politiques », dit un policier. Les avocats sont démunis face à une procédure où la justice n'intervient pas, et la riposte est bien molle, aucun relais politique ne fonctionnant plus à l'heure du consensus antiterroriste.

Les derniers attentats d'Iparretarrak (IK), l'organisation clandestine du Pays basque nord, contre des gendarmes pendant la nuit du 24 au 25 janvier dernier font presque sourire les enquêteurs, tent les charges ressemblaient à des pétards bricolés Le 13 décembre dernier, sans tires un coup de feu. IK fait évader de la prison de Pau deux de ses membres, Gabi Monesca, vingt-cinq ans, qui Maddi Héguy, vingt-cinq ans, condamné à quatre ans. Ayant revêtu des uniformes du GIGN, les

ont confié à la section antiterroriste du tribunal de Paris l'enquête sur l'évesion de la prison de Pau...

Fames o tranquillité

lation au Pays besque français semcondamné à quatre ans. Ayant revêtu des uniformes du GIGN, les membres du commando (ils avaient lisse, à ces rues tranquilles aux-

Quand on a balancé le premier, on s'est dit « tout va péter » et puis, plus on expulse, plus ça banalise.

pris le directeur de la prison, sa fille et un ami en otage) font croire à un transfert d'urgence, s'offrent le luxe de signer IK le registre du greffe ; se faisant passer pour un inspecteur des Renseignements généraux, un membre du commando s'amuse à serrer la main des gardiens avant de

Des terroristes d'opérette? On pourrait le croire en lisant le récit de la conférence de presse clandestine organisée en plein après-midi, le 28 février par IK pour raconter l'évasion. Les journalistes, discrète-ment prévenus, devaient remettre à leurs accompagnateurs un modèle nouveau de « carton d'invitation ». Arrivés après trois quarts d'heure de voiture, les yeux recouverts de lunettes occultées par du papier collant, les journalistes, an plus de l'habituel discours politique, se sont va offrir whisky et petits gâteaux. • Mon moi intérieur dépérissait de jour en jour », commente sans tire Gabi Mouesca, en soulevant sa

« D'ici quelques mois, la peine de quatre ans infligée par l'Etat fran-çais accomplie, j'allais me retrou-ver libre, explique Maddi Héguy. Moralemens, je ne pouvais me satisfaire de cette issue personnelle.» Mouesca, qui en prison passait une capacité en droit, commandait des cèpes et des chipirons à sa maman pour Noël. Héguy, cette jolie brune qui arborait par provocation des shorts et bronzait en effectuant des tâches d'entretien à la prison, ont donc pris le maquis. Ils ont retrouvé les Bidart, Echeveste et Larre qui, depuis plusieurs années, narguent gendarmes et policiers du Pays bas-

Mais il ne faut peut-être pas sourire de ceux qui, vus de Paris, pourraient passer pour des Pieds Nic-kelés, singeant lour aînés du Pays basque sud, perdus dans une dérive qu'ils ne peuvent plus interrompre. Ils l'ont dit au cours de cette conférence de presse, ils sont plus déterminés que jamais et vendraient chèrement leur peau, si leur chemin vensit à croiser celui des gendarmes et des policiers. Les autorités - visiblement agacées par l'insuccès des enquêteurs locaux - en étaient bien conscientes, sans doute, lorsqu'elles quelles la présence massive et tatillonne de la police ne parvient pas à retirer leur aspect de villégiature. Chez ce curé de campagne, dont le presbytère frais et sombre jouxte le cimetière et l'église, le café sur la toile cirée prend des allures de réunion clandestine. « Vous avez entendu l'hélico qui tourne depuis deux heures? ». s'inquiète-t-il. en pointant son nez vers le ciel. L'heure est grave pour cet homme, militant nationaliste qui se réclame de la théologie de la libération... et affirme gravement : « Je suis basque, je ne peux être autrement. Ici, c'est-le verbe être qui est attaqué, au

nom du verbe avoir. » A ses côtés, deux jeunes « refus », réfugiés espagnols. Appelons-les, puisqu'ils le demandent an nom de la sécurité, lker et Anna. « De l'autre côté », l'un militait dans un groupe prônant le bilinguisme, l'autre dans un mouvement écolo-giste. Jamais ils n'admettraient faire partic ou être proches de l'organisa-tion séparatiste ETA. A la limite de l'agressivité, lui prend des notes, destinées à rendre compte aux autres réfugiés de notre entretien. Tous les deux n'ont pas de mots assez durs pour dénoncer les expulsions « arbitraires » de leurs amis, « les droits de l'homme bafoués » par un pays qu'ils prenaient, disent-

Sur les sept cents « refus » du Pays basque, dix-sept seulement ont le statut de réfugié politique, qui de toute façon ne protège pas de l'expulsion administrative. Ils sont prêts à énumérer la liste, à raconter les histoires de ceux qui ont été reconduits contre leur gré au-delà des Pyrénées : celui-ci, arrêté sur son lieu de travail, celle-là, contrainte de déménager sous un faux nom... Ike et Anna dénoncent la semiclandestinité dans laquelle ils sont contraints de vivre. - C'est encore pis qu'au moment des attentats du GAL On sort de moins en moins. Certains d'entre nous abandonnent leur travail, changent de domicile plusieurs fois par semaine de peur

Alors, on retrouve les vieux réflexes. Sur les routes, des voitures de protection ouvrent la voie pour déjouer les patrouilles. Une caisse de résistance aide les « refus » les

plus démunis, coux qui travaillent (10 % légalement, 10 % au noir) versent un minimum de 5 % de leur salaire. « Cinq cents familles ont répondu à la campagne Un réfugié, un toit - et hébergent clandestinement des réfugiés. Les solidarités familiales jouent à food et, chaque week-end, les colis de nourriture et de vêtements passent la frontière. De l'argent aussi, fruit des collectes, ou, disent les mauvaises langues, de « l'impôt révolutionnaire ».

On'importe si les autorités affirment posséder sur chacun des « dossiers en béton - fournis par les Espagnols, ils ne rentreront jameis dans ce débat, n'ayant en tête que leur « lutte de libération nationale » qui vant tons les sacrifices. Iker et Anne dénoncent aussi quelquefois, malgré l'évidence, les bruits selon lesquels certains « refus » négocieraient avec Madrid, par intermédiaires interposés, leur retour au pays. Nos deux interlocuteurs affirment ne pas sortir de la légalité, mais personne ne croît plus guère à leur passivité. La découverte, le 5 novembre dernier à Hendaye, d'une importante cache d'armes (trois lance-missiles et leurs charges à tête thermique, des pisto-lets, des explosifs...) dans une coopérative ouvrière de production, la SOKOA, a porté un sacré coup au mythe « du bon « refus » rangé des

La sympathie du clergé

A côté, sans jamais vraiment se croiser, dans un étrange jeu de miroirs, la mouvance d'Iparretarrak semble bien gagner du terrain. Si certains se sont réjouis de ne pas voir IK commémorer traditionnellement par un attentat la mort d'un de ses militants, Didier Laffitte, tué par un policier le la mars 1984 alors qu'il condussait Gabi Mouesca à un piège trodu par un indicateur, la technique utilisée pour l'évasion de Pau, la mise en scène de la conférence de presse qui a suivi, ont beaucoup

Ils n'étaient, pensait-on, que quelques-uns, quatre ou cinq clan-destins, anciens séminaristes, joueurs de pelote basque comme Mouesca, ou de « gaita » (fifite bas que) comme Bidart, certes capables de violence (la mort de plusieurs gendarmes comme l'intimidation de gendarmes comme i intrinuciation de témoins et le vol à main armée le prouvent) mais très isolés, méprisés par leurs frères espagnols et dotés d'un arsenal très limité.

Depuis peu, certains policiers sont convaincus que l'organisation mornite des membres opérationnels dont beaucoup sont incomms de leurs services. Ils craignent un rapprochement avec des Basques espagnols de l'ex-ETA politico-militaire qui apporteraient un soutien logistique à IK, notamment en matière d'explosifs. Autre sujet d'inquiétude pour les policiers, le clergé, dont la sympathie à la cause nationaliste n'est plus à démontrer. De la sympane l'ont pas déjà franchi. Alors, on attend que le Pays basque français se vide de réfugiés, qu'Iparretarrak se délite on ... accentue sa pression.

Dans une rue du Petit-Bayonne. Anna Mouesca triture son mouchoir. Dans sa saile à manger, une grande photo de son fils, Gabi, à qui, laisseront guère de chance si elles venaient à le retrouver. Lui, « si gentil, si désintéressé », hi qui, petit garçon, décrochaît le premier prix de chant du conservatoire de musique de Bayonne, bri le champion de « xare », la raquette argentine des joueurs de pelote, dont elle continue conscienciensement d'astiquer les coupes, lui qui a fait croire à ses parents - sa mère, femme de ménage, son père, ancien gendarme - qu'il partait pour le Canada, lorsqu'il choisissait is clandestinité. Son fils, en somme, dont elle est fière, et dont elle a fini par éponser la cause : «Si l'avais son age, je ferais comme lui, dis-elle, il est heureux dans sa vie. Mais il y a toujours des risques. C'est comme un accouchement, on ne sait pas ce qui vient au bout. - Tout comme le Pays

AGATHE LOGEART.

(1) Un fanzine est une revue de bandes dessinées et de textes auto-édirés.

(2) «KGB» vent dire kalimotxo gure borroka. Le kalimotxo est une boisson composée d'un métange de vin et de coca-cola. Gure borroka signifie : une « lutte acharnée contre les boissons étrangères ». Les autres groupes de rock pasques les plus « célèbres » s'appellent riima Linea, Beyrouth-Ouest, Agressive Agricultors, Kokiail Molotov ou Begi Xintxo, littéralement « ceil du Prima Linea, Beyrouth-Ou 58.RC > ...

Deux nouvelles expulsions

Dans un communiqué diffusé mardi soir 10 mars par la télévision espagnole, le président François Mitterrand a largement évoqué la question du terrorisme, et souhaité que les polices et les services de renseignement agissent de concert à l'échelle internationale pour combattre ce fléan.

« Puisque le terrorisme est international, il est normal que la répression, la recherche, la prévention, les sanctions soient internatio-nales, il faut plus de solidarité entre les pays de la Communauté », a-t-il déclaré.

On apprenait par ailleurs que deux ressortissants basques espagnols, Manuel Echabe Urrestilla. trente-cinq ans et José Xavier Lacasta Salinas, trente-quatre ans ont été arrêtés mardi soir, à Bayonne, et expuisés quelques houres plus tard vers l'Espagne. Ces mesures out été prises sur

arrêté du ministère de l'intérieur thic su soutien actif, it n'y a qu'un visant « l'urgence absolue ». - pas dont on se demande si certains (AFP, AP.)



PERSONNEL Bourse : suivez l'évolution de vos actions grâce à un code personnel et secret.

36.15 TAPEZ LEMONDE

· (Publicité) — **JEUDI 12 MARS A 16 HEURES**

Dans le cadre du FORUM DES MINES 87

Le Monde et les élèves de l'Ecole de mines organisent un débat sur le thème : PEUT-ON CONFIER LA COMMUNICATION

A UN INGÉNIEUR ?

Autour de Jean-Marie Dupont, directeur de la communication du Monde, seront présents :

- Jacques Lévy, directeur de l'Ecole nationale supérieure des mines de Paris.

 Pierre Lichau, PDG de Pierre Lichau Publicité. Régis Humbert, PDG de Organisation et Publicité.

- Henri Philippe, PDG du cabinet Henri Philippe. - André Emonet, directeur de la communication d'I.B.M.

- Daniel Fargeat PDG de Farget S.A. **ÉCOLE DES MINES** 60, bd Saint-Michel - 75006 Paris



Le Monde

ARTS ET SPECTACLES

Chronique new-yorkaise

Dans les marges de Central Park

Park by night! Tous les amis qui vous venient du bien vous le discit lorsque vous débarquez à New-York, même quand la neige de l'hiver innocente l'ombre des buissons que sculs les taxis jaunes osent braquer la nuit venue. Après Pierre Alechinsky, bien sûr, qui lui aussi evait entendu la recommandation au début des années 60. Mais il est peintre à aborder les coins de terres obscures et légendaires pour débusquer les monstres qui s'y cachent. De Central Park, il a donc fait un

BEEL CHIEF PROPERTY.

Services

Et ce tablean de 1965 occupe une place charnière dans son couvre, puisqu'il associait pour la première fois à la peinture le dessin en bandes. Il reprenait sommairement la géographie serpeatine du lieu de perdition corps et biens, englobait dans une forme louche routes, lacs, talus et bouquets d'arbres, noyait le tout dans un bain de rouge et l'encadrait de cases dessinées analogues au plan c'est que les œuvres d'Alechinsky

ON'T cross Central ver, voice d'en discipliner, la floraison intempestive au bout du pinceau. Ce qu'il fit et qu'il continue de faire avec l'élégance et la virtuosité d'un maître qui a autant appris en pointant le doigt vers l'Extrême-Orient qu'en fouillant sa mémoire de Belge pleine de souvenirs de guerre, de Gilles empanachés ou d'albums de Tin-

> Les New-Yorkais, pour qui le masse Guggenheim a réuni une centaine de ces peintures d'Alechinsky dites à «remarques marginales », depuis Central Park, of course, jusqu'à anjourd'hui, vontils apprécier comme en Europe cette rencontre d'humour, d'humeur et d'intelligence? Ce que l'on peut dire en tout cas, c'est que l'exposition a été conçue pour qu'il en soit ainsi. Le choix serré des œuvres coupe court aux effets redondants qu'on a pu parfois déceler chez l'artiste interprète brillant de ses propres trou-

. Ce que l'on peut dire encore,

saints - il s'agit du Guggenheim, évidemment - Alechinsky part donc avec de bons atouts, et un rien de bienveillance toute nouvelle de la gent artistique de Manhattan à l'égard de ce qui vient d'ailleurs, fût-il autre qu'aliemand ou italien, eût-il même quelque chose à voir avec la France, où vit le peintre, mais dont la source première n'est pas l'école de Paris ; il vient de Cobra et sa langue verte qui, sans être assimila-ble à l'expressionnisme abstrait, n'en porte pas moins une bonne dose d'énergie, le mot de passe outre-Atlantique. Enfin c'est un artiste déjà connu à New-York, où depuis 1962 il expose réguliè-

Mais cele suffit-il pour gagner un public fidèle aux options capricieuses d'une critique américaine sans laquelle il n'y a point de salut. Comme le montre le fiasco de la nouvelle aile du Met, une autre histoire qui elle aussi a quelque chose à voir avec Central Park. Où il faut reconnaître, toute querelle de clocher mise à part, qu'on a là le premier vrai ratage que s'offre le musée depuis qu'a été mis sur pied son programme



Le Met vient donc d'ouvrir me

nouvelle, consacrée à l'art gagnant sur la verdure comme cela a été fait pour les quatre ou cinq autres appendices au bâtiment ancien construits depuis moins de vingt ans. Cette ouverture au vingtième siècle n'aurait rien de déshonorant si effectivement elle pouvait faire bonne figure face au Musée d'art moderne, au Guggenheim ou au Whitney. Mais ce n'est pas le cas, malgré de grandes œuvres, malgré de beaux espaces aménagés par les architectes attitrés de la maison - Kevin Roche et John Dinkeloo. Car la collection si pleine de trous historiquement navrants, si chargée de médiocres peintures de la scène américaine dans l'entre-deux-guerres, ne se prête pas an parcours chronologique que le directeur du département. W.S. Liebermann, a voulu proposer, en vingt-deux salles et sur deux étages, plus une mezzanine (pour la sculpture, les dessins, la photographie).

L'aménagement de l'aile a coûté 26 millions de dollars. Celle-ci est dédiée à Lila Acheson Wallace, cofondatrice du Reader's Digest et trustee du musée, qui avant sa mort en 1984 a fait don de 11 millions pour sa création. La noble dame - amoureuse de jardins au point d'étendre ses largesses à la restauration du domaine de Monet à Giverny n'avait sans doute pas mesuré la difficulté de concevoir un musée d'art moderne dans un masée où jusque-là il n'a pas beaucoup

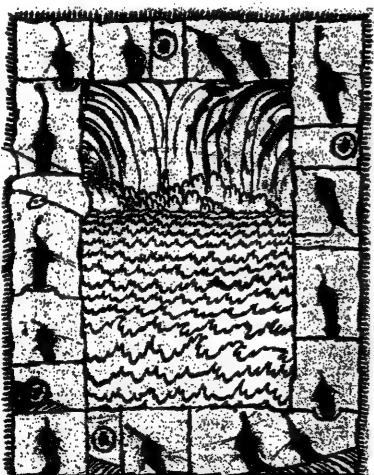
Le Met, qui n'a jamais en une politique cobbrente d'acquisitions d'œuvres d'art du vingtième siècle, dispose de cinq mille œuvres ses notations chromatiques de cro-(le MOMA en a 65 000). Les quis, diagrammes et de milliers de

pages de réflexions théoriques à fonds traditionnellement voué usage interne où à l'intention des depuis 1906 à l'achat de peintares élèves du Banhaus, où Kiec a américaines, les autres sont des enseigné de 1920 jusqu'à la ferdons parmi lesquels il y a quel-ques splendeurs. Par exemple le meture en 1933 par les nazis. Soit treize ans d'une production perportrait de Gertrud Stein par sonnelle bien nourrie de recher-Picasso, qui écrase tout dans la ches à multiples facettes, en persaile où il est accroché; la partie pétuel mouvement dans le de la collection d'Alfred Stieglitz domaine du signe, de la couleur, offerte par Georgia O'Keeffe en de l'alphabet et de la ligne, dont 1949 (cubistes, futuristes, on retrouve avec plaisir la gentildadalistes et Américains comune lesse et la poésie qui habitent géo-Demuth, Hartley, Marin et métrie bancale, géographie du O'Keeffe elle-même); ou encore, cœur et botanique cosmique. pour citer un enrichissement Ouand bien même serait-on un récent, les quatre-vingt-dix Klee sur papier de la collection Bergpen moins convaince aujourd'hui gruen entrés au musée en 1984 : qu'hier du génic inventif de l'artiste, son aventure au format un bel ensemble qui dispose d'une salle entière en mezzanine. de poche, hérosque sans héros, paraît toujours exemplaire, qui Cela vu, sans vouloir retourner procède d'une pensée créatrice le conteau dans la plaie, on est libre et vagabonde, et ne perd tenté de proposer au visiteur de iamais de vue l'homme, fragile quitter les lieux de toute urpence mais pourvu de hautes aspirapour filer au Musée d'art tions, cela par serpillières, bouts moderne, où les péripéties de l'art de toiles rapiécées, vibrations d'après guerre font l'objet de

Un excellent catalogue accompagne l'exposition. Il tente de proposer de nouveaux éclairages sur l'œuvre : ses rapports avec le romantisme allemand, son rôle dans la genèse de l'expressionnisme abstrait. Mais cela n'en bouleverse pas fondamentalement la lecture. Serait-ce possible? Sur Klee tout on presque n'a-t-il pas été dit et redit récemment parfois, en Europe tout au moins, où depuis 1983 il ne se passe pas une année sans qu'une ou plusieurs expositions lui soient consacrées, donnant l'occasion de visites de sympathie. GENEVIÈVE BREEKETTE.

* « Pierre Alechinsky : Margin and Center. » Exposition organisée avec le concours du Commissariat général aux relations internationales de la communauté française de Belgique et l'Association française d'action artistique, Musée

* a Paul Klee. » Museum of Modern Art, jusqu'au 5 mars. L'exposition sera présentée au musée de Cleveland pon-dant l'été (24 juin-16 noût) et finira



parc, où le noir et le blanc allaient Wright, fortes sans doute de leur batailler ferme.

toire de la représentation des mondes, lui allait comme un gant. Elle avait l'avantage de lui permettre de concilier ses contraires, et de naviguer de l'un à l'autre en libérant son iconographie grouillant de vie hybride; et d'en culti- Lang.

THE COUNTY

des immeubles qui entourent le , tiennent bon la célèbre rampe de connivence avec tout ce qui res-La formule neuve pour lui, sort de la spirale, de la pelure mais qui, du retable au mandala, d'orange, de l'escargot et du cra-avait fait ses preuves dans l'his-tère de volcan. Elles n'out même pas l'air de pencher. La décora-tion verticale des portes d'ascenseur, passage obligé si l'on veut prendre la visite dans le bon sens, le goût du peint et de l'écrit, de la de haut en bas, y joue d'ailleurs couleur torrentielle et de l'exer- un rôle non négligeable, et rapcice calligraphique, dit mot et de pelle, à qui connaît le 3, rue de l'image, du texte et du contexte; Valois, les écritures bleues du salon d'accueil ministériel, lequel a été rhabillé par Alechinsky, sous

MOMA mérite grande attention, car tout ce qu'on peut souhaiter y est, depuis les dessins de jeunesse, voire de la prime jeunesse, jusqu'aux peintures des années d'exil, hantées par la mort et la maladie. A commencer par les autoportraits porteurs de la même interrogation : qui suis-je ? et les petites aquarelles de Tunisie qui lui donneut la réponse — «La conleur et moi ne faisons qu'un. Je suis peintre » - en 1914, après bain musichois, dans l'entourage de Kandinsky, et voyage à Paris, du côté de chez Delaunay. Mais qu'à cela ne tienne, le dessinateur continuera de donner, doublant

développements cent fois plus

cohérents qu'au deuxième étage

de l'aile Wallace, et où justemen

Kiee est à l'honneur avec une

rétrospective complète. Avant de

partir, il ne faudrait pas oublier

de jeter un ceil par les baics

vitrées qui offrent une vue impre-

mable sur Central Park - un des

aspects les plus intéressants du

parcours par trop tributaire du

L'exposition Paul Klee au

La sculpture de Bernard Pagès

Un bouillon de culture

AÇON, bûcheron, fer-reilleur... Quoi d'autre qui rimerois grande envergure, qui y va de son engagement direct et total riaux, taille, coupe, équarrit, donne de la truelle, du ciseau at du fer à souder, pour qui sculpter est une betaille, une épreuve de force, de résistance, dont chaque pièce assemblée, droite ou nouée, porte les traces du ou guerrier : entailles, empreintes de doigts, torsions récupérées des chantiers, aux ieux bidons d'huile érigés en éléments porteurs d'une archi-tecture baroque, virant aujourd'hui à l'état sauvage.

linéaires et ponctuations chroma-

tiques et musicales interposées.

Le ready made, Bernard Pagès ne le connaît pas. Il lui moins cultiver la couleur comme parement ou maquillage de cérémonie. Il a été peintre d'abord, bien avent de monter ses colonnes de béton, de marbre et de tonnesux de métal et 31 mus.

quetées ou d'y planter ses fers tordus. La couleur, il l'a montée déconstruction propres à sa génération, celle de supportsurface. Toujours plus étonnant de briques, de mortier, de ciment et de pierre et dans le bouillonnement des formes un peu plus tortueuses. De la Slanche échevelée à la Treille rouge, des Epines vertes à la mauve, il faut aller voir ses dernières œuvres, dites sculptures d'intérieur, à la galerie Maeght-Lelong, et que l'artista oppose à ses grandes sculptures d'extérieur, en hommage à Bachetant ou à Camus, de commande ou

d'embobiner ses souches déchi-

🖈 13, rue de Téhéran, jusqu'au

14 JUILLET ODÉON - 14 JUILLET PARNASSE - ROXANE VERSAILLES - C2 L SAINT-GERMAIN

MEILLEURE ACTRICE: HENRY BERNSTEIN Sabine Azéma ALAIN RESNAIS MEILLEUR SECOND RÔLE MASCULIN: Pierre Arditi



MUSIQUE

Franz Liszt, correspondance choisie

Au miroir des lettres

Les vies romancées de Liszt ne manquent pas. Ainsi Nélida, de Daniel Stern, alias Marie d'Agoult. Toutes se réfèrent à sa correspondance dont des extraits viennent d'être publiés.

E son vivant déjà, l'existence singulière de Liszt inspira des romans: Béatrix de Balzac mettait en scène la liaison scandaleuse du virtuose avec Marie d'Agoult, puis Nélida (1), de cette dernière, qui, aous le pseudonyme de Daniel Stern, réglait ses comptes unilitéralement avec son ancien compagnon... Les biographies qui circulaient étaient riches d'ancedotes invérifiées, selon le goût du temps, et Liszt laissait dire. Ne conseilla-t-il pas à Lina Reimann, qui lui demandait des précisions:

«Ne vous embrouillez pas dans trop de détails. Il faut plutôt laventer ma biographie que la reconstituer»?

Depuis cette première monographie sérieuse, les vies plus ou moins romancées n'ent cessé de

se succéder dans toutes les lanques. Celle de Guy de Pourtalès (1925, rééditée par Le livre de poche nº 3258) est un lon exemple de ce que peut apporter l'imagination d'écrivain sérieusement documenté.

Les principales sources de documentation sont natureliement les lettres et c'est à travers elles que se révèlent les facettes d'une personnalité multiple et paradoxale. Pianiste, chef d'orchestre et compositeur, soli-taire et mondain, éclectique en art comme en amour, mais indéfectiblement fidèle, Liszt, né hongrois, ne parlait pas la langue de ses ancêtres et, ayant passé en Allemagne la majeure partie de son existence, ne s'exprimait parfaitement qu'en français. Se correspondance, riche d'environ 6 000 lettres (pent-être 10 000) en témoigne : les trois quarts sont en français, mais jusqu'à présent la seule édition représentative (2 500 lettres) a été réalisée en traduction allemande au début du siècle, et nous n'avons eu en France que le recueil des lettres écrites à sa fille Blandine (chez Grasset en 1936, 179 lettres) et à Marie d'Agoult (chez Grasset 1933-34, 575 lettres) et, à travers une traduction, la correspondance échangée en allemand avec Wagner (Gallimard 1943, 349 lettres).

Ce dernier recueil est le seul qu'on puisse encore se procurer en librairie, grâce à l'inépuisable curiosité des wagnériens, sans doute. La correspondance avec Marie d'Agoult, revue, amotée et augmentée par Jacqueline Bellm et Serge Gut, fera l'objet d'une prochaine édition; mais sans exiger de pouvoir lire le moindre billet, nous sommes loin du compte, et nous ne saurions rien avant longtemps des 1 250 lettres adressées à Caroline Wittgenstein, des 150 à Agnès Street, des 420 à Olgs von Meyendorff, les trois principales compagnes-confidentes qui succédèrent à Marie d'Agoult, sans l'anthologie de Pierre-Antoine Huré et Claude Knepper, qui vient de paraître aux éditions Lattès (2).

300 lettres environ, solgneusement choisies, écrites entre 1832 et 1886, c'est presque un journal

Franz Llazt, Marie d'Agouit



intime et mieux qu'une nouvelle biographie, d'autant que chaque période est précédée d'un résumé chronologique des événements principaux. Précisons, pour lever les réticences de ceux qui ont déjà acquis (ou se promettent de le faire) les correspondances avec Wagner et Marie d'Agoult,

que scalement 40 lettres de l'une

et 40 de l'autre ont été retenues. C'était inévitable, et même indispensable à la bonne tenue d'une authologie, et d'ailleurs le mal est encore moins grand qu'il n'y paraît puisque les auteurs n'ont retenu de ces lettres que les pasages les plus significatifs.

Sur ce dernier point sans doute, les critiques ne manqueront pas et, comme toujours, les paragraphes élagués sembleront indispensables à certains; mais il est clair que les autenns n'ont pas pu se résondre de gaieté de cour à présenter des morceaux choisis. Outre qu'ils nons offrent surtout de l'inédit, il faut donc seulement mesurer la valeur de leur travail à l'intérêt de ce qu'ils nous donnent à lire, et le fait est qu'aucane de ces 300 lettres ne laisse indifférent, c'est le moins qu'on puisse dire. Non seulement à cause du plaisir d'un style vif et discret, jamais dénué d'élégance, — « Ecrivez-mot evec abandon, demande-t-il à sa fille, mais tâchez d'acquérir des habitudes coul d'amant de les courses de la carbes à ces

- « Ecrivez-mot evec abandon, demando-t-il à sa fille, mais tâchez d'acquérir des habitudes qui donnent de la grâce à cet abandon », - mais parce que chacune dévoile un trait significatif de sa personnalité, éclaire un pan de sa carrière, st qu'on voit se dresser, de l'une à l'antre, un portrait complet et détaillé d'un des artistes les plus muitiples et des plus « un » de son siècle.

Mais cette unité est complete.

C'est bien l'image du Thyrse évoquée par Baudelaire: « Le bâton, c'est votre volonté, droite, ferme et inébraniable. Les fleurs, c'est la promenade de votre fantaisie autour de votre volonté. C'est l'élément féminin exécutant autour du mâle ses prestigieuses pirouettes. » Dans l'introduction, Pierre-Antoine Huré et Claude Knepper s'efforcent de dégager le dénominateur commun à tant d'événements, de retournements et d'aspirations contradictoires en apparence, en rappelant les héros lisztiens Mazeppa et Dante; le Christ et la Vierge, Faust et

Mais la personnalité d'un épistolier se révèle aussi dans le choix de ses correspondants. Exception faite de Wagner, qu'il s'efforce de soutenir, et du grand duc Charles Alexandre, son pro-

tecteur à Weimar, Liszt écrit sur tout à des femmes. Il semble les choisir selon des critères invariables : cet éternel célibataire a un goût prononcé pour les femmes mariées ; mais être belle et appartenir à la noblesse ne suffit s, il faut surtout qu'elles aient de l'esprit ; il pouvait bien se choquer que Dante ait conçu « Béatrice non comme l'idéal de l'amour, mals comme l'idéal de la science »... Tel était aussi le sien, incarné d'abord par Marie d'Agoult, puis per Caroline Wittgenstein et, à un moindre degré, par Aguès Street et Olga von Meyendorff. On pourrait suppo-ser que la brièvezé de son idylle avec Lois Montès, et la façon dont il s'en débarrassa en l'enfermant dans une chambre d'hôtel (il avait payé d'avance la casse) tient à ce qu'elle n'était peut-être pas sassez intellectuelle à son

La musique et l'amour forment naturellement le centre de cette correspondance, mais aussi l'amitié, l'éducation des enfants, les problèmes du jour, politiques ou artistiques, et un sérieux appareil de notes offre tous les éléments nécessaires à une lecture fructuouse. Il y a bien quelques excès, quelques redites et des inexactitudes inévitables quand on veut être précis. Mais la qualité de l'ouvrage et la pertinence des choix lèvent toutes les réserves. L'amée Liazt liquidée, avec son corrège de célébrations opportunistes, il était temps de passer aux choses sérieuses. En voilà une.

Stor Fire

A 48

*- ---

4 1 W

Twitter Transplant

Marie Lang.

ATRE

MATION

新聞認

A STATE

A MARIE

4.61.44

1.2

10 S

1 2 8

1.3 %

11.4

GÉRARD CONDÉ.

(1) Les éditions Calmann-Lévy viennent de rééditer Nélida, de Daniel Stern, présentation et notes de Charles Dupéchez, 270 p. 89 F.

(2) Is ont fondé une association pour la publication de la correspondance de Franz Lizst (46, avenue de New-York, 75116 Paris). Les volumes paraîtront dans la collection du centre de recherches et d'édition de correspondances du XIX siècle aux PUF, mais on ne sait pas à partir de quand, ni sur combien d'années.

★ Franz Lixt - correspondence choisie - présentée et annotée par Pierre-Antoine Huré et Claude Knepper. Editions Jean-Claude Lattès, 600 pages, relié, 330 F.

Centenaire de Villa-Lobos

La découverte du Brésil

Le 5 mars 1887 naissait, à Rio-de-Janeiro, Heitor Villa-Lobos, le premier compositeur d'Amérique latine qui ait atteint vraiment à une renommée universelle. Un comité pour la célébration de son centenaire (1), formé à Paris, organise un certain nombre de manifestations à travers la France.

'EST assez dire que depuis la mort d'Heltor VillaLobos, le 17 novembre 1959, l'œuvre du grand musicien bréeillen sebit une éclipse ; et son purgatoire n'est sans doute pas fini, quand on volt le peu d'enthousiasme suscité dans les principeles institutions françaises, l'Opérs, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre national (où il fut el souvent fêté de son vivant), sans parler de l'Ensemble intercontemporain, qui n'y prannent sucune pert.

Même s'il n'est pes à la mode, on ne peut cependant négliger cet étornant poère épique. Il était à l'image du Brésil, de ce fabuleux pays où tout est à une échelle qui nous dépasse : un compositeur torrentiel comme les chutes d'Iguaçu, un fleuve exubérant et majestueux comme l'Amazone, charriant des tonnes de boue fertile, un de ces constructeurs chimériques qui n'hésitent pas à planter leur capitale au milieu de la forêt vierge...

Villa-Lobos, en effet, ne cessait d'écrire avec une abondance dont il y a peu d'exemples dans la musique; il laisse plus de mille ceuvres (lui-même n'en savait pas le nombre exact !) : « Il ne faut pas attendre l'Inspiration, diseit-il.
C'est un exercice vital pour un
compositeur, le seul qui lui soit
parfaitement naturel et qu'il
considère non comme son métier,
mais comme son exclusive raison
d'être. »

Cette abondance n'alleit pes

lans risque, surtout dans notre optique occidentale de l'éconotrop critiques, laissons-nous emporter par le fleuve de musique qui nous révèle l'âme brésilienne et nous fait communiquer avec elle. Cette ceuvre est au confluent de trois traditions : celle des Blancs, Espagnols et Portugais, ceile des Noirs d'Afrique avec leurs rythmes complexes, celle des natifs indians. Avant Ville-Lobos, les compositeurs sérieux s'obstinaient à garder très pur l'héritage occidental. Lui, tout de suite, se sent Brésilien jusqu'au tréfonds, se nounit du mélance créé spontanément par les musiciens populaires au milieu desquels il passe sa jeunesse dans les rues et les cabarets.

Bréallien, c'est-à-dire tout d'abord Portugais : nui n'a chantá comme lui la découverte du Brésil, la ferveur des temps anciens, nui n'a célébré aussi fièrement la beauté de sa langue natale, alors qu'auparavant on n'imaginait pas qu'il fût possible de chanter « sériousement » en portugais.

Mais cela ne lui suffit pas : à l'exemple des jésuites du dixseptième siècle, il conquiert pacifiquement la musique indienne, non pas en piquant quelques motifs typiques dans ses ceuvres, mais en les recréant de l'intérieur après s'être mêlé aux paysans : pendant huit ans, il a voyagé dans les régions les plus reculées du Breell, jusque chez les antiropophages... « On m'a cru mort, disait-li, et ma mère a fait dire des messes pour le repos de mon âme ! » Il s'est laissé imprégner per cette musique primitive, par les couleurs prodigieuses de la forêt tropicale, et par ces rythmes auxquels le génie des Noirs a donné une force expressive particuilère. De ces explorations est nés cette musique de sang-mâlé où le Brésil s'est reconnu.

La vie profonde de soп peuple

Ville-Lobos n'a jameis renié pour autant l'héritage européen: Il a écrit notamment neuf Bachienas brasileiras en eigne de son admiration pour Jean-Sébastien Bach, et de longues années il a vécu à Paris pour s'abreuver de musique contemporaine. Mais, dans as grande période créatrics, il n'a cherché que les moyens d'exprimer la vie profonde de son peuple. Lorsqu'il se laissera aller à la chimère d'un style « universei », les quinze demières années de sa vie, son œuvre perdra une grande partie de son pouvoir.

On en a eu, hélès, le témoignage à l'UNESCO, lors du premier concert commémoratif, avec le catastrophique Concerto nº 1 pour pieno et orchestre (1948), où quelques paillettes d'or sumagent à grand-peine dans un flot torrentiel et invertébré, avec les formules pianistiques d'un sous-Rachmaninov, que ne pouvait sauver tout le talent de Nelson Freire.

Et de même dans Genesis (1954), où Villa-Lobos tente une nouvelle fois d'imaginer la création du monde, dans un style boursoufié où l'inspiration l'a visiblement abandonné, laissant à nu

e pot-pourri de différents poèmes symphoniques anciens à motivetion indigène », selon son biographe Vasco Mariz (2), ofièbre l'origine de l'Arnazone et l'apparition

une architecture chectique. C'est un meuvais service à lui rendre

que de ressusciter de telles

Au contraire, Erosion (1950),

gine de l'Arrazone et l'apparition des Andes avec une pureté orchestrale, une rigueur d'écriture, un lyrieme brûlant et mystérieux qui attestent la vrale grandeur de Villa-Loboe. Jacques Mercier et l'Orchestra de l'ile-de-france en donnèrent une interprétation superbe.

Un tri est nécessaire dans l'œuvre immense de cet autodidacte qui ne sevait ni ne vouisit choisir. Misie if y a bien assez de

dacte qui ne sevait ni ne voulait choisir. Mais il y a bien assez de merveilles dans les éclatants Chiros, les Bactienes transcers, les pièces pour piano et pour guitare, les dix-sept Quatuors à cordes et certains poèmes symphoniques, pour réserver à Villa-Lobos une place unique dans la musique de notre siècle.

JACQUES LONCHAMPT,

(1) Comité Ville-Lobos, 10, rue du ocher, 75008 Paris.

(2) Editions Seghers.

★ Parmi les enregistrements dispomibles de Villa-Lobos, on retiendra surtout les Bachlauas brasileiras 1, 2, 5, 9, sous la direction de l'anteur, avec Victoria de Los Angeles (EMI, 051-73136), le Concerto pour guitare, 12 Etudes et 5 Préludes, par Julian Bream (RCA, compact \$9813), les Châros de chambre, qui viennent de paraître (Chant du monde, 78835 et compact 278.836), les Pièces pour piano, par Ana Stella-Schie (Adès, compact 14095/96) et les Bachlanas brasileiras 1, 5, 7, direction Enrique Batiz, avec Barbara Hendricks (EMI, 2704.441, compact 7474.332).

ECOLE SUPERIFURE DES BEAUX-ARTS 11. quai Malaquais (61) -42-60-34-57 MATISSE Le rythime et la ligne avec la participation excuptionnelle de la Bibliothèque nationale Conçu et réalisé par Jacquelline et Maurice GUILLAUD T.L.j. de 10 h à 19 h - Nocturna mercredi jusqu'à 22 h - Du 25 février au 10 mai GALERIE MÉDICIS 23. place des Vosges, PARIS (4) 42-78-24-33

E. LE COZE

jumper 2 mars

Til de 11 à 19 h DIMANCHE COMPRIS

At Monde

PUBLICITÉ ARTS ET SPECTACIES

Renseignements:
45-55-91-82, peste 4335



Métro Malakoff
Porfequise Vannes

DU 5 MARS AU 5 AVRIL

LE MEDECIN MALGRE LUI

39 MOLIERE

Mise en scène Pierre ASCARIDE

Coproduction Theâtre Sans dominate Théâtre 74

GALERIE DES CHEVAU-LÉGERS à VERSARLES

6 bis, aversus de Sceaux - Tél. 39-50-58-08 - Mª MARTIN et DESBENOIT

Entrancée: 15 mars à 14 b 30

IMPORTANTS TABLEAUX MODERNES

R. DUFY - FOUJITA - KISLING - LÉGER - H. MARTIN - SIGNAC - PISSARROVLAMINCK - BOUDIN - RENOIR - LAURENCIN - MARQUET - VAN DONGEN

Entrantées et résolutes sur MINITEL : 36.15 + IVP

GALERIE DENISE VALTAT

59 rue La Boetie 75008 PARIS 43-59-27-40

FRANÇOISE ADNET

10 MARS 10 AVRIL

GALERIE MAURICE GARNIER

BERNARD BUFFET

Vues de Venise

🖬 6, avenue Matignon, Paris-8º -- Jusqu'au 28 mars 🗃

77, rus de Verenne (74 - Mr Verenne 60 DESSINS de RODIN

Extraits du troinième volume de L'INVENTAIRE T.I.J. of mardi, 10 h-11 h 30 et 14 h 30-17 h 18, avenue Matignon, 75008 Paris Tél. : (1) 42-66-65-84

GALERIE GUIOT

LE TOUR D'ÉCROU

opéra de Benjamin BRITTEN

13, 14, 17 mars : Créteil Maison des Arts réservation : 48 99 94 50

24 mars : Cergy-Pontoise Les Louvrais réservation : 30 30 33 33

少可以の一直

Weegee chez Agathe Gaillard et à L'Espace photo de Paris

ARTS ET SPECTACLES

Le mitrailleur

Photographe des rues, du crime et de la nuit, ami des flics, des stars et des truands, grand amateur de gin et de cigares, Weegee, l'inventeur du cliché choc, a acquis la pérennité d'un classique. Deux expositions à Paris lui sont consacrées.

ORSQU'EN 1910, ågé de Onze ans, Arthur Fellig, ne Usher, venant d'Autriche-Hongric, débarque à New-York en compagnie de ses trois frères, il ignore bien sûr le sort fabuleux qui l'attend. Logé dans le Lower East Side, quartier le plus déshé-rité de Manhattan, il est d'abord vendeur de boubons et exerce successivement les métiers de loueur de poney, joueur de violon pour films muets, perceur de trous, retoucheur de portraits et vendeur de publicité pour cercueils sous un alogan parlant : « Le bonheur

The second of the second

free ferming series

Man of the latest the

And the second s

Department of the following

Symptomic Country of

References the temperature

anama and and the same

111 AVE 1000

D'abord opérateur en studio, puis, très vite, reporter indépendant, c'est au début des années 30, en pleine prohibition, qu'il acquiert son premier appa-reil, un Speed Graphic avec flash. Squattant dans le Bowery puis dans la chambre noire de l'agence United Press qui l'emploie, avec pour seul bagage la curionité, il commance à travailler de mit, couvrant les cas d'urgence, princi-palement les incendies (3 dollars pour un normal, 5 dollars pour un gros), quand dorment ses confrères. Artisan photographe, il se forme alusi sur le tas, opérant sur le qui-vive, en état d'alerte constant, consomment vingt cigares et tesses de café par muit, développent ses plaques dans les

Bientôt nomme Weegee, déformation de l'expression « oui-ia » (un jeu censé prédire l'avenir), ce fils de rabbin, en même temps que les menus faits divers et catastrophes, se spécialise, avec un sens inoul du détail révélateur, dans l'exploitation du crime qu'il traite comme un petit commerce. Face au géant Associated Press, il déambule solitaire à partir de minuit dans les mes, avec pour seul objectif de réaliser « la photo de la semaine ». Considérant son travail comme une entreprise de sambrité publique, usant du flash pour mettre au jour la « noirceur d'âme » des sujets, il dresse ainsi un portrait accusateur, sans appel, de l'Amérique de la dépression, celle d'Al Capone et Lucky Luciano, avec son cortège de

hold-up, fusiliades, braquages, règlements de comptes qu'il est le premier à saisir, directement relié par ondes courtes au QG de la . police et des pompiers.

Photographe officiel du meur-tre (5 dollars par balle dans Life), collaborant avec le Herald Tribune et de multiples agences, l'ancien vendeur à la criée fait désormais payer cher aux grands journaux ses épreuves tamponnées de son célèbre cachet « Weegee the Famous . Sa notoriété dans le milieu est telle que les racketieurs et cambrioleurs, qu'il connaît au point de les alimenter en aspirine ou cigarettes en cas d'arrestation, n'atteignent la consécration que s'ils out été miraillés par lui, quitte à ce que ce soit criblés de balles, la cervelle dans la caniveau, latéralement rasés par un éclairage expressionniste « à la Rem-

S'ils lui permettaient de se fournir en cigares, blintjes et pastrami, Weegee, qui mit un point d'honneur à ne jameis fixer de défenestration, n'a pas immortalisé que des cadavres de gangsters baignant dans leur sang.

L'humaniste rebelle

'Ami des macs, des puter et des indics, mais aussi des taximen et girls de music-halls minables, c'est avec la même commisération sans complaisance pour la souffrance humaine qu'il montre les drames de famille qui lui serraient le cour, les accidents de voiture (plusieurs de ses clichés serviront pour des campagnes de prévention) mais aussi la morbidité quotidienne des situations extrêmes comme les sens-abri dans les asiles de mit et les maisons d'arrêt. Ou les enfants dormant à la belle étoile, dans une cabine téléphonique ou un escalier de service, comme hil-même l'avait fait. Dénonçant la réalité sociale dans ce qu'elle a de pathétique et de plus horrifiant, Weegee, l'humaniste rebelle, ne visc pas uniquement à l'exploitation mercantile du sordide.

Après avoir photographie vingtquatro heures sur vingt-quatre, trois cent soixante-cinq jours par an, sauf celui du Yom Kippour, à raison d'un meurtre par mit (soit au total environ 5 000 macchabées), et usé 10 appareils et plus



«Surdines» de Weegee, Corey-Island, 1940

des cambrioleurs

dre au sérieux abandonne le l'impression d'être oublié. Ce qui reportage. Retiré à Hollywood, il est inexact puisque l'année apparaît hilare en compagnie des d'avant le MOMA lui rend homstars (Mariène Dietrich, Gregory Peck ou Marilyn dont il réalise une piquante « déformation »), exhibe sa trogne à la W.C. Fields dans l'une ou l'autre production et devient technicien conseiller pour les effets spéciaux de films comme Docteur Folamour de Stanley Kubrick, en 1958.

Considéré comme le seul amour de sa vie, il n'utilise plus son appareil que pour caricaturer des personnalités politiques, dont Nixon et meurt à New-York, le 26 décembre 1968, à soirante nouf ans, cerné par la crasse et la décrépitude, miné par la solitude, la phobie des microbes et

mage et qu'il réalise lui-même deux films Fun City et The Idiot Box à l'occasion de ses cinquante années de carrière.

PATRICK ROEGIERS.

* Weegee, New-York 1935-1960, organisé avec le concours de l'International Center of Photography, présenté par Paris-Andievissel à l'Espace Photographique de Paris, 44 grande paterie, sutrée Porte Pout-Neuf, Forum des Halles, Paris 1", jusqu'an 3 mai.

* Wangoo or Flo Fox, galerie Agathe Guillard, 3, rue de Pem-Louis-Pallippe, Peris 4, jusqu'un 29 mars. A consulter également le New York de Werpee,

Ouverture du Comptoir de la photographie

Clichés au choix

DEUX pas de la Bastille, donnant sur une agréable cour intérieure, dans un local rectangulaire vitré aux poutres apparentes et joliment aménagé, Marie-Françoise George a en l'ingénieuse et assez provo-cante idée de créer un espace de vente et de consultation (1) qui se situe entre l'agence et la galerie dont elle se différencie par bien des points.

Contrairement à ses consœurs aînées comme Michèle Chomette, Agathe Gaillard on Samia Ssouma, son intention n'est pas d'exposer la photographie en l'alignant strictement sur les murs, cernée par des maries-louises, dans des cadres de bois ou d'acier aux verres antireflets. Mais au contraire de mettre sa tactilité à tisation, de la considérer comme une matière vivante d'où émane un plaisir instantané. En opérant ainsi, l'animatrice souhaite rendre les tirages originaux accessibles à un nouveau public qui se défie de la codification perfois un pen intimidante des galeries. A ses yeux, il s'agit d'ailleurs moins de représenter des photographes que de proposer des images, de les exhiber en permanence en les renouvelant et les trient tel un jeu de

Disposés dans des bacs, classés par ordre alphabétique, encar-tonnés sous palettes translucides Terphane, les travaux d'une cinquantaine de photographes, de

sonde et trifouille les rayons d'une grande surface, de Patrice Bouvier, Martine Barrat, Claude Bricage à Denis Roche, Mary Ann Parkinson, Max Pam on Martine Voyeux, le client peut se constituer son petit musée idéal pour une somme variant de 900 à

L'innovation d'une telle entreprise est d'oser proclamer sans adeur sa vocation commerciale. Malgré l'absence de parti pris artistique, le mérite du Comptoir de la photographie est d'oser infirmer la rumeur qui dit que les galeries privées vivent des photographes sans que la réciproque ne soit vraic. Après un bel itinéraire théâtral qui l'a menée de Jean-Marie Serreau, Jean-Louis Barrault, Antoine Vitez au cabinet de Jack Lang, et tout récemment au service presse des prochaines Rencontres internationales de la photographie d'Arles, Marie-Françoise George est consciente des risques que suppose une telle aventure. Fixant son souil de rentabilité à une vente moyenne de soixante images par mois, l'avenir dira s'il s'agit d'un projet économiquement raisonnable.

Pour l'heure, elle a en l'heureuse initiative de s'associer à la naissance d'une nouvelle collection lancée par les éditions Contrejour. Comblant utilement le vide laissé par la disparition de publications défuntes, « Cahier



des créateurs, se propose de resserrer les liens intimes et secrets du texte et de l'image. Lella, agrémenté de souvenirs frissonnants de l'auteur, permet de retrouver la poésie et le charme primesantier des jeunes femmes pensives, aux longs cheveux, croquées par Edouard Boubet entre 1945 et 1950. Et, dans Lotus Park, sous le soleil et les palmiers, traquant ses muses, Claude Nori livre avec humour un avant-goût

de la rétrospective qui lui sera bientôt consacrée à l'Espace photo de Paris.

(1) Comptoir de la photographie, cour du Bel-Air, 55, rue du Faubourg-Saint-Antoine, Paris 12°, présentation des deux premiers titres de la collection « Cahier d'images », jusqu'an 26 avril.

(2) Lella, par Edouard Boubet, texte de l'auteur et Lella F., et Lous Park, de Claude Nort, coll. « Cahier d'images », 80 p., 59 F.



nipoisson THE ÂTRE ROMAIN ROLLAND / VILLEJUIF LOCATION / RENSEIGNEMENTS 47,26.15.02

GILLES CHAVASSIEUX GEORGES BACCONNIER JACGUES SCHMIUT ERREANUEL PERSIZZI Sansanue. GILLES GRAND/CAMPPE Lumières PHILIPPE ARLAUD 🐄 Cepreduction

JACQUES BONNAFFE COLETTE DOMPIETRINI MARIEF GUITTIER JEAN-MARIE WINLING

NATIONAL Production Le Geund Huit L'ECOLE DES BOUFFONS Michel de Ghelderode . Pierre Debauche Théatre Génier • Du 13 mars au 4 avril

LA FOLLE JOURNEE **OU LE MARIAGE DE FIGARO**

BEAUMARCHAIS - JEAN-PIERRE VINCENT Grand Théâtre - Jusqu'au 4 avril - Soirée à 2011

GRAND FOVER

Théatre des enfants. Les Voyages de Monsieur Costic, SPECIACIE DOUR MARIONNETTES DE DANIEL SOULIER, JUSQU'AU AMRIL RECITATIONS & CONVERSATIONS, à 20430. LECTURE de pièces. Le Grain de clarté de Partap Sharma, lundi 16 MARS. LE WAGON dE l'ARMISTICE dE JACQUES DARRAS, lundi 23 mars. Gajiin de Jean-Philippe Gueguen, lundi 30 MARS. LECTURE DE POÈSIE, JUDE STÉIAN, LUNCI TAVRIL

Renseignements • Réservations • 47, 27, 81, 15,





EXPOSITIONS

Centre Pompidou

Sanf march, de 12 h à 22 h ; sam. et dim., e 10 h à 22 h. Entrée libre le dimanche JULIAN SCHNABEL RICHARD AQUIE, MARCEL ODENBACE. Gale-es contemporalmen de MNAM. Jusqu'un

KOKOSCHKA. Denim de 1906 à 1926. Salle d'art graphique (4 étage). Jusqu'su 22 mars. LE VISITEUR ET SON DOUBLE. elle d'acmalité BPI et Centre d'informa-

tion CCL Jusqu'an 16 mars. PARLEZ-VOUS FRANÇAIS! Gale-rie de la BPL. Jusqu'au 11 mai. ROBAN VAN DER BEUREN : PI

oble 1953-1986, Grand Fover, Jusqu'an EE JAGUAR DE DARTWOOD, de GBle Gherz (muf mardi et dimanche). Atalier des cafants. Rez-de-chaustés. Janqu'an 28 mars.

Musées

LUMIÈRES DU NORD : La polature seandinave (1885-1905). Musée du Petit Paleis, avenus Winston-Churchill (42-65-12-73). Sauf iundi, de 10 h à 17 h 40. LE TROUSIÈME CEIL DE LACQUES-HENRI LARTICUE, personale ca rettel. Grand Palais, avenue Winston-Churchill. Sauf mardi et mercredi, de 12 h A 19 h. Jasera'an 25 mai.

SUBLEYBAS (1699-1749). Ma SURLEYBAS (1699-1749). Musto de Lenembourg, run de Vangirard (42-34-25-95). Sant lundi, de 11 h à 18 h; le joudi, nocturne jusqu'à 22 h. Jusqu'au 26 avril.

LES DOSSIERS DU MUSÉE POESAY. La vic de bobbene : L'ouverture de l'Opéra; La carrière de l'architecte au dix-neuvième siècle; L'industrie Thomat; Les journalistes au dix-neuvième siècle; Stant et monstres ancrés; Autour d'une senigeure de Maillel Musée d'Orsey, 1, rue de Bellechasse (45-49-11-11). Sanf landi, de 10 h 30 à 18 h; le jeudi, socturne jusqu'à 21 h 45; le dimenche de 9 h à 18 h. Batrie 21 F.

DOMETA. Solumnto-chaq and d'abstruction. Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Préndemt-Wilson (47-23-61-27). San'i la lundi, de 10 h à 17 h 30; le mercredi jusqu'à 20 h 30. Barrée: 15 F. Jusqu'an 10 mai.

LES MACHINES SINGULIÈRES DE PIERRE ANDRES, Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus).

DAN GRAHAM, SOL LEWITT, VIANIMIR SKOBA. ARC binsés d'art moderns de la Ville de Paris (voir ci-desses). Jusqu'an 19 avril.

desus). Jusqu'an 19 avril.

LEB ACQUISTITIONS DES XVIIIP ET
XIX° SIÈCLES. Jusqu'an 22 mars.
DANIEL BURREN. Causse Lieu. Sicutien 2. Jusqu'an 25 avril. Musée des arts
décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-6032-14). Sanf luadi et mardi, de 12 h 30 à
18 h; diamanche de 11 h à 18 h.

PENSTANCE DES AMICANE DEL DEFENTE.

DESSURS FRANÇAIS DU DÉZUT DU XVIII SIÈCLE DE WATTEAU A LEMOYNE. Musée de Louve. Pavillon de Flor (42-60-39-26). Sant mardi, de 9 h 45 à 17 h. Jusqu'au l' jain.

9 h 45 à 17 h. Jusqu'au 1" juin.

PARIS-TORYO-BECRAM. Hommage
à Joseph Hackin (1886-19-61). Monto Ginmat, ô, piace d'ième (47-23-61-65). Sanf
mardi, de 9 h 45 à 12 h et de 13 h 30 à
17 h 45. Jusqu'au 16 castra.

« L'ILLUSTRATION», UN SIÈCLE
IEL VIE PARISIENNE. Manio Carralet, 23, rue de Sérigné (42-72-21-13). Sauf
innell, de 10 h à 17 h 40. Jusqu'au 26 avril.

DESSINS DE ROBEN. A l'occasion de
la présentation du troisième volume de
l'inventaire. Manée Rodin, 77, rue de
Varenne (47-05-01-34). Jusqu'au 16 castra.

CENT CINOULANTE ANS DE RES-

Varenne (47-05-01-34). Jusqu'an 16 mars.
CENT CINQUANTE ANS DE RESTAURATION EN FICARDIE. Made de monuments français. Palais de Chaillot, piaco da Trocadéro (42-27-35-75). Sant marci, de 9 h 45 à 12 h et de 14 h à 17 h 15. Jusqu'an 16 mars.

ETHURANOT, le tieque de la calculation de la Marsart. Tous des marsarts de 10 h à 10 h.

ties. Geleries Mezarine et Mansart. Tous les jours, de 10 h à 19 h ; mertredi jusqu'à 22 h. Estrée : 22 F. Jusqu'an 3 mai. LA TÉLÉ A CINQUANTE ANS. Senf landi, de 11 h 30 à 19 h 30 ; marti jusqu'à 21 lesses. Cité des sciences et l'induis-

trie, 30, avenue Curentin-Carion (42-78-70-00). Jusqu'an 15 mars.

70-00). Jusqu'an 15 mars.

SIX PEINTRES TUNISIENS
CONTEMPORAINS. Justic des arts africains et octamiens. -293, avenue Danmannii
(43-43-14-54). Sanf mardi, de 9 h 45 à 12 h
et de 13 h 30 à 17 h 20. Jusqu'an 23 mars.

IT TEESOR DE GARONNE. II siche
sprès Jésus-Carist. Des manueles dans h
Genve. Hôtel de la Momanio, 11, quai Conti
(43-25-12-48). Sanf dimanche, de 11 h à
17 h. Jusqu'an 30 mars.

RERMES. Musée de la Publicité.

RERMES. Mesés de la Publicité 18, rue de Paradis (42-46-13-09). Sant mardi, de 12 h à 18 h. Jusqu'au 23 mars.

Centres culturels

MATISSE. La sythme et la ligue. Heole pationale supérieure des beaux-arts, 11, quai Malequeix (42-60-34-57). Tous les jours de 10 h à 19 h. Jusqu'an 10 mai.

MTHROS SERVIN (Comp.) Occide Institut, 17, avenue d'Iéna (47-23-61-21). Sant' sum. et dim., de 10 h à 30 h. Jesqu'au

PAVAEL CANOGAE Etimoporibe 1949-1967. Paris Art Contex, 36, ran Fal-guière (43-22-39-47). Du 13 mars su WEEGE New-York 1935-1968

Espace photographique de Paris, 4 à 3, Grando-Galerie (42-86-87-89). PREMIERS TEMPS CHRÉTIENS EN GAULE MÉRIDIONALE. III-VIII sécle. Pavilles des sus. Les Halles. Terrano Rambutaux. Sant haudi, de 10 h à

17 h 40. Jusqu'an 28 juin. OUVERTURE. Un musée d'art contempt in en chliem de Rival (Turb). Hall du CNAP, 27, avenue de l'Opéra. De landi au vendredi, de 12 h 30 à 18 h 30. Jusqu'an 15 mars.

JUDITH BARTOLANI; HÉLÈNE DELPRAT; LOIC LE CHOUMRILEC. Hôtal de Villa de Paris. Sella Salmi-leus. Sant le bandi, de 11 à à 19 à. Jesqu'es

QUATER AMÉRICAIMS A LA MANUFACTURE DE SÉVRES. Ameri-can Center, 261, boulevard Raspeil (43-35-21-39). De lund au semedi de 12 houres à or Junqu'en 21 mars.

BJORN BRUSEWITZ. East-forten; EVEN-ERIK JOHANSSON. Centre culturel succlois, hotel de Marie, 21, res-bryoane (42-71-82-20). Du lundi an wa-dredi de 12 h à 18 h; samedi et dimanche

NEGRIPUB. L'image des Neirs dans la publicité depuis en affeite. Bibliothèque Former, hôtel de Sens. 1, rise de Figuier (42-78-14-60). Senf dimanche et iundi, de 13 h 30 à 20 haures. Entrée : 10 F. Jusqu'au 28 neurs. ABSTRACTIONS AUX NOVÂUMES

DES EUBA. Fondstion Dapper, 50, avenue Victor-Flugo (45-00-01-50). Sanf dimenscha, do 11 k à 19 h Jusqu'au 16 mai. L'ARTISTE ET SON. Institut nécrien-dels, 121, rue de Lille (47-05-85-99). Tous

Galeries

LE NOIR EST UNE COULEUR. (Arp. Dewasse, Hartung, etc.). Galacie Labumière, 88, boulevard de Courcelles (47-63-03-85). Jusqu'an 31 mars.

Le Monde Informations Spectacles 42-81-26-20

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles ide 11 h à 21 h sauf dimanches et jours fériés) láservation et prix préférentiels avec la Carte Club

10-48). Surf dissanche et besti, de 13 h à 19 h. Josqu'ez 28 mars. CARTE BLANCHE A ANNE DAG-BERT. « Narradire men spacer ». Galcrie

CARTE RIANCHE A ANNE DAG-BERT. « Nerradive men sunar ». Galerio Bercovy-Fugier, 27, ruc do Charoma (48-07-07-79). Jusqu'an 18 avril. MGQUEL BARCELO. Galerio Yvon Lambert (42-71-09-33): Pelatures récenta, 100, ruc Vioillo-du-Temple; Gra-vures et demina, 5, ruc du Grouier-Salut-Lazure. Jinequ'an 19 mars.

Galerie Farideh Cadet, 77, rue des Archives (42-78-08-36). Jesqu'à fin mars. MBOTO. Gravena. Galarie Adrica-Mangin, 42, ran da Bec (45-48-45-15). Da 12 mars au 7 aveil.

EENST CARAMELLE. Galerio Bunes, 10, rue Quincampoix (42-77-38-87). lesqu'au 17 mars. CESAR COPONE. Galerio Franka Berudt Bastille, 4, rue Saint-Sabin (43-55-31-93). Jusqu'an 24 mars.

BOEL D'HAESE. Sculptures et des-sian. Galerie Clende Bernard, 7-9, rue des Beaux-Arts (43-26-97-07). Jusqu'au

18 avril.

NOS DECOCEL Gallerie Folie, 10, res de Spine (43-26-36-54). Jusqu'un 4 avril, 1000 MARD INTERVIER. Polatares identifica de 1954 à 1959. Galerie I.-Barbier, 19, res Guénégaud (46-33-92-92). Jusqu'un 4 avril; Le sungissoment de la figure. Galerie A-Loob, 12, rue des Besun-Arts (47-33-06-87). Jusqu'un 4 avril; Le Pradié. Galerie Besubourg, 23, zue de Renard (42-71-20-50). Jusqu'un 27 man. RUPERT GARCIA. Galerie Claude-Sagmel, 18, place des Vonges (42-77-16-77). Jusqu'an 4 avril.

BENÉ FEURER. Espace Claudine Bre-

BENÉ FEURER. Espace Claudine Bro-guot, 10, passago Turquotil (43-79-14-43). Jusqu'in 21 man.

JACQUES BEROVLD, Galacie Parties-Trigono, 4 Mz, rue dos Bonns-Arm (46-34-15-01). Du 13 mars su 30 avril. HIBUNO. Galerie de jour Again B., 5, rue du Jour (42-33-43-40). Jusqu'un

Omen.
POTEN AUSEPE Princers recomm.
College of Selection, 57, 188 Galerie Gillespie-Lange Salomen, 57, rue du Temple (42-78-11-71). Jusqu'an-28 mars.

manno accentilisto. Gelerio Ciris-tian Chencon, 30, ruo de Liabonne (45-63-36-06). Du mardi an vendrodi, de 10 h à 13 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'an 31 mans. JOHN FRANKLIN KOENIG. Galerio pulskia, 20, rue Bonsparie (43-26-56-79).

on'an 11 avril. JEAN-MARIE ERAUTEL Galorío Berns, 40, rue Quincampoix (42-77-38-87). Jusqu'un 17 mars.

BARBARA SELUCER. Galerie Cross-Hussenot, 5 biz, rue des Handriettes (48-87-60-81). Jusqu'un 21 mars. JEAN-FRANÇOS LACALMONTIE. Galerie Samia-Sausma, 2, impunia der Bourdonnais (42-36-44-56). Jusqu'un

MICHEL LECHNER. Traver reserved sex crayons, encre du Japon et aquarelle. Galerin Josano-Bucher, 53, rue de Scine (43-26-22-32). Jusqu'un 4 noril.

BEENARD LOCKERN Outers M.

XAVIER ORIACH. Galeric Nane-Starn, 25, avenue de Bouville (47-05-08-46). Jusqu'un 11 avril.

PAGES. Scatterres. Galoris Macglet Leiong. 13, rue de Téhéran (45-63-13-19). De laudi au vendredi, de 9 h 30 à 13 h et de De handi an vendredl, de 9 h 30 h 13 h et de 14 h 30 h 18 h; sessedl de 14 h h 19 h. A h 30 à 18 h ; season de 14 h û 19 h. issqu'us 31 merri: MALGORZATA PASZEO, Galecia laire-Burus, 30-32, rue de Lappe (43-55-6-90). Jusqu'us 19 avzil.

GUSEPPR PENONE, Gelecie Liliane et Michel Durand-Demort, 3, rue des His-drictes (42-77-63-60). Du 14 stats du PIERE NIVOLLET. Galerie Regards, 11, rue des Blancs-Masseaux (32-77-19-61). Juaqu'un 11 avoil.

MILTON RESNICE. Galeric Monte-may, 31, rue Maranine (43-54-85-30). Jusqu'un 28 mars. TAL-COAT. Galeris Adries Mas 46, rue de Bac (45-48-45-15).

DAVID TREMLETT. Galerie L. et M. Durand-Dessert, 3, rue des Handriothes (42-77-63-60). De 14 mars an 18 avril. RECHARD TEXTER. Galerie G. Ball 47, rue de Lappe (47-00-32-10). Juaqu'au.

En région parisienne

LE MANC-MISSIII., «Autour d'un manie ». Place Gabriel-Péri, Hall de l'adtal de ville. Jusqu'an 31 mars. BONDY, Maurice Esti E. Jusqu'au 4 avril.

BOULOGNE-BILLANCOURT. La sis gravé en Chise et en Occident. Centre altural. 22, rue de la Belle-Feuille. sequ'an 29 mars. BRETIGNY-SUR-ORGE. Quant les

BRETHANY-SUR-ORGE. Quant has formes glubrust les existences. Cattre culturel Genard-Philips, rue Board-Douard' (60-84-38-68). Juaqu'an 11 avril.

LA DÉFENSE. Un siècle de l'Esplanade. Bantie libra. Juaqu'an 22 mans; Samoural, Part guerrier du Jupan. Galerie Art 4 - Patrimoine du monde (49-00-15-96). Juaqu'an 10 avril.

BEPENDES Métandens du M. Roymonde.

FRESNES. Missoires de 36. Soumanie. 41., rue Maurico-Ténine (46-68-08-05). Entrée gratuite. Jusqu'an 6 avril.

IVRY-SUR-SEINE, M. Diemer, G. Fabre, D. Mencobout. CREDAC, 93, averse George-Gesset (46-70-15-71). Jusqu'au 29 mars.

cals Bolstund, Atolieus on Marti. Fonda-tion Cartier pour l'art concemporain. 3. Pro-de la Magallacture (120 page 120 page). Manufacture (39-56-46-46). Staff e 11 h à 18 h. Jasqu'an 22 PONTOISE Véra Pagava. Musée Tavot-Dalacour, 4, ruo Lenercier (piaco de l'Hôtol de-Ville) (30,38-02-40). Jasqu'an

SAINT-DENES. Desplaces. Musée d'art et d'Aistoire, 22, rue Gabriel-Péri (42-43-05-10). Jenqu'an 26 avzil.

En province

CALANS, J.P. VIELEAURE. Parctura pour uma Odynsia svetiqua. Galeria de Pancianne Poste, 13, boulevard Gambetta. Juaga'un 29 mans; Bisalire. Musée des beaux-mis et de la dentaile. 25, rue Riche-lien (21-97-99-00), Juaga'un 5 mai.

CHAMBERY, Turin 1965-1967: Arte perces. L'art pasve duns les collections publiques françaises. Munic d'art et d'his-toire. Jusqu'an 11 mei.

DUNKEROUE. L'unine et le ville. CERTE de L-L. Pubret. Minis d'art contemporair, avenue des fains (28-59-21-65). Du 13 mars su 26 avril.

21-65). Du 13 mars au 26 avril.

GRENOSSIE. Arusif Rubest. Métaphores de la mert; Sorge Spitzer. Rien diffense passive. Centre antional d'art contemporain. Magnain. Site Bonchayer-Viallet, 155, cours Bertrat (76-21-95-84). Jusqu'an 12 avril; Bertrand Lavier. Musée de peinture et de soulpture, place de Verdan (76-54-09-82). Jusqu'an 30 mars.

LEVE Element de mars Companie.

dun (76-34-09-82). Janqu'un 30 mars.

LILLE. Hommes de verve. Quanuate verseux français contemporates. Musée de l'Hospico-Comtense. Junqu'un 27 svril.

LYON. Offrier Moseat, Kerem Neus, Dan Flaria. Messée Saint-Pierre, 16, rue du. Président-Edouard-Hierriot (78-30-50-66). Du 13 mars an 4 mai; Hait artistes hongreis. HLAC (78-42-27-39), Du 13 mars an 26 svril.

grade. ELA an 26 avril. an 26 avril.

MARSETTILE. Japon panni, primust.
Centre de le Vieille-Churité, 2, rue de le
Cherité (91-54-77-75). Insqu'au 15 unes;
Le marvelle primisse allemande dens le
collectese Landvig, Mussée Centrini, 19, rue
Grignan (91-54-77-75). Junqu'au 26 avril.

MARCQ-EN-RARCUIL. 5000 une
frart chènele. Fondation Septention (2046-26-37). Junqu'au 31 mai.

NICE. Ambré Bamelasut. Musée international d'art nut'. Châtean Sainte-Hélmational d'art nut'. Châtean Sainte-HélmaJacon'au 30 avril : La fin des amnées 60.

Jusqu'an 30 svril; La fin des sunées 68. Espace répais d'art et de caiture, 24, sve-mes Jean-Médecin (93-62-18-85), et Gale-rie des Ponchettes, 77, quai des Einst-Unis (93-62-31-24). Jusqu'au 8 svril; Niele

Terent: 29 ans d'empreiates. Sant tuardi, de 12 h à 19 h. Jusqu'an 14 juin, Centre national d'art contemporain, 20, av. Stephen-Liegeard (93-84-40-04).

NEMES. Farms Garcia Savilla. Music des beaux-arts, rue Cité-Foule (66-67-38-21). Jusqu'sa 25 avril.

RENNES. Dessins français du NIV elècie. Coñection Fodor du Manée historique d'Amsterdam. Jusqu'au 27 avril; Gerz. Halles centrales, place H.-Commerce (99-78-18-20). Sanf dimunche et lundi, de 14 à 19 à et sur renduz-sons, lumina 27 mars.

ROANNE. Joseph Déchelette et l'Egypte. Collections d'antiquirie égyp-tionnes du musée. Muséo Joseph-Déchelette, 22, rue Austolo-France (77-71-

47-41). Jesqu'au 29 mars. LA ROCHELLE, Eshtex en Chine; Jan. Maison de la culture (46-41-37-79).

THE PERSON NAMED IN

The state of the s

The state of the state

CAMPAN A LANGE A

En Hall Control

The second

BARNEL WELL

ALESS OF THE PROPERTY.

\$40°00

13.00

Pro

9.5

7 - 52 ...

 $\chi \sim \delta_{\rm to}$

SATE OF SAME

Section 1985

27.34

2. . . . :

マキション

12246

1 400

\$50 h

 $\mathbb{I}_{\mathcal{T}} = \{a_1, a_2\}$

Participation

AND LONG

State of the Control of

さらばくか ことが必要

Marie San or one

Brech Labor 9

Alternative policy state

minibally include

fitters a second

Personal States Application of the programme of the prog

State of the Control

Tall of Mary The state of the state of the The same of the

 $\|2e_{-1}\|_{L^2(\mathbb{R}^n)}+\|e_{-1}\|_{L^2(\mathbb{R}^n)}$

 $\sigma_{\overline{a}_{i}, x_{i}, y_{i}, \dots, y_{i}} = \rho_{\overline{a}_{i}, x_{i}}$

Series of the

 $= \sum_{i=1}^{n} \frac{1}{2^{n}} \sum_{i=1}^{n} \sum_{i=1}^{n} \frac{1}{2^{n}} \sum_{i=1}^{n} \frac{1}{2^{n}} \sum_{i=1}^{n} \frac{$

And the second s

Regulation of the second

Digital Company

Service Control

TES TENES

The same of the sa

WE WALLE

of the salism

5 . e . g . Talk

E Line See S

Supplied The Confession of the

Mary Control

Charle, rome MAN SCHOOL STATE

1. 4. E. 1. 3 TO

26-25 W 188-15 3

Sept. 1 1. 1. 1888

Charles and

September 1

Like.

200

the state of

the way is

er jagen state til s Til state t

14 T All A Production

100 May 29 Mars. SAINT-ETIENNE L-ML Armhder

SAINT-PAUL-DE-VENCE. Jone Bezales, Fundation Maggitt (93-32-81-63). Josqu'en 26 avril.

SAINT-PRIEST. Georges Nell : New York-Paris : dix and d'activité. Galexie municipale d'art contemporain. Josqu'an

VALENCE, Thi Cost, Marie, 4, pi des Ormesux, Jusqu'su 29 mars. VILLENELIVE-D'ASCO. L'architecture est us jeu magnéfique. M'esse d'art moderne. Allée du blosée (20-05-42-46). Junqu'an 22 mars. Robert Maillet Shavens (1886-1945). Minde d'art moderne. Du mercroti su dimanche de 10 h à 18 h 30.

Incom an 72 mass. VILLEUERANNE. Jess-Galciel Coi-gast. Galcrie de l'Hônd de ville. Jusqu'au 28 mars.

Centre Georges Pompidou

A NOS HEROS

CHOREGRAPHIE ANGELIN PRELIOCAI

12. 13: 14 mars 87 20 h 30 - 15 mars 87 16 h GRANDE SALLE I* SOUS-SOL. RESERVATION TEL. 42 74 42 19 LOCATION 3 FNAC

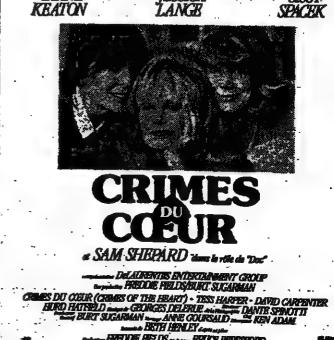
AVEC LA PARTICIPATION D' Alpha Frac



Conviez vos amis au Lido et sablez le champagne avec le monde entier.

14 JUILLET ODEON . 14 JUILLET BEAUGRENELLE V.F.: UGC MONTPARNASSE - UGC BOULEYARDS - LES IMAGES - UGC GORELINS ST-LAZARE PASQUIER - MAHLOT

DIANE SISSY SPACEK KEATON



NOVOCOM

organise un stage pour professionnels droits d'auteurs et droits voisins (loi du 3 juillet 1985) du 23 au 27 mars 1987 unts et inecriptione : AFDAS, 42-27-95-93 20, rue Fortuny, 75017 Paris

Stanje Se

The contract of

(47-63-03-85). Jusqu'an 31 mars.
UNION DES ARTISTES
MODERNES (UAM). Expédition autour
d'un Brec Gulerie Via, 1, rue SainteOpportune (42-33-14-33).
JEAN LE GAC: PATRICE GORDA.
Galerie Daniel Tampion, 30, rue Bennbourg (42-72-14-10). Jusqu'an 18 mars.
NINI ANER DESSUM. La benfir de
Nord. Galerie R.-Four, 23, rue Bomparte
(43-28-30-60). Jusqu'an 21 mars.
BAUDOIN LEBON. 13 auntes d'éditions à 13 exemplaires. Baudoin Lebon,
34, rue des Archives (42-72-09-10). Tous
les jours, aux le mars.
LE TRAVAIL DU PAPIEE. Calorie.
Charles-Sablon, 21, av. de Maine (45-48-ANGERS. Trumbiny. Munfe des besun-arts, 10, rue du Munfe. (41-85-64-65). Jusqu'us 22 mars; GLEB. Peintures, pafi-lages, tapineeries. Munfe Jean-Lurqut, 4, boulovard Azago (41-87-41-06). ARLES. Ainis Climent. Abbaye de Montmajour (90-54-64-17). Jusqu'en avril. BORDEAUX. Robert Combus. Collac-tion du CAPC Munfe. Chokx d'usurres de quettre artistes. Entrepôt Lainé, rue Foy (56-44-16-35). Jusqu'us 26 svill. CAEN. Les graveurs- de Venise su kvetta, 31, rue des Bergum (45-77-93-71). usqu'us 5 avril. Punqu as 3 SVril.

URS LUTRI. Galerie Stadier, 51, rue de Scine (43-26-92-20). Junqu'un 18 svril.

ANDRÉZ MAJOVISS. Galerie Carole-Naggar, 3, passage Rauch (43-79-82-31). Junqu'un 22 mars. 20 h : dîner dansant, champagne et revue : 495 F. 22 h 15 et 0 h 30 : champagne et revue : 340 F. Service compris. HENRY MOORE. Granues et Bibographies. Galerie Berggrucu et Cio, 70, rue de l'Université (43-23-02-12). Jesqu'au CAEN. Les graveurs- de Ven XVIII silete dans la collection à Musée des beaux-arts, dans l'ancei chitens. Jasqu'an 24 avzil, TAKASHI NARAHA. Galoric D.-Roul, 96, boulovard Saint-Germein. Juoqu'es. 116 bis, Champs-Elysées. Tél.: (1) 45.63.11.61 et agences. V.O.: UGC BLARRITZ - UGC ROTONDE - CINE BEAUBOURG LES HALLES Production LE Grand Huit 86 théâtre 7 de L'ECOLE DES BOUFFONS LE PLUS VASTE CHOIX Michel de Ghelderode . Pierre Debruche **EN EUROPE** JESSICA LANGE gennevilliers D'ORIGINAUX D'ŒUVRES Théâtre Gémier Pascal Bongard, **PUBLICITAIRES** THEATRE DUISMARS AU 4 AVRILA 20130 Bernard Freyd, La galerie « Oui, c'est de l'Art » expose et vend des cen-taines d'originaux des plus NATIONAL Dimancheà 15th. Relàche dimanche soireit lundi David Gabison, Evelyne Istria, Piernick Mescam, grands artistes publicitaires: C. Andreini, C. Arnstram, P. Barraya, G.M. Baur, Ted Benoit, P. Caron, M. Dubre, Guy Naigeon, Michèle Oppenot, • PARIS P. Fonferrier, A. François, HALLE AUX CRAINS 20h45 J. Parnel, P. Peyrolle, Sine, Trez, et beaucoup d'autres. Tous les thèmes (Humour, Automobiles, Bossons alcooli-SEULEMENT

sées, etc.).

Prix gentils.

Andrzej Seweryn, Valérie Tolédano C Z 4 44. Z

LE SAGE 5

DE G. E. LESSING

mise en scène Bernard Sobel du 10 mars au 12 avril 🚥



2 PLACE DU CHATELET

42742277

GALABRU

LECLERCQ

Michel

Evelyne

HALLS AUX GRADIS 20, 24, 27 mars à 18 houres 22 mors à 14 h 30 PARSIFAL Elchard Wagner (nouvelle production)

MICHEL PLASSON JEAN-PIERRE PONNELLE ORCEISTRE NATIONAL

DU CAPITOLE DE TOULOUSE Location à partir du 12 mars

(16) 61-22-80-22

A partir du 18 mars - 30 représentations exceptionnelles - LOCATION OUVERTE

MOLIERE Nouveau Théatre Mouffetard - 73, rue Mouffetard Paris 5 - 43,31,11,99

Georges DESCRIERES

Jean

Consert du mardi au semest de 9 houses à 19 houres. Mêtro : Mirotoscott

OUI

C'EST DE L'ART

14, me de Penthibme

79001 PARTS TNL: 0-65-24-95

DAVY

Les 3es Rencontres de musique de chambre de Cluny, en Bourgogne

Réplique française des camps musicaux de Mariboro aux Etats-Unis et de la réunion des amis de Gidon Kremer à Lockenhaus, les Rescontres musicales de Chary, qui ont fieu cette aunée avant et après le week-end de Pâques (14 avril-3 mai), semblent gonfiées d'un nouveau revigorant. Né assez chichement, dans le fieu fermé des Salines royales d'Arc-et-Senaus, cet auti-festival animé à égalité par un pianiste (Cyril Huvé) et par un célèbre hauboiste français (Maurice Bourgue) visait des l'origine à effacer (Maurice Bourgne) visait des l'origine à chance toute hiérarchie entre les artistes, quelle que soit leur notoriété, et à leur proposer de mettre au pied « en temps réel », pendant la seule durée de leur rémion, des programmes de musique de chambre à géomètrie variable. Toutes les

The case of the ca

Military Landers and the con-

Manual or of Street States

Section of the second section of the second section of the second section sect

Fig. 2.77 Contractive Study Sec. 1. Sec. 2.88 Contractive Study Sec. 2.88 Contractive Sec. 2.88 Contractive

AR THOUSE PROPERTY.

AND THE PARTY OF THE PARTY

Belle Carrier of the Carrier of the

et Sirania de la Caración de

STREET, CONTRACTOR

ROS

OCA:

Am Augret Frant 📓

醋 🌃 kata 😘 jili 👊

. IN MAN . ASS.

t 🗪 a til til til skallet i skallet

Alaman Sant

man man pi

Matter of S. Mary

Property of the second

Translations à Chmy, lieu plus touristique et plus calme, ces manifestations « conviviales », sponsorisées pour l'essentiel par un groupe hôte-Her singulièrement en phase, out, saus renoucer à leurs priscipes, comm l'expansion logique d'une entreprise en bonne santé. Une nouvelle salle, le Théâtre, spécialement réaménagé dans le bâtiment roman des Ecuries Saint-Hugues, sere inaugurée pour cette troisième édition des Rencontres. Les répétitions, ouvertes au public, auront lieu chaque jour à l'hôtel de la Monnaie. The musical, le week-end, au musée Ochier; débats et séances d'analyse musicale au palais

salle de déchiffrage de François Michel, de nouveaux lieux serout ouverts au face-à-face instrumental ou vocal des amateurs et des professionnels. Le public est convié à prendre ses repas es compagnie des musiciens.

Cenx-ci, où l'on retrouve le noyan des pe manents (le Quature Talich, Christophe Coin, Jean-Pierre Drouet, Carlo Celombo, Ptslippe Hutteulocher, André Cazalet, Catherine Cantin), se multiplient eux aussi : arrivée du ténor Ernst Haefliger, du pianiste Dominique Merlet, de la soprano Yumi Nara et du comédien Alain Cony pour le vendredi saint. L'exécution de la Gran Partite pour treize instruments à vest de Mozart sera filmée, selon les suggestions de cadrage des gassiciens eux-mêmes, par une équipe vidéo.

Le week-end de Pâques sera consacré à l'intégrale de la musique de chambre de Debussy, au sujet de laquelle un « Désaccord parfait » sera enregistré sur place pour France-Musique par Jean-Michel Damian. Un « orchestre romantique » de quarante musiciens jouant sur des instruments ancieus, sur le modèle du Hanover Band anglais (le Monde du 10 mars 1987), donnera enfin la réplique au piano Erard 1850 de Cyril Huvé dans le Conzertstück de Schumann. Le diapason sera réglé à 435...

Programmes

INTERPRÈTES QUATUOR TALICH : Pistr Meseiereur et Jan Kwapii, violone, Jan Talich, alto, Ezven Rettay,

CHATLIOR MOSAICUES Erich Hoberth et Andrea Bischof, violons, Anita Mitterer, aito, Christophe Coin, violon-

TRIO BERGONZI

Daniel Weissmann, violon, Frédéric Lainé, atto, Alein Richard Studt, violon, Tabés

Dominique Medet, pieno, Colette Kling, piano et clavecin, Oyff.

Frédérique Cambreling, barpe, Jean-Pierre Drouet, Piorent Jodelet, percussions, Jan Geelin et Denis Dufour, syn-thétiseurs, Laurent Cuniot, direction.

Alain Cuny, recitant.

Ernst Heeffiger, ténor, Donns Brown, soprano, Yumi Nara, soprano, Akiko Hasegawa, mezzo, Philippe Huttenlocher,

Catherine Cantin, flüte, Maurice Bourgue et David Walter, scal Moraguès et Sergio Menozzi, clarinettes, Ameury Wallez et Carlo Colombo, be sons, André Cazalet et Ab Koster, cors, Thierry Caens, trompette, Benny Sluchin,

L'ORCHESTRE ROMANTIQUE 40 musiciens jouent sur des instruments 1830-1850.

VENDREDI 17 AVRIL - 20 h 30 Concert du vendredi saint JOSEPH HAYDN : les Sept Dernières Paroles du Christ. ALAIN CUNY, recitant

WILFRIED HILLER : Le Livre de

ERNST HAEFLIGER, ténor. SAMEDI 18 AVRIL - 20 h 30

HEINRICH SCHUTZ : Symphonie sacrée SWV 271. LANNES XENAKIS : Kueren (1986) pour trombons.

BELA BARTOK: Contractes (violon, clarinette, piano). JEAN-PIERRE DROUET : Harreu (1987). ANTON DVORAK : Quintette à

deux aitos opus 97. DIMANCHE 19 AVRIL - 17 h

WOLFGANG AMADEUS MOZART : Quatuor pour hauthois et cordea K.370. ARNOLD SCHOENBERG : Ode

à Napoléon (texte de Byron). GYORGY LIGETI: Trio pour vioion, cor et piano (hommage à

DEMANCHE 19 AVRIL - 20 h 30 AMADEUS MOZART : Quintette pour piano et instruments à vent

HENRI DUTILLEUX : For Alde-burgh, hauthois, clevecin, per-Sauvageot « Pienos de

PAUL HINDENITH : Trio pour heckelphone, alto et pieno opus 47 (1828).

LUCIANO BERIO ; Circles. JOHANNES BRAYING : Quintette pour clarinette et cordes

> LUNIO: 20 AVRE. Journée Debussy

14 h - DÉBAT : Désaccord parfait, émission publique de Jean-Michel Demiss

16 h - CONCERT: la musique de chambre de Debussy. Zimmermann, alto, Patrick Sonate pour flûte, alto et harpe. (instrumentation de Costin Cazaban), Squata pour violon

> Quetuor à cordes. Syrint. Sonate pour violoncelle et piano. Pré-lude à l'après-midi d'un faune. iversion Schoenberg-David

SAMEDI 25 AVRE. - 20 h.30 CONCERT MOZART:

Quetuor & corden on of mineur. Sérénade pour 18 instruments à vent « Gren Partite » K.361.

VENDREDI 1# MAI - 20 & 30 ROSSENI : la Tempesta.

ALFREDO CASELLA : Servicia lviolon, violoncelle, clarinette.

DOMENICO CIMAROSA : La mettre de chapelle. SAMEDI 2 MAI-17 h

LUDWIG VAN BEETHOVEN : Sonate pour cor naturel et

FRANZ SCHUMENT : In Plote BUT IS FECTION. JOSEPH HAYDN : Adaglo pour cor natural at quatuor

E.T.A. HOFFMANN : Quanterne nour harpe et cordes.

SAMEDI 2 MAI - 20 h 30

Concert inaugural. Direction: Meurice Bourgus. Solistes : Cyril Huwi (plano Erarti 1850), Donna Brown, soprano, Akiko Hasegawa,

mezzo, Philippe Huttenlocher, baryton. RICHARD WASHER : Singfried-

ROBERT SCHUMANN : Konzertstück opus 92, pour pieno et orchestre.

FRANZ LISZT : Lieder avec Die Loreley (Hains), Mignons Lied (Goethe), Jeanne d'Arc au bûcher (Dumas), Trois chansone de Guilleume Telli (Schiller), Die Vatergruft

(Uhland). DIMANCHE 3 MAI- 16 h Même programme que le samedi . . 2 mai. 20 h 30. (Des modifications peuvent

être apportées à ce pro-

Au commencement était l'utopie

Woos voulez. Ces rencontresder une familie. En se passant des liens du sung. Pure utopie, en vérité.

D'utopie il faut bien parier en effet puisque l'histoire des Rencou-tres de Cluny commence très loin de la Bourgogne romane, dans un lieu fou et hors du temps, cité parfaite, prison dorée, dans ces Salines d'Arost-Schane, dont l'architecte Claude-Nicolas Ledoux, pensait qu'elles

C'est on ponsent la porte de cette ville interdite qu'un jeune musicien quelque philosophe, et pas core Praim métier, conqui un projet très pros-domien : le meilleur des mondes pour tous les hommes de l'art que l'idée séduirait. L'utopie Cyril

Et puisque le rêve est toujours un déni de réalité, voici ce qui fut d'emblée refusé : la consommation (un public paie pour écouter et s'en aller); l'organisation (un « organisateur de concerts », non musicien, compose un produit rentable en fonction d'un budget) ; la sécurios (la réunion factice d'invités dans des stabilisés en tournées).

Ne pas en conclure que le conte mières Rescontres d'Arc-et-Senans ne fut pas consommable, que sans cesse l'impression de marcher sur da sable mouvant. Pourtant... ae put ignorer que certains aspects de l'utopie, définis a priori, heur-

Ainsi cette idée toute bête : à étence. A l'auditeur le passivité. Soit, l'amateur ne peut jouer à volonté le rôle du professionnel. Mais pourquoi l'exclure du lieu où le professionnel se conduit un peu en nateur : la répétition ?

Les unnicions, hélas, n'out pas pins que les comédiens ou les postiers, envie qu'on les regarde travailler. Ils le supportent à l'occasion, dès iors que rien ne peut plus se passer, que les dés sont jetés. Mais comme que ma ues som jeun mais contine ça, sams conditions, sams être alerté, sams que personne n'ait à montrer patte blanche ni à se faire oublier! Comme si, en quelque sorte, notre présence était souhaitée. Il a falia

Où s'arrête la toilette intime? Est-il sain de no pas la garder eachée? Telle fut donc la question sur laquelle les utopistes de l'an I, par narcissisme détourné, timidit ou simple hometeté, en vinrent vite à se diviser. Les réactions de Manrice Bourgue sur ce sujet (lire l'interview page suivante) prouvent que le débat n'est toujours pus classé.

Plus d'employeur, plus d'employé. Là aussi, ça a grippé. Car les musi-cians des Rencontres y participent de leur plein gré et en toute respon sabilité. Ils savent bien que l'enveloppe qu'ils devront se partager n'est pas alignée sur le marché. Contre qui poutrout-ils se retourner quand leur cachet leur semblera par trop inférieur à leurs capacités ?

prononce. Ni celui de coopérative, qui semblerait pourtant la structure

ONFRÉRIE, communauté, la plus appropriée. On s'en tient à naires qu'on ne rencontrera plus fratrie, appelez cela comme constatter que la liberté peut être jamais, il arrive que nos mellieurs parfois vécue comme une contrainte. Et on pesse à un antre sujet.

> Celui des mariages indissociables, des ensembles détà constitués, per exemple. Quatre musiciens ont l'habitude de jouer ensemble, ne jouent très bien qu'associés, les faiblesses de l'un épousent la force du voisin, à quatre ils ne font qu'un. Cette certitude, ce confort difficilement gagné, n'ont pas résisté
> - autre victoire des Rencontres - à la tentation de s'essayer à découvert, en compagnie d'inconsus, à l'une de ces œuvres à l'effectif impossible dont la musique de chambre de tous

les siècles est truffée. Piano, alto, heckelphone (un gros hauthois) chez Hindemith; fifite, alto et harpe chez Debussy; clarinette, alto, piano pour le Trio des quilles de Mozart; soprano, cor et piano dans Auf dem Ström de Schubert; violon, clarinette et piano dans les Contrastes de Bartok: violon. cor et piano chez Brahms et, tout récemment, chez Ligeti. Territoire mouvant et toujours renouvelé, la musique de chambre impose que l'on soit souple sur ses fréquents-

« Quand il s'agit de trouver des musiciens pour donner des pro-grammes au cachet, on a l'embarras du choix, dit Cyril Huvé. Mais, quand on propose de mettre au point en quinze jours une œuvre inutilisable ailleurs, avec des partejouent d'un instrument à cordes, le plus souvent intégrés dans des for-

mustiony constituies. Les chanteurs, quant à eux, raisonnent plutôt en solistes, on les comprend. Les planistes préfèrent jouer le Quincotte de Brahms plutôt que les Contrastes de Bartok. Avec les instrumentistes à vent, c'est toujours plus facile : ils sont habitués à se prendre en charge. > Les imprésarios, eux non plus, ne

sont pas forcement satisfaits de voir un duo ou un quatuor dont ils s'occupent se dissocier pour plusieurs tres depuis qu'elles existent, « recevoir pour quinze jours de travail assidu ce que leur rapporterait ailleurs un seul concert ». Pas de com-

Mais revenous à l'atopie. Si vous vous rendez fin avril à Cluny, où les Rencontres sont basées pour la troisième année. Il vous arrivera beutêtre de vous croire dans un festival commes les autres. C'est que la passion, le combat d'idées, qui à Arc-et-Senans s'exerçaient en champ clos, se déversent ici dans des ruelles détournées et se résolvent facilement autour d'une house houteille

C'est aussi qu'un projet comme celui de Cyril Huvé a de grands effets sur la pensée des musiciens et éventuellement de petits sur leur

répétitions publiques, même infor-mel et convivial, le concert reste une sanction. La ligne de démarcation au-delà de laquelle les amateurs ne peuvent aller. L'utopie est en decà. L'utopie ne s'entend pas.

Vous en rencontrerez pourtant les effets, Dans la classe de déchiffrage de François Michel, ouverte à vous tous, pas seulement sux amateurs éclairés : des partitions comme s'il en pleuvait, lui su piano, un second piano à ses côtés, il lit l'illisible, il accepte de tout jouer, les pros la rejoignent après les concerts, bœuf à la clé. Quand on y est entré, on no peut pas oublier ce carré de liberté.

Et puis, sur les programmes qui vous scront distribués, vous lirez d'un côté, la liste des musicions qui yout your gater - ceux qui n'assurent pas les concerts seront logiquement dans la salle - de l'antre. l'énoncé des œuvres qui seront exécutées. Façon symbolique de rappeler que l'idée de communauté n'est pas abandonnés.

les artistes et la munique», organisée par l'association Le Clunisois, se tient pendant la durée des Rencontres aux Ecuries Saint-Hugues et à la Malgonverne. Rens. : Syndicat d'initiative de Chany, Tél. : 85-59-05-34. La restaurarée par la Générale de Restauration au Restaurant des Rencontres (libre-ser-



TOUS REJUSEIGNEMENTS Programme, accès, hébergement, liste des hôtels **CLUNY ACCOR RENCONTRES MUSICALES** 20, rue Geoffroy-l' Asnier, 75004 Paris Tél. : (1) 42-72-43-68

A partir du 6 avril à Cluey au bureau d'accueil Maison Romane du Puits des Pénitents T&L: 85-59-11-11

Chany, en Bourgogne est à 1 h 40 de Paris par le TGV (gare Mācon-Loché) - 2 h de Genève, 80 km de Lyon CONCERTS : prin unique - 80 F. Entrée gratuite pour les enfants de 5 à 10 aus accompagnés.

RESERVEZ VOS FLACES

 Par correspondance (voir bulletin de location). A CLUNY, à partir du 6 avril - Bureau d'accueil.

Dimenche 3 mai, 16 h

- A MACON SAONORA Centre culturel de Macon, 1511, av. Charles-de-Gaulle, Tél.: 85-38-50-63.

 • A CHALON-SUR-SAONE - ESPACE DES ARTS, 5 bis,
- me Nicéphore-Niepce. Tél.: 85-48-11-85.
- - A LYON RABUT 6, rue du Président-Herriot. Tél. :
 - A DUON FNAC, 24, rue du Bourg, Tel.: 80-30-11-30. ■ A GENÈVE - LE CRAND PASSAGE, rue du Rhône.

CLUNY ACCOR RENCONTRES MUSICALES, 20, rue Geoffroy-l'Asnier, 75004 PARIS

BULLETIN DE LOCATION (2 retourner avant le 10 avril) X 80 Vendradi 17 avril, 20 h 30 ... × 50 Semedi 18 avril, 20 h 30 Dimenche 19 avril, 17 h × 50 Lundi 20 avril, 16 h X 80 Prière d'adresser ce bulletin accompagné d'un chèque, à l'ordre de Semedi 25 avril, 20 h 30 MUSICIERS FIRSTABLE, ainsi qu'une enveloppe timbrée pour envoi dus billeur à CLURY ACCOR RENCONTRES MUSICALES. × 80 Vandredi 1" mai, 20 h 30 ... 20, rue Geoffrey-l'Appier, 75004 Paris. × 50 X 90 Désire recevoir la liste des hébergements Semedi 2 mai, 20 h 30 S'inersit à l'ateller de déchiffrage

UN ENTRETIEN AVEC MAURICE BOURGUE

«Le voyeurisme des répétitions publiques»

teint crayeux des hommes qui dorment pen et qui résiéchissent profondément. Il a deux raisons d'être préoccupé : la difficulté d'organiser dans la liberté les Rencontres de Cluny ; l'effet produit par la découverte d'un maître à penser, le chef d'orchestre Sergiu Celibidache, «phénoménologue» de la baguette, théoricien hal ou adoré. dont les master-classes régulières sont l'une des activités de Cluny < hors les murs >.

Hautboiste de l'Orchestre de Paris, qu'il a fini par quitter pour se consecrer à la musique de chambre (et, notamment, à l'ensemble à vent qui porte son nom), partenaire fréquent de Heinz Holliger, formidable musicien, Maurice Bourgue dirige hui-même à ses heures, et notamment à Cluny, où il a pris la baguette « par commodité » l'année dernière. Il sera à la tête de l'orchestre romantique, dont la création constitue l'un des événements de cus

ACCOR

Un minimum de fausses notes

AUL YVERNAT siège au comité de direction du groupe Accor, qui coiffe aussi bien les hôtels Novotel, Solitel, Mercure, Ibis et Urbis que les Pizza Del Arte, Le Nôtre et le Pré Catelan, deux chaînes de restauration californiennes, les Vita-top, et qui est leader mondial en matière de ticketsrestaurant, Mais Paul Yvernat joue aussi de la flûte à bec et du piano-jazz. Ce qui fait qu'il a son idée sur le mécénat musical et qu'il préfère que l'action de son groupe « ne soit pas saupoudrée sur des opérations éparpillées ».

D'une certaine façon, c'est un vrai mécène : il ne manque AUGUN CONCERT MUX TONCONTUS de Cluny, anxquelles il verse, certos, une subvention (300 000 F cette année) mais pour lesquelles Accor assure surtout toute is restauration. « Pour qu'une entreprisse s'intéresse à une initiative culturelle, dit-il, il faut qu'à un niveau élevé quelqu'un en ait envie » (ce queiqu'un, c'est lui !) =

Il dit encore: «Si on a choisi d'aider l'association Musiciens-Ensemble (autre appellation de l'équipe de Cluny), c'est qu'elle a un prolet. Ces musiciens n'ont pas fait appel à nous parce qu'ils ne parvenaient pas à boucler leur budget. Ils se sont présentés comme des entrepreneurs, prêts à s'investir dans une action dont la musique, en général, pourrait bénéficler. Si on peut grossir avec eux, pourquoi s'en priver ? » A.R.

Weber, Schumann et Liszt joués sur les instruments de leur temps. Ce est une catastrophe. En même n'est qu'une tentative, un estai. Si le résultat est satisfaisant, on tentera le pari d'un orchestre permanent.

 Les Rencontres aussi se sont un peu créées dans l'improvisation, comme les choses auxquelles on ne pense jamais. Audocieux, pas sans daneer. On a eu de la chance, tout le monde s'est pris au jeu. Les Salines

de chambre prend des aspects bien particuliers : il y a toujours quelqu'un, dans un groupe, qui a plus de conscience que les autres, su plus grand pouvoir de synthèse. Il faut donc avant tout procéder par élimination : sur quelle conscience s'orienter? Il faut un leader, pas



très fermé, on était parqués, emprisonnés, contraints de vivre ensemble, écrasés de travail : pas le temps de s'ennuyer ni de se reposer ; juste celui de s'engueuler.

» Cyril Huvé avait eu l'idée d'ouvrir les répétitions au public : autant nous demander de nous déshabiller. La nature même du trovail s'en trouvait modifiée. Quand on se critique entre musiciens, on catesse, mais ça déborde toujours. Et voilà que nos scènes de ménage allaient devoir se passer devant un tribunal! Le seul bon côté est qu'ou a appris à se critiquer avec plus d'élégance. Mais le public n'a que l'Illusion de partager notre secret; il faut le vivre soi-même pour

» Je n'avais pas l'Intention de m'occuper des Rencontres, aucun intérêt à partager le joujou. Ça s'est fait par la force des choses : lourde táche! Mon impresario. Maurice Werner, qui est un homme honnête et fin, ne voit pas ça d'un mauvais adl: nous ne sommes pas concur rentiels sur le marché commercial. Les cachets sont calculés sur des bases égalitaires : 1000 françs environ par journée de travail, rien de plus pour les concerts, logement ches l'habitant. On recrute par famille d'esprit, par cooptation, comme dans une confrérie.

» On a pensé à inviter des « locomotives ». Ainsi, Paul Badura-Skoda. Mais les artistes de sa noto-

C'est comme lorsque yous êtes entre amis : vous vous opposes, vous confrontez vos idées. Ou les autres vous repoussent ou votre proposi-tion est intégrée. Il y a donc deux possibilités : triompher ou se fondre dans un « plus » que l'on reconnaît. En capitulant, alors, on s'enrichit.

Mais il ne faut pas vouloir triom pher. Il faut vouloir la vérité. » Il y a toujours des conflits de s'opèrent au-delà de l'Intellect. On perçoit les gens différemment dans la musique. Et la manière dont on les reçoit se fait en dehors de soi, à travers la musique : ne parvient à la conscience que le « plus » de l'autre

» C'est pour cela qu'on utilise toujours trop de mots : les mots sont dans le conflit, pas dans la musique. Ce n'est que l'événement musical qui révèle notre accord. Sans les mots dans la musique, tout est tellement simple! Et tellem tordu, dehors.

» Pensez asi quatuor : quatre voix d'un même principe sonore. L'unification. Le bouquet japonais. Il faut accepter qu'il y alt moins d'amateurs pour ce genre de bou-quet que pour des feux d'artifice. Mettez ce quatuor dans une salle de trois mille places et tout est vicié. Ce qui peut être véeu dans quelques mètres carrés devient monstrueux dans un espace cent fois plus grand. Les Juilliard à Pieyel est une aber-ration. L'idéal serait de les faire jouer dix soirs de suite à Gaveau. Et c'est justement ce que notre sys-tème économique interdit.

★ Maurice Bourgue dirige l'Orches tre rousentique les 2 et 3 mai.

LA MUSIQUE DE CHAMBRE DE DEBUSSY

Rigueur et alchimie

UAND Debussy écrit, presque en même temps, son Quatuor à corder et le Prélude à l'après-midi d'un faune, en 1893, il est encore peu comu, mais il a déjà la conscience de sa voie. Plutôt des voies parallèles qu'il est prêt à emprenter, comme le contre la simultanéité de ces deux œuvres tellement différentes. Bien que, si on observe le Prélude dans la réduction pour petit ensemble faite par Schoenberg pour les besoins de le Société pour auditions inusicales privées, que celui-ci a initiée après la première guerre mondiale, on se rend compte que les lignes mélodi-ques n'y sont pas moins fermes et que le génie de Debussy ne réside pas seulement dans l'alchimie des

errores accelerádes Le traitement qu'il impose aux instruments à cordes dans son Qua-tuor, formation qu'on croyait figée, prouve qu'il transforme tout ce qu'il touche. Le quatrior devient, comme par enchantement, souple, tout fait de saggestions fuyantes. S'il étudie les possibilités du contrepoint, comme c'était la tradition du genre, c'est pour les détourner. Il se tre sur la disposition accustique des registres, ce qui ne mit pas, d'ailleurs, à la mécanique interne d'ailleurs, à la mécamique interne des voix. Il parvient à être à la fois infiniment suggestif et cohérent. Sa découverte majeure : la forme ins-tantanée, ad hoc. Pins elle est elliptique, plus elle est chargée d'allusions. Voir, à ce sujet, une petite pièce comme Syviex, exemple étomant de versatilité » imaginative, Le contraste est partout et nulle part, c'est l'éternisation de l'instant dans me forme qui se met en question elle-même tout le temps.

jet de six sonates pour divers instru-ments. Il arrivera à en écrire trois pour violencelle et pizzo, pour flitte, alto et harpe et pour violon et piano - et, sur le manuscrit de cette dernière, il note son intention d'en écrire encore une, pour une forma-tion bien peu commune – hautbois, cor et clavecin. Aucune trace d'un quelconque « retour à ... » dans ces pages. Vladimir Jankélévitch les trouve même « plutôt des symptômes d'improvisation et de capricclo ». A tenir compte sculement de leur licence et de l'esprit d'impromptu qui les anime, ces sonates sont vraiment, comme surait dit Scriabine, des . sonatesfantaisies ». Debussy, le moins doctrinaire des grands créateurs, n's sucune envie de considérer la musique de chambre comme un débat d'idées où l'immédiat sonore compte moins que les vérités ultimes que les instruments paraissent énoncer, S'Il se retourne tardivament vers la musique de chambre, c'est peut-être anssi parce que, après Jeux (pour orchestre) et les Etudes (pour piano), l'orchestre et le piano sont arrives en bout de leurs ressources, pour le moment. Beethoven, lui anssi, a écrit surtout des quatuors à la fin de sa vie, parce qu'il avait réglé ses comptes avec le plano et

Miné par la maladie, Debussy se délivre dans cette musique. Ce n'est pas tellement une musique gaie (la Sonate pour flûte, alto et harpe est même déchirante), mais, par la pureté des lignes, par la forme ins-tantanée et l'évolution capricieuse, elle sent l'air frais du refuge. « Par Claude Debussy ne revient à la un phénomène de dédoublement — suique de chambre qu'en 1915, peut-être naturel? — elle [la

Sonate pour violon] est pleine de vie, presque joyeuse. Est-ce une presone du peu que nous sommes dans les aventures où s'engage notre ntures où s'engage notre avenir ? », écrit le compositeur dans une lettre. Quelque chose de la tradition baroque française y subsiste, comme si Debessy avait voulu sug-gérer que le chemin de l'histoire surait pu être différent. Il met ainsi le classicisme allemand entre pareathèses. Ce n'est pas un hasard : à cette même époque, Debussy était en proje à une crise de nation

Les instruments abandonnest ici ieur rôle traditionnel. Le violoncelle n'est plus déclamatoire et lyrique, il oublie ses cris pathétiques et étranglés dans l'aign, pour se laisser entraîner dans un duel fougueux avec le piano, où il s'avère ironique et piquant. Dispositif etrange que cehri de la Sonate pour fitte, alto et harpe Comme dens toute la musi que de chambre de Debussy, les instruments n'y sont pas réduits aux simples lignes d'un contrepoint abstrait ; ils apportent toute la chair de leurs timbres, le son de leur personnalité. Cette sonate, que le composi teus voyait « affreusement mélanco-lique », « la souffrance pure, la souffrance enceinte par la mort, la souffrance sans nom qui découpe l'écriture en dents de soie et fait râcler les violons de l'angoisse», cette acante est ploine des échos de tout le début mageux du siècle. Il y a du Pierrot lunaire dans l'air car c'est chez Schoenberg et chez Debussy, en même temps, que l'ancienne munique de chambre est morte pour renaître.

COSTIN CAZABANI * Le 20 avill, 16 bours.

LE QUATUOR TALICH

Eloquence du non-dit

BORGE ENESCO se souvepour eux. An long de leurs participareste suspendia, égal à lui-même,
inouchable. Le friscot s'étale sur
teors de Beethoven d'après les partitions originales, antographes, telles
formations les plus diverses. Ce qui timbre aont rares. Mais le crescendo tions de normales, antographes, telles qu'elles étaient restées dans la famille de son professeur, Joseph Helmesberges Jr. Et ce n'était pas sealement le papier mort qui passait de génération en génération. A Vienne, comme à Prague ou à Budapest, la pratique de la musique de chambre s'héritait avec les photos de famille et une certaine idée du salut par la fraternité musicale. Ce n'est donc pas un hasard si les plus grands quatuors d'hier et d'aujound'hui s'appellent Alban Berg, Visch, Vegh, Janacek, Budapest, Talich. Au-delà des particulaités qui les distinguent, ils out en commun un ton narratif, expression de l'histoire chargée, déchirée, de ces terres. N'ont-ils donc pas bessecoup à nous raconter?

coup à nous raconter ? -Mais ne cherchez pas Kafta dans le jeu du Quatuor Talich. Ils out « une élégance un peu triste d'aris-tocrates perdus dans leur siècle » comme on peut lire dans une chroni-que du Monde de la musique.

par un Monte de la musique.

Prague, ville baroque, est un fascinant jeu d'ombres et de lumières,
et l'obscure ruelle où se cachait le
grand écrivain n'est qu'un fil minuscule entouré de palais et de magnifiques cathédrales. Les Talich, eux,
out choisi la lumière. Tamisée, il est

Pietr Messierour, Jan Kvapil, Jan Talich, Evzza Rattay. Quatre noms sous un « label » célèbre. Contraire-ment à d'autres ensembles réputés, les Talich ne refusant pas de jouer séparément. C'est, à première vue, use improdesse. Pour d'autres, pas

formations les plus diverses. Ce qui _timbre sont rares. Mais le crescer ieur a permis de concevoir de vastes. leur a permis de concevoir de vastes-panoramas: comme ce fut le cas l'amée dernière avec le cycle consa-cré à la musique de chambre de Janacek et, cetta amée, à celle de Debussy. Mais ce n'est pes seule-ment occasionnel. Le premier vio-lon, Pietr Messiersur, a publié en France (chez Calliope) une sélec-tion de somates de Mozart et le vio-loncelliste Evzen Ratiny a peie enioncelliste Evzen Rattay a pris sur son compte une intégrale des sonates et des variations pour violoncelle et piano de Besthoven (Calliope, ága-

Les Talich gardent, une fois réanis, l'intuition de ce que pourrait être la trajectoire individuelle de chacun, et le travail d'unification ne devient ainsi que plus émouvant. Prenons la fague lente du 14 Qua-tuor, en ut dièze mineur, de Beethoven. (Les Talich sont les signataires de l'une des cinq ou six intégrales de de l'une des cuaq ou six integrales de premier ordre des quatuors de Bee-thoven, chèz Calliope, toujours.) Le tou y est reteau, la parase est envisa-gée d'un seul trait, en grand, très noble et très humaine, à la fois. An-dessus des changements harmoniest très graduel et un petit sfor-sando trouve ainsi toute sa significa-tion: La forme s'expose ainsi dans toute sa clarté,

Eloigné, le brouëlage des petites intentions. Même dans les mouve-ments rapides (le cinquième, par exemple), la lisibilité reste exemplaire. Une mûre réflexion préalable agit comme un filtre sur le jeu des

A côté de l'intégrale Beethoven les réalisations majeures des Talich, qui nons sont accessibles en France, nt les quatuors de Debussy et de Ravel, les quatuors de Bartok. Comme partout, ils s'exercent, ici aussi, dans l'art exquis de la sublimation. La rhétorique les fatigue, l'intelligence n'a pas besoin d'un excès de moyens. Tout conflit est résolu préalablement à l'acte public. Leur jeu ne garde que les ess la conscience d'un débat préexis-tant, maintenant occulté, et une technique infaillible de la sugges-tion. Art du non-dit éloquent. Rien d'étonnant qu'il se soit développé dans cette partie de l'Europe.

Parks of the second

Towns of Santa

The second second

The state of the s

C4 . 1

C. A. PAR

The same of the sa

-

★ Les 18, 19, 20 et 25 aveil.

PAR TÉLÉPHONE A Paris: 42-72-43-68 Sur place, à partir du 6 avril : 85-59-11-11





Accuell en Bourgogne, CLUNY ACCOR LES EXPICONTRES MUSICALES est soutenu per le CONSEIL ESCHONAL DE ROURGOGNE, LE CONSEIL GÉNÉRAL DE SACHE-ET-LOIRE, LA DEFECTION PÉCIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES, DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA DANSE AU MARISTÈRE DE LA CULTURE, la Caisse nationale des des la Maristère de LA CULTURE, la Caisse nationale des monuments historiques et des sites et blen entendu la VILLE DE CLURY, avec la concours de SACHORA.

CREDIT LYONNAIS

Multipliant ses actions en faveur de la musique, le CRÉDIT L'YORINAIS apporta son soutien à CLURIY ACCOR LES RENCONTRES ENTERNATIONALES.

140 1401 62 MAGALI BANONTI 1770 YEAR PLAND ELABORED

Premier disque compact d'une intégrale des Lieder de Liszt. Coproduction France-Musique, Distribution Hermonia Mundi

En BOURGOGNE DU SUD découvrez la SAONE-ET-LOIRE

jardin roman chargé d'histoire terre de gastrenemie et de blen-vivre

Pour des VACANCES DE DÉTENTE dans une nature préservée aux multiples richesses SAONE-ET-LOIRE TOURISME (16) 85-39-47-47

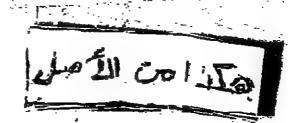
VOYAGE HAVAS-CONGRÈS aux Rencontres de Cluny

18, 19, 20 avril au départ de Paris ou de Chalon-sur-Saone Large participation anx RENCONTRES MUSICALES

et visite des hauts lieux de la région en autocar et visite une manie muit un la region en autocar le jour : départ de Paris en YGV pour Montchanin CHALON : la rielle ville et l'égise Saint-Vaicent. Déjumer en restair TOURNUS : l'abbuye Saint-Phillipert, puis BRANCION CLUNY : répétition des concerts Diner au restaurant des RENCONTRES, avec les musiciens, Concert.

2º jour : château de CORMATEN CLUNY: désener se restaurant des RÉNCONTRES Visite de l'abbaye et de la ville Diuer au restaurant des RÉNCONTRES, Concert. 3º jour : AUTUN : cathédrale Saint-Lacare et la vieille ville MERCUREY: dégustation de vins et déjeunce gastron

> Départ en TGV pour Paris. Aprile e vers 20 h 30 (Conditions générales de vente disposibles asprès (FIAVAS-CONCRES)



....

The second secon

State of a second secon

Bergeler in Bergelen for

ALIZ Emily of See ag.

Marie Committee Committee

And the second of the second o

The season of th

A SECURITY STATE

Section Control

Æ,

Approximate profit

undered .

No. of Asia

T a white

LES SPECTACLES NOUVEAUX

Les jours de première sont indiqués entre parenthèses. BARRIO CHINO Petit Odéon (43-25-70-03), 18 h 30 (11), MOI MOI ET MOL Lucernaire (45-44-57-34), 21 h-15 (11). BEAU RIVAGE, Comédic de Paris

(42-81-00-11), 20 h 30 (12). L'ECOLE DES BOUFFONS, Gémier (47-27-81-15), 20 h 30 (13). DES-MOR BLASSE, Madeleine (42-05-67-09), 20 h 30 (14). A PIED, Theatre 13, (45-88-16-30),

20 h 30 (16 as 21). CORY AQUINO, Maison des cultures du monde (45-44-72-30), 20 h 30 (du 17 au 21).

HORS PARIS
LIMOGES. Bella, Marie, The et
Histry vest à la mer, par le Théâtre
de l'Ancre. Les 13, 16, 17, 18 mers à
Expression 7 (35-77-37-50) à 21 h VILLEURBANNE. Georges Dandis, de Molère, mése en scène de Reger Planchon avec Claude Brasseur, du TNP (78.94) 16 mars an 4 avril an TNP (78-84-70-74). STRASBOURG.

dTheen, mise en soone de Jacques Lassalle en TNS (88-35-63-60), da 18 mars an 11 avril.

GRENOBLE. Gertrad, de Hisimer Södeberg, par Bruno Boeglin, au CDNA – centre dramatique des Alpes (76-25-54-14) do 18 mars au 4 avril.

Les salles subventionnées

Les jours de rathche sont indiqués entre

OPÉRA (47-42-57-50), jon. à 19 h 30: l'Elizir d'amour; von. et lon. à 19 h 30: Don Carlo; sam. à 14 h 30 + 19 h 30, dim. à 15 h, mar. à 19 h 30: Candrillon. SALLE FAVART (42-96-06-11), jon., von. à 19 h 30, dim. à 15 h : les Poritains ; mar. à 20 h : Concert « Autour de Gos-

the >.

COMEDE-FRANCAISE (40-15-00-15), (von, hun): mer. à 14 h 30, jen. + dim à 20 h 30: Turceret; dim. à 14 h 30, sam, dim., mar. à 20 h 30: Polyunosa.

CHAULIOT (47-27-81-15), Grand Feyer: (dim.) mer. à 14 h 30, sam. à 15 h, jen., vend., dim., mar. à 14 h 30; les Voyages de M. Cosnie, de Daniel Sos-Ber: Réchtstiess/Conversations: hun à 20 h 30: Lecture de pièce: le Grain de cierié, de Partap Sharma; Germai Thâtter (hun), 20 h, dim. à 15 h : le Mariage de Figure; Thôlitre Gémier: dim. à 15 h, ven., sam., mar. à 20 h 30: l'Ecole des bouffost.

ODÉON, (hun.) 20 h 30, sam. et dim. à

ODÉON, (hm.) 20 h 30, sam. et dien. h 15 h et 20 h 30 ; Esther, du Jean Racies i mer., sam. et dim. h 15 h et 20 h 30, jan., von., mer. h 20 h 30 ; Esther. PETIT ODÉON (43-25-70-32): (icn.) 18 h 30: Barrio Chino, de Christino

TEP (43-64-80-80), 20 h 30, jun. à 19 h, dim. h 15 h ; les Trois Scens ; Cinème ; san, h 14 h 30, dim. h 20 h ; Vince jouns sans gaern, d'A. Guerman (v.o.) ; Mon ami Ivan Lapohine, d'A. Guerman

ami Ivan Lapohino, d'A. Guerman (v.o.).

BEAUBOURG (42-77-LI-33) (mar.)

Débats/Rescontres : mer. à 18 h. Carta blanche : La ville concemporaine ; jen. à 18 h 30 : La nouvelle fabrique du corpa homain : recherches sur l'embryon et comités d'éthique ; dim. à 15 h. Carte four francophone ; lun. à 18 h 30. L'art contemporain et la télévision ; 21 h. être par en 1987 : culture et parvreté ; Cart létéralre : 18 h. Cartefour francophone ; lun. à 18 h 30. L'art contemporain et la télévision ; 21 h. être par en 1987 : culture et parvreté ; Cartefour francophone ; Chéma vidéo : (mar.) de mermoté à dimenche : Chéma du frét ; lun. ; Castana et littéralure au Japon : se reporter à la rubrique Cinémathéque ; Vidéo-lafounation : (mar.), I 13 h. Le hébé est une personne, de B. Martino ; à 16 h. Valentine, de J. Britsschweiter ; à 19 h. De la sainteté de L.-M. Herzunt ; Vidéo/Masiques (mar.) ; à 13 h. De Freischntz, de C.M. Von Weber ; à 18 h. Giselle, d'A. Adam ; à 19 h. Azda de Verdi ; Chéma du Masée (lun., mar.), ser. è 15 h. Le masée imaginaire da Pierre Boulez, de J.-R. Cadet ; jeu., van. et sam. à 15 h : Souvenirs des anciens horaires (histoire de la gare d'Oussy) : Naissance d'un musée, de P. Samson ; dim. à 15 h. Un musée est un musée, de N. Scialom ; L'art d'exposer 2 : quel musée pour le vingüème siècle ?, d'Alain Fleischer ; jeu, sam. à 20 h 30, dim à 16 h : Compagnie Prejocaj) ; Concert : IRCAM : ven. à 20 h 30 : cours d'amityse musicale.

THÉATRE MUSECAL DE PARIS (42-

musicale.

THEATRE MUSECAL DE PARIS (42-61-19-83). Concerts: le 11 à 20 h 30: ltzhak Periman (violon)/Sam Sanders (piano): à 20 h 30, le 12: le Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France, Mario Venanzo (direction). David Wilson Johnson (ténor): le 16: Orchestre symphonique de l'Opéra national de Bruxellos, Sylvain Cambreling (direction), Martine Dupuy (mezzo-soprano) (Mozzart): le 16: à 18 h 30: Ginseppe Di Stefano (ténor): Sylvain Valayre (soprano), Roberto Negri (piano) (Bellini, Mozzart, Puccini); le 16 à 20 h 30: Orchestre de Bruxellos, S. Cambreling (Mozzart); saison Mozzart: les 12, 17 à 20 h, le 15 à 15 h: Don Giovanni.

THÉATRE DE LA VILLE (42-74-22-77)

THEATRE DE LA VILLE (42-74-22-77) (NEATRE DE LA VILLE (42-74-22-77)
(100.) 20 h 45, dim. à 14 h 30 : Ce soir on improvise; dim. à 20 h 30, ven., sam., à 18 h 30, dim. à 20 h 30. ven., sam., à 18 h 30, dim. à 20 h 30 : Adnam Ataman (Anstolie); mer. à 18 h 30 : Quantor de Cleveland; mar. à 18 h 30 : Ronnet/Rosel/Liach (Catalogne); Théâtre de Pescaller s'or, sa Théâtre de la Ville: 20 h 45, dim. à 14 h 30 : Conquie et Louki sont sur un haten/D. Chalem. CARRE SILVIA MONFORT (45-31-28-34) (jen.) 20 h 30, dim. a 16 h : Britannieus, de Racine. MAISON DES CULTURES DU MONDE (45-44-72-30), te 17 à 20 h 30 : Thélire des Philippines.

Les autres salles

AMANDIERS DE PARES (43-66-12-17) (D. L.), 20 h 30 : Transport des femmes. ANTOINE (42.08-77-71) (D. solr, L.), 20 h 30, sam. 15 h 30 et 21 h, dim. 15 h 30 : Harold et Mande. ARCANE (43-38-19-70), mar., sam.
20 h 30: Contes de Manpassant; mer.,
jeu., ven. 20 h 30: la Sonate an clair de ARLEQUIN (45-89-43-22) (D., L.). 20 k 30; Th. de Chambre. ARTS-HEBERTOT (43-87-23-23) (D. soir, L.), 21 h, sem. 17 h, dim. 15 h : ASTELLE-THEATRE (42-38-35-53),

mer., jen. 20 h 30 : le Sainte Nitouche ; mer. 20 h 30 : Coctoan-Jarry ; ven., sam. 20 h 30, dim. 16 h : Mon Isménie. ATALANTE (46-06-11-90) (D. soir, L., Mar.), 20 h 30, dim. 17 h : Roulette d'escres.

ATHÉNÉE (47-42-67-27) (D., L.), 20 h, mar. 19 h : Hedda Gabler (à partir da 19). BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24) (D. sokr, L.), 20 h 30, sam. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : le Tourniquet. 24 1 30, cms. 15 n 30:16 fourniques.

CARTOUCHERIE, Atelier du Chembres.

(43-28-97-04) (D. soir, L., Mar.),

20 h 45: dim. 16 h : la Presque Innomée.

Aquarian (43-74-99-61), 20 h 30 : le

Procès de Jeanne d'Arc, veuve de Mao

Ta6-toung. Epée de hois (43-08-39-74),

jou, veu, sam. 20 h, dim. 15 h 30: Cali
pub.

CARREFOUR DR LA DIFFERENCE (43-72-00-15) (D., L., Mar.), 21 h; Milena la vio; lun., mar. 21 h, dim. 15 h;

CITÉ INTERNATIONALE (45-89-38-69), Grand Théitre (D., L., Mar.), 20 h 30 : Yasmina ; La Ressarre (D., L.), 20 h 30 : Hernani. COMEDIE DES CHAMPS-ELYSÉES (47-20-08-24) (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 17 h 30: Flour de cactus.

COMEDIE DE PARIS (42-81-00-11) (Mer., D. soir), 21 h, dim. 15 h 30 et 18 h 30 : Bean Rivage. COMEDIE STALLENNE (43-21-22-22) (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 15 h 30 : Orlando France.

DAUNOU (42-61-69-14) (Mec., D. soir), 20 h 30, dim. 15 h 30 : Y a-t-li un otago dans l'immeuble ? DÉCHARGEURS (42-36-00-02) (D. soir, L.), 18 h 30, dim. 15 h : Sidonie ; 20 h 30, dim. 15 h : Nos hommages Miss

EDOUARD VII (47-42-57-49) (D. sotr, L.), 20 h 30, sam. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : les Clients.

dim. 15 h 30: les Cients.

ESPACE CARDIN (42-66-17-81) (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 15 h : Rufus.

ESSARON (42-78-46-42) (D. soir, L.), 19 h, dim. 15 h : les Contrejours d'une contrebesse; (D. soir, L.), 21 h, sum. et dim. 17 h : Papiers d'Arménés.

FONDATRON DEUTSCH DE LA MEURTHE (47-78-70-38) (D., L.), 21 h : les Prunices Mons.

FONTAINE (48-74-74-40) (D. soir, L.), 20 h 30, sum. 17 h, dim. 15 h 30: Un bost saixed.

GAYTÈ-MONTPARNASSE (43-20-

GAYTE-MONTPARNASSE 60-56) (D. soir, L.), 21 h, dim. 15 h:

GALERTE 55 (43-26-63-51) (D., L.), 19 h : Sir Gawain and the Green Knight ; 21 h : Master Herold and the Boys. GRAND EDGAR (43-20-90-09) (D.), 22 h 15 : Palier de crabes.

GRAND HALL MONTORGUEIL (42-96-04-06) (D. soir), 20 h 45, dim. 18 h 30: La diligence de l'Ouest avaix AUCHET-1

88-61) (D., L.), 19 h: le Guichet; 20 li 30: Neitre ou ne pes neitre. HUCHETTE (43-26-38-99) (D.), 19 h 30: le Cannirios chenve; 20 h 30: le Legon; 21 h 30: Sports et divertisse-

LA ERUYÈRE (48-74-76-99) (D. soir, L.), 21 h, dip. 15 h : le Femme sanvage, LIERRE THÉATRE (48-85-55-83) (D. soir, L., Mar.), 20 h 30, dim. 16 h : Elec-

USENAIRE (45-44-57-34) (D.), I: 19 h 30: Bandelaire; 21 h 15: Kon par Kon. — II: 20 h: Thérèse Desquey-roux; 21 h 45: On répète Bagatelle. MADELEINE (42-05-67-09), 20 h 30 : Dis-moi Blaise (à partir du 14).

MARAIS (42-78-03-53) (D.), 20 h 30 : h MARIE-STUART (45-08-17-80) (D. soir, L.), 20 h 15, dim. 15 h 30 : interview de Miss Morte Schmitt par ses lambures; 22 h : Mosus de Mosus.

22 g: mosus oc mosus.

MARIGNY (42-56-04-41), (D. soir, L.),
20 h, dim. 14 h 30: Kean; Petite saile
(D. soir, L.), 21 h, sam. 18 h, dim. 15 h:
h Caspetra.

MATERIERS (42-65-90-00) (D. scir, L.), 20 h 30, dim. 15 h 30 : l'Idiot. MENAGERIE DE VERRE (43-32-33-44) (D., L.), 21 h : Allez, hop! MECHEL (42-65-35-02) (D. scir, L.), 21 h 15, sum. 18 h 45 et 21 h 40, dim. 15 h 30 : Pyjama pour siz.

MRCHODERE (47-42-95-22) (D. soir), 20 h 30, dim. 15 h, sam. 18 h 30 et 21 h : Double mixte. MOGADOS: (42-85-28-80) (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 14 h 30 et 20 h 30 : Caba-

NOTPARNASSE (43 - 22 - 77 - 74), Grande salle (D. soir, L.), 20 h 45, sam. 17 h et 21 h, dim. 15 h 30 : Ce sacré bonheur. Petite salle (D. soir, L.), 21 h, dim. 16 h : Conférence au sommet. NOUVEAUTÉS (47-70-52-76) (D. soir, L.), 20 h 30, sam. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : Mais qui est qui?

dim. 15 h 30: Mais qui est qui?

NOUVEAU TH. MOUFFETARD (4331-11-93) (D. soir, L., mar.), 20 h 45,
dim. 15 h 30: les Yeux d'Agathe.

CEUVEE (48-74-42-52) (D. soir, L.),
20 h, dim. 15 h 1. Léopold le bien-eimé.

PALAIE DES CLACES (44-07-97)
(D), 21 h : (Mex., D. soir), 21 h, dim.
15 h : S. loly. Petite saile : (D., L.),
20 h 30: Laise tomber is neige.

PALAIE DES CLACES (42-07-59-81) (D. I.) PALAIS-ROYAL (42-97-59-81) (D., L.), 20 h 45 : l'Amuso-gueule. Rescontres : le

16 à 20 h 30. PLAINE (42-50-15-65) (D. soir, L., Mar.), 20 h 30, dim, 17 h; Images do Musaolini en liver.

POCHE (45-48-92-97) (D. soir, L.), 21 h, dim, 17 h 15: Amédés ou comment est de la financia del financia de la financia de la financia del financia de la financia del financia de la financia de la financia del financia de la financia del financia del financia del financia de la financia debarrasser; (D. soir, L.), 18 h 30, dim.
17 h 15: Dernières lettres d'une mète jaire à son fils.

PROCEÉART (42-52-44-94) (D. soir, L., Mar.), 20 h 30, dim. 15 h 30 ; le Serpent EENAISSANCE (42-08-18-50), (J., D. soir), 21 h, sam, dim. 15 h 30 : Y a pas

qu'Agatha. ROSEAU-THÉATRE (42-71-30-20) (D.), 19 h, les jours pairs : Armandine. SAINT-GEORGES (48-78-63-47) (D. soir, L.), 20 h 45; sam. 19 h et 21 h 30, dim. 15 h : les Seins de Lois.

STUDIO DES CHAMPS-ELYSÉES (47-23-35-10) (D. soir, L.), 21 h, dim. 15 h 30 : Voyage an bout de la mit. TAI TH DESSAI (42-78-10-79), hm., mar., sam. 20 h 30, dim. 15 h : Antigone ; jen., ven., 20 h 30, sam. 22 h, dim. 17 h : l'Écume des jours ; sam., lun., mar. 20 h 30, dim. 17 h : Huis clos ; mar. 20 h 30 : Maîtres et Valets.

THL D'EDGAR (43-22-11-02) (D.), 20 h 15 : les Babes cadres : 22 h + sa 22 h 30 : Nous on fait où on nous dit de

TH. DE L'HEURE (45-41-46-54), mer., jen., ven., sam. 20 h 30 : Visites à la jeune veuve.

THÉATRE 13 (45-88-16-30), 20 h 30 : A pied (à partir du 17). THL 14 J.-M. SERREAU (45-45-49-77) (D. soir, L.), 20 h 45, dim. 17 h : Vera

TH. DU LIERRE (45-86-55-83) (D. solr, L., Mar.), 20 h 30, dim. 16 h : Electre. THÉATRE DE PARIS (43-59-39-39) (D. noir, L.) 20 h 30, dim. 14 h 30 et 18 h 30 ; ins Brunes de Manchentes.

TH. PARIS-VILLETTE. (42-02-02-68) (D. soir, L.), 21 h, dim. 16 h 30 : Conver-sations après un enterrement. TH. DU ROND-POINT (42-56-60-70), Grande saile, les 11, 12, 16, 17 à 20 h 30 : Richard de Gloucester ; les 13, 14 à 20 h 30, le 15 à 15 h : Mon Fanst ; Petite saile (D. soix, L.), 20 h 30 : La saile d'attente ; MIT, les 10 et 11 à 21 h :

THEATRE DU TEMPS (43-55-10-88), mar., jou., sam. 20 h 30 ; Antigone ; mar., was. 20 h 30 ; Electre. TOURTOUR (48-87-82-48) (D., L.), 20 h 30 : Babibonm; (D., L.) 18 h 45 : la Fête à H. Guillevic. TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40)

VARIETES (42-33-09-92) (D. soir, L.), 20 h 30, sam. 17 h 15 et 21 h, dim. 15 h 30: C'est ancore miesz l'après-midi. Les cafés-théâtres

AU BEC FIN (42-96-29-35) (L.), 20 h 30, sam. 19 h et 20 h 30: Devos existe, je l'ai rencontré ; (Mar.) 22 h, lun. 20 h 30 : En manches de chemise ; (D.) 23 h 30, hun., mar. 22 h : Tous let plainirs en un seul corte.

BLANCS-MANTRAUX (48-87-15-84) (D), L 20 h 15 + sam. 18 h 30 : Arcuh = MC2; 21 h 30 : les Démones Loulou; 22 h 30 : Mais que fait la police? - IL 20 h 15 : les Sacrés Mous-tres; 22 h 30 : Last Lunch - Dernier Ser-

LE BOURVIL (43-73-47-84) (D., L.), 20 h 15: Pat 2 comme cile.

CAFÉ D'EDGAR (43-20-85-11) (D.),
L 20 h 15 + sam. 23 h 45: Tiens, voilà
deux boudins; 21 h 30: Mangemes
d'hommes; 22 h 30: Ortice de secours. —
IL 20 h 15: P. Salvadori; 21 h 30: le
Chromosome chatouilleux; 22 h 30:
Elles nous veulent toutes. 20 h 15 : Pas 2 commo cila.

CLUB DES POÈTES (47-05-06-03) (D), 22 h : Humour et amour en pousse. CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51) (D., L.), 20 h : la Conscience nationale des faixens d'élevage (D. soir, L.); 22 h 15, dim. 16 h : les Thappes niveaux. CITHEA (43-57-99-26), les 11, 12, 13, 14 à 21 h : J. Quer, in 14 à 20 h : M. Brule, le 17 à 19 h 30 : Nots.

LE GRENIER (43-80-68-01) (Mar., D., L.), 22 h : N'insistez pas, le reste. PETIT · CASING (42-78-36-50) (D.), 21 h : Les cles sont veches ; 22 h 30 : Nous, on sème. POINT-VIRGULE (42-78-67-03) (D., L.), 20 h 15: Pièces détachéee ; 21 h 30 : Nos désirs font désantes

SPLENDED SAINT-MARTIN (42-08-21-93) (D., L.), 20 h 30 : Laiseanies TINTAMARRE (48-87-33-82) (D., L.),

30 h 15 : Rien dégagé autour des orailles s'il vous pialt ; 21 h 30 : A Star is Bour. En région parisienne

ANTONY, Th. F. Génder (42-37-31-19), in 14 à 21 h : in Pavillon des enfents form :

église Sainte-Marie : le 15 à 17 h : orchestre B. Thomas (Monari). ISNOÈRES, CC (47-90-63-12), le 16 à 20 h 45 ; la Taupe.

AUPERVILLIERS, Thilare de la Com-mune (48-34-67-67), 20 h 30 : le Jeu de l'amour et du hasard. Espace J.-Remendier les 13, 14 à 20 h 30 ; le 15 à 20 h 30 : Madame l'Archidue.

AULNAY-SOUS-BOIS, Espace J., Prévert (48-68-00-22), le 15 à 16 h : C. Sauvage, Symphonistra Orchestre de Picardie.

BAGNEUK, Th. V.-Hugo (46-63-10-54), is 14 à 20 h 30: F. Solleville; is 17 à 20 h 30: iss Etoiles. BAGNOLET, Atem, jeu., van., sam. à 21 h, dim. à 17 h : la Tour de Babel.

LE REANC-MESNIL, claims L. Dayle. (43-85-66-00), le 13 à 20 h : Th. Maocci Quartet, Rova Saxophone Quartet. BORRGNY, MC 93 (48-31-11-45), (dim. soir, luz.), 19 h 30, dim. h 15 h : le Roi

BOULOGNE-BILLANCOURT, (46-03-60-44), (D. soir, L.) 20 h 30, tim. 15 h 30 : Ni chair ni poisson.

CHRGY-PONTOISE, CC (30-30-13-13), le 14 à 21 h : Noé, avant, apeès.

(46-61-33-33), les 12, 13, 14 à 20 h 30 et les 14 et 15 à 15 h : Coîncidences. CHATHLON, Theatre (46-57-22-11), (D. soir, lan.), dim. 15 b, 21 h : la Peur des coups ; les Boulingrin ; le Commis-saire est bon ess'ant ; Petite saile : le 13 à 21 h : J. Haurogne.

CHELLES, CPACC (64-21-20-36), les 13 et 17 à 21 h : Comme il vous phère. CHOISY-LE-ROS, Thélère P.-Eintré (48-90-89-79), le 14 à 18 h : Juste une virée, Pouts des Almogavares, Sympho-nia d'un requiess.

best (42-70-96-76), le 13 à 21 à : Orthostre symphonique de Bodspest (les Stress).

COMBS-LA-VILLE, La Cospole (64-88-72-05), le 14 à 20 h 45 : May B.

CORRELL ESSONNES, CAC (60-89-00-72), is 14 à 20 h 45 : Laf-helle/A. Leprest. CRÉTEIL, Mahous des arts (48-99-94-50) (L. dim. soir), 20 h, dim. 15 h 30 : les Mains sales ; Grande saihe : les 13, 14 et 17 à 20 h 30 : le Tour d'écrou.

EVRY, Agreen (60-77-93-50), is 14 h 20 h 30 : Lorne et Tod. PONTENAY-LE-COMTE, FIT Cabarat (51-69-13-44), la 12 à 21 h : Mc Chardons.

GENNEVILLIERS, Thistere (47-93-26-30) (dim. scir., km.), 20 h 30, dim. 17 h : l'Esprit des buis ; (dim. scir., km.) 20 h 30 ; dim. 17 h :: Nathern in Sagn. LONGJUMEAU, Thilitre A.-Adem (69 09-40-77), les 14 et 15 à 15 h; le 14 à 20 h 30 : Méditerranée.

MALAKOFF, Thiêtre 71 (46-53-43-45), (Dim. soir, han., mar.), 20 h 30; dim. à 18 h : le Médestin maigré hii. MANTES-LA-JOLIE, CC. G.-Brassans (30-33-20-43), le 14 h 20 h 45 : AE Desie

MAILY-LE-ROI, OMAC (39-58-74-87), le 14 à 21 h : Danne expicsion. MONTREUII. Tem (48-58-65-33), les 12, 13 et 14 à 21 h, le 15 à 16 h : Visite interdire ; Audienties (48-57-17-59), le 14 à 20 h 30 : Trio Lengyel (Mozart).

MONTREUIL-SOUS-BOSS, Thikkre da 'Staff (48-57-82-37), ies 12, 13 et 14 à 20 h 45 et le 15 à 15 h : la Reprise. MANTICUE, Thistire des America (47-21-18-18) - L.: grande selle (dim. seir, has.), 20 h 30, dim. à 16 h 30 : le Suicidé; II.: selle polyvalente (dim. seir), 21 h, dim. à 17 h : Dens la solinade des champs de coton. Anditoriem Ma-

Jean-Paul Chaillet, PREMIÈRE

POUR SALLES VOIR LIGNES PROGRAMMES

"... Un hymne tendre et fort comme un rêve retrouvé,

à la nostalgie poignante et drôle... L'émotion instantanée.

"Un petit chef-d'œuvre!"

"Un hymne à l'amitié, solide, gai, très juste

et très dur aussi, qui a la saveur de l'enfance..."

"STAND BY ME est une surprise exquise, un chef d'œuvre modeste, très drôle, et touchant."

Compte sur moi

Brigitte Comand, ACTUEL

. Alix de Saint-André, FIGARO-MAGAZINE

Danièle Heymann, LE MONDE

Ravel (47-74-93-19), is 12 h 17 h : Le music-hall

NEUILLY, Theatre (47-45-75-80), les 16 et 17 à 200 : les Femmes saventes. LES PAVILLONS-SOUS-ROSS, Espace des arts (48-48-10-30), le 13 à 20 h 30 : Déserts d'amour.

PERSAN, selle P.-Brossolette (34-70-19-75), le 14 à 21 h : Mélodies de Ber-RAMBOUILLET, Theatre Nickel-Odéon

(30-41-11-69), le 13 à 21 h : Compagnie L'échat des senses. 06-42-42), le 17 à 20 h 30 : Cabaret.

SAINT-DENIS, Thérire G.-Philipe (42-43-00-59), salle G.-Robard (jeu., dim. soir), 20 h 30, dim. à 16 h : Hamlet; salle J.-M. Serreau (jeu., dim. soir) 20 h 30, dim. 16 h : les Rescapés; salle Le Terrier (jeu., dim. soir), 20 h 30, sam. 18 h 30 et 23 h 30; The Dinner, den. le 16.

SARCELLES, Forum (34-19-54-30), le 14 à 21 h : Ballets Jazz Art ; le 17 à 21 h :

SARTROUVILLE Thinks 23-77), le 14 à 21 h ; L Mayere SCEAUX, Les Stansack (46-60-65-64), la 13 à 22 la 30 : Maco-Lazarevitch Quintet,

57.015, Januaria Catta (44-53-66-87), le 15 à 15 à 1 la Mantovana (Frescobaldi, Vitali, Gabrieli...), le 15 à 17 h : J. Bownen. SEVRAN, gymanse L-Owens, le 14 à 20 h 30 : Zani Diabate, Ch. Contine,

TRAPPES, églice, le 13 à 20 h 30: B. Wootton, Grenier à sel, le 17 à 20 h 30 : M. Jolives.

VERRIERES-LE-RUISSON, le Colem-hier (69-20-29-71), le 15 à 17 h : Ramiso à jour,

VERSAILLES, Thiêtre Montsusier (39-50-71-18), le 17 à 21 h: Cameran de Versailles, dir.: A. du Closel (Martins, Mahler), le 14 à 21 h, le 15 à 15 h: l'Annonce faite à Marie; le 11 à 21 h: le Sarbier de Séville; le 12 à 21 h: Orchestre de chambre de Versailles, dir.: R. Wahl (Mozart).

LE VESINET, CAL (39-76-32-75), le 13 à 21 h : Poil de carotte.

VITRY-SUR-SEINE, Thiltre Remain-Rolland (47-16-15-02), dim. 20 h 30 : l'Ecole des fammes.

BATACLAN (47-00-55-22), le 13 à 21 h : Ligue d'improvisation française (D. soir, L.), 21 h, dim. 18 h : J. Birkin. CIRQUE D'HIVER (47-00-10-02), le 13 à 20 h 30, le 14 à 14 h 30, 17 h et 20 h 30 :

ESCALIER D'OR, voir Théâtres subventionnes.

GYMNASE (42-46-79-79), wan, mar.
20 h 45, ven. 15 h, sam. 17 h 30 et
20 h 45, dim. 15 h 30: F. Perrin.

MAISON DES CULTURES DU MONDE (45-44-72-30), le 17 à 20 le 30 ; Theâtre des Philippi OLYMPIA (47-42-25-49), les 12, 13, 14 à 20 h 30 : 1. P. Minder PALAIS DES GLACES (46-07-49-93)

(D., L.), 20 h 30 : P. Dapoyet. Petite salle (V., S., L.), 19 h : C. Morlot, dera. le 16 (M., D. sokr), 21 h, dim. 15 h :

PALAIS DES SPORTS (48-28-40-90), mer. 15 h, vez., mar. 20 h 30, sam. 14 h 15, 17 h 30, 21 h, dim. 14 h 15, 17 h 30: Holiday on Ice. PiGALUS, (42-46-29-49) (D. soir, L.), 2i h, sam. 19 h et 22 h; J. Danno. GRAND REX, 20 h ; P. Vessiliu,dern.

SALLE M.L. KING (46-78-63-54), le 13 à 20 h 30 : C. Barros T.I.P. DÉJAZET (42-74-20-50) (D., L.), 20 h 30 : les Étoiles (decn. le 14), le 17 à 20 h 30 : J. Bessearne.

Les chansonniers

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-44-45), 21 h., dim. 15 h 30 : l'Accroc-habitution, DEUX-ANES (46-06-10-26), 21 h, dim. 15 h 30 : Après la rose, c'est le bouquet.

La danse

BASTILLE (43-57-42-14), 21 h : Devaile

(dern. le 15). CAPÉ DE LA DANSE (43-57-05-35) (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 17 h : l'Ascèts et in Vierge Mario, les 11, 12, 13, 14 h 22 h : le Sacre du printemps d'Ecchymose. VILLERUIF, tegles Seles-Cyr, is 13 à le Sacre du printemps 6 Eccayumne.

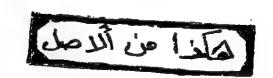
20 h 45 : Ch. Caron, L. Yhnei (Yhnei, 17 à 18 h 30 : L. Seaccheri. 17 à 18 h 30 : L. Seaccheri. (42 44 70.75)

PALAE DES CONGRÈS (42-66-20-75), mer. 20 h 30 et 15 h, mar. 20 h 30, sam., dim. 15 h : Ballet Molssefev.



L'ACTUALITÉ EN DIRECT

36.15 TAPEZ LEMONDE



UGC BIARRITZ • UGC DANTON • UGC MONTPARNASSE • CINE BEAUBOURG LUCERNAIRE • LES IMAGES • UGC GOBELINS • GAUMONT OPERA NOGENT ARTEL • CRÉTELL ARTEL • MARNE ARTEL • VERSAILLES ROXANE VÉLIZY • ENGHIEN FRANÇAIS • CACHAN PLÉIADE • LA DÉFENSE MAURICE BERNART PRÉSENTE PRIX DU JURY

ALAIN CAVALIER

LM **ANNÉE**

SATEUR

9 10 10 1 **IET** EUNE ININ

CASABIANCA FINAL

OT OTOH

VTAGE

CINEMA

Les films marqués (*) pent interdits sux moins de traine ans, (**) sux proins de dix-hait sus.

La Cinémathèque

MERCREDI 11 MARS 16 h, Cité des lamières; 19 h, Le cupi-taine Fracesse, d'A. Gance; 21 h 15, Les archives du film : Autour d'une évasion, de C. Silvagni.

CHARLOT (47-84-24-30)

JEUDI 12 MARS 16 h, Cusur de cou, de M. Cheche; 19 h, L'ombre du passé, de M. Camerini; 21 h, National Film and TV School: Loose connection, de R. Ryre.

VENDREDI 13 MARS 16 k, La chair et le diable, de J. Josipo-vici ; 19 k, Zaza, de R. Castellani ; 21 k, National Film and TV School : Nance, de

SAMEDI 14 MARS 15 h, Le trarevitch, d'Arthur-Maria Rabesalt; 17 h, La Freccia nel fianco, d'A. Latinada; Abbasso la miseria!, da G. Righelli; 21 h, National Film and TV School: A private function, de M. Mow-

DIMANCHE 15 MARS 15 h, Mademoiselle Swing, de R. Pot-tier; 17 h, Un jour aux courses, de S. Wood; 19 h 15, Deux lettres anonymes, & M. Camerini; 21 h, National Film and TV School - Home du Paradis, de J. Boltova.

LUNCE 16 MARS 20 h 30, En avant-première : Le thème, le G. Panfilov (séance réservée aux bonnés).

MARDE 17 MARS 16 h. Les pépées font la loi, de R. André; 19 h. La Miscrie del Signor Travet, de M. Soldati; 21 h. National Film and TV School: Another time, another place, de

BEAUBOURG (42-76-36-67) MERCRODE II MARR 15 h, La bohe aux rèves, d'Y. Allégret; 17 h, La portouse de pain, de M. Cioche; 19 h, Dix aus de cinéma françals : La ville des silesses, de J. Marbozaf.

JELIDI 12 MARS 15 h, Dortoir des grandes, d'H. Decoin; 17 h, La volonté du mort, de P. Leni; 19 h, Dix ans de cinéma français : Cou circuits, de P. Grandperret.

VANDESTE LI MARE 15 h. The luck of the irish, de H. Kester (v.o.); 17 h. La rue de la houte, de K. Mirogushi (v.o., s.t.f.); 19 h. Dix sus de cinéma français: Une femmes en Afrique, de R. Depardon.

NAMEDIA 14 MARS 15 h, Gardieus de phare, de J. Grémillon ; 17 h, Malyre après Dien, de L. Desda ; 19 h, Dix aus de cinéma francais : L'amour en herbe, de R. Andrieux; 21 h, Ma blende entends-tu deus la ville, de

DEMANCHE 15 MARS 15 h, Sylvie et le fantium, de C. Antan-Lera; 17 h, Le pessagère, d'A. Munk; 19 h, Dix ans de cinéma français : Bu lant des merches, de P. Vecchiali; 21 h, Les trois couronnes du matelot, de R. Reiz.

LUNDI 16 MARS 15 h, Professionnal soldier, de T. Gernett; 17 h, The garden of Eden, de L. Milestone; 19 h, Dix ans de choimn français: hin chérie, de C. Dubrusil.

MARDE 17 MARS

CENTRE GEORGES-POMPIDOU SALLE GARANCE (42-78-37-29) Clotina du rial MERCREDI 11 MARS

14 h 30, Sunny and the dark horse, de D.J. Mac Dongall; 17 h 30, Notebook from Chins, de J. Leth; 20 h 30, Siztine skapa i mila, de K. Shopov; Ras-di facile d'être s, ds Y. Pot

JEUDI 12 MARS. 14 h 30. Flying mornings glory, de S. Biumberg; Elephant games, de S. Bium-berg; Under the influence, de P. Cowan; 17 h 30. Det legende Memneske, de J. Left; 20 h 30, Sabatier, de C. Dekrail; Aqabet

VENDREDI 13 MARS VENDRELE I D MARKE 14 h 30, Living with AIDS, de T. di Peli-ciantenio; All american high, de K. Rosen-feld; 17 h 30, La familia latina, de G. Gatiervez; Chile hasta canndo, de D. Bradbary; 20 h 30, Des Indiens an Bré-all, de R. Pinno; L.J. Reis, D. et C. Lévi-Stransa.

SAMEDI 14 MARS 14 h 30, Break out, de L. Cartis; Sanya, de M. Sato; K. Yamaska; 17 h 30, Blind, de F. Wiseman; 20 h 30, Palmarès; 21 h, Films surprises.

DEMANCHE 15 MARS 14 h 30, Films primés ; 17 h 30, Séance de ciôture (Couleurs folie, d'A. Segal ; Ima-gens do inconsciente, de L. Hirazman).

Les exclusivités

, : --

÷

LES ADREUX A MATIORA (Sov., v.a.) : Épéc de Bois, 5º (43-37-57-47) ; Commos, 6º (45-44-28-80).

6 (45-44-28-8).

A FOND LA FAC (A., v.o.): Ermitage, 8 (45-63-16-16); v.f.: UGC Montparterse, 6 (45-74-94-94); UGC Boulevard, 9 (45-74-95-40); Mistral, 14 (45-39-52-43).

AFTER HOURS (A., v.o.): Chaochus St-Germain, 6 (46-33-10-82), b.sp.

AJANTRIK (Ind., v.o.): Républic Cioéma, 11 (48-05-51-33).

Cinéma, 11° (48-05-51-33).

ASSOCIATION DE MALFATTEURS
(Fr.): Forum Horizon, 1° (45-0857-57); Ren, 2° (42-33-83-93); Impérial, 2° (47-42-72-52); UGC Danton, 6° (42-22-10-30); Marignan, 3° (53-5992-82); Bizarritz, 3° (45-62-20-40);
Nation, 12° (43-43-04-67); Galaxie, 13° (45-80-18-03); Gaumont-Alfeia, 14° (43-27-84-50); UGC Convention, 15° (45-48-94-40); Maillot, 17° (47-4806-06); Pathé-Clichy, 18° (45-2246-01).

ASTÉRRIX CHEZ LES BRETONS (Pr.):

ASTERIX CHEZ LES BRETONS (Pt.) : Saint-Ambroise, 11° (47-00-89-16); Saint-Lambert, 15° (45-32-91-68). AUTOUR DE MINUIT (Pr.-A., v.o.) : Cluny Palace, 5 (43-25-19-90). COMY PARCE, P (43-23-13-84).

LES BALLEULE DU DÉSERT (Tenisien, va.): Umpis, 5- (43-26-84-65).

BASIL DÉTECTIVE PRIVÉ (A., v.f.):
Napoléon, 17- (42-67-63-42).

BEAU TEMPS MAIS ORAGEUX EN
FIN DE JOURNÉE (Fr.): Utopis, 5(42-36-84-66).

(43-26-84-65). RTRDY (A., v.a.) : Lucarasire, 6' (45-44-

LES FILMS NOUVEAUX

BLOODY BIRD (*), Film itale-français de Michels Soavi, V.o.: Forum Arc-en-Ciel, 1« (42-97-53-74); Ermitage, 8» (45-63-16-16); Parmsainas, 14" (43-20-32-20). V.f.: Rex., 2» (42-36-53-99); UGC Gore de Lyon, 12» (43-36-23-44); Imagos, 18" (45-22-47-94); Souréan, 19" (42-06-79-79); Lumière, 9» (42-46-49-07). LA COULEUR DE L'ARGENT.

LA COULEUR DE L'ARGENT.
Film américain de Mintin Scornea.
V.o.: Gaumont-Halles, 1º (42-97-49-70); UGC Odéon, 6º (42-25-10-30); Pagode, 7º (47-05-12-15);
Marignan, 8º (43-59-92-82);
Publich Champe Elyséen, 8º (47-20-76-23); 14-Juillet-Bantille, 11º (43-57-90-81); Genmont-Parassos, 14º (43-35-30-40); 14-Juillet-Beungrenelle, 19º (45-75-79-79); Gaumont Opéra, 2º (47-42-60-33); Maillet, 17º (47-48-06-06). V.f.:
Ren, 2º (42-36-83-93); Nation, 12º (43-43-04-67); Fauverto, 13º (43-33-15-68); Montparassase-Pathé, 14º (43-20-12-06); Gaumont-Alésia, 14º (43-27-84-50); Pathé-Wepler, 18º (45-22-46-01).
CRIMES DU CEUR. Film améri-

19 (45-22-46-01).
CRIMES DU COCUR. Plan américan de Bruce Beresford. Vo.: Ciné-Beaubourg. 3 (42-71-52-36); 14-Juillet Odéon. 6 (43-25-59-83); UGC Rotonde, 6 (45-74-94-94); UGC Biarritz. 9 (45-74-94-94); 14-Juillet-Beaugrenelle. 15 (45-75-79-79); V.f.: UGC Montpurnense, 6 (45-74-94-94); UGC Boulevard. 9 (45-74-95-40); Saint-Lazare-Pasquier. 8 (43-37-35-43); UGC Gobelius. 13 (43-36-23-44); Maillet. 17c (47-48-06-06); Images. 19 (45-22-47-94).

LES EXPLOITS D'UN JEUNE LES EXPLORES D'UN JEUNE DON JUAN. Film franco-italien de G. Mingozzi. Forum Orient-Express, 1" (42-33-42-26); George-V, 8" (45-62-41-46); Saint-Lazare Pan-quier, 9: (43-57-35-43); Maxéville, 9: (47-70-72-86); Lamière, 9: (42-96-49-07); Fauvette, 19: (43-31-66-86); Gaumont-Alésia, 14: (43-27-34-30); Gaumont-Parnasse, 14: (43-35-30-40); Convention Saint-Charles, 15: (45-79-33-00).

MAIE VELVET (A., v.o.) (*): Forman Ociost-Express, 1* (42-33-42-26); Han-tefenille, 6* (46-33-79-38); Pablicis Champs-Elystes, 8* (47-20-76-23); Par-nassions, 14* (43-20-32-20). BONS RAISERS DE LIVERPOOL (Aug., v.a.) : Luxembourg, & (46-13-91-77).

BRAZII. (Brit., v.a.) : Epés - Bois. 3-(43-37-57-47) ; Saint-Lambert, 15- (45-32-91-68).

CHAMBRE AVEC VUE (Brit, v.a.): 14-Juliet Odéon, 6 (43-25-39-83); -Chmy Palaci, 9 (43-25-19-90); Ambasande, 8 (43-59-19-08); Montparnes, 14 (43-27-52-37).

52-37).
CLUB DE RENCONTRES (Pr.): Forum
Oriont Express, 1= (42-53-42-26); Ceffsic, 8- (43-59-29-46); George V. F. (4562-41-46); Saint-Lazare Praquier, F.
(43-87-35-43); Français, 9- (47-7033-83); Paswath, 13- (43-31-56-86);
Mostparnos, 14- (43-27-52-37); Genmont Convention, 15- (48-28-42-27);
Path-Chrisy, 13- (48-22-48-01).
CHRONIGUE DES ÉVÉNERMENTES

Pathle-Cachy, 19" (48-22-46-01).

CERORIQUE DES ÉVÉNEMENTS
AMOURÉUX (Pol., v.a.): Gaumont
Hallas, 1" (42-97-49-70); Gaumont
Opéra, 2" (47-42-60-33); Chany Palaca,
5" (43-25-19-80); 14-Juillet Ödeo, 6"
(43-25-59-83); Gaumont ChampsElyzées, 5" (43-59-04-67); 14-Juillet
Bestille, 11" (43-57-90-81); Gaumont
Parmane, 14" (43-35-30-40).

CROCODULE DEINDRE (Anst., v.o.);

Parasas, 10 (43-35-30-40).

CROCODILE DUNDRE (Amst., v.s.):
Forom Horizon, 1* (45-08-57-57); Hantafonillo, 6* (46-33-79-38); Marignam, 0* (43-59-92-82); Mayfair, 16* (45-25-27-06); v.f.: Impérial, 2* (47-42-72-52); Ras., 2* (42-36-83-93); Nation, 12* (43-43-04-67); Fauvetts, 13* (43-31-60-74); Mistral, 14* (45-39-52-43);

Montparasse-Pathé, 14 (43-20-12-06); UGC Convention, 15 (45-74-93-40); Maillot, 17 (47-48-06-06); Secrétan, 19 (42-06-79-79). DANS LES MONTAGNES SAUVAGES (Chin, v.s.): 14-Juillet Parnesse, 6 (43-

E-HEG):

IE DÉCLIN DE L'EMPTRE, AMÉRI-CAIN (Can.): Ciné-Beaubourg, 3º (42-71-52-36); UGC Odéon, 6º (42-25-10-30); Rotondo, 6º (45-74-94-94); Pagoda, 7e (47-05-12-15); UGC Champs-Elysées, 8º (45-62-20-40); UGC Boulevard, 9º (45-74-95-40); UGC Gobelins, 13º (43-36-22-44); Gaumont Alésis, 14e (43-27-84-50); PLM Saint-Jacques, 14º (45-90-68-42); Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27); 14-Jullet Benagruselle, 15º (45-75-79-79).

DOWN BY LAW (A. v.o.); Gaumont

79-79).

DOWN BY LAW (A., v.o.): Garmout Halles, 1= (42-97-49-70); Saint-Andrédes-Arts, 6- (43-26-80-25); Elyaées Liscoin, 9- (43-59-36-14).

DOUBLE MESSIEUES (Fr.): Denfert, 14- (43-21-41-01), h. sp.

EMMANUELLE V (Fr.) (**): George V, 8- (45-62-41-46); Arcades, 2- (43-33-54-88).

EAUROPHEC SAINT-MARKEN (Fr.):

FAUBOURG SAINT-MARTIN (Ft.):
Républic Cinéma, 11° (48-05-51-33).

LA FEMME DE MA VIE (Fr.): Forum
Herizon, 1° (45-68-57-57); UCG Normandie, 8° (45-63-16-16); 7 Parnassiens,
14° (43-20-32-20).

GOTHIC (Brit., v.o.) (*) : Cinoches St-Germain, 6* (46-33-10-82), Germaia, 6 (46-33-10-82).

HANNAH ET SES SŒURS (A., v.o.):
Studio de la Harpe, 5 (46-34-25-52).

LES HÉRITHERS (Autr., v.o.) (**):
Forum Aro-en-Cial, 1* (42-97-53-74);
Studio de la Harpe, 5* (46-34-25-52);
Triomphe, 8* (45-62-43-76); v.f.:
Convention Saint-Charles, 1.9* (45-79-33-00); Arcades, 2* (42-33-34-58).

L'HISTOIRE OFFICIELLE (Arg., v.o.) : Clum-Palace, 5º (43-25-19-90) ; Den-fert, 14º (43-21-41-01).

EXTREMITIES (*). Film américais EXTREMITIES (*). Film américain de Robert M. Young, V.o.: Porum Arcon-Ciel, 1º (42-97-53-74); Saint-Germain Hachette, 5º (46-33-63-20); George-V, 8º (45-62-41-46). V.f.: Paramount-Opéra, 9º (47-42-56-31); Bastille, 11º (43-42-16-80); Fauvette, 13º (43-31-56-86); Miramar, 14º (43-20-89-52); Convention Seint-Charles, 15º (45-79-33-00); Pathé-Cichy, 18 (45-22-46-01).

RUEGOS, Film de Alfredo Arisa.

18 (43-22-46-01).

FUEGOS. Film de Alfredo Arias.
V.a.: Ciné-Beaubourg. 3* (42-7152-36); Lutine, 4* (42-78-47-86);
UGC Odéon, 6* (42-25-18-30);
UGC Blarritz, 8* (45-62-20-40).

V.f.: UGC Rotondo, 6* (45-7494-94); UGC Boulevard, 9* (45-7495-40); UGC Gore de Lynn, 12*
(43-43-01-59); UGC Gobelius, 13*
(43-36-23-44).

LES LAURIERS DE LA GLOIRE. ES LAURIERS DE LA GIADRE. Film bollandar de Hans Scheopma-ker. V.o.: Forum Orient-Express, 1" (42-33-42-26); Mercary, 8" (45-62-96-82); Colinés, 8" (43-59-29-36). V.f.: Paramount-Opéra, 9" (47-42-56-31); Bastille, 11" (43-42-16-80); Miramar, 14" (43-20-89-52); Mané-ville, 9" (47-70-72-86).

LA MAISON DE THE. Film chinois de Xie Tian. V.o.; Utopia, 5 (43-26-84-65).

SANS PITTE. Film américain SANS PITTE. Pilm américain de Richard Pearce, V.a.: Forum Horizon, I = (45-08-57-57); UGC Danton, 6 (42-25-10-30); Marignan, 8 (43-59-92-82); George-V. B (45-08-50-50). V.f.: Rex. 2 (42-36-83-93); UGC Montparnasse, 6 (45-74-94-94); Français, 9 (47-70-33-88); UGC Gare de Lyon, 12 (43-43-01-59); Farvette, 13 (43-31-56-86); Montparnasse-Pathé, 14 (43-20-12-06); UGC Convention, 19 (45-74-93-40); Pathé-Clichy, 18 (45-22-46-01); Secrétan, 19 (42-06-79-79); Gaumont-Gambetta, 20 (46-36-10-96).

UN ADBEU PORTUGAES, Film por-

UN ABREU PORTUGAIS. Film por-tagais de Joso Botho. V.o.: Latins, 4 (42-78-47-86); Elysées-Lincoln, 8 (43-59-36-14); Parnassiens, 14 (43-29-32-20).

JEAN DE FLORETTE (Pr.): Germont Opéra, 2º (47-42-60-33); George V. 9· (45-62-41-46); Lucernaire; 6º (45-44-37-34); Galaxie, 13º (45-80-18-03); Bienvente Montparmane, 15º (45-44-25-07) 25-02)

25-02).

JUMPIN JACK FLASS (A., v.L.): Hollywood Boulevard, 9. (47-70-10-41).

LABVRINTHEK (A., v.L.): Purament Opéra, 9. (47-42-56-31).

LA LÉCENDE DE LA FORTERESSE DE SOURAM (Sow., v.a.): Epéc de Bois, 9. (43-37-57-47).

LÉVY ET. GOLIATH (Pt.): Germont Opéra, 2. (47-42-50-33); Ambassado, 9. (43-35-19-08); Hollywood Boulevard, 9. (43-35-30-40).28-42-27).

LÉ MAITRE DE GUIRRRE (A): v.o.

(43-35-30-40) 28-42-27).

IE MAITRE DE GURREE (A): v.o. Férum Horizon, 1" (45-08-57-57); Action Rive Genche, 5 (43-28-44-40); UGC Odéon, 6" (42-25-10-30); UGC Normandie, 9" (45-63-36-16); v.f. Rm., 2" (42-36-83-93); UGC Montpartates, 6" (45-74-94-94); Paramount Opérs, 9" (47-42-36-31); La Béstille, 11" (43-42-16-90); UGC Gare de Lyon-Bestille, 12" (43-36-23-44); UGC Gobelins, 13" (43-36-23-44); Montpartates-Pathé, 14" (43-39-32-43); UGC Convention, 15" (45-74-93-40); Pathé Wepler, 18" (45-22-46-01); Gattment Gambetta, 20" (46-36-10-96); 14-Juillet Beaugrenelle, 15" (45-75-79-19).

MANON DES SOURCES (Fr.): Forum

MANON DES SOURCES (Fr.) : Forum Orient Express, 1= (42-33-42-25); Impérial, 2= (47-42-72-52); Mariauan, 8e (43-59-92-52); Montparnos, 14- (43-27-52-37); Convention Saint-Charles, 15- (45-79-75-75).

(45-79-75-75).

MASQUES (Fr.): Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26); 14-Juillet Odéon, 6-(43-25-98-8); Ambassade, 8-(43-59-19-08); Blacritz, 8-(45-62-20-40); Français, 9-(47-70-33-88); 14-Juillet Bastille, 11-(43-57-90-81); Farvetts, 13-(43-31-56-86); Miramar, 14-(43-20-39-52); Gaumont-Convestion, 15-(48-28-42-27); 14-Juillet Beangrenelle, 13-(45-75-79-79).

(*>/>/>/9/3/ MAUVAIS SANG (Ft.): Ciné Benn-bourg, 9 (42-71-52-36); 3 Belzac, 8 (45-61-10-60); 3 Lumembourg, 6 (46-33-97-77).

(45-61-10-60); 3 Lamembourg, 6 (46-33-97-77).

MÉLO (Pr.): 14-Juillet Parpassa, 6 (43-25-59-83).

LA MESSIE EST FINIE (Rt., v.o.): Racine Odéon, 6 (43-25-19-68); 14-Juillet Parnasse, 14 (43-35-30-40).

LE MIRACULÉ (Pr.): Porum 1 (42-97-33-74); 14-Juillet Odéon, 6 (43-25-39-83); Marigman, 8 (43-59-92-82); George V, 8 (45-62-41-46); Marxville, 9 (47-70-72-86); Paramount-Opéra, 9 (47-42-56-31); 14-Juillet Bastille, 11 (45-57-90-81); UGC Gare de Lyon-Bastille, 11 (45-57-90-81); UGC Gare de Lyon-Bastille, 12 (43-43-01-59); 7-Parasssiens, 14 (43-20-32-20); Mistral, 14 (45-39-52-43); Convention St-Charles, 15 (45-79-33-00); Pathé-Ciichy, 18 (45-52-46-01).

MISSION (A. v.o.): Elysées Lincoln, 8 (43-59-36-14); v.L.: Lamière, 9 (42-46-49-07).

MOSQUITO COAST (A. v.o.):

49-07).

MOSQUITO COAST (A. v.a.):
Gaumont-Halles, 1" (42-97-49-70); Hambeleuille, 6" (46-33-79-38); Bretagne, 6" (42-22-73-87); Publicis St-Germain, 6" (43-22-72-80); Ambassede, 8" (43-59-18-03); George-V, 8" (45-62-41-46); Escarial, 13" (47-07-28-04); Gaumont-Parnasee, 14" (43-35-30-40). - V.f.: Paramount-Opéra, 9" (47-42-56-31); Nations, 12" (43-43-04-67); Mistral, 14" (45-39-52-43); Gaumont-Coavention, 19" (48-28-42-27); Path6-Clicky, 18" (45-22-46-01).

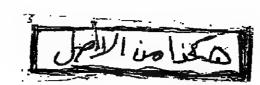
LA MOUICHE (A, v.a.) ("); Econicaes, 8"

MY REAUTIFUL LAUNOPETTE (Brit., v.o.): Cinoches, & (46-33-10-82). NOIR ET BLANC (Fr.): Epéc de Bois, 5-

(43-37-57-47).

NOLA DARLING N'EN FAIT QU'A SA
TETE (A. v.o.): Studio 43, 9 (47-70-63-40): Républic-Cinéma, 11 (48-05-51-33); Cincohes St-Germain, 6 (46-33-10-82).

LE NOM DE LA ROSE (Fr., v.o.): Forum Horizon, 1= (45-08-57-57); Hantefenile, 6 (46-33-79-38); Marianan, 8 (43-59-92-82); George-V, 8 (45-61-



LES YEUX SANS VISAGE (Fr.) : St-

Lambert, 15 (45-32-91-68), jet., han. 21 h, dim. 19 h.

AISONIC ET VIEILLES DENTELLES

(A., v.o.) : Actions Ecoles, 5* (43-25-72-07).

BAMBI (A., v.f.) : Napoléon, 17 (42-67-

BARRY LYNDON (A., v.o.) : Tempiors,

DEOLE DE DEAME (Pr.) : Rassingh,

MECALIBUR (A., v.o.) : Saint-Mickel, 5

LA GABCE (A., v.o.) : Tmis Lunembourg, 6 (46-33-97-77) ; Trois Belzac, 9 (45-61-10-60).

GREYSTOKE LA LÉGENDE DE TAR-

ZAN SERGNEUR DES SINGES (A., v.o.) : St-Ambroise, 11º (47-00-89-16) ; Grand-Pavois, 15º (45-54-46-85).

GUÉPIER POUR TROIS ABEILLES (A., v.o.): Action Christine, & (43-29-11-30).

HEAT (A., v.o.) : Ciné-Bounbourg (h. sp.) 3* (42-71-52-36).

MITTLER UNE CARRIÈRE (AL, v.o.) :

HUSBANDS (A., v.o.) : Limenbourg, 6

(46-33-97-77), L'IMERONOUR, 67 (46-33-97-77), L'IMPORTANT C'EST D'AIMER (Fr.) : Saint-Ambroise (H. sp.), 11º (47-00-45-16).

00-19-15).

L'ROPOSSIBLE M. BÉBÉ (A., v.a.):

Action Ecoles, 9: (43-25-72-07).

MARY POPPINS (A., v.a.): Colisée, 9: (43-39-29-46). v.L.: Rex., 2: (42-36-83-93); Gammont-Alésia, 14: (43-27-24-30); Gammont-Parmana, 14: (43-35-30-40).

MUUNICET EXPRESS (A., v.o.) (**) : Cinoches, & (46-33-10-82).

OUR MOTHER'S HOUSE (Brit., v.o.) :

PETER PAN (A., v.f.) : Napoléon, 17-(42-67-63-40).

v.o.) (*): Templiera, *) (47-73-94-56). ZAZIE DANS LE MÉTRO (Ft.): Républic Cinéma, 11º (48-05-51-33).

Utopia, 9 (43-26-84-65).
PEAU D'ANE (Pr.): Studio 43, 9: (4-70-63-40); Donfert, 14: (43-21-41-01).

97-52).

Les grandes reprises

15 (45.32.91.68).

34 (47-77-94-56)

63-42).

CINEMA

or in a

· · · · ·

--- April ----

71-

F--

$$\begin{split} V_{h} &= & \\ &+ 2 \operatorname{diag}_{h} &= & \\ &+ & \\$$

100

. . .

. . - -

. - ... 3 + 3 = 1 2 = 1

er eren i Service

41-46); 3 Parmanians, 15 (43-20-30-19); V.f.: Français, 9 (47-70-33-88); Montparmos, 14 (43-27-52-37); Gammont Alfesia, 14 (43-27-84-50); Galaxie, 13 (45. 27-84-50); Galaxie, 13 (45. 27-52-37).

WANDA'S CAFE (A., V.A.): Lancabourg, 6 (46-33-97-77).

WELCOME IN VIENNA (Antr., V.A.): St. Garmain Village, 5 (46-33-63-20).

OUT OF AFRICA (A., vo.) : Publick

Matignon, & (43-59-31-97).

Les festivals LE PASSAGE (Pr.) : Images, 8 (45-23-

PEGGY SUE S'EST MARIÉE (A., v.o.) : Ambassade, & (43-59-19-08) ; Tem-phers, & (42-72-67-30). PROMESSE (Jap., v.o.): St-Germain Huchette, 5 (46-33-63-20); 7 Parnas-aicas, 14 (43-20-32-20).

QUATRE AVENTURES DE RAI.
NETTE ET MIRABELLE (Fr.):
Gaumont-Halles, 1e (40-26-12-12);
Saint-Germain des Prés, 6 (42-2287-23); Balzac, 9 (45-61-10-60); Parnassiens, 14 (43-20-32-20).
LE RAYON VERT (Fr.): Parmasiens,
14 (43-20-30-19).

ROSA LUXEMBURG (All., v.o.): Cinoches, 6 (46-33-10-82).

LA ROSE POURPEE DE CARE (A. v.o.): Cinoches St-Germain, 6 (46-33-10-92); Chitzelet-Victoria, 1= (42-36-12-83). LA RUMBA (Pr.): Normandia, 9 (45-63-16-16); Paramouns-Optes, 9 (47-42-56-31).

SARINE KLEIST, SEPT ANS (AIL, V.A.): Républic-Cinéma, 11º (43-05-51-33).

LE SACRIFICE (Pranco-Suid., v.o.): Bonsparte, 6 (43-26-12-12). SIEEP WALK (A., v.o.): St-André-des-Arts, & (43-26-80-25).

des-Arts, 6' (43-26-80-25).

STAND BY ME (A., v.o.): CinéBeambourg, 3' (42-71-52-36); UGC Deston. 6' (42-25-10-30); UGC Biarritz, 8' (45-62-20-40); Gaumont-Parnasse, 14' (43-35-30-40); 14-Ivillet Beaugrezulle, 15' (45-79-75-75). — V.£.: UGC Montparnasse, 6' (45-74-94-94); UGC Boulevard, 3' (45-74-98-40); UGC Gobellus, 13' (43-36-23-44). 13 (43-36-23-44).

STRANGER THAN PARADESE (A. v.a.): Umpin, 5 (43-26-84-65). LE TEMPLE D'OR (A., v.o.): Tricombe, 8' (45-62-45-76); v.L.: Hollywood Boale-vard, 9' (47-70-10-41).

TÊTE DE TURC (AL. v.a.) : St-André des Arts, 6' (43-26-48-18).

nes Aris, 6* (43-26-48-18).

THÉRÈSE (Pt.): Lucernire, 6* (45-44-57-34); UGC Montparnasse, 6* (45-74-94-94); UGC Biarritz, 8* (45-62-20-40); Ciné-Bensbourg, 3* (42-71-52-36); UGC Danton, 6* (42-25-10-30); Gaumont Opéra, 2* (47-260-33); UGC Gobelina, 13* (43-36-23-44); Gaumont Convention, 13* (48-28-42-27); Images, 18* (45-22-47-94).

372 LE MATIN (Fr.) : Gamman Halles, 1" (42-97-49-70) ; Saint-Michel, 5" (43-26-79-17); George-V. 3" (45-62-41-46); Bicovenic-Montparasse, 15" (45-44-

TROIS HOMMES ET UN CUURFIN (Fr.): George-V, 8* (45-62-41-46).
VIENNE POUR MEMOIRE (Trilogie)
(Autr., v.a.): St-Germein Studio, 5* (46-33-63-20).

AU PIED DE COCHON

6 rue Coquilière - 42-36-11-75

Un monument pantagruel de la vic nocturne parisies

Heitres et fruits de met toute l'an

LES ANNÉES 70 (v.o.), Actios-Rivo-Gauche, 5º (43-29-44-40), Mer. : le Couvoi senvege; jeu. : la Dernière convée; ven. : Jack le Magnifique; sam. : Alice n'est plus jei ; dim. : Kramer contre Kramer; lm. : Rachel Rachel; mar. : le Reptile.

CHAPLIN - GUVEES INTÉGRALES (v.o.), Action Books, 5 (43-25-72-07).
Mez. : les Feux de la rampe; jes. : les
Temps modernes; ven. : l'Emigrant;
saus. : l'Opinion publique; dins. : le Kid;
has. : la Rufe vers l'or; mez. : Charlot

FERNANDEL/BAIMU, Pauthéon, S. (43-54-15-04). En alternemec : On purgo biblé ; Frie-Franc ; in Fetito Chocolatelle ; les Dégourdis de le 11º/ Vous n'avez rice à déclarer.

C. GRANT (v.o.), Champo, 5 (43-54-51-60). Mar., dim.: Honeymoon Killer; jez., sam.: Elle et Lui ; vez., mar. : Scop-

gon de visea.

FILMS VIVANTS DE MARIA ROLEVA, 43, bd Sains-Michel, 5º (43-34-78-36); l'internationale des fouctionaires, mar. : 19 h; jon. : 19 h; sam. : 12 h; dim. : 19 h John, le decreier des ouvriers sur Texre; km. : 18 h; mez. : 20 h 30; sam. : 18 h; dim. : 17 h.

20 n. 20; sann. : 18 n; cim.; 17 h.

GODARD, Républic-Cinéma, 11e (48-0551-33). En altermance: Plezrot le Fon; Je
vons salus Méxie; Deux ou trois choses
que je sais d'elle; Mesculin/Féminis
+ Denfert, 14e (43-21-41-01). En altersanne: Sauve qui pout (la vie); Plezrot
le Fon; Je vons salus Méxie; Deux ou
trois Choma que je sais d'elle; Dénetive.

Ell'INTERVOLW. L'ES Authéres TROUS HITCHOOCK - LES ANNÉES D'OR (v.o.), Action Christine, 6 (43-29-11-30). Mcr.: la Corde; jen.: l'Homme qui en asvait trop; ven.: Pas de prin-temps pour Marnie; sam.: Fenètre sur-cour; disc.: Snetur froides; lm.: Mais mi a tul Hanne?

qui a tué Herry?

LOUIS JOUVET, Reflet-Médicis, 5 (43-54-42-34). Mer.; Hôtel du Nord; jen.;
Entre onne heures et minnit; ven.; Une histoire d'annour; sem.; la Fin du jour; dim.; Entrée des artistes; lim.; le Doume de Shaughal; mar.; les Basfonds + Reflets-Logos, 5 (43-54-42-34). Mer., jou., ven., sam.; Volpone; dim., lum., mar.; Quai des crièvres.

EFATON. Studie 43, 9 (45-70-63-40). Par qui a tué Herry ?

EEATON, Studio 43, 9 (47-70-63-40). En alternance: le Mécaso de la General; Collège; Ma vache et moi; les Lois de Phospitalité; le Dernier Round; Shec-lock Jr.; Stambout Bill Jr.; Fiametes en folic; les Trois Ages.

folic; les Trois Ages.

PROMOTEON DU CINEMA (v.o.), Surdio 28, 13r (46-06-36-07). Mec., jeu.: Je
hais les acteurs; veu., aem.: Crestor;
dim., mmr.: Peggy Sus s'est mariée.

ROSIMER, Républic-Chaims, 11r (48-0551-33). En alternauce: les Nuits de la
pleine lume; Pauline à la plage; Perceval
la Gallois; la Marquise d'O; la Femme
de l'avinteur; le Besti Mariaga; + Den-

fert, 14 (43-21-41-01). En alternoure : les Nuits de la pieine leme; le Beau Mariage ; le Marquise d'O : Pauline à la plage : Perceval le Gallois. TRUOGIE DE LA GUERRE DES ETOILES (v.f.), Gennd-Pavois, 19 (45-54-46-87).

54 46 85).

54-46-85).
TRUFFAUT, Républic-Cinéma, III (48-05-51-33). En altermance : l'Emfant sauvage; Jules et Jim; l'Homnoc qui simusit les femmes; + Denfert, 14 (43-21-41-01). En alternance : les 400 Cours; l'Hommo qui simusit les femmes; Jules et Jim; l'Irex sur le pianiste.

TARROVSEI (v.o.), Républic-Cinéma, 11 (48-05-51-33). En alternance : l'Enfance d'Ivan; Nogtalehis; Andrei Roublev; Denfert, 14 (43-21-41-01). En alternance : Staller; l'Enfance d'Ivan; Nogtalehis; Andrei Roublev; Schria.

L WILLIAM (v.o.), Champo, 2 (43-54-

E. WILLIAM (v.o.), Champo, 9 (43-54-51-60). Mex., ven., dim., mar. : la Chatte sur un toit brâlant; jen., sem., len. : la Rose tatouée.

Les séances spéciales

L'AMOUR & MORT (Pr.) : Grand-Pavois, 15" (45-54-46-85), dim. 20 h.

APOCALLYPSE NOW (A., v.a.);
Châtolet-Victoria, 1" (42-36-12-83),
21 h 45.

MADE EUNNER (A., v.o.): Grand-Parole, 19 (45-54-46-85), mer. 20 h 15, jen. 22 h 10, sam. 16 h, dim. 22 h. BRAZII. (Brit., vo.): Suint-Lambert, 15-(45-32-91-68), mar., sam. 21 k, vos. 16 h 30, mar. 18 h 30.

16 h 30, mar. 18 h 30.

CABARET (A., v.o.) : Châtelet-Victoria,
1" (42-36-12-63), 15 h 15, 20 h.

LES CHARIOTS DE FEU (Brit., v.o.) :
Saimt-Lambert, 15 (45-32-91-68), mar.,
aam. 18 h 45, jeu., ven., hm. 21 h.

DOUBLE MESSIEURS (Fr.) : Doufert,
14 (43-21-41-01); aam. 12 h 20.

HUSBAND (A., v.o.): 3 Lexembourg, 6-(46-33-97-77), 12 h.

CHINA BLUE (**) (A., v.o.); Chitelet-Victoria, 1= (42-36-12-43), 19 h 45, sum. 0 h 30.

LILY MARLIZEN (AIL, v.o.); Chitelet-Victoria, 1= (45-08-94-14), 17 h 30. M LZ MAUDIT (All., v.o.) : Républic-Chéms, 11' (48-05-51-33), dim. 20 h 20. MORT A VENUSE (It., v.o.) : Studio Galanda, 5* (43-54-72-71), 11 h 50.

LE PALTOQUET (Pr.) : Templiors, > (42-72-87-30), dim. 18 h 50, sum., lun. 14 h. ENCHERCHE SUZAN DÉSESPÉRA MCNT (A., v.c.) : Templier, 9 (42-72-87-30), mer. 16 h, ven. 20 h, sem., lan. 14 h.

LE ROI ET L'OSSEAU (Pr.) : Domfert, 14 (43-21-41-01), mer. 15 h 40. EUSTY JAMES (A., v.a.) : Grand-Pavols, 15* (45-54-46-85), jon. 18 h, von. 17 h 30, km. 19 h 40. THEOREME (ft., v.o.): Républic-Cinéma, 11° (48-05-51-33), mar., diss. 22 h.

TOOTSIE (A., v.e.) : Studio Galande, 3-(43-54-72-71), 11 h 50.

MUSIQUE

VOUS NE L'EMPORTEREZ PAS AVEC VOUS (A., v.a.): 3 Leien-bourg, & (46-33-97-77), 12 L Les concerts

MEDICHED) 11 MARS nditorium des Halles, 20 h 30 : Ph. Bride, D. Arrignon, Ph. Roullier (Mozert, Mes-

Forum des Halles, 15 h : I. et F. LaEtte (Schubert, Brahms, Dvorak...). Cartaccherle, Th. du Chaudron, 22 h : Ter-UANNÉE DU DRAGON (A., v.o.) : Cha-telet Victoria, 1* (45-08-94-14) ; Grand-Pavois, 15* (45-54-46-85).

Lacerunire, 18 h 30 : A. Rosado. Salle Gavens, 20 h 30 : N. Palmier, J. Rigal (Mezart, Boethoven, Schnhert).

JELIDI 12 MARS Lucernaire, 18 h 30 : voir le 11.

L'AVVENTURA -It., v.o.) : St-Lambert, Forum, 12 h 30 : L et F. Laffitte : voir le 11 à 15 h.

(47-07-28-04) : 3 Parnessissa 14 (43-20-30-19). Cartanacherio, Th. du Chandron, 22 h : voir CENDRILLON (A., v.L) : Napoléon, 17-

ne 11.

Auditorium des Hallen, 18 h 30 : Groups
vocal de France, dir. : W. Fromme
(Durufié, Poulene, Milhaud...).

Masée d'Orsay, 18 h 30 : M. Nordmann,
Sh. Endo, G. Cussee (Debussy, Fairé,
Godefroy...). 16 (42-8-64-44).
L'EMPIRE DES SENS (Jap., v.o.) (**):
Templiers 3* (42-72-94-56).

Salle Garcen, 20 k 30 : Les virtuoses de (43-26-79-17).

PRELID PASSION SECRETE (A., v.o.):
Smdio 43, 9 (47-70-63-40).

Salle Pieyel, 20 h 30 : Essemble intercon-temporain, Orchestre de Paris, dir. : G. Amy (Amy).

C. Amy (Amy).

Salle Gaveau, 20 h 30 : Duo Crommelynck (Schubert, Tchailcovski).

Egine de la Madelcine, 21 h : Orchestre de chambre B. Thomas (Fastré, Ravel).

Sochoant, Grand Amphithéâtre, 20 h 45 : Cheur et Orchestre Paris-Sorbonne (Gluck).

Athémée, 20 h 30 : G. Janowitz.

Ché internationale, Grand ?

20 h 30 : P. (Schubert, Limit, Dobussy).

Selle Cortot, 21 h : S. et O. Asad.

Combille des Champs-Elysées,

gline Saint-Germain des Prés, 20 h 30 : Cheur de la Schole Contempo Conte Chour de la Schola Cantorum, Orchestre pro molodia, dir. : P. Holiner (Fauré, Poniese). Contre Dissemborfer, 20 h 30 : R. Nairacki, Y. Sakonna (Schubert) ; I. Dupny, E. Levicanois (Chopin).

Café de la dance, 20 h 30 : La muse en cir-cuit (Musecen).

Théâtre de la ville (FAlisia, 21 h : int

Salie Cortot, 20 h 30 : M. Faleze, A. Giat-tanes (Roussel, Godefroid, Morisye...).

VENDREDI IS MARS Radio-France, 20 h 30 : Nouvel Orches

philharmonique, dir. : M. Venzago (Mozart).

rtoucherie, Th. de Chaudren; voir le 11. Maison de l'Amérique Intina, 20 h 30 : J.-B. Dias. Serbonne, amphi Richelles, 12 h 30 : A.-M. Bianzat, E. Exerjean (Liezt, Franck, Saint-Sabas...).

France, Sain-Satess...].
Saile Pleyel, 20 h 30 : Orchestre national
d'Bo-do-France, dir. : J. Mercier (Lalo,
Tchnikovski, Roused).
Saile Costot, 20 h 30 : R. Flachot,
Ch. Henriefenx (Buxtelande, Brouwer,
Bach...). MOSCOU NE CROFT PAS AUX LARMES (Sov., v.o.) : Triompie, 8-

(45-62-45-76).

L'OPINION PUBLIQUE (A., v.o.):
Action Christine Bis, 6° (43-29-11-30).

ORANGE MÉCANIQUE (A., v.o.) (*):
Chitalet Victoria, 1° (45-08-94-14).

Studio Galande (H. sp.), 5° (43-54-72-71). Cryste Sainte-Agnia, 20 h 30 : L Annic, C. Paumellet, L de Dampierre (Schu-mann, Mendelssohn, Schubert...). Cité eniversitaire, Fondation argestine, 20 à 30 : F. Maglia, A. Lechner, O. Papillon (Maglia, Villa-Lobes, Bros-OTRILO (IL, v.o.) : Veadôme, 2 (47-42-

Egilice Saint-Jeen, 21 h : M. Gomez (Con-N. Bech...).

SAMEDI 14 MAJIS en de l'Amérique Intine, 20 à 30 : voir

concerts Pasdeloup, dir.: M. Queval (Gerschwin, Bernstein); 20 h: Nouvel orchestre philharmonique, dir.: P. Stein-berg (Nicolai). Salle Pierel, 17 h 15 : Orche

(42-67-63-40).

LE PORTRAIT DE DORIAN GRAY (A.,
v.o.): Action Christine, 6 (43-2911-30); Minc Mahon, 17 (43-80-24-81).

LE SALAIRE DE LA PEUR (A., v.o.):
Rollet Logan, 9 (43-34-42-34).

SI PAVAES UN MILLION (A., v.o.):
Action Christine, 6 (43-29-11-30). ortonas, Amphi Richelles, 20 h 45 : voir le 12-Lucernaire ; 18 h 30 : N. Hansen (Kkulaz, Schubert, Sibelius). VOYAGE AU BOUT DE L'ENFER (A., Egilie Saint-Merri, 21 h : B. Bahurel, P.-H. Lacrambe (Schabert).

18-Thiltre, 16 h 30 : Quatner Razu-mowsky (Haydu, Ravel, Dvorak). Eglice Saint-Louis on Pile, 20 h 30 : La Chapelle Royale, dir. : Ph. Herrowegh (Remissance espagnole). Saile Gavenn, 20 h 30 : J. Mocatta (Mos-siaco, Ravel, Liszt...).

DEMANCED IS MADE

Egiise Salas-Merti, 16 h ; L et E. Boliocq (Boismortier, Mozart, Back...). Egino des Bilettes, 17 h : Pariser Quartet (Tolemann, Bach, Marais...); 10 h : H. Yamagani (Bach, Scheidt). Salle Pieyel, 17 h 45 : Orchestro des

concerts Lamoureux, dir. : M. Atzmos (Mendelssohn, Beethoven, Schumann). (Menceusonn, Bectworen, Scanmann).

Radio-France, Anditorium 105, 19 h:
Ensemble instrumental et Nouvel
Orchestre philharmonique, dir.:
M. Tranchant (R. Vaillant).

(Menceusonn, Bectworen, Scanmann).

Thintre da Rond-Point, 11 h: M. Maisly
et P. Gillov (Strum, Schumann).

Notro-Duma de Paris, 17 h 45: V. Genvein
(Lizzt, Vierre, Vider). Notre-Dame de Paris, 17 h 45 : V. Genvrin (Lizst, Vierne, Vider). Chapelle Saint-Louis de la Selphtrière, Ensemble de nusique baroque et popu-

LUNDI 16 MARS

Eglice Saint-Germain l'Amsterrois, 20 h 30 : Ensemble Hesperion 20, dir. : G. Savall (musique oppagnois des 16° et

Salin Gaveau, 20 h 30 : V. Spivakov (Mozart, Chostakovitch, Tehatkovski).

Egilee de la Trinkië, 20 h 30 : Orchestre Colonne, ensemble vocal Andito Nova (Lizzt, Fauré).

Athénée, 20 h 30 : G. Janowitz. Cité internationale, Grand Théâtre, 20 h 30 : Ayawatta. Théâtre Grévin, 20 h 30 : P. Cassard (Schubert, Lizst, Debussy).

Combile des Champs-Elysées, 20 h : M. Castets, A. Flammer, S. Gazeau, E. Balmas, D. Abramovitz (Enesco).

Finn, 20 h 30 : M. Devillers (Bach, Vivaldi, Casé de la danse, 20 h 30 : La muse et cir-

MARIX 17 MARS

Radis-France, 18 h 30: Trio h cordes de Paris (Ibarrondo, Ton That Tiet, Nuosa.); 20 h 30: Trio h cordes de Paris, ensemble 2E2M (Schumann, Ravel, Bancquart, Schoenberg...); 22 h 30 La Corte (Schumann, 22 h 30, La Ouci, entre l'Orient et l'Occ

Salle Gavens, 20 h 30 : V. Spivakov, (Bach, Chostakovitch, Mozart). Eastitut polonale, 20 h 30 : P. Paloczny (Chopiu).

Neuven Thiltre Moulistard, 20 h 45 : T. Berganza. Eglie Saint-Louis des invalides, 21 h : Enzemble instrumental J. W. Audeli, cheurs J.-B. Corot (Mezart).

Egine ridormie d'Astenli, 20 h 45 : Ememble instrumental et choral Philo-mèle (Brixi, Caldera, Telemann...). Egine Salut-Germain-des-Prie, 20 h 30 : Enzemble instrumental M. Ravel (Bach, Visuldi Teccili).

Vivaldi, Torelli). Egine Sainte-Clotide, 20 h 45 : A. Malon, G. Laurenz, Chours et Orchestre des solistes, dir. : H. Reiner (Mozert).

Jazz, pop, rock, folk

(Voir annei de subrem

ARC, Petit Amiliorium (47-23-61-27), lo 19 à 20 h 30 : M. Vallois Trio. BAISER SALÉ (42-33-37-71), 21 h : Ninety-Nine, dern. le 14.

Ninety-Nine, derp. is 14.

BATACLAN (47-00-55-22), le 12 à 20 h:
C. Laupor.

CHAPELLE DES LOMBARDS (43-57-24-24), 22 h 30, les 13, 14: P. Wogin; les
16, 17: Bonbon tropicel.

CTHEA (43-57-99-26), la 14 à 19 h 30:
Taxis de la Marne; le 17: Nott.

CC CANADIEN, is 17 à 19 h : S. Gagnon, A. Scott, D. Badaslaz. DUNOES (45-84-72-00), le 12 à 20 à 30 : Ervis-Malberbe ; les 13, 14 : Lagro. ELYSEES-MONIMARTER (42-52-25-15), le 16 à 20 h: M. Clayl

LOCOMOTIVE (42-57-37-37), is 13 & 20 h 30: The Minima. LA LOUISIANE (42-36-58-98), mar, mar.: De Preisses Jazz Group; jou.: G. Leroux Washboard; ven.: Clarinettes Connection; sam.: B. Vatel et M. Silva; hun.: Boosno's Jazz Combo.

CALFRIE DE NESLES (43-25-11-20) (D., L.), 20 h 45; O. Piro

(D., L.), 2D 45; O. Pro.

MAGNETIC TERRACE (47-35-26-44),
22 h: L. Hopkins, dera. le 14.

LE MERLE MOQUEUR (45-65-12-43),
20 h 30, les 13, 14: Umbelina; le 17: B.
Decoin, H. Swift.

NEW MORNING (45-23-51-41), le 11 à
20 h 30: P. Caratini; les 12, 13, 14 à
21 h 30: Ph. Sanders; le 16: G. Harris.

PETTY JOURNAL MONTPAINAGE

(43-21-56-70), met., jou.; O. Marchand; von.; Accords perdus; sam.; M. Sahiel; max.; J. Furiow, Ph. Petit.

PHT JOHENAL SAINT-MICHEL (43-26-28-59), met.; Watergate Seven + One; jen.; O. Franc Quintet; von.; J. Caroff; hon.; Kangourou Swing; mar.; R. Waters, P. Jerena.

PETIT OFFORTUN (42-36-0)-36), me. à 23 h: J. Griffin, H. Sellin, R. Del Fra, Ch. Bellouri.

IA PINTE (43-26-26-15) les 11, 12, à 21 h : Ratikan Bines ; les 13, 14 : Happy Bop; les 16, 17: B. Azonr.

24-15-16), le 11, à 20 h 30 ; A. Joan-GRAND REXI le 17, à 20 h 30 : Wayne Shores Country

SLOW CLUB (42-33-44-30), à 21 h 30 : R. Franc, dern. le 14; à partir du 17: M. Saury.

TROTTOIRS DE BUENOS-AIRES (42-33-58-37), le 16, à 22 h : Gomina ; mer., jeu., mar., à 22 h ; veu., sam., à 22 h et 24 h : Josefina.

ZENITH (42-40-60-00), le 11, à 20 h : Status Quo; le 12 : Ch. Lamper, le 17 :

Opéra

PANELAGH (42-88-64-44) : Mario acttes de Salzbourg. Les 11, 13, 17 à 20 h 30 : Don Giovanni. Les 12, 14 à 20 h 30 : la Flûte eschantée. Le 15 à 15 h et 20 h 30 : les Contes d'Hoffmann.

Opérettes,

comédies musicales ELYSÉE-MONTMARTRE

25-15), mer. 14 h 30, sam. 14 h 30 et 20 h 30, dim. 14 h et 17 h 30 : Fandango.

o Ambience municule et Orchestre - P.M.R. ; yels moyen du reque - J... H. : omeré fraqu'il... heures

DINERS - RIVE DROITE

ARMAND (Palais-Royal) Dans une sucionne et belle cave vedtrie de XVIP a., la une livre sus trésus : poissons fins, turbot, bar, homard... Gibier. Messa 120 F. Accasell j. 1 la du matin. Reconsta, par Gunit et Millen. TH. C1-80-95-11 6, rue Bezzjelais, 1ª F. sagt. midi et dim. 42-96-83-76 F. mardi F. dim.

LES RESTAURANTS DE LA NUIT

LE GRAND CAFE CAPUCINES

12, place de Cichy - 48-74-49-64 - Accueil jusqu'i 1 h de math GOUTEZ L'AIR DU LARGE TOUTE L'ANNÉE DANS CE RESTAURANT VOUE A TOUTES LES SPÉCIALITÉS DE LA MER L'UNE DES MEHLLEURES BOUILLABAISSES DE PARIS.

OUVERTS MÊME LE JOUR

4, bd des Capucines 47-42-75-77

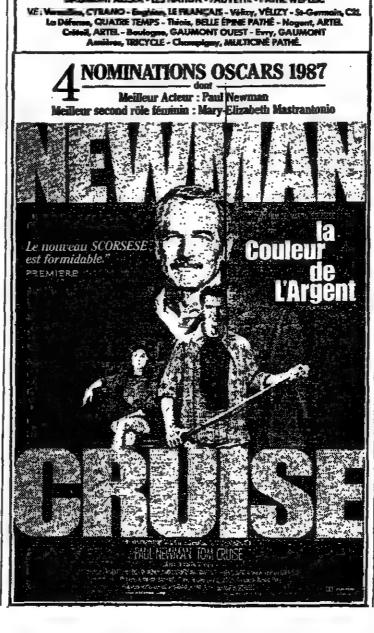
LE PRITAIRANT DE LA DER DE L'UPERALa fraicheur des poinnes. Le fractes des commes.

Magnifique benc d'huftres.

Décor éponsions lant Belle Epoque.

LA MAISON D'ALSACE 39. Champe-Flysées - 43-59-44-24

L'AMBASSADE GASTRONOMIQUE D'ALSACEVons y dégusterez des fruits de mar
de toute première fraibeteur.
La brasserie du Tour-Parja.



V.O.: MARIGNAN - PUBLICIS CHAMPS-ÈLYSÉES - GAUMONT PARNASSE

GAUMONT LES HALLES - UGC ODÉON - LA PAGODE 74 JUILLET BEAUGRENELLE 14 JUILLET BASTILLE - LE MAILLOT.

VE-GALIMONT OPÉRA-REX-MONTPARNASSE PATHÉ-GALIMONT CONVENTION

GALUMONT ALESIA - LES NATION - FAUVETTE - PATRE WEPLER.

Spécialitée MAROCAINES, TAQUNES, COUSCOUS, MÉCHOUI, Cadre typique et raffiné. Déj, d'affaires et diners, Accueil jusqu'à 23 à 30. DARKOUM Son étoment mesu à 100 F an.e. Vin de Loire. Décor 1880. Salon de 6 à 50 personnes. Déjeuners, diners, soupers de 19 h 30 à 0 h 15. Parking Drouot. AU PETIT RICHE 47-70-68-68/47-70-86-50 25, rue Le Poletier, 9 NOUVEAU TY COZ A LYON (1"), 15, rue Royale. Fermé dimanche et landi. 78-21-36-29. MÉMÉS SPECIALITES DE POISSONS, CRÉPES, GALETTES. 1, 23 à TY COZ 48-78-42-95 35, rae Saint-Georges, 9 F. dim., hadi 43-70-36-72 M° Nazion Spécialitée polonistes et aleves. Ouvert tous les soirs seté émanche. Ambience avec CRACOVIA 33, av. Philippe CLOSERIE SARLADAISE Ts les jours SPÉCIALITÉS DU PÉRICORD 94, hd Diderot, 12 RIVE GAUCHE J. 23 h 30, Spéc. INDIENNES, PAKISTANAISES : Brief. Teachi. PRIX KALI M : meilleur curry de Paria. «GRIL D'OR 86» de la gastronomie indicara. LE MAHARAJAH 43-54-26-07
72. bonleyard Saint-Germain, 5 TLJ 46-33-12-12 TLJ Nouveau décar. Cusaine traditionnelle : spécialités porc Stroganov de Lettonie, canard «OGORODNIK», chachiyok façon «Tartero». MENU 90-130 F et carte, grand choix de VODKAS. Dines aux chandelles. Municiens. TEMKO , res Champellion, 5 LA FERME DU PÉRIGORO 43-31-69-20 1, me des Fonés-Seint-Marcel, 9 DÉJEUNERS D'AFFAIRES, DINERS AUX CHANDELLES SALON, Fermé dimenche, PARKING. Tent neurone décer. Face à Notre-Dume. MENUS ; déj. 85 F, diner 115 F et carte Spécialités de poissons 7 jours sur 7. Service jusqu'à 23 h 30. ARFI ARD quai Montebello, 43-25-16-46 1, rue des Grands-Degrés, 5 CUISINE DE FEMME. DÉJEUNERS D'AFFAIRES et DINERS AUX 42-22-21-56 LE SYBARITE CHANDELLES, Spécialités françaises traditionnelles, 150 F a.c. 6, rue du Sabot, 6- F. sam. soir et dim. Déjenner, dîner. Tous les jours jusqu'à 2 h du matin. Poie gras, Poisson. Haftrer toute l'année. Plats traditionnels. PARKING en sous-sol (sortie rue de Chevrosse). 46-34-23-00 127, bd dn Montparmasse, 6 Tenjours oun MENU PARLEMENTAIRE à 95 F a.a.c. et au diner MENU exceptionnel à 170 F. Vin et survice compais Parking assuré downt le restaurent : face our n° 2, rue Falon. CHEZ FRANÇOISE 47-05-49-03 Aérogen des Invalides, 7º F. dim. sur et landi Spécialité de confit de caused et de causoulet au confit de caused. Service jusqu'il 12 h 10. Couver discussion. Fermé lungs. RESTAURANT THOUMSEUX 47-05-49-75 79, rue Saint-Dominique, 7º TAVERNE AVEC ORCHESTRE GREC. Spécialirés et ambiance grocques. Réceptions, Banquets, Repas d'affaires. Fermé le dimanche. LE SIRTAKI 69, boulevard Vangirard, 15 43-22-24-74 SOUPERS APRÈS MINUIT CHARLOT, « ROI DES COQUILLAGES »

Communication

Le cahier des charges des chaînes publiques

Un régime de faveur pour Antenne 2, le « navire amiral »

mieux-disant » culturel et resources publicitaires. Tous les els s'interrogeaient ur les obligations qui servient faites aux chaînes publiques, après celles réservées aux télévisions privées. Un coin de voile est anjourd'hai levé.

Les cent trente-cinq articles du projet de « cabler des missions et des charges » d'Antenne 2, ont été « arbitrés » an cours d'une réunion interministérielle la semaine dernière. Ils devaient être examinés par le conseil d'administration de la haîne, avant d'être soumis à la Commission nationale de la unnication et des libertés (CNCL) pour m avis « public et

La procédure sera identique our FR 3. S'ils sont mainteurs, les choix gouvernementaux pourraient sysciter d'importants emous. Les obligations faites our l'instant à Antenne 2 appaaissaient très en dech de celles faites à ses concerrentes privées.

Antenne 2 a su plaider sa cause. Devant la concurrence accrue de TF l, de la 5 et de M 6, la grande chaîne publique a prôné, pour ellemême, « souplesse » et « surcrott de liberté ». Un discours entenda audelà de toutes espérances.

Hors le transfert des émissions religieuses du dimanche matin dont le sort avait été scellé par la loi du 30 septembre dernier, - la société nationale n'hérite en effet d'aucune contrainte supplémentaire liée à la privatisation de TF 1. « On a seulement maintenu les éroits scquis », affirme-t-on au gouvernement. Ainsi, les obligations en faveur du théâtre, des sports « de faible audience », de la sécurité routière ou de l'Institut national de la cation (INC) demetrees

renforcée dans la nouvelle mouture du cahier des charges - comme le passage de dix à quinze du nombre

sculement, dout cent quarante-quaire aux heures de grande éconte — n'auront guère de conséquences, Antenne 2 n'a jamais ou massivement receurs aux longs métrages, au contraire de FR 3, qui, elle, sera conduite à remanier sa grille. Seule concession aux pressions des administrations : l'obligation de diffuser chaque jour, à une houre de grande écoute, la météo des DOM-TOM! Une belle victoire de M. Bernard

la denxième chaîne penvent se tar-guer d'avoir obtenu bien des faci-lités, tant sur le plan de la collecte des recettes publicitaires que sur ceiui de la production de pro-grammes. L'article 59 da projet de cabier des chernes referer en effet cahier des charges précise en effet que le temps consacré à la diffusion de «spots» publicitaires na peut « être supérieur à neuf neimites par hours d'antenne en moyenne dans l'anuée, sans pouvoir dépasser quinze minutes sur une heure don-née ». Des quotes avantageux, semblables à ceux reteaus par le gouver-mement pour TF 1 commerciale et supérieurs à ceux finés par la CNCL pour la 5 et M 6...

Cela dit, souligne-t-on dans l'entourage du gouvernement, il reviendra au Parkement de fixer, comme par le passé, le montant maximum des ressources publicitaires que pourra drainer la chaîne. Cet argument suffira-t-il à calmer les inquiétudes des télévisions

Pas d'obligations de production

Mais c'est du côté des produc-teurs de programmes que les criti-ques devraient se faire les plus vives. Alors que TF 1 se vott infliger l'obli-gation de diffuser annuellement 250 heures de production originale française — chiffre porté à 300 par la CNCL pour la 5 et M 6, — Antenne 2 ne se voit rien imposer sur ce point. Pas plus que son cabier sur ce point. Pas plus que son caltier des charges se fait mention de com-mandes minimales à la Société française de production (SFP), comme le prévoit au contraire pour les deux années qui viennent celui de la Une.

d'incres conserves à le retraismis-sion de concerts, — ce n'est souvent qu'un trompe-l'œil. La chaîne le fai-sait déjà. Même les restrictions imposées pour la diffusion des films

2 sers contrainte de diffuser su

6manant de la CLE et an mommun 50 % d'œuvres d'expression origi-nale française (article 26). L'expli-cation paraît d'autant plus courte que cette disposition ne prendra pleinement effet qu'en... 1990!

Pour finir — et ce s'est pas le moiss important, — les liezs de soli-darité existant depuis toujours entre Antenne 2 et les autres sociétés de service public ont été volontaire-ment distendas, quand ils n'ont pas été totalement abolis comme c'est le cas avec la SFP et FMI (la société l'étranger).

Justification de cette largeme : « Chaque fois que cela a été possi-ble, nous nous sommes efforcés de substituer aux auciennes obliga-tions des relations contractuelles et négociées », explique-t-on. Cela s été notamment le cas avec Télédif fusion de France (TDF) et l'Institut national de l'andiovisse! (INA).

Face à l'Institut Antenne 2 vient d'ailleurs de marquer un point. Elle a en effet obtenu que le nouveau cahier des charges lui garantisse un droit d'accès prioritaire à ses archives ainsi qu'un abattement de 50 % sur leur prix de commercialisstion. Cela n'a rien de choquant, mais risque, en l'absence de compensation, de placer l'INA en difficulté.

Tout se passe, en effet, comme si le cahier des charges avait été taillé sur mesure pour que le navire ansi-ral, la «chaîne de référence», puisse traverser saus dommage la période de turbulence qui s'armonce avec le développement des télévi-sions privées. FR 3, dont les obligations servet largement inspirées de ceiles d'Antenne 2, bénéficiora certes des mêmes facilités, mais cha-can sait, sans vouloir le dire, qu'elle ne sera pas en état de les explo

Parmi les contraintes particu-lières qui lui seront imposées, figu-rent le maintien de sa vocation régionale et le gel de son activité de régionale et le get de son activité de production an profit du privé, ce qui ne manquera pas d'alerter les syndi-cats déjà inquiets de la sous-activité de la chaîne. Un double handicap qui, en l'absence de réforme majeure, empêchera FR 3 de figurer honorablement dans la compétition qui s'annonce

En rédigeant le projet de cahier des charges, le gonvernement n'amairél es qu'un souci : sauver Antenne 2, quitte à sacrifier le reste de service public ?

PIERRE-ANGEL GAY.

veriétée : Embarquement immédiat. Avec Jean-Luc Lahaye, Catherine Lara, Philipp Lavil, Buzy, Carlos, Bernard Lavilliers, le group Carte de séjour, Sheila, Régine, Mitsou, Amande Lagr...

Radio-télévision

Les programmes complets de radio et de télévision, accompagnés d'articles de présentation, de jugements, d'illustrations et de la liste commentée de tous les films, sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté dimanche hmdi. Les émissions signalées ci-dessous par un triangle noir sont celles qui ont fait l'objet d'un article dans le dernier supplément. Les carrés placés après le titre des films expriment notre appréciation :

A éviter

On peut voir

Ne pas manquer and Chef-d'œuvre ou classique.

Mercredi 11 mars

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

20.36 Série : L'heure Simenon. Les demoiselles de Concarnent. Télétim d'Entuaru Niermans et Jean-Pierre Petrolacci. Avec Jean-Poi Dubois, Christiane Cohendy, Béatrice Agenin. Chrosique de meure cruelle et pourtant tendre, elf-

mut oppressent, excellents interprêtes.

21.35 Magazine: Médecine à le Une.
Emission d'Igor Barrère. Les médecines

22.55 Footbell. Championnet de France. 0.35 Journal

DEUXIÈME CHAINE A : 2 Dans un prénom, toute une legende

RÉGINE APPELLE-MOI PAR MON PRÉNOM Un livre aux Editions ROBERT LAFFONT, Editions N°1

20.30 Variátás : La grand áchlquier. Avec Régine, Mireille Darc, Catherine Laza, Didier Barbelivam, Louis Arti, Francia Lalanne et son frère Jean-Félix, Jean-Clande Brialy, Serge Lama, Daniel Variano, Yves Salgnes.

TROISIÈME CHAINE : FR 3



21.95 Magazine : Theleese. 22.45 Journal. 23.15 Danse : Consours charégrapi

1= partie : Les multiples visages de la danse. 23.55 Archi-clips numéro 2 : le Zénith à Mont

CANAL PLUS

20.35 Bundes annonces cinéma dans les salles.
21.00 Chéma: Sounon et Della. un l'Ilm ambicain de Cacil R. De Milie (1949). Avec Hedy Lamart, Victor Mannes, George Sanders, Angela Lambury, Henry Wilcoron. Samson, juif d'une force harcuidenne, hute pour l'indépendence de son peuple. Il se fait une comente de Dailla, fille d'un marchand philistin, qui voulait le séduére. La légende biblique vue dons le sayle buroque et kirsch propre à Cacil R. De Mille. Un film très étomant et comons on l'er fait plus. 23.05 Finsh d'informations. 23.15 Chalian: Mais qui a taé Harry? mu Film américain d'Alfred Hitchoock (1956) (v.o.) 0.50 Chéma: Elle hoit pus, elle faune pas, elle drague pas, mais... elle cause. u Film funçais de Michel Andiard (1969). Avec Annie Girardot, Boraard Blier, Mirédle Darc, Sen, Juan-Fierre Darres. 2.10 Sécie : Empion à la mode.

0 Femilieum : Ruches I (3º épisode). 22.16 Série : Her. Canchemar d'une mit d'été. 23.25 Série : Missien unihie. 0.25 Série : Jaimie. 1.15 Série : Femilieum : uss I (3º épisode). 2.45 Série : Star Trok.

FRANCE-CULTURE

20.36 Pour sinel dire. Invité : Christiau Descamps : Portrait : Bacca, Novam Organum; Reportage sur les éditions Michel Chandeigne, 21.36 Munique : Bourges, maniques sepérimentales, du 4 au 15 jain 1986. Chartes de N. Collins, G. Brancie, G. Baggiani ; Regard sur l'Argentine, curvres et intervieus de E. Kunnir, L.M. Seau. 22.36 Nuits magnéticales de la complet. ques. Les gent... tout de m 0.16 Du jour en londemale.

20.30 Contest. (donnés le 8 décombre 1965 à Herne) : Concerto pour deux chavecins, deux cors, cordes et basse continue en fa majeur de C.P.E. Bach; Sunate pour deux clavecins en fa majeur et Concerto pour deux clavecins, deux cors, deux troupetins, timbeles, cordes et basse continue en mi bémoi majeur de W.F. Buch, par le Musica antiqua de Cologne, dir. Reiabard Gothel. 23.30 Les soirées de France-Musique. Cycle aconsmittique; à 23.66, Jazz-Club, en direct du New Montain.

Jeudi 12 mars

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

13.90 Série : Les bennie. Acts de foi. 14.45 Feuilleton : Cœur de diement 15.15 Quarté à Saint-Cloud. 15.30 Patinege artistique. Championneis du monde à Clacia

16.30 Flesh d'informations.

18.35 Ravi de vous voir. 17.00 Variétés : La chance aux c

17.30 Le vie des Botes. 18.00 Feuilleton : Huit, ga suffit. 18.25 Mini-Journal, pour les jeunes. 18.46 Jeu : Le roue de la fortune. 19.10 Feuilleton : Santa-Barbara.

19.40 Cocoriocoobay.

19.40 Cocordonoloj.
20.00 Journel.
20.30 Série : Colembo.
22.10 Megazine : L'anjeu.
L'homme da mois : Felipe Gonzalez, la socialréalisme; Les grandes batzilles de la hi-fi; Point de
repère; Survive à son industris ; Viser juste ;
L'enjeu de l'imnovation.

23.25 Journel. 23.45 Magazine : C'est à Bra. Hazasion de Luce Pazzet, Avec Dominique Descriti.

DEUXIÈME CHAINE: A 2

13.45 Feuffeton: Le cour nu ventre de Robert Mazoyer. Avec Sylvain Jonbert, Guy Marchand, François Leccia, Sylvaic Fennec (1" épi-

sode). 14.48 Magazine : Ligne directe, 15.40 Feuilleton : Rue Carnot

17.35 Recré A2 : 18.05 Feuilleton : Medaine est servis 18.30 Megazine : C'est la vie. 18.50 Jou : Des chiffres et des lettres

19.15 Actuelités régioneles. 19.40 Le nouveeu théêtre de Bouvard. 20.00 Journal,

20.25 D'accord, pas d'accord.
20.30 Cinéma : le Pacha. Ci
Film français de Georges Lamber (1967). Avec
Jean Gabin, Dany Carrel, Jean Gaven, Maurice Garrel, Félix Marten, André Pousse, Serge Gainsbong. 21.55 Patinage artistique. Champounts du monde à Clarie

Jeudi megazine. Prisonté par Daniel Bilelian. Prison : interdit sux moins de dix-l 23.50 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

14.00 Magazine: Thelessa (rediff.). 14.30 Magazine : Mach 3 (rediff.). 16.00 Documentaire : Hautee curiositée 16.50 Vous dansez ? Rock des sunées 50. 17.00 Feuilleton : Demain l'amour. 17.25 Dessin animé : Lucky Luke. 17.30 Dessin animé : Belle et Sébestien.

17.55 Peroles de bétes : Le berger beige. 18.00 Feuilleton : Edgar, détactive cami 18.25 Paroles de bêtes : L'oic. 18.39 Feuilleton : Filipper le dauphin 18.57 Juste ciel, potit homscope. 19.00 Le 19-20 de l'information.

19.00 Le 19-20 de l'information.
19.55 D'accord, pas d'accord.
20.06 Cinéma: Docteur Jivego, II II
Film américain de David Lean (1966). Avec Omar
Sharif, Julic Christie, Alec Guanets, Rod Steiger,
Géraldine Chaplin, Tom Courtenay, Klaus Kiniki.
Issu de la hourgaoiste russe de la fin de siècle deraler, Youri Jivago devient médecin, se murie, est priv
dans la guerre et la tourneaue révolutionnaire de
1917. Il alme une autre fenume et se trouve douloureusement confronté à l'ordre politique et social
mouneux. Adaptation à très grand spectacle, grâce è

inn superproduction, du libre de lloris Pesternal. Reflet fidèle de le ligite draniétique es rimangaque, mais pas de couflit intérieur profond, qui est déplacé sur le déchirement entre deux amours. Qua-lité suprème, indits à la séléviaiem.

23.45 Archi-clips. Quand is bit

CANAL PLUS

CANAL PLUS

14.00 Chéma : Parletin, la partre petite miliardaire.
Film français de Claude Confortès (1985). Avec Jeanne
Marine, Catherine Leprince, Luis Roga, 15.30 Chainna :
Statungoo. Il Film d'Hal Ashiy (1974). 17.15 Cuben cadin.

17.35 Série : Finch Gousson. 18.00 Finch d'informationa.

18.05 Dennius ashinis. 18.15 Jen : Les affaires sont les
affaires. 18.40 Jen : Maxibouche. 18.45 Tep 50.

19.15 Zénità. 19.50 Finch d'informationa, 19.55 Resilloten : Objectif mit. 20.02 Jen : Maxibouche. 20.05 Starquinz. 20.34 Jen : Maxibouche. 20.35 Chainn: Beton
Rouge. Il Film français de Rachid Boucharelo (1985). Avec
Jacques Penot, Pietro-Loup Rajot, Hammon Grain. Trais
chômeurs végitant en banlieue parisienne cherchem à partir
pour Bâtion-Rouge, la capitale untericaine du blues: Rèves et
aventures, regards sant misérabilisme portes sur les probièmes sociaux et la conditon des « beurs ». Un ton nouveau.

21.55 Finth d'informations. 22.05 Chéma: : Jason et les
Argonautes. Il Il Film anglais de Don Chaffey (1963). Avec
Todd Armstrong, Nancy Kowacks, Gary Raymond.

23.45 Busket (Coupe des clus chaundons) [en différé].

Kannaf-Orthez; les meilleurs moments de Madrid-Tul Aviv.

1.15 Téléfim : Attention à la peinture.

14.15 Série: Star Trek. 15.05 Série: Supercepter. 16.00 Série: Chips. 16.50 Dessins animés: Les Schtroumpfs. 17.30 Dessin animé: Princesse Sarah. 17.45 Série: Arnold et Willy. 18.15 Série: Jaimie 19.05 Série: Happy days. 19.40 Série: Mission impossible. 20.30 Téléfim: Désempér. 22.15 Série: Trélier. Un appel fatidique. 23.00 Série: Mission impossible. 23.50 Série: Supercepter. 0.45 Téléfim: Désempeir. 2.30 Série: Jaimie.

14.90 Furtheten: L'houme du Picardie. (? épisode).
14.30 Henri Guillemia racomba.. Blaise Pascal (!= partie).
15.80 A.M. Maguzine. 16.45 Jen: Mégaventure.
17.30 Minique: Lacer. 19.00 Série: La petite maiora dans
la prairie. Le banni (!= partie). 19.36 Journal.
19.45 Série: La petite mison dans la prairie. Le banni
(?= partie). 28.15 Jen: Le 20.20.20.30 Série: Starsky
et Hatch. L'épidémie (2= partie). 21.30 Clatine : La
horse. mu Film français de Pierre Granier-Deferre (1970).
Avec Jean Gabin, Eléonore Hirt, Christian Barbier.
23.00 Magazine: Clab 6. 23.30 Flash d'informations.
23.35 Magazine: Clab 6. 0.00 Flash d'informations.
2.29 Musique: 6 Nuit. 0.35 Flash d'informations.
2.35 Minsique: 6 Nuit. 0.35 Flash d'informations.
2.35 Minsique: 6 Nuit. 0.45 Flash d'informations.
2.35 Minsique: 6 Nuit. 0.45 Flash d'informations.

FRANCE-CULTURE

28.36 Nuits parallèles. (concert donné le 17 sovembre 1986 à Saint-Germain-en Laye) : Interférences, pour violoncelles, de Taira; From ja Beyond Chrysauthenns and November Pog, pour violon et piano, de Takemista; Cloud fall, pour histories de Ichiyanagi; Sonste pour piano, Elemental IV pour violoncelle et Gémeaux pour violon et piano de Tamba; Barbara Marcinkowskis (violon), Hierof Hodan (violoncelle), Bernard Fauchet (piano), Adèle Auriol (violon), Jacques Vandeville (hauthois); à 22.08, concert (donné le 20 novembre 1986 au Ceaux Pompidou); Analista, de Jean-Clande Eloy.

M. Daniel Houri succède à M. Jean-François Pertus

La nomination des nouveaux dirigeants inquiète la rédaction du « Matin »

PDG de la société éditrice da Matin de Paris, a présenté, le 10 mars, sa démission devant son conseil d'administration. Il est remplacé à ce poste par M. Daniel Houri, président de 1984 à 1986 de la Banque parisieure de crédit et vice-président du club Socialisme et entreprises (le Monde du 11 mars).

Claude Perdriel, Max Théret, Jean-François Pertus, Daniel Houri: la valse des PDG continue au Matin de Paris. Elle pourrait entraîner celle des dirigeants de la rédaction. La nomination récente de l'ancien ministre socialiste de la défense, M. Paul Quilès, à la présidence du holding Médias Presse Communication (MPC), actionnaire principal du Matin, n'y est pas étrangère. ements successifs à Mais ces changements successifs à la tête du quotidien désorientent la rédaction, qui ressemble, selon l'expression de plusieurs journs-

listes, à « un bateau tvre ». Juste avant le conseil d'administration du Matin, le 10 mars, Christian Fauvet, l'un des quatre directeurs de la rédaction, nommé en septembre dernier, augonosit sa démission « pour raisons personnelles ». Il avait décliné l'offre de M. Paul Quilès, qui voulait en faire son directeur de publication et le dirigeant unique de la rédaction du quotidien.

Dans la foulée, au cours du

M. Jean-François Pertus, Parts depuis le 27 mars 1986, démis-DG de la société éditrice du sionnait également. « Avec l'arrivée de nouveaux actionnaires qui se proposent d'apporter au journal les moyens nécessaires au retour à son uilibre financies, c'est une nouvelle phase qui s'ouvre, écrit M. Pertus à la une du quotidien de la rue Hérold le 11 mars. Elle va se traduire par un mode de fonctionnement, de gestion différent auquel je m'adapterais difficilement.

L'ancien PDG, an dire de l'an de ses proches, se serait opposé à la mise en place d'une direction collégiale du journal. Celle-ci, entérinée par le conseil d'administration, comprend quatre personnes, représentant peu ou prou les principaux actionnaires du Matin. Intronisé par M. Max Théret - qui réintègre son poste de directeur de la publication, abandonné en 1985, - M. Daniel Houri est le nouveau PDG du quoti-dien. Mathématicien et économiste, M. Houri a enseigné à HEC avant d'être nommé administrateur géné-ral, puis PDG, de la Banque pari-sienne de crédit (BPC) en 1984, fonction qu'il a dit quitter l'automne dernier. Il a aussi été chargé d'une mission sur les PMI par M. Michel Rocard, en 1982, alors que co dermer était ministre du Plan.

MM. Théret et Houri épanlés par M. Jean-René Poillot, le directeur général récomment nommé par M. Quilès, et par l'un des administratours, M. Prédérie

conseil d'administration, M. Jezn-François Pertus, PDG du Matin de du Matin, M. Scheer est le représen-

tant d'Interpart Editions, qui détient 19,6 % du holding MPC. Interpart serait également actionnaire d'Edipart, partenaire à 12,2 % de MPC. Antent d'atouts pour M. Schoor. Cette série de nominations n'a pes

rassuré la rédaction. Elle s'inquiète de la value des dirigeants du journal et de la succession de projets rédac-tionnels, de la chute des ventes - le Matin a vendu selon les NMPP 13 462 exemplaires en moyenne en janvier-février sur Paris, contre 14 120 en 1986 durant la même période, et sa diffusion totale serait comprise entre 80 000 ct 100 000 exemplaires – et des faibles ressources publicitaires engrangées par le journal. Elle s'interroge aussi sur la personnalité du dirigeant principal d'Interpart, M. Giancarlo Parretti. La preme italienne - Italia Oggi et l'Espresso - fait état des difficultés de M. Parretti avec le fisc italies. Un comité d'entreprise, réuni sprès le conseil d'administration, obtenuit des assurances sur les récents démèlés de M. Parretti. Le comité d'entreprise obtanait aussi des assurances sur l'informatisation du journal pour laquelle sa rédaction serait consultée, sur le bénéfice de la clause de conscience pour les journalistes, ainsi que sur le respect de la pagination actuelle du quotidies. Cette dernière se devrait pas être Maée par les suppléments europtem et régionnex (Greaoble) préves.

Pourtant, une partie - mineritaire - de la rédaction, en opposition avec les syndicats, a porté, à l'issue d'une assemblée générale, une motion à M. Paul Quilès. Cette motion réclame notamment que les trois directeurs de la rédaction nommés per M. Pertus restest en place : conz-ci (Bernard Morrot, Pierre Peydel et Philippe Laberde) devaient rencontrer M. Houri le 11 mars. Mais, sous pression, divisée st découragée, la réduction du Matin de Paris apparaît plus désorientés que jameis.

YVES-MARIE LABÉ.

_Challengiz L'avenir des jeunes s'inscrit en anglais. L'apprendra, le pratiquer, le vivre en Grande-Bretagne, eux Etate-Unit 34-36 South Street - Lancing West - Suttest (Angleterre) Tdl. de France : composer le 19-44-903-767-678 - A Paris 43-42-48-84

والدامن الأصل

ll faut

A Heren 医髓囊 法认

7.8 ffr at larger (Mary Service Service Service Service Fill Michigan B. School St. Markey Strain Company Addition to the same of

t we was a single

Berg tien time

Bu Mingel der

Property land to

The State of the

The second of th 200 The same for the same The first of the second 1 William In the State of State Figure - The Control 1

Company of Barren de Ses The same of the same of Section 19 Bright . State of the state Brown Brown

Starte Ac A CONTRACTOR OF THE STATE Recorded to the wall Mary Market Bernard Marie Services The second second

A Section 1

Strang F

Seattle of the

Section 15

the late of the

Contract of the last

A to to the Parket But 1

The second second

Section 74.

The Case of the said of The state of the s

A CONTRACTOR Service of the service of Mary Conne

28.30 Le cheral de heurre, de Sarge Ganzi. 21.36 Mind-que : Mindiques limites. Mesure pour mesure, musique de Maurice Merle ; Les musiciens de l'ARFI ; Quatuor minte de Lyon. 22.30 Neits magnifiques. Les gens... tont de même ; Histoires de couples. 6,10 Du jour se lendemais.

FRANCE-MUSIQUE

Histoire

Le bicentenaire de 1789

« Il faut tirer les leçons de la Révolution et éviter les polémiques inutiles »

nous déclare M. Edgar Faure président de la commission de commémoration

« Vous succédez à Michel Baroin, qui avait été maguère, briè-vement et un peu par lassard, mem-bre de votre cabinet lorsque vous étiez président de l'Assemblée nationale. Aviez-vous ensuite conservé des relations avec lui ?

4. 48. 5 Links

Entre Live to the

P. Mariana Mariana

Today is a second of the secon

Bremen State State

Marylana (Cara)

1970

6 × 26.

L'entrée de Michel Baroin dans mon équipe était due en effet à une circonstance fortnite. Il faisait partie du cabinet de mon prédécesseur, M. Achille Peretti, qui m'a présenté ses collaborateurs. Quelqu'un m'avait du reste parlé de Michel Baroin, m'en donnant très bonne impression. De sorte qu'en parlant avec lui je lui ai demandé s'il ouhaitait demeurer avec moi. Il m'a déclaré qu'il en serait houreux.

» Nous avions des sympathies, a priori, d'ordre intellectuel. Je a priori, u orure intellectuel. Je n'ignories pes non plus ses attaches maçonniques, qui l'out amené peu après à devenir grand maître du Grand-Orient.

» Par la suite, alors que je comp-tais recourir davantage à sa collabo-ration, il a eu cette bifurcation que je l'ai encouragé à prendre pour un poste très intéressant : la GMF.

» A partir de ce moment, nous avons gardé des relations person-nelles chaleurenses et relativement fréquentes. Nous avions comme principe de déjouner, une fois par mois, ensemble. Nous avions même dit : le premier handi de chaque mois; mais nous na tenions pas toujours le coup, parce que je suis un homme très occupé, très ambulant. Il l'était aussi. Mais nous nous effor-

« La liberté c'est les droits

la disparition tragique de Michel Baroin, de rous entretenir préciséétait confiée et qu'il vous incom anjourd'hai de mener à bles ?

- Oni, naturellement. D'abord parce qu'il m'avait tenu gu courant. m'avait raconté le projet qu'il avait formé. Après sa nomination, je l'avais contacté pour lui dire : il v a une chose que nous pourrions faire ensemble, c'est la partie droits de

» J'ai été appelé en effet à présider l'Institut international des droits de l'homme, qui siège à Strasbourg, qui avait été fondé par le professeur René Cassin, prix Nobel de la paix et auteur de la Déclaration universelle, An moment où Michel Baroin a disparu, nous mettions au point un

- Represirez-vons toutes les idées, tous les projets de Michel Baroin, ou souhaitez-rous modifier certaines orientations ?

- J'aj examiné les écrits de Michel Baroin, les papiers qu'il avait préparés. Il n'y a absolument rien dans tout cela qui suscite la moindre divergence de vues entre lui et moi. Je dois même dire que je suis particulièrement heureux de sa présentation générale et de la plupart de ses suggestions. Naturellement, chacun a sa manière de procéder, ses habitudes de penser, ses tics de style. Donc, je vais peut-être ajouter ou modifier certaines formules, mais les idées générales nous sont com-

 Quel prix attachez-rous à la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789, et êtes-vous partisan d'une mise à jour de ce texte fondateur?

- La Déclaration de 1789 est importante. Elle coincidan d'ailleurs avec le Bill of Rights, qui a com-plété la Constitution américaine. Par la suite, un travail important a été accompli, je vous l'ai dit, par le professeur René Cassin, lorsqu'il a établi la Déclaration universelle.

» Détail peut-être moins connu : moi-même, j'ai beancoup travaillé sur ce sujet, mais en équipe, comme président d'une commission de l'Assemblée nationale, qui était une commission de la liberté. Au fond, la liberté, vous savez, c'est les droits de l'homme : il est très difficile de dis-

tinguer les droits des libertés. » Nous avious fait un travail énorme, notamment avec des auditions, parmi lesquelles, je me rappelle, celle d'André Malraux, qui avait été particulièrement importante : et nous avions établi un document de l'Assemblée qui, je dois dire, n'avait pas été adopté à l'unanimité par notre commission, mais c'était pour des raisons de politique intérieure. Pai l'intention de reprendre et d'utiliser éventuellement ce

- Vous êtes l'auteur de deux du passé. La commémoration pour moi, c'est l'occasion de faire rencontrantiumenses décennies qui précéderent 1789, cette période où, selon la mat d'auteur de la contrant de dérent 1/89, tette permue ou, semile mot d'un témoin que vons rappor-tez dans l'un de vos livres, « les idées d'égalité et de république fermentent sourdement dans les têtes ». Quelle vision d'ensemble de la période révolutionnaire avezyous? Et quel point de vue sur les controverses incessantes des histo-riens, à propos de la genèse, du seus et des conséquences de ce boulever-

 Je crois que c'est un tort de vouloir porter un jugement moral sur un événement historique déterminé. La Révolution française est une mutation considérable et sans laquelle on ne peut pas imaginer ce qui se serait passé parce qu'on n'en

» Là-dessus, il existe une analyse qui m'a para très forte, celle de Tocqueville. On la trouve dans l'un de ses écrits les moins connus, son distrer, comme dit Pierre Nora, la tre s'appelle la conscience.

La France, en 1789, a parlé pour les autres, pour l'Europe. C'est pour-quoi je pense faire la fête de la Fédération que Michel Baroin projetait : fête française par les régions mais aussi fête européenne.

Vous venez d'être reçu par le chef de l'Etat. Quel message vous a-t-il transmis à propos de cette com-

- Oui, le chef de l'Etat a été intéressé par cette commémoration. Je suis persuadé qu'il continuera à se passionner pour cette question, soft qu'il exerce toujours ses fonc-tions en 1989 — on ne sait jamais, soit qu'il ne les exerce pas. Auquel cas, il sera plus disponible, comme écrivain, comune homme de pensée, comme grande autorité morale. Je serais très beureux qu'il y prenne toute le part qu'il voudre y prendre.

vecent pour cause de décès,

membre du gauvernement ou de

membre du Conseil constitutionnei ou de prolongation au-delà de

raire conférée per le gouverne-

ment sont remplacés par les par-

sonnes élues en même temps

qu'eux à cet effet » (c'est-à-dire

Cet article a déjà eu à plu-

sieurs reprises l'occasion de

s'appliquer. Le parlementaire

vernement ne peut ainsi profon-

ger celle-ci au-delà de six mois

que s'il absodonne son mandat.

M. Edgar Faure a done six mois

» M. Mitterrand m'a pare notam-

ment soucieux — je partage sou point de vue — d'éviter les polémi-

ques inutiles pour savoir si c'était bon ou mauvais de faire la Révolu-

les leçons. L'une ce ces leçons, c'est

une grande réconciliation française.

Il faut maintenant que les descen-

dants des Vendéens et ceux des com-

battants de Valmy voient qu'ils

étaient tous des hommes de sacri-

nal, de l'intérêt humain. Il faut

maintenant arriver à cette soudure. à cette réconciliation, au sens pres-

que ecclésial da terme, et à l'idée d'en finir avec l'opposition droite-

gauche, qui transforme la France en

deux blocs qui semblent imperméa-

< Je vais fêter moi-même

mes propres institutions... »

sus, serez-vous partout ou mile part face à taut de tâches ?

nulle part ou dans beaucoup d'endroits, mais de faire une œuvre

utile qu'on peut faire dans son cabi-

l'ai écrit des ouvrages que l'on veut

» En réalité, mes différentes acti-

vités ne posent un problème de

diversité que d'un point de vue prati-

que. Elles sont en effet intellectuel-

lement homolognes, convergences et complémentaires. Par exemple, je

préside le Conseil de régions

d'Europe. Or, je me prépare come je vous l'ai dit, à célébrer à la fois les

régions et l'Europe, l'ai été désigné, sans être candidat, comme président

de la Confédération internationale

des sociétés d'auteurs et composi-

teurs. Or il so trouve que la Révolu-tion a créé le droit d'auteur. Par

conséquent, je vais fêter moi-même

» Douc, le problème pour moi est

bien citer comme importants.

La question n'est pas partout,

per leurs suppléents).

pour faire son chob.

L'ancien président du conseil devra-t-il quitter le Sénat?

demeurer sénateur du Doubs au-delà du 7 septembre 1987 alors que le mandet qui lui a été confié en septembre 1980 n'expire qu'en septembre 1989 ?

L'ancien président du conseil a en effet été nommé par décret du 5 mars dernier (peru au Jour-nel officiel du 7 mars) président de la mission de commémoration du bicentensire de la Révolution française. Une telle mission, confiée par le gouvernement à un parlementaire, est-elle competible avec l'exercice d'un mendat d'une durée de six mois ?

Le code électoral - an vertu d'une loi organique — a prévu ce cas puisqu'il dispose dans ses articles LO 319 que « les séne-

cours de réception à l'Académie française. Dans co discours, il explique qu'il lui est impossible de pren-dre position dans la célèbre polémique qui avait cours à l'époque pour savoir si le bloc Révolution-Empire - qu'on associait à ce moment-là - était un bon ou un mauvais bloc. Il avait dit : on ne pourra savoir que par la suite.

Sociétés · ouvertes et fermées

» On peut étudier la Révolution de diverses manières. Par exemple, on peut insister sur ses causes économiques. Vous connaissez la thèse de Labrousse, qui est très intéressante. pointe de l'écart le plus important entre les taux des salaires et le prix de la vie, notamment le prix des grains, et au maximum du prix de la pourriture, considéré aussi bien dans le cycle court que dans les cycles moyen ou long. On pent donc en déduire que le 14 juillet 1789 est une explosion, si l'on veut, de la mercuriale des farines comparée à l'indice des salaires. C'est un des élé-

» Je ne prétends pas que ce soit la seale cause. Il peut arriver demain que les prix agricoles montent en France et que les salaires perdent de la valeur relative ; cela ne vent pas dire qu'il y aura une révolution.

» Voilà, en tout cas, un des facteurs d'explication de cette Révolu-tion, qui est, au départ, une émeute ouvrière, un mécontentement dans les milieux parisiens ouvriers on ar sanaux et, dans l'histoire, demeurera surtout comme une révolution agraire - réussie.

» Une révolution se justifie dans le passage d'une société fermée à une société ouverte. Peut-on dire que la société de l'Ancien Régime était totalement fermée? Je ne le pense pas, mais on était arrivé à un goulot de fermeture.

» D'autre part, le recours à la violence entraîne un certain nombre de conséquences, qu'il ne faudrait pas confondre avec le phénomène ini-même. On peut imaginer une révolu-tion non violente. Ce recours à la violence s'est opéré parce que l'expérience réformatrice, qui était celle de Turgot, n'avait pas réusai. > Aujourd'hui, il ne s'agit pas de

tirer sculement des enseignements

plutôt un problème d'organisation dans le temps, mais je ne suis pes obligé, se je puis dire, de changes d'univers intellectuel. C'est la même mission que je poursuis.

mes propres institutions, etc.

MICHEL KAJMAN.

- Sophie et Jacques HALPÉRIN issent à Lucie, Charles et Alexandre, noncer la naisance de

Paris, le 9 mars 1987.

M= Edonard Agdern,
 M. et M= Daniel Agdern,

M. Edouard AGDERN,

survenu le 21 février 1987, dans m

Les obsèques out en lieu dans l'Inti-mité familiale. 44, rue de Laborde, 75008 Paris.

Les enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants de

née Marguerite Gallet,

Elle s'est éteinte dans la naix, après avoir reçu les sacrements de l'Eglise, le 9 mars 1987, dans sa quatre-vingt-septième année, vingt-quatre jours après

M. Daniel BABINET.

Les obedques auront lieu le samedi 14 mars, à 15 heures, dans l'église de Coulonces (Calvados).

31, avenue Le Corbeiller, 92190 Meudon.

– Sid Ali Chérif-Zahar, M. et M™ Farid Chérif-Zahar

M. et M= Kamal Chérif-Zahar et leurs enfants, M. et M. Hassen Chérif-Zahar

et leurs enfants, M. et M= Youssel Oulid-Alass.

et lours enfants, M. et M= Abdelkriss Oulid-Abss et leur fils, Les familles Chérif-Zahar, Oulid-Altes, Sator, Serre, Yousfi, Abdeltif, Bakir, Bellahsene, Bousquet, Chami, Djane, Hocine, Patureau, parentes,

cent la tristeme de faire pert du déchs de M Fella CHÉRIF-ZAHAR, ancienne directrice

de l'Institut ménager agricole d'Alger (1958-1964),

surveau à Paris, le 9 mars 1987. L'inhumation aura lieu an cimetière de Sidi-M'hammed, à Alger, le vendredi 13 mars 1987, à 13 heures.

11, rue Cela, 75014 Paris.

202, boulevard Bougara,

 M. Henri Cohen,
 M. et M= Francis Cohen,
 M. et M= Gérard Cohen, M. et M= Patrick Leleu, M= Bernard Cohen et Serge

ses onlants et petits enfants, M= Henri Karsouty, M. et M= Robert Newman lours outants et netits-enfants out la douleur de faire part du décès de

M™ Henri COHEN, néc Paulette Cohen,

Les obsèques suront lieu le joudi 12 mars, à 16 heures, su cimetière de Menden

- Académie française, Sénat, ouseil régional de Franche-Cousté, nombreuses autres fosctions et, maintenant, présidence de la mis-sion : à près de soixante-dix-neul 15, rue des Frères-Morane, 75015 Paris.

- Le doctour et Ma Jacques Var Peteghem, acs enfants,

m. et M= Philippe Compoint
M. et M= Philippe Compoint
M. et M= Etienne Lacour,
Comte et countesse de Virien,
M= Isabelle Van Peteghem, M. et M= Marc Van Peteghem,

ses petito-cafants,
Luc, Sara, Alexandra, Christophe,
Pierre, Eloi, Godeśroy, Virginie, Char-lotte, Isabelle, Anabelle, Tristan,
Camille, Paul, Pia, Nicolas, Matthias et

acs arrière-petits-enfa M. Claude Coquerel, son best-frère, M. et M Roger Belin, oet is grande dopleer d'an

M. Maurice COUTOT. généziogiste, président de la Chambre syndicale des généalogistes de France, ambre correspondant de l'Institut, chevalier de la Légion d'honneur.

le 8 mars 1987, dans sa quatro-vingt-

La cárámonie religiouse sem officirée le jeudi 12 mars, à 10 h 30, en l'église Saint-Thomas d'Aquin, 75007 Paris.

- L'Etude généalogique Contot-

Les directeurs des succursales Et tons les collaborateurs ent le tristeme de faire part du décès de

des généalogistes de France, membre correspondant de l'Institut, chevalier de la Légion d'honneur,

La ofrémonie religiense sera oftébrée le jeudi 12 mars 1987, à 10 h 30, en l'église Saint-Thomas d'Aquin, 75007 Paris.

21, houlevard Saint-Germain, 75005 Paris.

- La Chambre syndicale des généalogistes de France a la tristesse d'armonour le décès de son

Maurice COUTOT, généelogiste, membre correspondant de l'Institut, chevalier de la Légion d'honneur,

vingt-septième année.

- Villampuy, Chartres (Euro-et-

M. et M= Marc Hearion, Nicolas et Stanislas M. et Mas François L'hopiteau Romain, Simon et Anais, M. et M= Denis Bernard, Hélène et Valérie, M. Vincent Lhopiteau, M. et M. Pierre Lhopiteau,

ens saur, beaux-frères, belles sour neveux, nièces, cousins et cousines, out la douleur de faire part du décès de

survenu en son domicile, ferme de la Rainville, le lundi 9 mars 1987, à l'âge de quatro-vingt-trois ans.

l'inhumation dans le caveau de famille au cimetière Saint-Chéron, dans l'inti-

Cet avis tient lieu de faire-part.

M. Albin DUCROS,

chargé de mission. chevalles de l'ordre national du Mérita.

La cârémonie religieuse a été célé-brée le mercredi 11 mars 1987, à 10 h 30, au temple protestant, 106, rue de Grenelle, 75007 Paris.

Michèle et Harry Even

Les familles Bellaiche, Gabison, Even, Gotlib et Poulsen, cut la douleur de faire part du déchs multi de

Raymond HAGEGE,

Les obsèques ont en Hon dans l'inti-mné familiale. La famille s'excuse de ne pouvoir

47, rue Burranit, 75013 Paris.

- M= Jacques Malleville, son épouse. Edgar-Frédéric et Aline Malieville-Bertrand Malloville, Jérème et Dominique Malleville,

ses petits-enfants out la douleur de faire part du décès de

ancieu député de Paris, chef de service honoraire de le grande chancellerie de la Légion d'honneur officier de l'ordre national du Mérite,

ne sobitement le 7 mars 1987, à l'âge de cinquazte-sept 201

Le service religieux sera oblébré le vendredi 13 mars 1987, à 10 h 30, en l'église Saint-Vincent-de-Paul, piace Franz-Linzt, 75010 Paris, où l'on se rés-

L'inhumation aura lieu au cimetière des Batignolles, dans le caveau de

23, quai de l'Oise, 75019 Paris.

Né le 27 juillet 1929 à Bordeux (Gironde), Jacques Mallaville, docteur en droit, a commencé sa carrière en 1949 comme secrétaire d'administration su ministre des finances. Chargé de milesion au cabient de Gestor Paleweit en 1955, puis à celui de M. Jacques Chaban-Delmas (1957-1958), il set chefacțioint du cabiest d'Edmond Michelet event d'être élu député UNIR de la Seine en 1958, Membre de l'Assemblés reprivale jusqu'en 1957, il devient l'année suivante chaf des services de chancellerie à la grande chancellerie de la Légion d'honeaux.]

- Claude Santelli, Et les familles Collet, Besset, Morel font part de la mort de

Olympe SANTELLL,

survenue à Paris, le 9 mars 1987.

Un service funèbre sera célébré en l'église Saint-Roch, 296, rue Saint-Honoré, le jeudi 12 mars, à 14 beures, en présence de sa famille et de tous sea amis de la ville et du théâtre.

L'inhumation aura lieu le même jour, dans la plus stricte intimité, à Esches.

Cet avis tient lieu de faire-part. 110, boulevard Saint-Germain.

Mme Jean-Jacques Vaslin,
 Yann, Virginie et Sylvie Vaslin,

ses cufants, Et toute la famille

ont la douleur de l'aire part du décès de M. Jean-Jacques VASLIN,

surveau le 18 février 1987.

24 l'évrier 1987, en l'église de Saint-Nicolas à Houilles, suivie de l'Inhume-tion dans le caveau de l'amille.

17, rue des Alluets, 95240 Cormeilles-en Parisis.

- Me veuve Jean-Jacques Vaslin, Le personnel du cabinet Vaslin et ses out la douleur de faire part du décès de

M. Jean-Jacques VASLIN, directour général de la SA Vaslin.

3, rue de Saint-Germain, 95240 Cormeilles-en-Parisis.

Remerciements - Jacques Pommatau, secrétaire

Les membres de l'exécutif fédéral Les membres du bureau fédéral Les personnels de la FEN,

vous remercient de la sympathie témoi-gnés à la suite du décès de James MARANGE.

instituteur honoraire, ancien secrétaire général de la FEN. Fédération de l'éducation nationale.

48, rue La Bruyère, 25009 Paris.

- Il y a dix ans, le 10 mars 1977, dis-

Canaries, Espagne) Frédéric PELZER,

à l'âge de soixante-sept ans. Celles et ceux qui l'ont connu, estimé

- Il y a six ans, le 12 mars 1981, dis-

Albert SAINT-MAXEN. Une pensée (une prière) est deman-dée à ceux qui l'ont commu et aimé.

- Dans l'avis de décès pare hier de

M. Raphati SION, il fallait lire la famille Skinazi et non Srinazi; et Lilian et Arièle et non Lilan

Manifestation

<u>du souvenir</u>

- Georges DOKAN, qui fut l'animateur de L'ACADAI, n'est

Un hommage lui sera rendu, jeudi 12 mars, è 20 h 45, au centre Rachi, 30. boulevard du Port-Royal, 75005

Ceux qui l'out conne et aimé sont mvités à s'v associer.

Communications diverses

- Cercle Bernard-Larare, Henri Atlan, biologiste à la l'aculté de méde-cine de Paris et à la Hadassah, présentera son livre A tort et à raison, microritique de la science et du mythe, jeudi 2 mars, 20 h 30, 10, rue Saint-Claude,

 L'association Rencontres, film et spiritualité, organise le jeudi 12 mars, à 20 h 30, au Musée de l'homme, la projection d'un film : Bouthan, un petit pays possédé du ciel, suivie d'un débat avec le lama Sherab, Accueil à partir de 20 heures. Renseignements: Tél. 45-80-

Le Carnet du Monde

Rochrig. M. et M= Jean-Claude Rochrig.

Maurice COUTOT, généalogiste, président de la Chambre syndicale Décès

survenu le 8 mars 1987, dans sa quatro-

survegu le 8 mars 1987, dans sa quatre

M. et M. Jacques Lhopiteau.
M. Jacques Viron.
105 m. Jacques Viron. Baptiste, Samuel, Louis et Léopold, M. et M= Marcel Juillard,

Marie et Charles-Edouard, M. et M= Hervé Viron st Virginie,
Mª Isabelle Viron,
M. Laurent Viron,
Mª Anno-Marie Viron,

M. André DOUSSET,

cile, le jeudi 12 mars 1987, à

Les obsèques religiouses seront célé-brées le même jour, à 16 heures, en la cathédrale de Chartres, suivies de

Forme de la Rainville, Villampuy, 28200 Chittamblus.

Le directeur de la production et du transport d'Electricité de France fait part, avec trintesse, du décès de

M™ Rende Hagège,
 M™ Elise et Mathilde Hagège,
 Jean-Paul et Ruth Hagège

et leurs enfants.
Suzy et Jean-Pierre Gotlib
et leur fils.
M. et M.— Fernand Hagège

myena le 5 mars 1987, à l'âge de

M. Jacques MALLEVILLE,



Afin de renforcer nos activités dans le domaine des additifs pour lubrifiants, nous cherchons pour notre siège central à Bâle (Suisse) un

jeune chimiste qualifié

Ce poste comprend l'examen et le développement de nouveaux produits ainsi que l'étude de problèmes techniques soulevés par la clientèle, ceci en collaboration avec nos spécialistes de la Recherche et du Marketing.

Profil recherché: études universitaires, quelques années d'expérience pratique dans le domaine des lubrifiants, esprit d'initiative, très bonne connaissance de l'anglais et connaissance de l'allemand.

Nous offrons une position intéressante au sein d'une équipe dynamique. Une formation approfondie dans le secteur en question sera assurée.

Veuillez adresser votre lettre de candidature sous référence « LM 292 » à M. Ch. Koelbing, CIBA-GEIGY SA,

Service du Personnel, Case Postale, CH-4002 BALE.

LYCÉE FRANÇAIS DE LOS ANGÉLES

PROFESSEURS

ours, institutrios nv. CV et phosp Overland Avens les Californie St

L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE punte une inscription pour est poets (à plain temps) de PROFESSEUR ASSISTANT

Entrée en tonotions :
1= septembre 1987.
lettres de candidature, avec
iculum vites et fists des
Bastions (en 2 et.) dohent
venir hraqu'ats 14 mart
17 au Doyan de la Faculei
Lettres. Sätimant central,
igny, CH-1015 LAUSARME
(ell.: 021/46 31 26).

Banque

développant ses activités internationales recherche:

Responsable de zone Afrique du Nord, Moyen-Orient

Formation supérieure. Très bonnes connaissances des opérations de crédits internationaux. Expérience de plusieurs années dans une fonction analogue.

Adresser lettre manuscrite et CV sous référence 2351 M à

EMBASSY-SERVICE

8, avenue de Messine, 75008 PARIS, recherch à l'achart ou en location APPTS DE GDE CLASS L' CLIENTEL ETRANG

Cadre expetrié de retour en juli-let recharche appt 130 à 180 m² à Parla avec ou sere

T. LONDON 18-44-18-88-42-67

SERGE KAYSER

PECHENCHE A PARIS
pour clients en portafeulle
1, 4, 5, 6, 7, 11, 14 ARROYS
Busine jusqu'à 500,000 P
lix, + chère > 1,500,000 P
lix, + 2 ch. = 2,200,000 P
lix, + 3 ch. = 3,500,000 P
VOLUMES A RENOVER.

(1) 43-39-80-80.

non meublées

Paris

QUSTAVE DORÉ, dans bel kmm. enc., 2° ét., ecc., 3 p., oh, perf. écst. 5.000+ch. Tél. meth, SEGECO, 45-22-69-92.

ABBE GROULT, pros. Vaugirard dans bel irrm. anc., 1" fr. acc., 5 p. cfr. 9.000 F + ch. Tfl. is tretin SEGECO 48-22-69-82.

locations

non meublées

demandes

Paris

A.F. collaboratrics to Monde ch. studio ou F 1 30 m² env. Perie. Loyer 1.700 F. Tél. : 48-05-56-31,

diplomentque et Cadre Strie Multinationales

L'IMMOBILIER

108, rue Saint-Honoré - 75001 Pans qui transmettra en toute contidentiali

proprietes

COYE-LA-FORET

Près Chentilly, 10 mg Roles PART, vend MAISON 7 p. + me

PART. YD PROPRIÉTÉ HAUT STANDING

Nonmandie, bordure de fonit doctaniale, entrée autorouse principale à 1 km. PARIS 120 km, Dessuée 70 km, suri, babit, 400 m², pare kolsé \$ 000 m², piacine couv., coart tenna, çar, 5 voit, dépandance. CAMERA SURVELLANCE.

Tel.: (16) 36-84-71-82.

A VENDRE 130 km Paris A 13 propriété de caractère de pero 1 he 18 a, dépardances. E screece Mª Rend-Cacheleux. 27380 Routet. 32-56-80-86.

GRSNOSLE SUD, melson bourg et dép. pare 4.000 m², hab. pauls 300 m², 12 p., dép. 240 m² amésagebbles. Pérs : 180.000 (781 24-71-23/22-70-37 h.r.

LA COUR DE JUSTICE DES COMMUNAUTES EUROPEENNES LUXEMBOURG

chef de division

tion et les conditions sociales sont en tés et sont comparables à oport avec les responsabilités et son celles d'autres organisacions inte

Conditions requises (extre astres): avent mours or 10 ans au 15 avril 1987; U fortràbon e niveau universitaire sanctionnobe pur un dipiôme de in d'études ou expérience professionnelle d'un niveau équivalent dans un domaine technique lé aux fonctions; U avoir dix ans au moins d'expérience professionnelle dont cinq ans en rapport avec celles de l'emploi.

De plus amples renseignements ainsi que l'acte de andidature obligatoire peuvent être obtenus sur simple demande ècrite (référence Journal Officiel des C.E. nº 58 du 6.3.1987, Concours général nº CJ 161/86).

☐ Bureau de Presse et d'Information, rue Archimède 73, B-1040 Bruxelies; ☐ Bureau de Presse et d'information, es Belles-Feuilles, F-75782 Paris CEDEX 16. La date limite pour le dépôt des cas est le 15 avril 1987.



Assistance publique Hôpitaux de Paris

Un concours sur titre est ouvert à compter du 2 avril 1987

4 ingénieurs SUBDIVISIONNAIRES

Option - Equipment of Travers: - of

1 INGÉNIEUR

SUBDIVISIONNAIRE Option Biomédicale.

Pour les demandes de renseignement et les dottiers d'inscription, s'adresser :
BUREAU D'ACCUEIL et D'INFORMATION
SUR LES CARRIÈRES.

2, rue Saint-Martin, 75004 Paris. Tál.: 42-77-11-22, postos 40-32 et 40-34. Clóture des inscriptions le 20 mars 1987.

Bijoux

BIJOUX BRILLANTS

Le plus grand
et formidable choix.

« Que des affaires exception
nelles », écrit le fameux quid
Parla pas Cher en aliances, bril
larts, solitaires, etc., begues
ruble, saphire, émeraudes,
touts la bjouterie.
or, expertrie.

PERRONO OPÉRA

Arigis bouley, des italiens 4, Cheusede-d'Arith. Achet is bijoux ou échanges

lutre megezin, sutre gd choix. tolle, 37, av. Vlotor-Hugo.

GILLET

ACTUELLEMENT -20 %
SUR LES BLIOUX ANCIENS
Bagues romantiques,
broches, brecelets...
19, rue d'Arcole, Paris-4r.
MP Cest. Tét.: 43-54-00-83.

A SAISE

MOQUETTE 100 %

PURE LAINE

Moquettes

Association linguistique

PROFESSEURS D'ANGLAIS

rég. perialeme pour encedra séjours Angleterre juil./soit. Tél. à EUROPA, 47-23-57-22.

École su centre de Paris

PROFS F.L.E.

langue matern, française. Scence dpl. et exp. en FLE à ta niv. pr eduites. Au courant rech. méthods. Erry, CV + photo (etc.) sous rt 8.408 M Le Monteseuy, Paris-7-.

secrétaires

Ambessade du Japon rechuntel secrétaire nationalité française bilingue anglate, niveau Boc. libre de suris.

Ecr. avant le 16 mars avec C.V. et photo (perdue) au Service Comptabilité.

7. ev. Hochs. 75008 Paris.

capitaux.

propositions

commerciales

PLACEMENTS

INTÉRÊTS 15 %. Garanties su immeubles. 43-48-77-53

propositions

diverses

Emplois et Carrières de la

Fonction Publique », in special de FRANCE CARRIERES ches

sarchand de journaux en région parisienne.

DEMANDES

THES UNGENT.

J.H. sérieux 23 ens
mechs traveux ou figures
resport direct avec

GONTACTEZ and s/of \$,400 LE MONDE PUBLICITÉ

J.H. anglele 19 one, parlen français, ch. emploi commi pricopteur, Parle et se région Durés une emés, togé, selair régociable. Tél. Devid Les 19.44.227.388970 soirs.

CHEFS D'ENTREPRISE

L'Agence Mationale Pour l'Emplei vous propose une sélection de collaborateurs : • INGENIEURS toutes spécialisations • CADRES administratris, commercialix

JOURNALISTES (presse écrite et pariée)

CADRE COMMERCIAL. - 46 ams. CHERCHE foection direct. commerc. on di des ventes. Grande exp. directe et grande distrib. Bilingue allemand. (BCO/AB983.)

ATTACHÉE DE DIRECTION. – Responsable du service de presse d'une société d'édicion et de presse, chargée des relations publiques de création et de réalis. de documents d'organisation de congrès, d'expositions, de diners, de débats, de wyages, de seminaires et de stages de communication.

RECHERCHE poste équivalent dans l'audiovi-suel, la presse, le spectacle, l'édition. Disponible rapidement. (BCO/JV 984.)

DIPLOMÉE ÉTUDES SUPÉRIBURES DE GESTION. - Formation INFAC, 28 a. Tr. bon seus commercial, 5 aus exp. prof. donn animation

CHERCHE poste directrice gestionnaire de contres ou ciubs de vacances. (BCO/JV 985.)

TECHNICO-COMMERCIAL. - Connaissant le labo, produits noirs, adjuvant pour le béson, pro-duits spéciales, enduits monocouches, devis

CHERCHE place similaire. (BCO/CR 986.)



RENNES

deuxième bourse

exposition-vente

MINÉRAUX

FOSSILES

Sauceii 4 et dimanche 5 avril

1987

de 9 houres à 19 houres

salle Rennes congrès 27, boulevard Solferine.

W W

12, rue Stancho, 75436 PARIS CEDEX 09 TÉL.: 42-85-44-40, poste 27.

Enseignement

ANGLASS
A L-TBLE DE WYGPTT
Cours de 1, 2 ou 3 sermains
Cours performents. Logemen
et sports. 1.280 F per sernain
76L Paris: 43-07-86-31.

BENEDICTINE SUMMER

SCHOOL

SERBLORG ST

11 JULIET AU 1" AOUT
B AOUT AU 29 AOUT
POUR GARÇONS ET FILLES
Plus de 20 h de cours d'anglais
et soirée-décèse.
Activités incluses :
voile, hockey, équitation, cemping, randonnées pédestres
wind-ourt, gott, tennée, pêche,
escaraions dens les Highlands
et à Edimbourg.
Esudients accuelle à l'airoport
ou à la gare d'inventees.
Estirs : the Dessire, Branchine
tine Sommer school, the
Abbey, fort Augustus,
Inventes-Shire PH32 408 spécitient le dets préférée. Il y a
enterre des places.
Télighone : 0020.6233.

Tous agencements et rénove-tion, travell sérieux et soigné. Peris, province, étranger. D.M.L. till. : (1) 43-83-82-28.

Artisans

appartements appartements achats ventes

1" arrdt PROX. OPÉRA Burn-entreed 3 P. 2,000 F/mois cession be the Associat. 47-03-32-44

4º arrdt TÉL.: 45-62-16-40. IMMEUBLE 18 CLASSÉ Recherche 1 è 3 p. Paris préfère Br. 6r. 7r. 12r. 14r. 15r. 16r avec du sens triveur. PAIE COMPTANT chez notaire. 48-73-20-67 mêrce le soir.

3 mm place des Voeges 2 p. rénové, poutres, cheminés 800.000 F, Tél. : 43-48-24-47 (prél. soir)

5° arrdt SAINT-MICHEL

Studio JUSSIEJ, prie toculti, calme, rus-de-chana, eur jardin, 18 m², kiccharatha, halle d'esu, mezzanine, faibles charges, 320.000 F. Td. soir 42-78-17-12.

GOBELINS

14° arrdt

ALĒSIA imm. récent, liv. dbie 2 chbres, cuis., bns. t2 70 sr. 910.000 F. 43-44-43

16° arrdt

d appt de stand. 370 m², gd sion, pedit salon, 5 chbres, bei immeuble 3° dtage. GARSI - 45-67-22-68.

18° arrdt Part. vend 3 STUDIOS LIBRES à rénover et 5 lots compés dans immeuble, mêtro Place Cloty, cage d'accel. Ref. à neul. Tél. : (16) 53-29-59-06.

92 Hauts de Soine

YHLE B'AVRAY

Minitel 30 008 effres

L'AGENDA

linguistiques

Séjours .

POURQUO! ACCEPTER LES CONTRAINTES IMPOSEES PAR UNE FAMILLE ANGLAISE? Vous pouvez dépenser MORIS pour suivre des cours et loger ex pension complète dans notre HÔTEL de réputation internationale!

PENSION COMPLÈTE
ET LECONS A PARTIR DE 20 £/ JOUR
Écrire à: REGENCY SCHOOL OF ENGLISH, Ramsgate-on-See,
Kent, England. Tel: 843 591212 . Telex: 96464

Ou: Mme Bouillon, 4 Rue de la Perseverance, 95 Eaubonne Tel: 39 59 26 23 (le soir). ou: FRENCH IN FRANCE

The Regency, Palais de la Scala, Monaco The Regency Langues, 1 rue Ferdinand Duval,

Relations

humaines

Centre ABAC

MANCRE LA SOLITUDE moire de 35 ere s'absteré Paris, es. : 45-70-80-84

Placement Impresent pour gans d'affaires au long gans d'affaires au long sours I Votre home est (trop) sour. désert ?! Trop gd pr vous ? Je pr y être une présense utile, tranquill., an échange d'un hébergem, à Paris. 26 ars. ticance de perchologie. Ressud Eric, thi. : 43-26-28-68 42.57.47.84.

Vacances

Tourisme Loisirs

Sigure enfents HAUT_KRA
Vacence et Pâques 87.
Sté de fond, tennis, jeux de
plein air, jeux d'intérieur.
Yves et Lliane 137 ans) réservent un soqueil familiel et
s'occupent des activités des
s'occupent des activités des
enfents linités à 14, pour essurer une qualité d'inépergement
ders leux enclenne terms comtoire du XVIIII allote, conforzeblement amérisagée. Px 1 590 p
sem./snfant. Pour zous rens.
81-38-12-51.

BRETAGRE, MER, NORD of SUD. Louis resisons 5-12 pers Animetest out. 99-31-24-47.

14-15 MARS EXPOSITION INTERNATIONAL Da 10 h à 20 h VENTE - ECHANGE

MINERAUX

PERSONAL PROPERTY. HOTEL PARIS-HILTON (au pied de la Tour Effei) 18, av. de Saliren - PARIS (154)

FOSSE PR

Ventes

D'EMPLOIS

CENSIER Studetta II oft. 180.000 F. T. : 43-25-07-16.

13° arrdt

3 p., bns, refet next

AV. YICTOR-HUGO

38.15 Tepe

locations meublees offres

Province

NECE part. lous, longue durés BEL APPT, 3 p. meubl. très

MONDIAL MERCORE ech. STUDIOS et 2 PIÈCES pour cliemble écrangère APPTS DE STANDING.

ocations

meublées

demandes

LH. étudiant 21 ans. virient. ch. à louer chambre à PARIS, i relemmeble. Parenti

OFFICE INTERNATIONAL

eeh, pour se direction bee appts de stand, 4 pose et pir Tdl. : 45-26-18-85 pavillons

maisons de campagne DANS BERRY entre Buzençale et Loches, à Cléré-du-Bois. 85 m² habit, de suits, comore

i 85 m² habit, de suita, compra-nent : a. afjour, 2 chbres, s.d.b., W.C., 'roses septique, gde culaire amirragia, ballon etu ch. et cheminée pauve, prise couraire-force thas piloce. Téléph., hall 15 m². Granier éclairé amirrageable sur 85 m². Garage sur semin, 1250 m², bien célouré. Pour rans. écr. M. PREMION, 6 bit, rus Bellimus. 8 bis, rue Bollovus, 36700 CHATILLON-SUR-INDRE

individuelles

VINCENNES BOIS

(proche)
Belle maleon bourgeoise en
meulitre, 7-8 pose, excelentes
prestations, jardin.
2 750 000 F

LERMS: 43-63-39-69

hõtels

particuliers

PANTHEON

MAISON INDÉPENDANTÉ riscs développés 400 m² travaux à prévoir GARBI -- 45-67-22-88,

Locations viagers 17. LIBRE MAI 88

SIEGE SOCIAL uresux, secrétariet, téig Maillot, superbe 255 m² mid 1,500,000+25,000 F, 64-66 LAPOUS - 45-54-28-66.

Ventes

CONSTITUTION STES ASPAC 42-93-60-50+

BAIL A CÉDER 70 M2 BURX. PX 300.000 F JUSTIFIÉ. PL. ITALIE. TÉL.: 47-00-21-38.

Domicilistion depuis 80 F/mais Av. des Champs-Sydes (Emis). Rue St-Honoré (Concords). Rue Cronstadt, Paris 15°. 21 bis, rue de Tout, Paris-12°. Constitution SARL 2.000 F/HT. INTER DOM, till. 43-40-88-50. SIÈGE SOCIAL

DOMICHIATIONS

301 32 A

*EU-355

E.1.5.

T.

3 -

CONSTITUTION Sociétés, commercents, artisens « CENTRE D'AFFAIRES INTIATIVES 2000 » PARIS-1" 42-60-91-63 Plus Seint-Honore), PARIS-16" 40-56-02-82. 95 GONESSE 38-87-31-53.

VOTRE SIÈGE SOCIAL BOMICILIATIONS SARL - RC - RM esticutions de sociétée. merches et tous service manences téléphonique

43-55-17-50 **NEUILLY-MÉTRO**

Loue directement 1 buresu ou + dens immedia neuf. Tél. : 46-40-32-40. DOMICIL, CCIALE 8º LEX/SECRÉT., TEL, BURDL AGECO 42-94-95-28.

locaux commerciaux

Locations .

fonds de commerce

VDS DISCOTHÈQUE 60.000 F. Bon-C.A. Tél.: 25-90-71-04.

ولذاون الأمل

--- Le Monde ● Jeudi 12 mars 1987 25

Informations «services»

MÉTÉOROLOGIE

The same of the sa

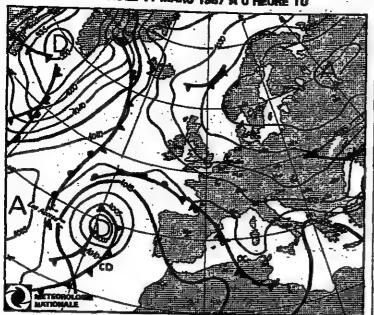
e zone

en-Orient

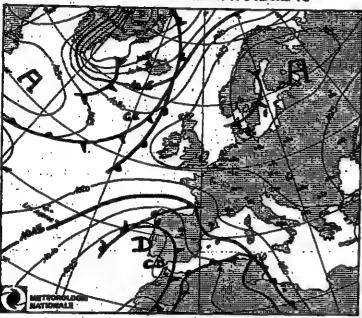
na ing mga

 $\omega = \omega^{\frac{1}{2}} (\omega)^{\frac{1}{2}} e^{-\frac{1}{2} \frac{1}{2} \frac{1}{2} \frac{1}{2}}$

SITUATION LE 11 MARS 1987 À 0 HEURE TU



PRÉVISIONS POUR LE 13 MARS A 0 HEURE TU



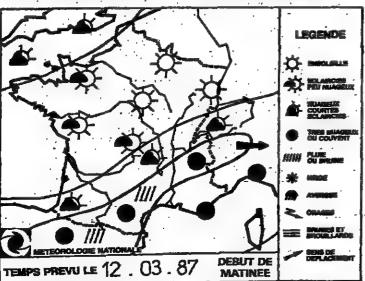
entre le mardi 11 mars à 0 hours et le joudi 12 mars à 24 hours.

Jones, mis à part nos régions méridionales toujours affectées par le mauvais temps, nous bénéficierons d'une journée temps, nous bénéficierous d'asse journée largement ensoleillée. Du Nord à la Bratagne; aux Charestes, au Centre, à l'Alsace et au Bessin parisien, le soleil communera à régner dans un ciel dégagé. De l'Aquitaine à l'Anvergue et au nord des Alpes, ainsi que de la Corse à la Provence, de nombreux muages vollerout le cial, mais la journée restera agréable.

Les régions les plus défavorisées connatront la pluis, voire la neige en montagne. Il s'agit des Pyrénées, du Languedoc-Roussillon et d'une grande partie du massif alpin.

Les températures, seus grand change-ment par rapport aux jours derniers, avaisacront encore un minimum de.—2. à.—6. degrés da Nord à Rhône-Alpes et à l'Alsace, 0. à.—2. degrés dans l'inté-rieur sur le Nord-Ouest, 2 à 4 degrés dans le Potton-Charrentes et le Limonsin, 5 à 7. degrés de l'Aquitaine à la Provence-Cite-d'Agur et à la Corse. Elles attendront un maximum de 6 à 9 degrés sur le guart nord-est de la 9 degrés sur le quart mord-est de la France, 9 à 12 degrés de la Manche au Massif Contral et au Lyonnais, 12 à 14 degrés dans le Sud-Ouest et la Sud-Ret.

Le vent sera modéré de secteur nord-est sur la moitié nord, parfois assez fort de la Brezagne à la Vendée. Un vent de sud-est assez se soufflera près de la Méditerranée.



12 -1 D 1550000 19 11 B VENUE 5-1 C STEINSON 1-1 N VENUE 0-5 N
--

MOTS CROISÉS

Problème nº 4439 123456789

HORIZONTALEMENT

L'Espèce de bouche-trou. - II-Pièce dans laquelle on entre généra-lement d'un bon pas. Pronom. – III. Des hommes de parole, – IV. Terre bien remnée. Forme d'être. - V.
Bien exposé. Possessif. - VI. Bons
points de vue ou mauvaises pensées.
- VII. Est souvent compassé dans la
marine. - VIII. Clôture de cérémonie. Distrait. – IX. Négation. Fut appelé à s'élever au-dessus du com-mun des mortels. X. « Portes » imé-risures. – XI. Une habituée des

VERTICALEMENT

1. Article de presse. - 2. Disposs de beaucoup de liquide pour exploi-ter ses fonds. - 3. En outre. Peut passer. — 4. Se manifeste parfeis par des actes. Possessif. Le régal du cabot. — 5. Pièce pleine d'esprit. Sa réaction est toujours attendue, Per-sonnel. — 6. Ancienne famille de chefs. Les rapports avec se mai-tresse sont souvent houleux. — 7. Académie des Beaux-Arts. Arrose Quimper. — 8. Est à la dernière extrémité. Contrôle des bagages. — 9. User d'une sole.

Horizontalement

I. Mulitre. - II. Usure. Sen. -III. Gibeta, Ce. — IV. INRI. Cerf.
— V. Séisme. If. — VI. QM. Nota. —
VII. Emue. Bs. — VIII. Mie. Ira. —
IX. Essaime. — X. Ne. Floral. — XI.

Verticalement

1. Mugissement. – 2. Usine. Mise. – 3. Lubriques. – 4. Aréisme. AFP. – 5. Tôt. Silo. – 6. Scène. Mot. – 7. Bs. Osier. – 8. Ecrit. An.

GUY BROUTY.

JOURNAL OFFICIEL

Sout publiés an Journal officiel du mercredi 11 mars: DES DÉCRETS

• Nº 87-159 da 9 mars 1987 modifiant le décret nº 83-884 du 28 septembre 1983 fixant la rémunération des militaires qui accomplissent leur service national en application des dispositions de l'arti-cle L 72-1 du code du service natio-

◆ Du 9 mars 1987 modifiant l'article R 11-2 du code de l'expro-priation pour cause d'utilité publi-

UN ARRÊTÉ . • Du 12 février 1987 portant

interdiction de transport de groupes d'enfants les 31 juillet et 1= août

UNE DÉCISION
Nº 87-17 du 9 mars 1987 arrêtant
la liste des candidats admis à concourir à l'acquisition de 50 % du capital de la société TF 1.

PARIS EN VISITES

JEUDI 12 MARS

« Rues, maisons da Moyea Age autour de Saint-Paul », 14 h 30, mêtro Hôtel-de-Ville ou Pout-Murie. «L'lic Saint-Louis», 14 h 30, métro

« Orfoverie royale et céramique de la Renaissance française au Louvre», 14 h 30, entrée principale, devant la Victoire de Samorbrace (V. Turpin). «La sculpture su Musée d'Orsay», 13 h 30, 1, rue de Bellechasse (Arcus).

13 h 30, 1, rue de Beliechasse (Arcis).

«Ateliers d'artistes, jardins et histoire de Montparaanse», 14 h 30, paétro Vavin (C. Sagave).

«La Reine gourmande (miel)», 14 h 50, 45, rue des Vinaigniers (Art pour tous).

«Visite de l'Hôtel-de-Marie et de l'Hôtel libéral Bruant», 15 heures, 11, rue Payenne. S'inscrire : 42-60-71-62, après 18 heures : 45-58-26-17 (A. Ferrand).

«Du Musée Poulbot à la ville des

"Du Musée Poulhot à la villa des Passius : le quartier des grandes car-rières de Montmartre», 14 h 45, mêtro Lamarck-Caulaincourt (V. de Lan-glade).

«L'hôtel de Chimsy et l'Ecole des beaux-arts», 14 heures, 13, quai Mala-quais (S. Rojon).

L'Opéra et ses souterrains »,
13 h 30, hall d'entrée (P.-Y. Igalet).

« Les impressionnistes au Musée
d'Oray », 10 h 30, 1, rue de Bellechasse
(M. Ch. Lasnier).

« Caves, ruellet incommes du Marais,
abbaye Manhuisson », 14 h 30, église
Saint-Paul (Vieux Paris).

Hôtel Be

« Les salons de l'hôtel de Beauharalte sators de l'aute de heminir-nais », 10 heures, et « Une visite excep-tionnelle chez un officire joaillier de la place Vendôme », 15 heures, S'inscrire : 45-26-26-77 (Paris et son histoire). «Le Musée Rodin », 14 h 30, 77, rue

* Verenne.

* L'hôtel de Massa », 15 beures,
38, ree du fanbourg Saim-Jacques.

* Les fonds iconographiques de la
bibliothèque Formey », 15 heures, 1, rue
du Figuier, et « La bibliothèque Marmottan à Boulogne », 15 heures, 19, rue
Salomon-Reinach (Caisse nationale des
monuments historiques et des sites).

* Histoire de la Franc-Maçonnerie »,
15 heures, 16, rue Cadet

CONFÉRENCES

3, rue Rousselet, 17 heures : « Tim-gad et le développement de l'Afrique rumnine » (Arcus).

Foyer Saint-Jacques, 61, boulevard Saint-Germain, 20 houres; « Autohypnose - (M. Djayabala Varna).

3, rus Saint-Blaise, 19 houres : «Vézeley, haut lieu de l'art roman» (M. Ch. Serros) (Conférence-

Hôtel Bodford, salos Pasquier, 17, rue de l'Arcade, 19 h 30 : « La médiumité » (M. H. Lascret).

Salle du Bon-Conseil, 6, rue Albert-de-Lapparent, 18 h 15 : « La délivrance du mai solon le judaïsme » (M. R. Drai).

Salle Havas, 136, rue Charles-de-Gaulle, à Neuilly (mêtro Pont-de-Neuilly), 15 houres, et 18 h 30 :

Cerele le l'Union interalliée, 33, fau-bourg Saint-Honoré, 18 heures : «Splendeurs de l'Arctique, le Spitz-bertg » (Commandant Gras).

Centre Censier, amphithéatre A.
17, rue Santeuil, 21 heures: «Les hononaires rituels dans le sacrifice indien, un
modèle du salaire profane»
(M. Ch. Malamoud).

Contre Varennes, 18, rue de Varenne, 20 h 30 : « Christianisme et totali-risme » (M. Valladares).



BIEN ORIENTE

ous partez vivre et travailler à l'étranger Pour partir bien orienté, venez d'abord consulter les monographies de l'ACIFÉ. Réalisées par le Ministère des Affaires Etrangères, ces monographies vous informent totales pommes de terre aux écoles pour vos enfants, en passant par la santé et la fiscalité, vous sourez tout avant de partir. Vous pouvez commander les mo-nographies de votre choix. Joignez un chèque de 60 F par monographie établi à l'ordre du C.E.F.R. Et pour bien commencer vos démarches, procurez-vous "le livret du Français à l'étranger" seul document officiel sur le sujet. Vous connaîtrez ainsi vas draits et les conditions dans les quelles les faire valoir (30 F, par chèque à l'ordre du C.E.F.R.). Pour toute question relative à l'expa-C.E.F.R.). Pour toute question relative à l'expa-triation, appelez l'ACIFE.



30, me La Pérouse - 75116 Paris Tél. (1) 45 02 14 23 - Pouss 40, 70 et 49, 20 Ministel 35 15 code A1 met ell ACPE

MONDGRAPHIES ACIFE LES CLÉS DU MONDE.

Cannes: les yeux braqués sur l'avenir.

Un millier d'ophtalmologues réunis à Cannes pour confronter leur expérience.

Cannes (de notre correspon

xé sur la nouvelle technologie de l'implantation intra-oculaire, le talmologie rassemble au Palais des Festivals et des Congrès des spécialistes venus de 32 pays.

Durant 5 jours les 1.000 congressistes participent aux débats, confèren- heures de soleil.

chirurgie de l'œil.

d'activités, deux auditoria de 2.400 à 1.000 places, 11 salles de 40 à 300 places, 14.000 m d'exposition, 121 techniciens, Congrès International de l'Oph- 18 corps de métiers, les Ambassadeurs pour réceptions. 121 hôtels, 4.700 chambres (dont 1.800 à moins de 900 mètres du Palais), 282 restaurants, 2 casinos, -20 pianos bars ou night-clubs et 3.000

ces, projections sur la révolution de la Direction Générale du Tourisme et des Congrès, Esplanade Président Descrième Palais des Congrès de Georges Pompidou - La Croisette France, 60.000 m² de business, 8 niveaux 06400 Cannes, Tel.: 93.39.01.01.



-C'EST ÉTONNANT, C'EST CANNES.

Economie

REPÈRES

Automobile

Forte progression du marché

Les immatriculations de voitures particulières neuves se sont accrues de 22.6 % en février (par rapport au même mois de 1986), avec 154 975 unités. Cette forte variation s'explique, souligne la chambre syn-dicale des constructeurs, pour partie par le faible niveau de l'an passé. ainsi que par le rattrapage de retards de livraison dus aux greves et au froid de janvier. Sur deux mois, chiffre plus significatif : la hausse est de 7,4 %. Les marques nationales ont progressé, quant à elles, de 11,2 %, contre 1,1 % seulement pour les étrangères, dont la part de marché redescand à 35,7 %. Renault manifeste son renouveau (+ 20,4%), tandis que Peugeot SA doit à la marque Citroën (+ 21,5%) de ne pas reculer (+ 3,8% pour PSA et — 5,9 % pour Automobiles Peu-geot). Sur le seul mois de février, le regain de Renault est plus impres-sionnant encore (+ 45 %). Pour les modèles, la Supercinq avec 11,25 % du marché, devance la 205 (11,13 %), la R 21 (8,86 %) arrivent

Assurance-maladie

Décélération

des dépenses Les dépenses d'assurancemaladie du régime général, après une hausse marquée en 1986, vont-elles connaître un certain infléchisse-ment? Les statistiques de la Caisse nationale d'assurance-maladie, à la fin de janvier, marquent une certaine décélération : la croissance, en rythme annuel, est revenue à 9,8 % su lieu de 11% en décembre. Ce

résultat est pour partie apparent : les versements aux hôpitaux augmen-tent de 11,5 % au lieu de 13 %, en raison du contracoup des régularisa-tions comptables opérées en 1986, et parce que les acomptes mensue sont calculés provisci base de 1986.

Mais on constate sussi un ralentissement de l'activité des hôpitaux privés (+ 6,1 % au lieu de + 7 %), et une décélération générale pour la médecine de ville. Celle-ci touche à la fois les honoraires médicaux (+ 7,1 % au lieu de + 8,7 %), surtout les consultations et les visites, et les prescriptions, qu'il s'agisse de le pharmacie (+ 9,3 % au lieu de + 10,3 %), les analyses biologiques (+ 10,7 % au lieu de + 12,5 %) et les actes d'auxiliaires médicaux (+ 14,4 % au lieu de + 15,2 %).

Commerce extérieur

Nouvel excédent record au Japon

Record pour un mois de février l'excédent commercial du Japon a atteint 7,13 milliards de dollars le mois demier, indique un rapport préliminaire du ministère des finances. Libellées en dollars, les exportations ont progressé de 14,3 % par rapport à février 1986, et les importations de 9,4 %. Ce rebond de l'excédent niopon, après un solde positif de 4,29 miliards de dollars en janvier et de 3,93 milliards en décembre, reflète la percée persistante des exportateurs sur le marché américain, où les ventes de produits japo-nais ont augmenté de 8,5 %, et surtout sur le marché européen (+ 34%). Les seules exportations d'automobiles vers la CEE ont fait un bond de 58 % par rapport à

Le bilan 1986 de l'ANPE

Un bouc émissaire qui sait s'adapter

L'ANPE s'apprête à vivre la réforme prévue par l'ordonnance publiée au Journal officiel du 20 décembre dernier. Sans finalement trop d'angoisse, après avoir beaucoup craint l'applica-tion du programme électoral de la nouvelle majorité. Rassurée on presque, l'Agence pour l'emploi peut se consacrer à sa véritable tâche où les sujets de préoccupation ne manquent pas. Le bilan provisoire d'activité pour 1986 est, à cet égard, édi-fiant.

Conséquence de la montée du chômage, et de la modification intervenue dans le fonctionnement du marché du travail, les entrées nouvelles à l'ANPE se cessent nouvelles à l'ANPE ne cessent d'augmenter. Les flux d'entrée se sont accrus du 6.2 % entre 1985 et 1985, après 1.8 % entre 1985 et 1984 et 2,4 % entre 1984 et 1983. Sur l'ensemble de l'année, on a compté 4,5 millions de salariés qui, à un moment ou à un autre, se sont déclarés à la recherche d'un emploi.

Progression de 5,8 % des embauches

En trois ans, 500 000 inscriptions supplémentaires ont été enregistrées, dont 390 000 provenaient des fins de contrats de travail à durée déterminée on des missions d'intérieu. Ce qui signifie une extension du risque da châmage, doublée d'une plus grande mobilité, largement due au fort développement de la précarité. Sur 100 entrées nouvelles à l'ANPE, 44,7 sont provoquées par la perte d'un emploi précaire, 28,8 par la perte d'un emploi précaire, 28,8 par la perte d'un emploi théoriquement durable et 22,9 par l'arrivée sur le marché du travail pour un premier emploi ou une reprise d'activité.

L'évolution des causes apparaît En trois ans, 500 000 inscriptions

L'évolution des causes apparaît moore plus nette sur trois ans. Si les

démissions régressent (- 26 %), les liceaciements économiques (+ 19 %) augmentent moins vite que les fins de courrait à durée déterminée (+ 31.4 %), qui auront été invoquées par 1,6 million de personnes en 1956.

En compensation, les flux de sor-En compensation, les flux de sor-tie de l'ANPE s'accroissent, à un rythme moindre cependant. A peine plus de 4 millions d'anciens chô-meurs ont été retirés des listes en 1986 (3,8 % de plus qu'en 1985), mais pas seulement parce qu'ils avaient retrouvé un emploi. Certes, les embauches ont progressé de 5,8 % en un an (de 14 % entre 1984 et 1985), mais l'en a surtout assisté à un bond des entrées en stages de et 1963), mais tout a surrout assauce à une bond des entrées en stages de formation (+ 26,4% en un at), grâce aux mesures d'une politique de l'emploi orientée vers le traite-ment social et à l'exonération des charges sociales pour le plan es faveur des jeunes. Signe moontesta-ble de cet effort : es trois ans, le nombre de stages a été quadruplé, l'ANPE en réalisant trois sur quatre. Hausse des entrées, baisse rela-

tive des sorties, alourdissement des « stocks » qui se traduit à la fois par une aggravation du chômage et un allongement des durées, telles sont allengement des durées, telles sont les caractéristiques majeures de l'année 1986, selon l'ANPE, qui observe, en conséquence, « un certain exoufflement des politiques d'aide à la réinsertion ». « Ce qui, est-il ajouté, ne laisse pas d'être inquiétant pour le futur proche (...), à législation constante ».

Il y a plasieurs explications qui.

Il y a plasieurs explications qui, pour partie, justifient l'actuelle recherche de nouvelles solutions, et 'annonce d'un nouveau pian d'action. Les stages pour les chô-meurs de longue durée, nouveaux en 1985, ont été moins nombreux l'année suivante. Les dispenses de recherche d'activité pour les per-sonnes de plus de cinquante-sept ans

et demi, qui avaient abouti à une série de radiations des maintiques, sont « désormais en régime de croi-sière » et ne produisent « plus d'effet net ». L'informatisation des fichiers a cessé de se traduire par des réévalustions importantes. Les dispositifs imaginés pour les jeunes « ont pu induire certains effets d'éviction au détriment des autres classes d'âve » et ont donc provoqué classes d'age » et ont donc provoqué une détérioration chez les vingt-cmq - quaranto-neuf aus.

La gressie de la qualification

Pour autant, l'ANPE a plutôt montré qu'elle savait s'adapter et agir. En 1968, elle a recueilli 932000 offres d'emplois, soit 10% de plus que l'année précédente, et réussi 585000 placements (62%), ce qui doit être considéré comme honorable et cele pour deux sais ce qui doit être considéré comme honorable, et cela, pour deux raisons. Compte term de l'évolution dumarché, l'ANPE est sollicitée par les employeurs quand les autres modes de recrutement ont échoué. On l'adresse à elle dans les cas difficiles et, paradoxalement, pour des qualifications qui ne se trouvent pas aisément. Il y a, notent les responsables, une difficulté majeure à l'activité de l'agence : faire coïncider une population de chômeurs aux deux tiers peu qualifiés avec des offres portant aux deux tiers sur des postes qualifiés. Une gageure.

qualifiés. Une gageure.

Pour une large part, l'ANPE s'est également consacrée au développement de toutes les opérations possibles en matière de formation ou de «suivi» des chômeurs, même si le bilan est, de ce point de vue, plus contrasté. Programme d'arméei des piace du programme d'emploi des jennes avec la formation en alternance, elle se mobilise actuellement pour les contrats de conversion. Elle participe à des restructurations industrielles, comme ce fut le cas

avec succès à Crensot-Loire, ou se prépare à suivre les besoins en emplois des futurs grands chantiers. An passage — mais ce n'est plus an phénomène mineur, — elle a accompagné le mouvement de création d'entreprise par les chômeurs, y compris par des « sessions de sensibilisation ». En 1986, 71 577 personnes ont bénéficié des aides, contre 66 000 en 1985, et environ 40 000 les années précédentes.

40 000 les années précédentes.

S'agissant des chômeurs de longue durée, l'ANPE a financé
58 082 stages pour eux en 1986 et,
grâce au Fonds national de l'emploi,
en a assuré 44 210 autres. Dans les
trois mois qui ont suivi, 32 % de ces
demandeurs d'emploi depuis plus
d'un an avaient retrouvé un emploi.

Escara à time avafaimental et.

Encore à titre expérimental, et en lizison avec l'UNEDIC, elle a implanté des stages de moins de trois cents heures pour 4 000 chô-meurs, qui ont pu continuer à perce-voir leur indemnisation et se prépe-rer à l'emplei. Actuellement, l'ANPE tente aussi de populariser une sutre formule sur le même modèle. Elle signe des conventions avec des entreprises disposant de centres de formation intégrés ou erganisant des stages pour leur per-sonnel afin d'y faire accepter des chômeurs, sans qu'aucune promesse d'embauche ne soit faite. Les avantages sont alors partagés. L'entre-prise abaisse le coût moyen de sa formation interne ou réussit ainsi à constituer un groupe suffisant de stagisires. Le chômeur renoue avec le monde du travail et s'intègre à des surries on marrico.

Dépassée par l'ampleur de sa tâche, l'ANPE cherche à impover. Ce qui ne correspond pas à son image détériorée. « Nous servous de bouc émissaire », disent les plus fatalistes, qui considèrent que ce rôle est indispensable en période de

ALAIN LEBAUBE

La réforme de la Bourse de Paris

(Suite de la première page.)

En contrepartie, les plus ambitieux des agents de change auront vocation, s'ils le souhaitent, à élargir leurs compétences en devenant des « maisons de titres » (équivalent des ayant accès aux marchés interbancaires et à certaines opérations réservées jusqu'ici aux banques (ingénierie financière, émissions, placements et négociation d'instruments financiers) (1).

Ces dispositions, si brutalement annoncées soient-elles, répondent, à l'évidence, à une nécessité. En l'espace de dix ans, la Bourse de Paris a connu une explosion de son activité. De 53 milliards de francs en 1976, les émissions d'actions et d'obligations sont passées à plus de 430 milliards en 1986. Dans l'intervalle, la capitalisation boursière s'est renforcée pour atteindre 3 130 mil-liards de francs l'an passé – dont 1 150 milliards en actions – contre 400 milliards de francs en 1976.

Sur la décennie écoulée, les transactions ont brûlé les étapes pour représenter fin 1986 2 200 milliards de francs (56 milliards en 1976). Le mouvement s'est accéléré après 1982. En gagnant plus de 300 % en quatre ans, la rue Vivienne a fait des envieux. Jaloux de leurs prérogatives, les agents de change ne souhaitaient pas, dans un passé récent, partager ce butin avec les banquiers. Ces derniers étaient leurs clients dont ils exécutaient les ordres. Les admettre à la corbeille était hors de

Les agents de change étaient pourtant conscients de leur faiblesse. Sous-dimensionnées, sous-capitalisées (30 millions de francs pour la plus grande firme de la place), les charges devaient, tôt ou tard, renforcer leurs fonds propres pour répondre instantant nouvelies exigences du marché, devenn très liquide (2). Seules les banques, ou les intermédiaires financiers, qui leur sont liées paraissaient à même de fournir ces capitaux. Mais le méssance empêchait les rap-

Le danger extérieur

Une première brèche au monopole est pourtant apparue l'an der-nier, lorsque les établissements de crédit out eu accès au MATIF (marché à terme des instruments financiers) installé depuis février dans les étages du palais Brongniart. • Le ver est dans le fruit », se plaignaient alors certains agents de change. C'est finalement l'appari-tion d'un danger extérieur qui a incité les uns et les autres à prendre langue sans pour autant se perdre en essusions. La déréglementation des marchés britanniques - le fameux big bang du 27 octobre - a inquiété la communauté financière française.

L'arrivée en force dans la City de banques et de grands courtiers étrangers (américains et japonais) qui ont absorbé sans coup férir la majorité des «brokers» anglais, a donné à réfléchir. «Il fallait faire

cesser la bataille francofrançaiseoù chacun s'immobilise alors qu'à quelques centaines de kilomètres un grand marché se developpe », rappelait, mardi, M. Dupont. Depuis octobre, les pro-fessionnels français ont déjà senti la américaine de la banque d'affaires loudonienne Morgan Greenfell venait de placer en vingt-quatre heures un portefeuille d'une tren-taine de sociétés françaises pour un montant supérieur à 100 millions de

général de Carrefour, M. Michel Bon, apprenait que son titre était traité chaque jour à Londres. Il a reconnu avoir reçu du marché bri-tannique des informations concernant les transactions sur Carrefour. Jamais apparavant il n'avait obtenu des éléments aussi précis à Paris...

dollars. La transaction et ses cour-

tages échappaient totalement à Paris. Plus récemment, le directeur

la merci d'une invasion étrangère. Qu'en sera-t-il demain? De nombreuses charges d'agents de change devraient se transformer en filiales de cotation des banques. D'autres se cantonneront à leurs activités traditèle privée et resteront indépendantes. Certaines envisageront pout-être (comme la société Tuffier-Autant d'exemples qui montrent Ravier) de s'introduire en le combien la place française restait à pour récolter de l'argent frais. Ravier) de s'introduire en Bourse

Quelques charges enfin disparaltront en vendant au mieux leurs actifs. Si le Syndic a précisé que les tarifs n'étnient pas modifiés par la réforma, la concurrence accrue entre les nouveaux intermédiaires financiers est susceptible de les faire Autre conséquence prévisible : on

va s'arracher à prix d'or les as de la finance. Des équipes entières de courtiers passeront d'une bannière à l'autre. Dans trois ans, tout le monde aura changé de boutique », prévoit un professionnei. Les chassours de têtes, qui depuis un an et demi s'intéressent de très près aux « golden boys » français, vont redou-bler d'activité. L'installation, ces jours derniers à Paris, de la grande firme américaine Shearson Lehman Brothers laisse deviner que les étrangers seront, malgré tout, de la fête. Dans quelle proportion? Tout dépendra de l'aptitude des agents de change et des banques françaises à faire front dans un intérêt commun bien compris. Les protagonistes ont cinq ans pour préparer leur mariage

ÉRIC FOTTORINO.

. .

(1) Autre réforme importante, la Chambre syndicale des agents de chambre syndicale des agents de chambre est appelée à disparative. Elle sera remplacée par un conseil des Bourses composé des membres anciens et nouveaux du marché qui seront soli-daires des transactions effectuties.

(2) Le développement de la contrepartie (qui coassac pour les intermédiaires financiers à servir à tout moment et sur leurs fonds propres des titres ou des obligations à leurs chients) et des options contribue à cet essor. (1) Autre réforme importante, la

Une bombe plutôt bien accueillie

Après le «Big Bang» survenu à Londres le 27 octobre 1986, les agents de change français se savaient condamnés. Mais aucua d'entre eux ne soupponnait que l'issue fût aussi proche. Tous, au cours de la séance principale du mardi 10 mars, reconnaissaient avoir été interloqués par la rapidité avec laquelle M. Edouard Balladur avait mis la révolution en route. Pour tout dire, le projet a produit rue Vivieune l'esset d'une bombe.

Mais, au-delà de l'amertume ressentie par la perte d'un monopole vieux de cent soixante-dix ans, les agents de change ont en majorité plutôt bien accueilli les décisions prises par le ministre de l'économie. Certes, avec l'exercice du pouvoir que les nouveaux partenaires finan-ciers vont inévitablement vouloir assumer, charbonnier ne sera souvent plus maître chez lui. Cette lancinante question de l'indépendance revenait dans toutes les conversa-

tions. «Parviendrons-nous à conserver notre identité?», s'interrogenit un professionnel. «Moi, nous disait M. Philippe Duval, tout en regrettant le bon vieux temps, je me mets immédiatement en quête d'un asso-

Chez Michel Puget, une des dix plus grandes charges de la place, un fonde de pouvoir, reflétant le point de vue du plus grand nombre, jugeait très positives les décisions prises. « Elles vont vivifier la profession. Le wai changement de société me passe pas par le code de la natio-nalité, mais bien par la transforma-tion des mentalités et des usages. Chaque Français doit devenir un vral capitaliste. >

Pour faire chorus, quelqu'un lança à la cantonmede : « C'était inscrit dans l'histoire. Mais tout s'arrange toujours ». Et un de ses confrères d'ajouter, très satisfait, lui : « Nous manquons de personne

chez nos concurrents. Nos futurs associés out de bonnes équipes. » Le risque de télescopage? Il n'est pas négligeable. Mais, en quatre ans, des reclassements pourront s'opérer. De toute façon, « avions-nous le choix, demandait un autre agent de change? Par rapport à Goldman Sacks (Etats-Unis) et Nomura (Japon), nous somme des nains. Autant plonger tout de suite. » Un de ses collègues regrettait, lui, la Chute inévitable de ses revenus, mais recommissuit : «On me peut pas avoir la beurre et l'argent du beurre. » Mais la Bourse avait aussi son carré d'irréductibles, qui, eux, restaicat cois. « lls ne pourront longiemps ignorer la réalité, assu-rait un banquier, qui pavoisait un peu trop. Une question de survie. »

qualifié. Pour en trouver, nous devons actuellement en débaucher

- AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS -

Le conseil d'administration réuni le 10 février 1987 a arrêté les comptes de l'exercice clos le 31 décembre 1986. Il a constaté à cette occasion que les revenus encaissés et les revenus courus sur titres de créances négociables au titre de l'exercice 1986 atteignent un montant de 444,56 francs par action. En outre, l'application des dispositions de la loi de finances rectificative du 11 juillet 1986 qui fine de nouvelles modalités de détermination du revenu distribuable sur la base du produit couru et rend imposable le produit couru des opérations de réméré, conduit à une somme distribuable complémentaire de I 349.79 francs par action au titre de ces opérations.

Il sera en conséquence proposé à l'assemblée générale qui sera réunie sur première convocation le 10 avril 1987, de fixer le dividende de l'exercice 1986 à 1 794,35 francs per action, ce montant comprenant:

des revenus d'obligations françaises non indexées à concurrence d'un montant de 1 349,79 francs, sans crêdit d'impôt : des revenus d'actions françaises à concurrence d'un montant de 1,64 franc, assorti d'un crédit d'impôt

de 0.82 franc : des revenus sur bons du Trésor et certificats de dépôts négociables à concurrence d'un montant

de 442.92 francs. Sous réserve du vote de l'assemblée générale ordinaire, ce coupon sera détaché le 7 mai 1987 et mis en paiement le 11 mai 1987. Compte tenu de ce calendrier, seuls les ordres de rachat reçus jusqu'au

mercredi 6 mai 1987 avant midi seront exécutés sur la bese de la valeur liquidative coupon inclus. Société d'Investissement à Capital Variable Siège Social : 5, Avenue de l'Opéra - 75001 PARIS



Société pour la gestion de l'épargne à court terme des associations

Le conseil d'administration réuni le 4 février 1987 a arrêté les comptes de l'exercice clos le 31 décembre 1986. Il a constaté à cette occasion que les revenus encaissés et les revenus courus sur titres de créances négociables au titre de l'exercice 1986 atteignent un montant de 13,74 francs per action. En outre, l'appli-cation des dispositions de la loi de finances rectificative du 11 juillet 1986 qui fixe de nouvelles modalités de détermination du revenu distribuable sur la base du produit couru et rend impossible le produit couru des opérations de réméré, conduit à une somme distribuable complémentaire de 19,79 francs par action au titre de ces opérations.

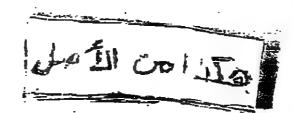
Il sera en conséquence proposé à l'assemblée générale qui sera réunie sur première convocation le 10 avril 1987, de finer le dividende de l'exercice 1986 à 33,53 francs par action, ce montant

des revenus d'obligations françaises non indexées à concurrence d'un montant de 19,79 francs, sans crédit d'impôt : des revenus d'actions françaises à concurrence d'un montant de 0,07 francs assorti d'un crédit d'impôt

de 0.04 francs; des revenus sur bons du Trésor et certificats de dépôts négociables à concurrence d'un montant

des revenus d'autre nature à concurrence d'un montant de 3,49 francs. Sous réserve du vote de l'assemblée générale ordinaire, ce coupon sera détaché le 7 mai 1987 et mis en paiement le 11 mai 1987. Compte tenu de ce calendrier, seuls les ordres de rachat reçus jusqu'au mercredi 6 mai 1987 avant midi seront exécutés sur la base de la valeur liquidative coupon inclus,

> SICAV ASSOCIATIONS Société d'Investissement à Capital Variable Siège Social : 5, Avenue de l'Opéra - 75001 PARIS



40 % du monopole des Télécommunications | Moins d'impôts grâce aux tableaux ouverts à la concurrence

M. Gérard Longuet, ministre délégné chargé des P et T, redécouvre les vertus du libéralisme. Après avoir hésité pendant près d'un an à introduire une concurrence privée dans les télécommunications, voils qu'il creuse, comp sur comp, deux brêches importantes dans le monopole de la Direction générale des télé-communications (DGT) : le radiotéléphone kier (le Monde du 3 février), les réseaux téléjuformatiques dits à valeur ajoutée aujourd'hui.

10 10 10 10 10 Part Carry Carry

Shake to the second

MARTINE STATE OF THE STATE OF T

Entrancement of the

ليكون ويدور والهام والفعال

A Company of the Comp

Market and the second s

A STATE OF STREET

をはった。 アール・ディス を対象が

Marie Committee Committee

4 4/76 12/24/25

40 July 10 10 10 10 74 74

Commence of the second

TABLE OF THE PROPERTY.

The second of the second of the second

1 p 4 2 4 49 5 4

An order of the Late C

deformable in the second section $\mathcal{L}_{\mathrm{const.}}$

A Committee of the Comm

7847 1 2 4 8 2 M

Constant of the second of the second

The second of th

Bernard State Control of the Control

76 .--

The second secon

₩ materials

-3 77 19 20

200

gerial t

-

1.00

green and the second

AR T

V-1

 $\|\phi_{p,\sigma}(x)\|_{L^{2}(\mathbb{R}^{n})} \leq \|\phi_{p,\sigma}(x)\|_{L^{2}(\mathbb{R}^{n})} \lesssim C$

The grant of

200

A Pheure actuelle, « 85 à 90 % du Al nouve actueux, « 60 a 90 % au domaine couvert par la DGT sont soumis au régime du monopole public. Je souhaite faire descendre cette part à 60 % environ », 2 indiqué le ministre, le mardi 10 mars, actimant on il c'aciecit là d'un estimant qu'il s'agissait là d'un « bon critère » pour juger de l'action d'un « ministre libéral ». La quantité du « moins d'Etat » veut, en somme, qualité politique...

Les réseaux télé informatiques constituent la partie la plus promet-teuse des télécoms. Connecter les ordinateurs entre eux, assurer qu'ils dialoguent alors même que leurs structures internes les rendent incompatibles », c'est-à-dire incanables de se comprendre, développer des services de traduction (dits de conversion de protocole), de messagerie, de transactions en temps réel, d'interrogation de banques de don-nées on d'informations à distance », etc... autant de services qui devicament aussi banals qu'une conversation téléphonique. Ces mar-chés en croissance ont toutefois la particularité d'être divers et morcellés. Autant le téléphone est un service unique, le même pour tous, pour lequel le régime de monopole est concevable, sutant on peut s'interroger pour ces « services à valeur ajoutée ». Mais où fixer la frontière? Quelle part ouvrir à la concurrence? Faut-il aller jasqu'à l'abandon du monopole sur le téléphone en introduisant un deuxième opérateur au côté des P et T (cas de la Grande-Bretagne), se limiter aux liaisons interurbaines (cas des Etats-Unis)? Toutes ces questions donnent lieu à des débats dans tous les pays, sans qu'aucune solution pleine-ment satisfaisante ne se dégage. Les réglementations nouvelles qui ont été introduites ont d'il, partout, être révisées et corrigées d'une façon ou d'une autre.

Les gouvernements socialistes avait étudé le problème. Mais il a été posé per la droite (la déréglementation était prévue dans la plateforme RPR-UDF) et par la multiplication des pressions américaines en faveur d'une ouverture des marchés des P et T dans le monde entier. IBM, le numéro un mondial de

l'informatique, présentait même un projet, associé à Paribes. Or, au pied du mur, M. Longuet hésitait. La taille d'IBM et sa suprématie dans les ordinateurs faisaient craindre que l'on ne passe que du monopole des P et T... à celui d'IBM. Aussi les P et T out-ils imaginé des garde-fous que le ministre a pris en compte.

Deux types de service

Deux types de service à valeur ajoutée seront donc créés, classés suivant leur taille et leur spécificité. Les petits services réservés à des métiers spécifiques (les banques, les agences de tourisme, etc.) relève-rout d'un régime de simple déclara-tion au ministère. C'est le cas pour beaucoup de projets de sociétés françaises de services informatiques. En revanche, les « grands » services dits universels (qui s'adressent à toutes les professions à la fois) relèveront d'un régime d'autorisation du ministre. C'est le cas du projet IBM. La liberté, dans ce cas, sera limitée par une tarification spéciale de location de lignes aux P et T, par l'obligation de respecter les normes inter-nationales, par une tarification détaillée des services rendus et par, enfin, la limitation à quelque 15 % des services de simple transport.

Ce dernier point est fondamental : sous couvert de « valeur ajoutée ». beaucoup d'entreprises auraient pubeaucoup d'entreprises auraient pu, en effet, louer « en gros » des lignes aux P et T et revendre « au détail » de simples capacités téléphoniques. C'eût été, pour la DGT, une perte sèche. M. Longnet n'a pas interdit cette « revente », et l'en verra apparaître un nouveau métier sur ce créneau, mais il l'a limitée à 15 %; 85 % du chiffre d'affaires de la société devra provenir d'une véritable « valeur aiontée ». Tons les ble « valeur ajoutée ». Tous les détails de ces « contraintes » seront précisés dans des décrets à paraître d'ici un mois environ.

Dérèglementation progressive et prodente? Peut-être. M. Longuet a, il est vrai, teme compte en partie des oppositions des industriels français an projet IBM, en particulier de celles du groupe informatique Bull (encore qu'il faille arrendre les détalls des réglements pour en juger). En tout cas, après le câble de télévision, l'audiovisuel (concarrence DGT-TDF), le radiotéléphone, une nouvelle tranche, fondamentale, du monopole de l'Etat est rognée. M. Longuet, qui souhaite aller plus loin, fait préparer une loi sur le concarrence qui sera mête. dětalis des régisments po sur la concurrence qui sera prête avant l'été et votée avant la fin de l'année. La question posée sera celle d'un second opérateur au côté de la DGT pour les liaisons interurbaines (mélange en somme des dispositifs britannique et américain).

Les propositions de M. Pébereau sur le mécénat

Le projet de loi sur le mécénat, MM. Chirac et Edouard Ballader y tiennent beaucoup. Son titre («Initiative et solidarité») donne la mesure de cette volonté politique. M. Georges Pébereau, ancieu président de la CGE, a été chargé d'élaborer des propositions, avec l'aide d'une équipe issue des services de MM. Balladur et Léotard. Elles out été remises an ministère de l'économie et des finances le 28 février. Après son passage devant le Conseil d'Etat, ce projet sera sonmis au couseil des ministres au début du mois d'avril pour être soumis au Parlement à la session de printemps.

Le premier volet de propositions de M. Pébereau modifie le dispositif fiscal concernant les particuliers et les entreprises. Pour encourager le mécéaat populaire, il veut rendre plus équitable la régime des dons (effectués par les petits contribuables) : crédit d'impôt généralisé de 40 % dans la limite de 25 000 F de dons de la contribuables de la contribuable de la contribuación de la c dons à des associations déclarées et 100 000 F pour des organismes reconnus d'utilité publique. Actuellement, le système est mixte : crédit d'impôt de 25 % et déduction des dons en proportion du revenu impo-sable. Pour favoriser la fidélisation des donateurs, l'avantage fiscal des contribuables ayant donné plus de 1 000 F par an pendant trois ans sera majoré de 25 %. La perte fis-cale de ces mesures destinées aux particuliers est estimée à 370 millions de francs. Pour 1986, elle a été de 410 millions de francs pour le régime encore en vigueur.

Pour les entreprises, les plafonds

seraient de 2 pour mille du chiffre d'affaires pour les dons à des saso-ciations déclarées et de 3 pour mille pour les organismes reconnus d'uti-lité publique (actuellement 1 pour mille et 2 pour mille. M. Pébercau propose aussi la suppression des agréments ministériels pour les asso-ciations (ou fondations): « Fai été autri mais avec beaucoup de grince-ments de dents », précise-t-il. De même son idée de faire rentrer les décentes d'interes de la les des des des dépenses d'intérêt général des entre-prises dans leurs frais généraux, ou de les déduire du résultat (y compris pour un déficit), n'a pas rencon-tré l'adhésion de tous ses interlocuteurs. Le coût des mesures en faveur des entreprises scrait de l'ordre de 50 millions de francs. A cela s'ajoutent des mesures d'allégement des charges fiscales pesant sur les orga-nismes d'intérêt général. Perte fiscale supplémentaire : environ 180 millions de francs. M. Péberean n'a pas caché que de « difficiles arbitrages budgétaires » aliaient maintenant s'engager entre les diffé-

gnon. - La Confédération des syndi-cats libres (CSL) a été reçue le lundi

9 mars à l'hôtel Matignon par

M. Vairoff, conseiller technique du

premier ministre et son adjoint. A la tête de la délégation de la CSL, son

secrétaire général, M. Auguste Bianc,

ments oris avant le 16 mars 1986».

M. Mauroy, avait reçu une délégation de la CSL conduite par M. Blanc. Ce dernier vient d'être nommé (comme

d'autres syndicalistes), per M. Chirac membre de la section des activités pro-ductives, de la recherche et de la tech-

nologie au Conseil économique et social.

Présvis de grève de la CGT

Mais il n'est pes conseiller.]

La définition actuelle des associa tions on fondations d'intérêt général a semblé trop étroite : aux domaines philanthropique, éducatif, scientifique, social, familial ou social, devraient s'ajouter ceux de l'environnement, du sport et du patri-moine. La restauration de ce dernier, justement, et les dons d'œuvres d'art occupent une place de choix dans les mesures conçues par M. Pébereau. Par exemple permettre aux entreprises ayant acquis une œuvre d'art de l'amortir... à condition d'en faire don à une collection publique au plus tard vingt-cinq ars après. Autre proposition : sous reserve qu'elle s'engage à l'exposer pendant au moins cinq ans dans une collection publique, une entreprise pourrait inscrire une provision for-faitaire de 25% pour l'œuvre d'art

Une réglementation archalque

Après le dispositif fiscal, le deuxième volet du futur projet de loi entend modifier le dispositif juridi-que. Notamment en créant des pôles de mécénat et de solidarité : donner à quelques grandes fondations on associations reconnues d'utilité publique la faculté d'ouvrir des comptes au bénéfice de simples associations; ces dernières pour-raient ainsi jouir des mêmes avan-tages fiscaux. Cette mesure entralnerait un manque à gagner fiscal de 25 millions de francs.

Pour M. Pébereau, la reconnaissance d'utilité publique ne doit plus être contrôlée a priori mais a poste-riori grâce à l'adoption d'une défini-tion législative de ses critères. Dans cette hypothèse, la reconnaissance scrait limitée à vingt ans renouvels bles. Gagner des espaces de liberté, voilà sa préoccupation ; par exemple en supprimant l'obligation faite aux organismes reconnus d'utilité publique de conserver leur valeurs mobi-lières sous la forme nominative.

« Sortir le mécénat d'un certais nombre de contraintes administra tiver > doit s'accompagner d'un code de décertologie des appels publics à la générosité, souligne M. Pébereau. Actuellement 1 800 000 contribusbles déduisent 1,3 milliard de francs de dons chaque année (500 millions pour les entreprises). Afin de mieux protéger les donateurs, un Conseil national devrait être créé.

« Je n'aurait jamais imaginé que notre réglementation était si archaique », a confié l'ancien patron de la CGE, dont le travail vise à modifier pas moins de trente textes de lois. La parole est maintenant à M. Balladur et à son ministre délégué au budget qui vont faire le compte du coût fiscal... avec la tentation, si possible, de les répartir sur plusieurs années.

FRANÇOIS KOCH.

Groupe CIC augmentation de 17.47 %.

RESULTATS DU GROUPE CASINO 1986 (Résultats provisoires, non audités)

La Sicav des cing continents

Au 31 décembre 1986 avec un nombre de 1,173,749 actions et

F 518,64 millions contre F 462,52

liquidative par action ressortait à

F 441.87 contre F 376,16 soit une

millions un an auparavant et la vale

circulation contre 1,229,593 à fin 1985.

le montant de l'actif net s'établissoit à

'exercice 1986.

Le Conseil d'Administration, réuni le 4 mars 1987 sous la

il sera proposé à la prochaine Assemblée Générale des

sera assorti d'un impôt déjà payé au Trésor de F 0,94.

présidence de M. Jean Varda, a approuvé les comptes de

actionnaires la mise en distribution d'un dividende net de F 11,50

par action contre F 12,90 au titre de l'exercice 1985 ; ce dividende

	1985	1986	% de variation
Chiffre d'affaires hors taxes Résultat d'exploitation Résultat financier	14 073,6 350,3 42	15 154,5 406,5 32,8	+ 7,7 +16 (21,8)
Résultat courant Résultat exceptionnel Participation		439,3 107,4 (49,4) (147,5)	+12 NS +15,4 (10,3)
Résultat net	213,7	349,8	+63,7

2. GROUPE CONSOLIDÉ

1. SOCIÉTÉ MÈRE CASINO

	1985	1986	% de variation
Volume d'activité TTC (hora effet dollar) Chiffre d'affaires consolidé hors taxes Résultat d'exploitation Résultat financier	36 892,4 30 957,9 810,5 (171,4)	39 567,9 32 135,9 825,1 (126,4)	+ 7,3 + 3,8 + 1,8 +26,3
Résultat courant Résultat exceptionnel Participation	639,1 6.9	698,7 68,4 (74,8) (319,8)	+ 9,3 NS +28,5 + 8,6
Résultat act dont part du groupe ramené à une action Casino ajustés	293,4	372,5 352,5 85,21	+26,9 +32,5

Le résultat d'exploitation de l'année 1986 est pen différent de celui de l'année dernière, malgré l'avance qui avait été prise au cours du premier semestre, et les très bous résultats des activités de restauration, de production et de distribution (réseaux Casino et Mammouth) du second semestre.

En effet, le deuxième semestre a été marqué par :

Le prise en compte d'un intéressement du personnel (ordonnance de 1959), à la suite de l'accord signé en octobre 1986, qui s'élève à 66,6 millions de francs et qui sera versé en 1987 :

Une diminution de l'ordre de 190 millions des résultats d'exploitation du groupe Cedis-Ravi entraînée par la mise en place des assortiments, des tructures et des méthodes de Casino à la Cedis, qui s'est accélérée au cours du deuxième semestre, ainsi que per un assainissement des réseaux Suma, Ravi et succursales Cedis.

Les charges financières s'allègent, compte tenu des remboursements des emprunts, notamment sux États-Unis.

Les résultats exceptionnels tiennent compte d'une dernière provision de 9,8 milions de dollars (soit 67,5 millions de francs) qui couvre presque la valeur résiduelle des investissements réalisés dans les ambes passées dans les calétérias américaines, largement compensée par les plus-values dégagées à l'occasion des ventes d'actifs non utiles à l'exploitation de SFI et de Cedis.

Enfin, la baisse du dollar entre 1985 et 1986 (25 %) influence toutes les rubriques (à l'exception du volume d'activité TTC : 1985 et 1986 out été traduits avec la même parité, celle de 1986).

A l'intérieur du groupe Casino, trois sous-groupes sont cotés en Bourse. Leurs distis sont les suivants :

GROUPE CEDIS Comprend essentiellement les sociétés Cedis et Ravi.

	1985	1986	% de variation
Chiffre d'affaires hors taxes Résultet d'exploitation Résultet financier	8 291,8 236,3 (42,4)	8 489,1 63,5 (1,2)	2,4 (73,1) NS
Résultat courant Résultat exceptionnel Participation IS	18 (9.7)	62,3 43,9 (6,6) (59,2)	(67,9) NS (32) (12,3)
Résultat net		40,4 43,1 · 46,05	(70) (68)

EPARGNE

	3 000,3 3 314,4 69,1 1,9 2,1 1,9 2,1 1,9 1,1 1,9 1,1 1,1 1,1 1,1 1,1 1,1 1	1986	% de variation
Chiffre d'affaires hors taxes Récultat d'exploitation Résultat financier	3 000,3 41,4 1,9	3 314,4 69,7 2,3	+10,5 +68,4 +21,2
Résultat courant Résultat exceptionnel Participation IS		72 7,2 (9,2) (36,8)	+66,4 NS +170,4 92,7
Résultat net par action Epargne	23,6 138,03	33,2 194,23	+40,7

GROUPE SAIC (Société anonyme immobilière Casino)

	1985	1986	% de variation
Chiffre d'affaires bors taxes Résultat d'exploitation Résultat net par action SAIC	21,1 14,9 17,1 48,69	22,3 16,4 18,4 52,26	+ 5,6 +10 + 7,6

Le montant du dividende, qui sera proposé à l'assemblée générale des action naires, n'a pas été encore arrêté.

UTA casse les prix sur le réseau africain

partir du mois de mai prochain une politique de bas tarifs entre la France et les pays francophones d'Afrique, hormis le Cameroun et le Mali. A titre d'exemple, les tarifs des vols aller-retour entre Paris et Abidian tomberont de 5 270 F (tarif evisite » le plus bas) à 3 690 F, ceux des vols Paris-Niamey, de 4 630 F à 3 240 F, ceux des vols Paris-Ouagadougon, de 5 065 F à

3 545 F.

Décidée pour ranimer une demande atone (- 0,2 % en 1986 sur le réseau africain), cette politique consiste à offrir des réductions de l'ordre de 65 % par rapport au tarif économique normal sur les vols où il existe des places disponibles. Selon René Lapautre, PDG de la Compagnie UTA, qui présentait à la presse, le 10 mars, cette petite révolution, la moitié des vols d'UTA et des compagnies Air Afrique et Air Gabon, sevont accessibles à prix réduits pour certaines catégories de clientèle : les jeunes de moins de 3 545 F. clientèle : les jeunes de moins de vingt-sept ans, le troisième âge (c'est-à-dire les femmes de plus de cinquanto-cinq ans et les hommes de plus de soixante ans) et les familles (deux conjoints ou un parent et deux enfants).

Toutes les précautions out été prises pour éviter que la clientèle d'affaires ne profite de ces avan-tages. M. Lapautre 2 appliqué la recette des tarifs bleu-blane-rouge qu'il avait inangurés à Air Inter

La compagnie UTA inaugurera à lorsqu'il en était le directeur général. Les niveaux des tarifs ainsi offerts seront du même ordre de grandeur que les metlleurs tarifs en vigueur sur ces liaisons, s'est-il féli-cité. Par exemple, Nouvelles Frontières offre sur certaines de ces liai-sons des tarifs aller-retour à 3700 F et le Point Air offrait sur Paris-Ouagadougou des tarifs de 2 920 F majorés de 500 F du 30 juin au 12 août. Nous sommes donc dans la cible. Nos tarifs sont vendus dans toutes les agences de voyages de France et d'Afrique. A la diffé-rence d'autres, ils sont utilisables sur des vols réguliers avec le service des vols réguliers. Pas de genoux sous le menton. Pas de panier repas en carton. Inutile de transiter à Madrid pour se rendre à Abidjan ou à Amsterdam, pour aller à Coto-

Ancun vol normal on « rouge » n'est interdit anx porteurs de billets à tarif réduit, mais les réductions sont limitées à 45 % du billet ordi-

M. Lapautre, qui a bousculé les réticences des responsables d'Air Afrique soucieux de préserver le niveau de leurs recettes, entend poursuivre son offersive commer-ciale en créant prochainement des « primes de fidélité » pour les clients ne pouvant accéder à ces

(Publicité) -OFFICE NATIONAL DU TOURISME TUNISIEN

APPEL D'OFFRE Dans le cadre du réaménagement de ses locaux à Paris, sis au 32, avenue de l'Opéra, 75002 PARIS, tél. 47-42-72-67, l'Office national du tourisme bunisien se propose de lancer un appel d'offre pour l'acquisition de mobilier de bureau.

Les fournisseurs intéressés peuvent prendre connaissance du document relatif à l'appel d'offre auprès de l'Office national du tourisme unisien à l'adresse ci-dessus indiquée.

Les offres doivent être transmises par voie postale sous pli cacheté et recommandé portant la mention «à ne pas ouvrir - appei d'offre mobilier de burcau ». La date limite de remise des plis est fixée au 18 mars 1987, le cachet de la poste faisant foi.

deux jours at demi, allant du 17 mars à 20 heures au 20 mars à 8 heures. La CGT précise que ce préavis viee à **€ COUVrir** durant cette période les arrêts de travail qui pourraient être Binsi décidés là où les cheminots estimeraient que c'est cette forma d'action qui doit être retenue ». La

contrat de plan ».

à la SNCF du 17 au 20 mars. - La fédération des cheminots CGT a annoncé, le mardi 10 mars, qu'elle avait déposé un préavis de grève de fédération reproche notamment à la 1 direction son refus « d'ouvrir de vétitables négociations » et « la poursuite de l'application dévastatrice du

FAITS ET CHIFFRES Le plan de redressement du Crédit d'équipement 6 La CSL reçue à l'hôtel Mati-

des PME prévoit 400 à 500 suppressions d'emplois

a « regretté » que son organisation, Un plan de redressement du Crédit d'équipement des petites et moyennes entreprises (CEPME), non représentative au niveau nationel, « n'eit pas été recue personnellement » par M. Chirac. M. Blanc a prévoyant quatre cents à cinq cents « longuement renouvelé les revendisuppressions d'emplois sur un total cations de la confédération en de deux mille cent salariés, va être matière d'aménagement des règles de représentation syndicale en insisprésenté, le 17 mars, au conseil de surveillance de cet organisme finan-cier par le président du directoire, tant particulièrement sur les engage-M. Jean-Pierre Aubert, a-t-on appris, le mardi 10 mars, de source [C'est is seconde fois que la CSL est reçue officiellement à l'hôtel Matignon mais elle n'a pas rencontré M™ Béraro, conseiller social. Le 20 août 1981, M. Bernard Brunbes, conseiller social de syndicales. Un mot d'ordre de grève

a été lancé par les syndicats pour les

Le CEPME est en fait directe-

ment affecté par l'ensemble des bouleversements du paysage financies français, notamment la diminution des prêts bonifiés aux entreprises, le désencadrement du crédit et la concurrence accrue des banques, à la fois sur le terrain des prêts aux PME et sur celui du financement des commandes publiques. Face à cet environnement nouveau, M. Aubert a élaboré avec les autorités de tutelle du CEPME (la direction du Trésor du ministère de l'économie) un plan visant à «faire face à l'accélération du déclin des activités de place du CEPME, en améliorant sa compétitivité et son action commerciale sur ses activités de prêts directs », selon un porteparole de l'établissement. Ces activités de place comprennent, d'une part, les crédits professionnels mutuels (contre-garantie apportée par le CEPME aux sociétés de caution mutuelle), qui ont chuté de 10 milliards de francs en 1985 à 7.7 milliards en 1986, d'antre part, le financement des commandes publiques, qui sont passées de 5 mil-liards à 4 milliards de francs.



Le conseil d'administration qui s'est réuni le 6 février 1987 a arrêté les comptes de l'exercice dos le 31 décembre 1986.

Les revenus distribuables permettent de proposer à l'assemblée générale ordinaire des actionnaires, qui sera réunie sur première convocation le 24 avril 1987, de fixer le dividende de l'exercice 1986 à 67,05 F. par action, assorti d'un crédit d'impôt de 3,32 F. Sous réserve du vote de l'assemblée générale, le coupon n° 2 sera détaché le 14 mai 1987 et la mise en paiement du dividende interviendra le 15 mai 1987.

> NORD-SUD DEVELOPPEMENT Société d'Investissement à Capital Variable Siège Social: 5, Avenue de l'Opéra - 75001 PARIS

PATRIMOINE-RETRAITE

Société pour la gestion de l'épargne en vue de la retraite

Le conseil d'administration qui s'est réuni le 11 février 1987, a arrêté les comptes de l'exercice clos le 31 décembre 1986.

Les revenus distribuables permettent de proposer à l'assemblée générale ordinaire, qui sera réunie sur première convocation le 15 avril 1987, de fixer le dividende de l'exercice 1986 à 39,64 F, par action, somme qui sera mise en paiement le 21 mai 1987 contre remise du coupon nº 4 et qui ouvrira droit à un crédit d'Impôt de 2,98 F.

Le montant de ce dividende est supérieur à celui versé au titre de l'exercice 1985, en raison de la modification réglementaire imposée à compter du 1^{er} juillet 1986, qui consiste à constater les revenus distribuables des obligations sur la base des coupons courus.

Compte tenu de ce calendrier, seuls les ordres de rachat reçus jusqu'au 15 mai 1987 à midi seront exécutés sur la base de la valeur liquidative coupon inclus.

> PATRIMOINE-RETRAITE Société d'Investissement à Capital Variable Siège Social: 5, Avenue de l'Opéra - 75001 PARIS

EMPRUNTS MARS 1987 3 MILLIARDS DE FRANCS OBLIGATIONS DE 5.000 F.

EMPRUNT 8,80 %

MONTANT: 1 millierd de francs. DURÉE : 12 ans et 316 jours. PRIX D'ÉMISSION : 98 %, soit 4.900 F

JOUISSANCE ET RÈGLEMENT : 23 mars 1987. INTERÊT ANNUEL : 8,80 %, soit 440 F. payable le 2 février de chaque année. La premier terme d'intérêt venant à échéence le 2 février 1988 est fixé à 463 F. TAUX DE RENDEMENT ACTUARIEL :

au 23 mars 1987 : 9,30 %. AMORTISSEMENT NORMAL ; en trois tranches sensiblement égales, chacune des années 1998 à 2000 - soit par remboursement au pair - soit par rechats en bourse. ASSIMILATIONS ULTÉRIEURES : à cet emprunt pourront être assimilées ultérieurement d'autres tranches afin

Une fiche d'information (Vise COB nº 87-58 en date du 2 mars 1987) est téhue à la disposition du public, sans frais, sur dei Balo du 9 mers 1987.

> Souscrivez, dans les banques, chez les Agents de Change, chez les Comptables du Trésor, dans les Bureaux de Poste, les Caisses d'Epargna, les Caisses de Crédit Agricole Mutuel.

SNCF - Direction Financière 17, rue de Londres 75009 Paris

EMPRUNT 8,80 % AVEC BONS D'ÉCHANGE

MONTANT : 2 milliards de françs. DURÉE : 12 ans et 316 jours. PRIX D'ÉMISSION : 98 %, soit 4.900 F

par obligation. JOUISSANCE ET RÉGLEMENT : 23 mars 1987. INTERET ANNUEL: 8,80 %, soit 440 F,

payable le 2 février de chaque année. Le premier terme d'intérêt venant à échéence in 2 février 1988 est fixé à 433 F. TAUX DE RENDEMENT ACTUARIEL: au 23 mars 1987 : 9,22 %

AMORTISSEMENT NORMAL: en trois tranches sensiblement égales, chacune des années 1998 à 2000 soit per remboursement ou pair

BONS D'ÉCHANGE : les bons attachés à chaque obligation permettront d'échanger, de façon irréversible, du 8 décembre 1987 eu 8 janvier 1988, UNE obligation et DEUX bons eu 8 janvier 1988, UNE abligation et DEUX dons contre UNE obligation à taux veriable, entièrement essimilable aux obligations "SNCF-TMB janvier 1987" après paiement, le 2 février 1988 du premier terme d'intérêt fixé à 321 F. Les bons seront négociables du 25 mars 1987 au 8 janvier 1988.

soit per rachets en bourse.

ASSIMILATION : les obligations qui n'auront pes été échangées seront, dès le 2 février 1988, assimilées aux obligations aux caractéristiques définies ci-dessus, après paiement du premier terme d'intérêt.



OPA SUR WESTBURNE INTERNATIONAL INDUSTRIES (WII)

Dumez Investment I Inc., filiale à 70 % de Damez North America et à 30 % de Unicorp Canada, a annoncé, le vendredi 6 mars à 16 h (heure de Paris), que 94 % des actions WII avaient été présentées à son offre publi-

L'offre d'achat avait été annoncée la 29 janvier 1987 et visait la totalité des actions ordinaires de WII, au prix de 22,5 dollars canadiens par action. L'offre expirait joudi 5 mars 1987 à

Tel que prévu à l'offre, Dumez lavestment procédera maintenant à l'acquisition forcée du reste des actions en circulation de façon à obtenir 100 % des actions de WIL

WII est une société de portefeuille située à Calgary dont l'activité à travers ses filiales consiste en la distribution en gros d'équipements et de matérianx de construction, en l'exploration pétrolière et en la fourniture de services pour l'industrie pétrolière. Ses actions sont insertes aux Bourses de Toronto, Mon-tréal et à l'American Steck Exchanges tréal et à l'American Stock Exchange. Le montant de la transaction pour 100 % de Westburne sera d'approxima-tivement 263 millions de dollars cansdiens. Le montage financier mis en place permettra de limiter l'investissement de Dumez et de Unicorp à 145 millions de dollars canadiens, soit environ 102 millions de dollars cana-diens pour Dumez et 43 millions de dol-lars canadiens pour Unicorp.

14-15 MARS EXPOSITION INTERNATIONALE De 10 hà 20 h

VENTE - ÉCHANGE MINERAUX

FOSSILES PIERRES PRÉCIEUSES BIJOUX

HOTEL PARIS-HILTON

(au pied de la Tour Eiffel) 18, av. de Suffren - PARIS (15º)

Ferruzzi devient le premier actionnaire de la Montedison

ROME de notre correspondant

Quitte ou double? Tel était, en substance, le dilemme de M. Raoul Gardini, président du groupe agro-alimentaire italien Ferruzzi à l'égard de la Montedison, dont il avait spectaculairement acquis, en octobre dernier, entre 25 % et 26 % du capital. Sa décision a été connue le mardi 10 mars. Il a elevé à 37 % sa participation dans le géant de la chimie. Le second actionnaire, la banque d'affaires Mediobanca, lui, ne dispose que d'un peu plus de 6 %.

C'est en acquérant, par le biais de sa filiale Silos (stockages de céréales), les quelque 10 % d'actions Montedison, détenus depuis l'automne 1985 par M. Gianni Varasi, industriel spéciafisé dans les vernis et les peintures, que le groupe de Ravenne a conso-bidé son emprisé sur l'immense firme de Milan.

Cette opération, qui renforce la position de Ferruzzi à la deuxième place dans l'industrie privée ita-lienne après Fiat, survient quelques jours après le revers enregistré par M. Gardini en Grande-Bretagne : la commission anti-monopole du Royaume-Uni lui avait, en effet, interdit, le 25 février, de racheter 70 % de British Sugar, principal pro-ducteur sucrier du pays. Le groupe, qui est déjà le numéro un européen pour cette deurée (il contrôle, en particulier, Beghin-Say), se voyait ainsi empêché de devenir le

Une capacité d'intervention limitée

 Même si Londres me barre la te, vous entendrez vite parler de », nous avait déclaré M. Gardini. Des négociations condition-nelles étaient donc en cours pour le rachat de 50 % de la Panfinvest, un sous-holding de M. Varasi. Celui-ci s'est vu offrir en échange une parti-cipation dans l'Agricola, la pièce centrale du puzzle Ferruzzi.

M. Gardini s'était aussi déclaré prêt à « désinvestir » dans la Montedison si les complémentarités entre ce groupe et celui de Milan (en paret de divers antres produits indes-triels d'avenir à partir d'excédents de céréales) se révélaient décevantes. Des rumeurs insistances cir-culaient en Italie depuis le début de l'année, selon lesquelles l'énorme investissement fait avant même le 10 mars par Ferruzzi dans Montedison (7 milliards de francs) ne lui avait, en réalité, conféré qu'une capacité d'intervention très limitée : un « syndicat » virtuel d'un certain nombre d'autres actionnaires minoritaires faisait bloc contre lui. assurait-on autour du président de la assiran-on autour du president de la Montedison, M. Mario Schimberni. M. Gardini n'avait pas confirmé. Avec l'acquisition des parts de M. Varasi, M. Gardini, désormais unique vice-président du groupe milanais, a les mains plus libres. M. Schimberni a précisé dans un communiqué qu'il n'avait pas été informé par avance du renforcement de la position de Ferruzzi dans le groupe qu'il dirige.

JEAN-PIERRE CLERC.

L'Iran cède ses intérêts dans Deutsche Babcock

L'Etat iranien a vendu la partici-pation de 25,02 % qu'il détenait depuis l'époque du chah dans la Deutsche Babcock, troisième groupe allemand de la mécanique lourde. Cette part, d'un montant nominal de 63 millions de deutschemarks, a été rachetée par un consortium de banques ouest-allemandes conduit par la Westdeutsche Landesbank. Vendue en 1975 par Babcock et Wilcox pour un montant de 178,3 millions de deutschemarks, elle donnait à l'Iran 33,6 % des droits de vote de la Deutsche Babcock. Le consortium a commencé à disperser les actions entre divers investisseurs institutionnels. La Doustche Babcock a réalisé un chiffre d'affaires, en stagnation, de 5 136 millions de deutschemarks au cours du dernier exercice clos le 30 septembre 1986. Les bénéfices consolidés s'élevaient à une trentaine de millions de deutschemarks.

Le Monde **PUBLICITÉ**

FINANCIÈRE

Renseignements: 45-55-91-82, peste 4330

Affaires | Marchés financiers

PARIS, 11 mes 1 Reprise

Une fois encore la baisse n'a pas réussi à s'imposer Rue Vivienne. Assez lourde vingtquatre heures auparavant, la Bourse de Paris s'est en effet assez vivament redressés mer-credi. Après une bonne séance matinale (+0,9 %), le marché a poursuivi sur sa lancée, et, malgré la persistance d'une vague de ventes bénéficiaires, à la clôture de la journée, l'indicateur instantané enregistrait une avance pro-che de 1 %.

Les pétroles ont été de la fête einsi qu'une poignée de belles valeurs comme CSF, Peugeot, Nord-Est, Printemps, Béghin, La Redoute, Roussel-Uclaf et Alcatel surtout, les deux vedettes du jour. Les bonnes performances effectuées par ces actions ont fait oublier les mauvaises notes de Moulinex, Compagnie ban-caire, L'Oréal, Mici, Presses de la

La remontée en flèche de Wall Street (voir ci-contre) n'explique pas tout. « Dès le premier signe de baisse, des manifs se produisent dans la rue pour exiger la raprise de la hausse», disait sous forme de boutade un professionnel connu pour son humour. Mais, à le limite, c'est presque cels. L'argent en quête de placement est tellement abondant que la Bourse n'a plus temps, comme par le passé, de digérer ses repes, cette fonc-tion s'opérent maintenant à mesure de l'avancement.

D'après les demières analyses faites par la SAFE, deux marchés au monde offrant de belles perspectives : Paris et New-York. Tout est dit.

Au premier étage, le MATIF s'est un peu raffermi. En revanthe le marché obligateire s'est révélé assez indécis.

CHANGES

Dollar : à 6,18 F

mercredi 11 mars, cotant 5,1825 F (contre 6,1790 F (a veilte) et 1,8580 DM (contre 1,8578 DM). Les allaires ont été calmes, les seuls faits marquents ont été la nouvelle heusse de la livre (9,87 F contre 9,787 F) favorisés per le différentiel des taux et ement du deutschemerk found du franc.

FRANCFORT 19 mass 11 mass Dollar (ex D94) .. 1,8578 1,8596 TOKYO 10 mars 11 mars Doller (en year) .. 153,85 153,54 MARCHÉ MONÉTAIRE

(cificts privis) (10 mars), 73/4-New-York (9 mers)... 61/4%

NEW-YORK, 10 mar 1 Très forte reprise

La consolidation entreprise par Wall Street en début de semaine anna été de course durée. A la surprise générale, le marché s'est très vivement redressé march, si vivement même que sous le terrain perdu la veille a été regagné à quelques fractions près. A la clème, en effet, l'indice des industrielles s'établissait à 2 280,09, soit à tê 124 noint seulement de son plus hant trielles s'établissait à 2280,09, soit à 0,14 point seulement de son plus laut nivem de tous les temps atteins le 6 mars dernier. Bon, le bilan de la journée n'a toutefois pas été d'une qualité comparable à ce résultat. Sur 1996 valeurs traitéet, 996 out monté, 600 ont baissé et 400 n'our pas varié.

Emment quand même. C'est sur-tout la hausse d'BM, sur des recom-mendations d'achaits, qui a mis le feu aux poudres. Quand Big Blue, chouchou du marché, se porte bien, la enouenou on marcue, se porte tien, il Bourse new-parkaise exulte. Le phé-nomène s'en fidèlement reproduit et a repris d'autant plus d'ampieur que les activités d'OPA continuent de se développer.

Devent d'aussi bonnes dispositi manifestées d'autre part avec des s Devent d'anssi bonnes dispositions, manifestées d'autre part avec des con-rants de transactions encore plus étoffés (174,76 millions de titres échangia, contre 165,4 millions la veille), de nombreux professionnels n'exclusient pas de voir le « Dow» franchir très repidement le barre de 2 300 points. Annès paoi, ce seen avec 2 300 points. Après quoi, ce sera sux «trois soroières» de jouer.

VALEURS	Cours de 9 mers	Cours de 10 quirs
Alcon A.T.Z	44 1/2 23 51 1/4	43 22 5/3
Boeing Chase Merihettan Bank	383/4	51 3/8 38 7/E
De Pout de Memours Essense Kodek France	105 1/8 76 3/8 81 3/8	106 75 1/2 81 3/8
Ford General Electric	81 7/8 107 5/8	52 107 1/8
Geograf Motors Goodyser	783/8 541/8 1367/8	79 54.3/4 142.5/8
Mobil Cil	63 5/8 43 3/4	64.5/8 43.7/8
Placer Schlomberger	72 3/8 38 1/2	78 3/8 38 1/4
LAL inc.	34 1/4 57 3/4 26 7/8	34 5/6 59 5/8 27 1/8
U.S. Corp.	24.7/8 64.1/2	24 1/2 66
Xerox Corp.	72 5/8	73 1/2

INDICES BOURSIERS

(INSEE, base 100 ; 31 dốc. 1986) 9 mars 10 mars Valous étrangles . 196,1

C* des agents de che (Bage 100 : 31 dốc. 1981) NEW-YORK

(Indice Doy Jones) 9 mars 10 mars Industrielles 1268,12 2280,69 LONDRES (Indice « Financial Times»)

9 mars 10 mars Industrielles 1576,3 1586,4 Mines d'or 329,6 Fonds d'East ... 89,25 TOKYO

10 mers 11 mers Nikket 21 214,50 21 333,17 Indice général ... 1 224,50 1 222,97

.

7

tet bon

16

MITEL

MATIF Notionnel 10 %, — Cotation en pourcentage du 10 mars Nombre de contrats : 24 919 ÉCHÉANCES COURS Juin 87 | Sept. 87 | Déc. 87 Dernier Précédent

AUTOUR DE LA CORBEILLE

SUSPENSION DE LA COTATION DES TITRES PARTICIPATIFS CGE. - Le ministre de l'économie, des finances et de la privatisation, M. Balladur, a demandé, le 10 mars, à la Chambre syndicale des agents de change de procéder à la suspension de la cotation des titres participatifs de la CGE. Cette décision, indique un communiqué de la Rue de Rivoli, « est destinée à éviter toute spéculation sur ce titre très spécifique », à

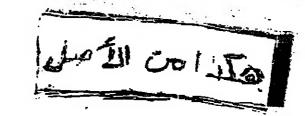
l'approche de la privatisation du groupe, le marché étant de surcroît très étroit. Une spéculation ne pourrait en effet prendre corps qu'an détriment des intérêts des petits porteurs. Cette auspension, précise encore le communiqué, « ne présage d'aucune décision ni sur le principe d'une éventuelle conversion de ces titres ni sur les modalités qui pourraient être retenues pour un tel

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR UN MOIS				DEUX MOIS			SEX MOUS						
	+ 500	+ hout	Rep	. +0	e d	έρ	Re	p. +	0U 6	бр. —	Re	_		in
SE-U. Sem. Yen (188) DM	6,1760 4,6297 4,8200 3,3358 2,9438 16,8666 3,9263 4,6788 9,8032	4,6347 4,6347 4,8227 3,3287 2,9461 16,8768 3,9552 4,6139 9,8125	++-+-	90 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10	+++++	75 78 122 118 65 111 67 114 67	++++++-	128 17 215 283 166 28 212 200 494	++++++	145 46 247 226 124 147 241 152 339	++++++	468 88 747 653 383 397 735 493 850	+++ +++	549 164 817 716 439 781 816 488 669

		AUX	DE\$	EURON	ION	NAIE	S	
\$E-U BM F.R. (1909) E.S L.(1900) £ F. franç	3 1/4	6 3/8 4 5 1/2 7 7/8 2 10 11 1/8 7 7/8	6 7/16 313/16 5 3/8 7 5/16 4 9/16 9 3/4	6 9/16 3 15/16 5 1/2 7 11/16	5 7/16 3 7/8 5 3/8 7 5/16 1/4 9 3/4 1/8		6 7/16 315/16 5 3/8 7 5/16	5 1/2 711/16

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en



Le Monde • Jeudi 12 mars 1987 29

Marchés financiers

BOURS	E DE I	PARIS			· ·	<u> </u>			11	MARS	Cours relevés à 14 h 53
Companies VALEURS Cours Pression cours	Denier %		Rè	glement n	nens	suel					Decreier %
4500 C.R.E. 35 4230 4270 1195 B.R.P. T.P. 1190 1195 11137 C.C.F. T.P. 1210 1218 1115 Ordel Lyon. T.P. 1110 2910 Electricide T.P. 3010 2005 Florant T.P. 3091 2093 2170 Florant T.P. 3091 1338 1223 St-Gobien T.P. 1320 1338 1226 Thorseon T.P. 1320 1338 1262 Thorseon T.P. 1275 2055 Ag. Hense C. 1945 549 2010 Agence Hense C. 1945 1970 Agence Hense C. 1945 1970 695 Ar Liquide 700 704 Alexani 2590 2180 Alexani 2590 200 Bal-Equipura 2586 2570 500 Bal-Equipura 2586 2670 500 Bal-Equipura 250 1281 Alexani 2500 200 Bal-Equipura 250 200 Bal-Equipura 250 250 Bal-Equipura 250 Bal-Equip	## Course # - ## Course ## ## ## ## ## ## ##	Section Sect	### Computers	VALESARDS pricided Cross	2542 2542 2542 2552 3150 1570 475 475 540 530 112 123 229 500 724 1273 1733 0 191 30 575 4140 806 148 1449 38 1975 1980 1980 1480 1480 1480 1480 1480 1480 1480 14	9% Compact VAL	878 9	536 638 - 473 473 473 473 473 473 473 473 473 473	# 103 Diefer # 200 Diefer # 30 Diefer # 30 Diefer # 485 Eastern 30 Eastern 40 O Eastern 40 O Eastern 40 O Eastern 40	priodd. Bauss main Cld. 108 50 111 80 r-Nam	111 90
1480 Cridit Nat. *	1590 + 0.76 78 146 360 90 + 1.66 480 146 2660 + 1.14 1650 146		+ 3 12 1000 + 1 33 625	Sahripar 1480 1490 Sanoti 855 855 855 S.A.T. 712 723 S.A.pisuse (No. 1250 1246 Schneider & 838 850	723 1245 634	+ 1 54 2270 Demak - 0 40 58 Dome M - 0 62 1190 Dreads	be Sheek 2235 2 Sings	200 2200 - 89 20 69 20 + 121 1121 -	046 285 Volvo. 157 220 West D 029 450 Xerox D 167 108/Zeroble	orp 451 50 450 Corp 135 135	209 + 0 98 279 20 + 3 63 480 + 1 88 1 27 + 1 48
VALEURIS % % du	VALEURS Come	Demir VALEURS	Cours Decider	VALEURS Cours préc.	Denier		Cours Demier	VALEURS	Cours Darrier préc, cours	VALEURS	Cours Demisr
Obligations 4.5 % 1873 LLV. Esp. 7 % 1872	Closes	546 1410 2207 0 510 611 2711 650 7889-Section 1 650 7889-Section 1 728 7889-Section 1 728 7889-Section 1 7899-Section 1 7899-S	470 582 d 372 386 3150 3105 1225 1225 1130 1085 o 522 356 352 384 385 1225 1800 917 822 705 786 d 250 10 240 80 923 995 990 1040 220 50 222 720 710 1955 1800	Étrangères AE6	406 50 406 50 408 50 408 50 408 50 408 50 408 50 408 50	Akin Manuskinn 11 Anystal 12 Anystal 13 BLICAL 13 BLICAL 15 Bultoni Tachmologies 12 Bultoni 17 Cubbanon 14 Cubenon 14 Cubenon 15 Cup Gemini Sogni 27 CLIAME 3 CLE ELLO 3 CLE P Componization 15 C.C. Occid. Forestim 10 Dute 2 Desphin O.T.A 35 Descentiny 27	110 1110 720 720 720 720 720 720 720 720 720 72	Deville Drouze-Austrances Drouze-Austrances Drouze-Obl. convert. Ediscos Bellond Sect. S. Devendt Expand Filpocchi Guintoli Filpocchi Locanic Maustan Mertin Immobilita Micrologia Internat. IA.M.S.	888 399 599 599 599 1990 560 1990 560 1990 560 560 560 560 560 560 560 560 560 56	St-Gobeln Embellage St-Honord Metigen St-Go-M Sens-Metro St.E.P. St.P.R. St.M.T. Gospi Societory Softwar	380 320 915 900 584 900 680 615 9850 3800 301 288 680 700 1384 1449 1428 225 230 1580 1580 1590 1590 1590 1480 479 449 50 a 1346 1320 381 379
OAT 9,80 % 1987 107 90 2.414 OAT 9,80 % 1985 106 90 1 101 Ob. Franco 3 % 175 90 CMS Repres jero, 52 101 60 1 578	State Victor 2001	2400 Publicis Red. Sanl. R. Publicis Red. Sanl. R. Red. Sanl. R. Red. Sanl. R. Red. Red. Sanl. Red. Red. Sanl. Red. Sanl. Red. Sanl. Red. Sanl. Sanl. Red. Sanl. S	165 175 878 340 878 70 291 310	Dow Cheeks SEC SEC	540 550 845 158 330	SICAV	nission Rachat	VALEURS	Emission Rachet		10/3
CHE Parkers 101 95 1 576 CHE Seer 101 95 1 576 CHE 1020% 95 109 40 2 955 CHE 1020% 95 109 40 7 896 CHE 1020% 95 100 40 7 896 CHE 1020% 95 100 40 7 822 CHE 1020% 95 100 40 7 822 CHE 1020% 95 100 40 7 822 CHE 1020% 95 100 90 1256 ACTIONS	MARCHÉ OFFICIEL Entr-Unis (5 1) EU Allemagne (100 Dal) Belgique (100 FL) Denemack (100 lixt) Horvige (100 kl) Grande-Bretsgre (f. 1) Grande-Bretsgre (f. 1) Schoe (100 dischount) Intile (1 000 firet) Subte (100 lixt)	512 822 10000 574 3480 3480 \$cordon Asting. \$c	381 381 381 381 381 381 381 381 381 381	Grace and Co	117 440 195 779 440 195 779 1850 134 50 281 1950 110 306 110 1346 10 128 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10	A. A	188 33 124.74 185 31 423 39 182 42 1228 94 182 42 1228 94 183 35 546 04 117 10 1080 37 185 97 1286 96 117 10 1080 37 185 98 1286 98 1103 95 1289 94 1282 77 1281 04 180 77 281 04 180 37 180 44 180 37 180 44 181 281 381 583 47 181 583 47 181 583 47 181 583 47 183 48 185 30 183 48 185	Fruesia Associations Fruesia F	Freie Incl.	Probas Pretincias Preses-Vater Presis Preses Paramete Presis Preses Pres	

Le Monde

ÉTRANGER

- 3 Relance de la crise univer-4 Le Chili à trois sem
- du voyage du pape. 6-7 Enquête : la crise politique en Chine.
- déclarations M. Mitterrand devant presse diplomatique.

POLITIQUE

10 M. Pascua relance la polémique sur le terrorisme. 23 Histoire : un entretier avec M. Edgar Faure sur le bicantenaire de la Révolution française.

DÉBATS 2 Les grandes écoles.

11 Le document du Vatican sur la procréatique provoque l'embarras de théologiens et de médecins catholiques. 12 Les liens étroits d'Action

SOCIÉTÉ

directe et de la Fraction armée rouge. Les expulsions de ques vers l'Espagne.

CULTURE

- 13 Pierre Alechinsky et Pau Klee à New-York. 14 Correspond de Franz Liszt. 15 Les photos de Weeges
 - COMMUNICATION 22 Le cahier des charges des - La crise du Matin de Paris.

ÉCONOMIE

26 Le bilan 1986 de l'ANPE. 27 M. Longuet autorise les ser vices télé-informatiques

28-29 Marchés financiers.

privés.

SERVICES Redio-télévision 22 Annonces classées 24 Camet23 Journal official 25 Météorologie25

Mots croisés25

MINITEL

- France-Espagna : de qui • Etudiants : la journée du souvenir. Nouveau I tous les pro-
- Province. Actualité. Immobilier, Météc. Bourse. Télémarket. Loisirs. 36.15 Tapez LEMONDE

grammes de cinéma Paris-

Obtenant 253 suffrages contre 225

M. Helmut Kohl réélu chancelier

Bonn. - M. Helmut Kohl, tosix ans, a été réélu mercredi 11 mars, pour quatre ans chan-celier de la RFA par le Parlement, ment de coalition chrétien-

Il a obtenu 253 suffrages (CDU, CSU, FPD) contre 225 (SPE et Verts).

L'annonce de la composition du nouveau gouvernement devrait être faite mercredi, en fin de journée. -

Au conseil des ministres

Le gouvernement précise son projet de loi sur l'épargne

d'Etat, ministre de l'économie, des finances et de la privatisation, a présenté au conseil des ministres, le mercredi 11 mars, une lettre rectificative à son projet de loi sur l'épargne, qui doit être examinée par le Parlement lors de la prochaine session. M. Alain Juppé, ministre délégué au budget, porte-parole du goovernement, a indiqué que l'objet de cette lettre est d'abord d'organiser le régime fiscal des prêts de titres de telle façon que ces opérations soient neutres au regard de l'imposition des

Une deuxième mesure, concernant également le MATIF (Marché à terme des instruments financiers), modifie la qualification des per-sonnes habilitées à concourir à l'activité de ce marché. Le texte tend à préciser la situation juridique des dénôts effectués en converture des positions prises sur le marché, ainsi ignation des opérateurs et le régime fiscal qui leur sera appli-

La lettre rectificative propose, d'autre part, de réformer l'organisation des causses d'épargne en leur domant la possibilité d'octroyer des prêts aux personnes morales, notamment aux petites et moyennes entrepagnée en contrepartie d'une fiscalisation progressive des réseaux de caisses d'épargne dont le principe sera inscrit dans le projet de loi de

finances pour 1988. Le texte de M. Balladur vise aussi à permettre aux sociétés anonymes de mieux connaître leurs actionnaires en en demandant la liste aux intermédiaires agréés. Enfin, le droit de timbre sur les pouvoirs que don-

M. Edonard Balladur, ministre next les actionnaires pour représ tation aux assemblées gén qui est généralement acquitté par la société, sera réduit de 30 F à 5 F.

La conduite en état d'ivresse

M. Albin Chalandon, ministre de la justice, a présenté un projet de loi tendant à aggraver les peines pour conduite en état d'ivresse prévues à l'article L le du code de la route. M. Juppé a rappelé que les acci-dents de la route avaient provoqué la mort de 10 447 personnes en 1985 et 10 961 en 1986. 40 % des 250 000 accidents corporels recensés en 1985 étaient la conséquence d'une absorp-tion excessive d'alcool. Le projet de M. Chalandon vise à porter les peines d'emprisonnement, qui étaient d'un mois à deux ans, à deux mois à deux ans, et les amendes, dont le taux était de 500 F à 20 000 F, à 2 000 F à 3 000 F pour la conduite d'un véhicule sous pire d'un état alcoolique ou en état d'ivreuse manifeste. M. Mitterrand a remarqué à propos de ce projet : « C'est à mes yeux une excel-lente réforme. »

M. Robert Pandraud, ministre délégué à la sécurité, a présenté au conseil des ministres un projet de loi relatif au service national dans la police. Ce texte tend à fixer à 10 % de l'effectif du personnel des services de police le nombre des jennes gens qui peuvent accomplir leur ser-vice national dans la police. Il précise leur statut et leur ouvre la poss bilité de prolonger leur engagement au-delà de la durée légale, pour une période de quatre à douze mois.

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

EN BREF

 BELGIQUE : baisse du taux d'escompte. — La Banque nationale de Belgique (BNB) a annoncé, le 11 mars, une baisse d'un demi-point de son taux d'escompte, qui passe de 8,5 % à 8 %, à partir du 12 mars.

 Un conseiller polynésien condamné pour diffamation envers M. Flosse. — M. Enrique Braun Ortega, conseiller territorial de Polynésie, a été condamné, marci 10 mars à Papeets, pour differnation envers M. Gaston Flosse, secrétaire d'Etat chargé du Pacifique sud, ancien président du gouvernement territorial et ancien député RPR de

Le tribunal correctionnel de Papeete a condamné M. Braun M. Flosse de « corruption électorale ive », à 100 000 francs CFP (5 500 francs français) et 1 franc de dommages et intérêts.

Le tribunel a ordonné la publicetion de ce jugement dans les trois quotidiens locaux et dans le Monde.

Le numéro du « Monde » daté 11 mars 1987 a été tiré à 480 292 exemp

FHT!!!

Consultez-nous...





DES LIVRES



Arrêtés après deux fusillades dans Paris

Les quatre « lascars » menaçaient d'enlever Charlotte Gainsbourg

Serge Gainsbourg a pleuré. Mardi 10 mars, midi : des policiers lui montrent les « relevés » de filatures de Jane Birkin et de leur fille, Charlotte, minutieusement suivie depuis une semaine per une bande de quatre jeunes gens. Gainsbourg « craque ». Dans les locaux de la police, il aperçoit ceux qui proje-taient d'enlever sa fille, le 9 ou le 16 mars et siffle : « Les lascars... des fils à papa et une salope. Je vais leur mettre un max. Paut pas tou-cher ma petite Charlotte. C'est une gamine très fine, sacrète.

Fin de l'énigme. Depuis quelques heures, Edouard de Fancigny-Lucinge, vingt et un ans, Philippe Lachavanne, vingt ans, Laurent Communier, vingt et un ans, et Christelle Rodrigues, vingt ans, ont perdu de leur panvre mystère. Ces anteurs d'une double fusiliade dans Paris, dans la muit du 8 au 9 mars, ont avoué leur mobile. Si deux d'entre eux sont descendus de voiture, vers 2 h 30, devant le 1 place du Panthéon, armés de revolvers 357 magnum et ont menacé deux polidu Panthéon, armés de revolvers 357 magnum et ont menacé deux policiers en faction (« vos uniformes et vite»), si des coups de feu sont partis, s'ils ont regagné précipitamment leur véhicule, où les attendaient leur camarade et une jeune fille, si une course-poursuite s'ensuivit, si Edouard de Paucigny-Lucinge a été blessé par balle au poumou, ce fut aux seules fins de « préparer » l'enlèvement de Charlotte Gainsboure.

Repérages

Les deux revolvers saisis sur les jeunes gens les ont d'emblée, sinon accablés, du moins embarrassés, l'une de ses armes ayant été volée, en novembre 1986, chez un armurier de l'avenue de La Bourdonnais. Au moment même où l'un des jeunes avenuelles aix est avenuelle est a les policiers : « Je suis d'Action directe », les enquêteurs se rappe-laient ce hold-up commis par des jeunes gens déclarant : « Nous venons pour Action directe » et se donnant, avec pompe, du « oul, caporal », « bien, sergent », « OK mon capitaine ».

Les perquisitions furent alors concluantes. Chez Edouard de Faucigay-Lucinge et Christelle Rodrigues, son amie, la police judiciaire découvrait trois armes de poing, un pistolet automatique, un pistolet-mitrailleur, un Mauser 8 mm, ane crosse et une calasse de fusil Remington, des munitions, des talkies-walkies, des postiches. Désar-comés, les jeunes gens reconnais-saient l'attaque d'une bijouterie, à Ollainville, dans l'Essonne, en décembre 1986, au cours de laquelle

ils avsient menotté sans berguigne le commerçant avant de raffer ce qui pouvait l'être.

La saisie des comptes rendus de filatures et autres repérages relatifs anx déplacements de Serge Gains-bourg, de Jane Birkin et de leur fille Charlotte, élève d'un lycée parisien, devait achever d'éclairer les poli-ciers. Confondus cette fois, les quatre jeunes gens en garde à vus com-mentaieut : « Il s'agissait d'un enlèvement facile, car elle vivait chez sa mère. »

Leur projet consistait à voler des uniformes de policier et une voiture de police, à enlever et à endormir de police, à enlever et à endormir Charlotte Gainsbourg, et à la conduire dans une résidence des Côtes-du-Nord appartenant aux grands-parents de Philippe Lachavanne. Ce dernier, accompagné d'une jeune femme, était venu passer plusieurs jours dans cette future prison, il y a deux semaines.

Après quoi, les jeunes gens se promettaient de réclamer 4 millions de francs à Serge Gamsbourg. « Tout concorde pour dire que ces jeunes gens vivaient comme des truands, lassés de leur vie dorée et pour cer-tains livrés à eux-mêmes et plutôt naifs », notent les policiers.

« Leur vie est foutue », tranchaît dans la mit de mardi à mercredi Serge Gainsbourg – sans que l'on puisse déterminer s'il en était navré ou socrètement ravi. Encadré de deux policiers anges gardiens, il a assuré le spectacie et la quasi-fermeture du restaurant Chez Edgard, non sans avoir subtilisé le sifflet d'un policier et brêlé quel-ques billets de banque (tout en en recueillant les cendres dans des boîtes d'allumettes) devant un perterre vaguement outré.

. DROGUE : Un maître d'inter-

nat écroué à Moulins. — Un maître d'internat du lycée Théodore-de-Banville de Moulins (Altier) et un maître-nageur de la piscine municipale de la villa ont été écroués, sous l'inculpation d'usage et trafic de stu-péfiants. L'audition de nombreux lièves de l'établissement a permis de découvrir, au sein du lycée, un trafic dont on ignore encore l'ampleur. Le maître d'internat servait d'intermédisine dans le vente de haschisch qu'il se procurait auprès de son ami maître-nageur. Trois élèves ont reconnu avoir furné du haschisch, en compagnie des deux adultes, au cours d'une soirée organisée dans un dortoir de l'établissement en décernbre demier et merquée par des tran-

-Sur le vif-

Nullarde

Je suis vexée, vous pouvez pas savoir I Hier, au vestiaire, je farfouille dans mon sac de gym et je tombe sur un test découpé dans je ne sais plus quel magazine : Avez-vous la trempe et la tripe d'une gagneusa? Je me dis : Tiens, celui-là, je le passe haut la main, pas de problème i Je coche des trucs et des machins: Qu'est-ce qu'il ne faut jamais faire. 1) Epargner. quelqu'un à terre. 2) Refu proposition flatteuse. 3) Enfon-cer un ami à qui vous devez la

J'hésite. Je suçote ma pointe Bic. Je suis assez tentée de mettre une croix devant le 3, mais j'ose pes. Ca le foutrait mal. Allez, tant pis, je marque le 2. Même tabec pour l'angoir c'est quoi ? Passer 1) A côté du bonheur. 2) Après tout le monde. ca, pour pes passer pour une selope. Pauvre pomme i C'est ce qu'il fallait justement !

A force de jouer les petites saintes, voies savez où je me suis retrouvée, après avoir fait le calcul de mes points ? Avec les peinardes, les chiffes molies, les prudentes, les nullardes. Alour-

die, ligotée par mes scrupules à le con. Les autres, les battantes qui me sont passées sur le corps, elles ont eu le cran, elles, d'avouer qu'elles préféreraient crever plutôt que de rendre service à un copain. Que leur maxime c'est : Moi d'abord. Et que si leur mec ne les comprend pas, elles font ni une ni deux, elles font 3 : elles le plaquent.

Bon, ben, puisque c'est comme çe, on ve voir ce qu'on ve voir. Ce matin, une collègue passe la tête dans mon bureau : Dis donc, j'ai balancé ma ligne sur la tienne, le temps de desndre prendre un café chez Maurice. Tu veux que je t'en remonte un ? Merci, ouais, c'est gentif. Là-dessus, le téléphone sonne. C'est pour alle. Une invitation à un colloque à Dauphine les 10, 11 et 12 avril. Je la lui pique, pas de raison de se gêner : OK, d'accord, j'accepte, vous pouvez compter sur moi. Com-ment vous dites ? Faut que je fasse un exposé d'une heure trois quarts en allemend ? Mais c'est quoi, au juste, ce truc ? L'Association pour la propagation de la pensée d'Heidegger !

CLAUDE SARRAUTE.

Sanglants affrontements à l'université de Dacca

Bangladesh

occupé, ce mercredi 11 mars, l'uni-versité de Dacca, un bestion de l'opposition étudiante, utilisant des gaz lacrymogènes afin de briser une

Cinquente étudients au moins ont été arrêtés et plus d'une centaine blessés lors des violentes charges de la police, seion des témoins, qui affirment également que l'intervention musciée de la police a provoqué des scènes de panique.

La police a indiqué, de son côté, qu'elle avait occupé le campus à la suite d'une manifestation de protestation contre la mort de trois étudients tués par l'explosion d'une

Deux d'entre eux out succombé mardi à leurs blessures. Le troisième, un dirigeant étudiant, avait été thé sur le coup. Six antres étadiants ont été grièvement blessés par

Point Air pourra reprendre l'air

La compagnie de charter Point Air, filiale de l'association de tourisme le Point de Mulhouse, pourrait se voir autoriser, dans les prochains jours, à exploiter à nouveau ses deux DC 8.

La Direction générale de l'avia-tion civile avait estimé, le 5 février, que la compagnie violait des règles essentielles de sécurité. Parmi les réformes demandées et obtenues par la DGAC figure la démission du gérant de Point Air, M. Maurice Freund, par ailleurs responsable du Point de Mulhouse, qui sera rem-placé par M. Claude Guibert, ancien pilote d'essai et pilote de ligne. Les avions de Point Air pour-raient donc reprendre l'air dès la semaine prochaine à l'issue des travaux d'entretien et de réparation qui sont en cours d'enécution.

 A l'Académie française. -Une élection aura lieu à l'Académie française, le jeudi 12 mars, pour remplacer Marcel Arland, décédé le 12 janvier 1986. Daux candidats briguent ce siège : MM. José Cabanis et Paul Guth. Ils avaient obtenu l'un et l'autre le grand prix de littérature de l'Académie, le premier en 1976, le second en 1978.

State of the state of

84 -3 -1 -1 -1

May 1

A 23 60 tone age as 369

44 Way

The many part of the same

the king of the

A Re . Long Long

in the same of

Pag 182 4 11 L. ...

F +15 5

Tr.

STERE S YE MICH MARS 87

sur Minitel

36-15 + ISLM

La micro sans frontières

■ 64; av. du Prado Marseille 6° ■ 91.37.25.03

1 ... 26. rue du Renard Paris 4° ■ 42.72.26.25

CDEFGH

 Logiciels de mise en page:

FAITES VOTRE JOURNAL **VOUS-MEME**

(Publicité) SÉJOURS LINGUISTIQUES ANGLETERRE - IRLANDE - USA - ALLEMAGNE - ESPAGNE

 Séjours en famille. Cours quotidiens. Sports et loisirs. Encadrement sérieux.
 Options sportives : équitation, tarmis, volle, planche à volle. Options sportives : équitation, tarreis, volle
 Elèves des collèges et hyoses (11-18 aza). nts (18-21 ene).

Aques, juin, des, Toussaint, Noël, DOCUMENTATION GRATUITE SUR DEMANDE





21, avenue du Bei Air, 75012 PARIS Tél.: 43-44-11-44 Bureau de Rhône-Alpes: nue du Général-Brusset, 69005 LYON Tél.: 78-52-44-78

LES AMATEURS D' PROFITENT

DES PRIX ET DES SERVICES D'INTERNATIONAL COMPUTER LES SONT TOUJOURS DANS LE SIROP. Un Macintosh S.E.



